



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

UC-NRLF



C 2 745 932

Տեփանոս, Երևան, Ար. Ծ. Տիւրիս.

HISTOIRE DE LA SIOUNIE

PAR

STÉPHANNOS ORBÉLIAN,

TRADUITE DE L'ARMÉNIEN

PAR

M. BROSSET.

SECONDE LIVRAISON.

INTRODUCTION.

SAINT-PÉTERSBOURG, 1866.

Se trouve chez les commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg,
MM. Eggers et Comp.
et H. Schmitzdorff.

à Tiflis,
MM. Enfiadjants et Ter Mikéliants.

à Leipzig,
M. Léopold Voss.

Prix: 1 Roub. 50 Cop. = 1 Thlr. 20 Ngr.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

HISTOIRE DE LA SIOUNIE.

Inprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.

Mars 1866.

C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences, V. O. 9^e ligne, № 12.

LOAN STACK

5DS 199
S5S7
1864
v. 2

HISTOIRE DE LA SIOUNIE.

INTRODUCTION.

§ 1. Notions préliminaires.

Le triangle formé par le lac Goghtcha, en arménien mer de Gégham, par le Kour et par l'Araxe, jusqu'à leur jonction, à Djavat, renfermait autrefois les provinces d'Artsakh, d'Outi et de Phaïtacaran, situées sur la rive méridionale du Kour, de l'O. à l'E., et celle de Siounie, au S., appartenant toutes à la Grande-Arménie, au temps de la dynastie arsacide. Dans ce vaste territoire, d'environ 4° en longitude E., 63°—66°, et de deux degrés en latitude N., 39°—40°, à la base du côté du lac Goghtcha, il s'était établi des principautés, dont plusieurs sont mentionnées chez Constantin Porphyrogénète, *De caerimon. aul. byzantinae*, t. I, p. 397, qui énumère les princes ou arkhons του συνης, του βαϊ-τζωρ, του χατζιενης, της αλβανιας, της τζαναριας, i. e. de Siounie, de Vaïo-Tzor, de Kha-tchen, d'Aghovanie et de Tzanarie: le Sarvan ou Chirwan était situé entre l'Alanie¹⁾ et la Tzanarie, suivant le dire du royal écrivain. Les noms moins connus de Pharhisos, de Capan, de Baghk, d'Hanband ou d'Haband et de Géghakouni²⁾, le Gélakoun des Géorgiens, ne sont le plus souvent, chez les auteurs arméniens, que des synonymes mal définis de ces mêmes appellations.

L'histoire des principautés dont il s'agit n'est connue, d'une manière un peu suivie et avec quelques détails, que par les récits des Arméniens; car chez les auteurs étrangers

1) Je pense qu'il faut lire «entre l'Albanie...»

2) Comme le P. Indjidj, dans son *Arménie anc.* p. 263, cite autant de bonnes autorités pour cette orthographe que pour la leçon Gégharkouni, je la retiendrai dans tout mon travail, précisément parce qu'elle a passé chez les Géorgiens, qui écrivent გეგჰკუნბო, v. 6e Rapp. sur mon voyage, p. 135, et *Hist. de Gé.* p. 415. Si ce nom vient

du prince Gégham, descendant d'Haic, à la 5e génération, qui s'y fixa et l'appela simplement Gegh, la finale n'en est suffisamment expliquée ni avec ni sans r; s'il provient de գիւղ արքունի, «village royal,» le r serait indispensable; mais cette dernière étymologie n'est que spéculative.

elles disparaissent, sous les noms d'Aran, de Qarabagh, de Chirwan, de khanat de Choucha. Sous la domination russe, ce sont des portions des gouvernements d'Elisavetpol et de Chakmakha, aujourd'hui de Bakou, où se trouvent les cantons d'Elisavetpol et de Djivanchir; de Goghtcha, de Tchélabout et de Kéberli; de Daralagez, de Zangiazour et de Varandin; de Nakhdchévan, d'Ordoubad et de Méghri; les neuf derniers appartenant à l'ancienne Siounie. Cette province était elle-même divisée en 12 cantons, dont la position n'est pas toujours facile à déterminer, d'après les auteurs seuls, les noms antiques étant remplacés par ceux que je viens d'énumérer.

Avec la petite carte, jointe à l'Histoire d'Arménie par Tchamitch, et avec celle du grand Atlas arménien, publié il y a quelques années, on peut se faire une idée approximative des positions de la Siounie et de ses divisions; mais avec celle, si bien gravée et calculée, faisant partie de la description de la Grande-Arménie, du P. Alichan, toute petite qu'elle est, on acquerra sur ce sujet des notions plus exactes. La belle carte de l'Arménie, en deux feuilles, par Kiepert, nous fait connaître le relief du pays et les hauteurs des montagnes; toutefois elle est un guide moins sûr, pour la distribution des cantons, et l'on ne sait d'ailleurs à quelle source ont été puisés les noms des localités dont elle est couverte. Quant à la carte russe de l'Etat-Major de Tiflis, 1847, si elle le cède en quelque chose à la précédente, sous le rapport du tracé artistique, elle l'emporte par la grandeur de l'échelle, et les indications de localités sont tirées de sources officielles. Des descriptions plus ou moins complètes de la Siounie se voient d'abord chez S.-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, t. I, p. 142; puis dans l'Arménie anc. du P. Indjidj, p. 229, dans les Antiquités de l'Arménie, p. 121—130, et dans l'Arm. moderne du même, p. 269; chez le P. Chahnazariants, *Hist. de la Siounie*, en arm., t. I, Préface, et surtout chez le P. Léon Alichan, *Description de la Grande-Arm.*, Venise, 1855, § 168 sqq., dans le *Calendrier du Caucase*, en russe, pour 1856, et dans le t. II du voyage dans la Grande-Arm., par le P. Sargis Dchalal. On trouvera plus bas des extraits de ces divers ouvrages.

La Siounie ou Siounik, proprement le pays des Siouniens, était bornée au N. et à l'E. par les provinces d'Artsakh, ville principale Gandjah, d'Outik, le pays des Outiens, ville principale Barda, et de Phaïtacaran; au S. elle atteignait l'Araxe, depuis l'endroit où il reçoit, par le N., la rivière dite maintenant Bazar-Tchaï, qui est la réunion de l'Hakar ou Akara-Tchaï et de l'antique Barcouchat; du même côté, en allant vers l'O., par le territoire de Dchahouc, où se trouve Nakhtchévan, qui lui a appartenu accidentellement; enfin, à l'O., sa limite remontait vers le N., à une certaine distance de la mer de Gégham ou lac Goghtcha, et courait du N.-O. au S.-E., le long de la ligne de partage des eaux affluant vers le Kour, jusque bien au-delà de la Khatchen-Tchaï de nos jours; puis l'Araxe, le pays de Nakhtchévan et une ligne imaginaire, remontant au N., formaient les limites de cette province.

Quelques-uns seulement des cantons de la Siounie peuvent être classés sûrement et décrits avec assez de détail: le Géghakouni, contournant la mer de Gégham à l'E., au S.

et à l'O., et celui de Sothk, où se trouvaient les couvents de Sévan et de Makénik; le Vaïo-Tzor, traversé par la rivière Arpa-Tchaï, dont le nom ancien n'a pas changé — c'est le canton actuel de Daralagez, qui renferme le grand couvent d'Amaghou ou de Noravank; Baghk, arrosé par la rivière d'Orotn ou de Barcouchat, qui a gardé ce dernier nom, où est le couvent de Tathev: aujourd'hui canton de Zangiazour. Quant aux autres, moins riches en souvenirs et en monuments religieux, il en sera parlé dans ce travail seulement au fur et à mesure du besoin.

Comme le canton de Taron, comme l'Aghovanie et le Vaspouracan, ou royaume des Ardzrouniens; comme le Tzoroget, ou royaume des Bagratides; comme la Petite-Arménie, ou la monarchie Roubénide; comme enfin la principauté des Orbélians, en Géorgie ou ailleurs, la Siounie a eu son historien spécial. Stéphane Orbélian, métropolitain de Siounie en 1287, a recueilli avec un soin particulier les traductions historiques de sa vaste juridiction, toutes les légendes ou histoires des couvents et églises, des saints et des princes nationaux. Il a travaillé sur les documents les plus anciens, vus par lui ou par des témoins dignes de foi, et en rapporte textuellement, pour le IXe s. et pour les suivants, un nombre considérable, qui portent en eux-mêmes un cachet respectable d'authenticité. Avec ces documents il a pu établir l'histoire des princes et des métropolitains, en signalant les interrègnes et les vacances, faire connaître un bon nombre de cognats de la famille princière, dont la parenté n'est pas toujours définie, mais dont les synchronismes sont sûrs, et, sans le retour fréquent des mêmes noms dans les diverses branches de la famille, surtout avec moins de rareté dans les dates, on n'éprouverait pas trop de difficulté pour la rédaction des listes chronologiques. Pourtant on rencontre chez Stéphane de graves anachronismes, que j'aurai soin de relever. Au reste, il n'est pas le seul chez lequel on puisse se renseigner sur la Siounie, et vingt historiens arméniens, parfaitement dignes de foi, fournissent une quantité de notices sur les personnages dont il parle, aussi bien que sur d'autres, qui lui sont restés inconnus.

L'Histoire de Siounie, par Stéphane, a été achevée en 1299, ère d'Eusèbe, ou plus exactement en 1297. Ayant reçu en 1840, de M. Kotzébue, un bon manuscrit de cet ouvrage, le premier qui soit tombé entre les mains d'un arméniste européen, j'en ai donné autrefois une Notice, dans le Bulletin scientifique de l'Académie, t. VIII, p. 182, et j'en ai publié les titres des chapitres. C'est alors aussi que j'ai pu me convaincre que l'Hist. de la noble famille des Orbélians, dont la publication et surtout le savant commentaire ont fondé la réputation de M. S.-Martin, t. II de ses Mémoires sur l'Arménie, n'est autre chose que le 66e chapitre de ce précieux monument de la littérature arménienne. L'ouvrage de Stéphane a vu deux fois le jour: à Paris, en 1859, par les soins du P. Chahnazarians, 2 v. in-18°, et de nouveau à Moscou, en 1861, grâce à M. Emin, un v. in-8°. Les deux éditions se distinguent par la correction du texte. Si la seconde l'emporte par la beauté du papier et par l'élégance sans pareille des caractères, et donne au bas des pages un certain nombre de variantes, elle offre en général une rédaction moins bonne que l'autre et porte

l'empreinte d'une remaniment, dont la source et l'époque ne sont pas connues; tandis que celle de Paris, plus conforme à mon manuscrit et plus littéraire, est encore riche en notes, la plupart fort utiles à consulter. L'édition de Moscou n'a que LXXIII chapitres; celle de Paris, comme mon Mit., en contient LXXV, dont le dernier est un supplément reconnu moderne, et en outre divise en deux le chapitre deuxième de l'ouvrage: delà il résulte un défaut de concordance entre les deux publications. Si je cite toujours l'édition de Paris, c'est, indépendamment de tout autre motif, que celle de Moscou ne m'est parvenue qu'après l'achèvement de mon travail.

Ces explications préliminaires étant données, je vais simplement traduire, en l'abrégant parfois, l'Introduction du P. Indjidj, à la description de la Siounie, Arm. anc. p. 229, qui est rédigée avec une grande érudition et avec pleine connaissance du sujet: les notes que j'y ajouterai seront faciles à reconnaître.

§ 2. Description.

«Siounik est le nom usité et national de la Siounie, Sisacan en est la forme persane et la plus exacte¹⁾; car cette province ayant reçu son nom de Sisac, fils de Gégham, le cinquième des monarques arméniens, il convenait de l'appeler Sisacan, comme le fait Moïse de Khoren²⁾, l. I, ch. XII: «C'est ici (à Géghakouui), dit-il, que Gégham fut père de Sisac, homme superbe et bien membré . . . , dont il fixa les domaines héréditaires depuis la mer de Gégham, jusqu'à la plaine où l'Araxe sépare, à l'orient, des montagnes aux rochers profonds et passe à travers des vallées abruptes et étroites. C'est là que Sisac fixa sa résidence; il la remplit d'habitations et l'appela, d'après son nom, Siounik; les Persans, avec plus de justesse, la nomment Sisacan.»

«Toutefois les deux formes sont en usage, souvent à quelques lignes d'intervalle, et prises l'un pour l'autre chez le même écrivain ou dans les passages analogues de divers auteurs. Nous faisons cette remarque, pour que les lecteurs ne pensent pas que Sisacan soit le nom d'une contrée différente de la Siounie, ainsi qu'il est dit par erreur dans le texte imprimé de la géographie de Moïse de Khoren³⁾. On trouve encore chez Corioun⁴⁾ la forme siounacan-achkharh, «pays de Siounie,» dérivée du mot Siouni. Procope, De bello persico, ch. XV, dit: «Cavad envoya dans la Persarménie et dans le pays des Siounites,

1) Vulgairement on dit Sisan, comme l'a déjà fait remarquer M. S.-Martin, dans ses Mém. t. I, p. 244, ou Sisian, d'après le P. Chahnazarians, dans sa Préface, p. 6: c'est donc une abréviation du nom de Sisacan, dérivé de Sisac. Ne peut-on pas supposer qu'on a dit autrefois Sissacouni, puis Sissouni, et delà Siouni, ou Siounik, au pluriel? car cette dernière forme remonte à la plus haute antiquité. Les langues modernes sont pleines de ces noms anciens contractés. B.

2) Je citerai toujours Moïse de Kh. d'après l'édition de

1841, ou, ce qui revient au même, de 1843, Venise. B.

3) En effet, dans les Mém. de S.-Martin, t. II, p. 365, on trouve un canton de Sisacan, dans la province de Siounie et dans celle d'Artsakh; mais dans l'éd. de 1843, de Moïse de Kh., p. 609, le premier nom est remplacé fort à-propos par celui de Cousacan (ou Covsacan) *Կուսական*, et le second par Sisacan-Ostan «résidence de Sisac;» c'est-là, je pense, ce qu'a en vue notre auteur. B.

4) Venise, 1833.

limitrophe des Alans;» mais ici il nomme les Alans pour les Aghovans ¹⁾, qui étaient en effet voisins de la Siounie.

«A l'égard du nom de Siounik il y a encore deux choses à prendre en considération: 1° Bien qu'il s'emploie fréquemment avec les mots *achkharh*, *gavarh*, pays, province, pourtant il n'est pas rare de le voir seul, comme dans ce passage de St. Orbélian, ch. xxxviii: «Sahac, seigneur de Siounie, ainsi que Babgen et Vasac, frères de Sembat, revinrent de leur émigration dans leur pays naturel de Siounie.» 2° On s'en sert encore à l'égard des habitants, comme chez Moïse de Khoren, l. III, ch. xlvi: «Son généralissime, Dara Siounien (c.-à-d. qui était de la province de Siounie), mourut dans la bataille.» Et encore fréquemment chez St. Orbélian: «Ter Nersesh Siounien, fils de Philippé, tue par haine;» et plus bas, ch. xxxvii: «Ayant trouvé le charmant prince siounien Sahac, il le précipita du haut en bas;» ou bien: «le grand prince Vasac Siounien, s'étant échappé avec sa mère, avec ses frères et les autres princes, des mains de Bougha, revint dans son propre pays de Sisacan;» ou: «Andoc, seigneur de Siounie, ayant donné l'ordre à tous les Siouniens de s'enfuir;» tout cela prouve qu'il est contraire à la forme de dire Siounétsi, en parlant des habitants, bien que St. Orbélian, ch. xxvii, ait fait usage de ce mot: «Qu'il ne vous arrive point de bouger de place, sans l'ordre de Mathousagha Siounétsi.» ²⁾

«La situation de la Siounie tombe, à l'E. de l'Airarat, entre l'Araxe et l'Artsakh (aj. l'Outi et le Phaïtacaran). Elle renferme des positions difficiles, comme le fait voir la description des cantons, et comme l'indique ce passage de Jean catholicos: «Cependant les seigneurs et le peuple sisacan éprouvaient du côté de l'ostican de non légères inquiétudes. Ils se fortifiaient dans les ravins des vallées profondes, dans les abris des rochers, d'où ils poussaient des partis contre les ennemis;» ce qui fait que St. Orbélian, ch. vii, parle du «pays fort et resserré de Siounie.» Parmi les productions du pays, Moïse de Khoren nomme le myrthe, le géranium ³⁾ et la grenade.

«Corioun signale les moeurs farouches, sauvages et monstrueuses des habitants, que les autres historiens dépeignent comme belliqueux, énergiques, adroits et intelligents, dans la guerre et dans les sciences, non moins habiles dans les oeuvres de perversité; sachant se montrer intraitables et terribles quand il s'agissait de se venger de leurs ennemis, tels que furent Vasac, Varaz-Vahan et Gdihon, et, parmi les femmes, Pharhantzem, ainsi que celle qui tua d'un coup d'épée Stéphanos, 20e évêque de Siounie. ⁴⁾

1) Ce nom se transcrit en lettres européennes Alavans, Alvans, Albains. B.

2) Ces réflexions me paraissent plus subtiles que rigoureusement justes; car ce que dit l'auteur du mot Siounik, on peut le dire de plusieurs autres noms de provinces, comme Taik, Gougark, Aghovank, qui sont essentiellement des noms de tribus, au pluriel, comme Siounik. En outre, l'adjectif Siouni, Siounien, n'est jamais employé au singulier qu'en parlant des princes, comme Dara, fils de Babic, et par antonomase, pour qualifier la

famille princière du pays, tandis que Siounétsi se dit de tout autre habitant de la Siounie. Ainsi il faudrait dire: Ter Vahan Siouni (de la famille des princes), évêque Siounétsi, i. e. de Siounie. B.

3) *գերբրի*, végétal, dont la définition n'est pas donnée, même dans le grand dictionnaire des mékhitharistes. B.

4) Sur ces personnages, v. mes Listes chronologiques..., Mélanges asiat. tirés du Bull. de l'Ac. t. IV, p. 517, sqq.

«La principauté et maison seigneuriale de Siounie se fit remarquer dès l'origine et fut comblée de distinctions. «Cette maison patriarcale, dit St. Orbélian, ch. iv, à partir de son ancêtre Sisac, hérita de père en fils de la principauté, avec une remarquable pureté de succession, durant une longue période de temps, accomplit de grands et nombreux exploits dans les guerres des rois d'Arménie, et fut honorée de faveurs signalées par les monarques d'Arménie, de Perse et même de Grèce. Elle se distingua au point qu'il lui fut assigné un siège d'argent, un bandeau de perles, un sceau portant la figure d'un sanglier¹⁾, et même une chaussure rouge et un bâton d'or, avec inscription du nom et du rang de la famille.» Ce fut Vagharchac, premier roi arsacide d'Arménie, qui établit les Sisacans maîtres du pays, en leur conférant le titre de possesseurs-gouverneurs de la contrée orientale, aux confins de la langue arménienne, où sont les deux races seigneuriales de Sisac et de Cadmos. Il voulut, suivant Moïse de Kh., l. II, ch. viii, que la race sisacane eût le commandement de l'orient et fût continuellement sur pied de guerre à la Porte des Huns²⁾. Le titre de gouverneurs fut confirmé à la maison de Siounie au temps du roi Trdat-le-Grand, lorsque ce monarque, rétablissant l'ordre dans ses états, créa 21 princes défenseurs des régions orientales, et fit passer ceux-ci au nombre des huit, choisis entre 400, qu'il créa primats, ainsi que le dit Stéphan. Orb. ch. vii, d'après Ghévond.³⁾

567; Nouv. Journ. asiat. t. IV, V, histoire de Pharhantzem, ces listes seront réimprimées plus bas, avec quelques corrections. B.

1) Le sceau au sanglier est mentionné par notre Stéphanos, ch. iv, comme attribut de la souveraineté. B.

2) Stéphan. Orb. ch. iv, ajoute à cela l'autorité sur toutes les troupes royales et la seconde place après le monarque; mais le P. Chahnazariants, notes 7, 8, remarque avec raison que ceci est contraire à l'autorité de Moïse de Kh., l. II, ch. viii, attribuant ces titres à la descendance d'Ajdahac ou Astyage; que, d'ailleurs, le nom de Porte des Huns serait un anachronisme, à l'époque de Valarsace. En tout cas les divers privilèges de la famille de Siounie n'ont pas été accordés en une seule fois, mais successivement. B.

3) Si l'on veut se rendre compte de la valeur des titres honorifiques arméniens, en voici la liste, avec les équivalents dans notre langue:

ազատ, ազատորդի, noble, fils de noble en général.

ազատորեար, ազատանի, les nobles, la noblesse.

ազգապետ, chef de famille noble (cf. *նահապետ*) ou seigneuriale.

բարձերէց, primat, qui occupe une place supérieure (cf. *գահերէց, նախագահ*).

բդեաշխ, en géorgien *ვიტიახი*, vitiaxès, chef commissionné ou héréditaire d'une grande contrée, feudataire, comme l'éristhaw géorgien. Il y en avait

quatre, en Arménie, conseillers intimes du monarque et participant à l'administration: ceux de Gougark, d'Aghtznik, d'Angéghats-Toun et de Cordouk. Vasac, prince de Siounie, fut nommé *bdéachkh* d'Ibérie par Iezdédjerd II et en exerça quelque temps les fonctions.

գահադուխ, գահերէց, le même que *բարձերէց* primat civil, occupant une place supérieure.

գահերէց, celui qui occupe le premier siège, ou un siège supérieur aux autres.

գործակալ, fonctionnaire, en général.

իշխան, prince, titre aristocratique; titre d'emploi, commandant, seigneur, comme *տէր*.

իշխանաց իշխան, prince des princes, formule; héritier présomptif, sous les Bagratides.

իշխանաց իշխեցող, seigneur, commandant des princes, ayant une supériorité administrative sur les autres.

կողմնակալ, կողմնապահ, կուսակալ, gouverneur possessionné ou commissionné d'une contrée, inférieur en importance au *bdéachkh*.

հրամանատար, premier fonctionnaire, exécuteur des volontés du souverain.

ձեռնոււոր, fonctionnaire, en général, moins élevé que le *գործակալ*.

« Cependant la principauté de Siounie fut fort abaissée à la fin du IV^e s., au temps des rois Archac III et Pap, et la province fut, durant 25 ans, livrée à la dévastation. En effet le roi sassanide Chapouh II¹⁾ ayant placé Andoc, prince de Siounie, au 14^e rang des princes arméniens, dans un banquet, celui-ci, pour se venger, alla piller Ctésiphon, puis ayant forcé les Siouniens à se réfugier dans les forteresses, et ordonné d'incendier tous les magasins et marchandises, se sauva en Grèce, auprès de l'empereur Théodose, qui le nomma patrice des patrices²⁾. Alors Chapouh se jeta comme une bête furieuse sur la Siounie, en repréailles du sac de sa capitale, et n'y trouva sur pied que les églises, qui furent toutes renversées. La Siounie ne se releva de ce triste état que sous Babic, fils et successeur d'Andoc, à qui Chapouh donna un rang égal à celui des Bagratides et des Mamiconiens.

« Le pays de Siounie fut très florissant et glorieux au IX^e s., sous les deux princes Grigor, dits Souphan, dont le premier fut tué par l'ostican Hol et, au dire de St. Orbélian, ch. xxxvii, rehaussa plus qu'aucun de ses ancêtres la position, et développa la prospérité de ses états. Quant au second, suivant Jean catholicos, « par sa sagesse et par son habileté, surtout en ce qui concerne la construction et la réparation des églises, il dépassa ce qu'avaient fait ses pères. Il organisa merveilleusement, dit Stéphannos, sa principauté,

Մարզպան, commandant d'une frontière, d'une marche; cf. **սահմանակալ**.

Նախագահ, celui qui occupe la première place, une place supérieure aux autres. Cf. **գահերէց**.

Նախարար, satrape, seigneur, magnat; titre attaché à la personne et au pays qu'elle possède héréditairement, par droit de naissance.

Նահապետ, chef d'une grande famille possessionnée.

Նստիկան, gouverneur musulman d'une province ou contrée.

պետ, chef, en général.

սահմանակալ, commandant de frontière; cf. **Մարզպան**.

սեպուհ, propriétaire de terre noble.

սպասալար, général d'armée, titre persan.

սպարապետ, généralissime.

տանուտէր, chef d'un petit pays, d'un village, propriétaire.

տէր, seigneur, maître; titre et emploi.

Tiré en partie des Antiq. de l'Arm. du P. Indjidj, t. II, p. 74—81.

Ce que va dire notre auteur sur les princes siouniens n'est pas entièrement exact. D'après Stéph. Orb. ch. vii, S. Trdat désigna pour être en tête des 400 princes ayant droit d'assister aux banquets royaux, à droite et à

gauche du roi, le bdéackh de Gougark, les princes d'Agh-tznik, d'Angegh-Toun et de Cordouk, le chevalier bagratide et le prince d'Ardzrounik, enfin les princes de Siounik et de Mamicon: en tout huit primats, parmi les princes d'Arménie. A la tête de l'armée et du pays il établit, au-dessus de tous les autres: à l'orient, le prince de Siounie, avec 21 princes; au N., le bdéachkh de Gougark, avec 22; à l'O., le prince de Cordouk, avec 21; au S., le prince d'Angegh-Toun, avec 22; au contraire Moïse de Khoren, cité dans la note 14, place au 1^{er} rang le bdéachkh d'Ibérie, qui était alors Mihran ou Mirian, mais ne nomme point le prince de Siounie parmi les quatre; Agathange ne le mentionne aussi, à la p. 595, qu'au 11^e rang des principaux dignitaires, et à la p. 646, 7, en dehors des quatre bdéachkhs principaux, au 5^e rang des grands princes.

Quant à Ghévond, ou à la lettre de Ghévond, d'où Stéph. dit avoir tiré ce qu'il dit des arrangements ordonnés par le roi Trdat, on ne sait pas bien de qui il est question ici; car dans la lettre écrite par Léonce, archevêque de Césarée, aux Arméniens, Agath. p. 610, il n'est pas parlé d'autre chose que de sujets religieux; cf. Zénob Glac, Hist. de Taron, p. 9, 16.

La conclusion à tirer de ceci est que la position des princes de Siounie à la cour d'Arménie n'a pas toujours été la même, et que Stéphannos l'a un peu exagérée, par amour-propre national. B.

1) V. Stéph. Orb., ch. ix; Mosé Caghanc., p. 82. sqq. B.

2) Ces faits eurent lieu vers l'an 372 de notre ère. B.

dépensa ses richesses et ses trésors, et employa ses ressources principalement pour le service divin, en construisant de splendides églises, qui subsistent encore, comme témoins de mes paroles.»¹⁾

«A l'égard de la principauté de Siounie il est important de remarquer que la race dominante de ce pays se divise en deux familles, dont la première et la principale est, à cause de cela, qualifiée ordinairement par Jean catholicos et Stéph. Orbélian de grande, de primatiale *դահերեց*²⁾, afin de la distinguer de l'autre. C'est ainsi que Stéph. Orb. ch. xxxviii, parle d'Achot, contemporain de l'ostican Housouph, à la fin du IXe s. «De son temps le grand magnat siounien, le prince-primat Achot, après de nombreux exploits, après de grandes et belles actions, après une vie consacrée au bien-être du pays, à la construction des églises et monastères, trépassa de ce monde.» Le même, au ch. xxxvii, le nomme primat: «Les grands princes-primats de la seigneurie de Siounie, Achot et ses fils Sembat..., firent preuve de grandeur dans la construction de nombreuses églises, admirables à voir;» et au ch. xxxviii: «On établit Sembat prince-primat de la Siounie, seigneur de tout le pays de Sisacan;» plus bas: «Sembat, prince-primat de la Siounie;» à cette branche appartenaient les cantons de Baghk, de Vaïo-Tzor et environs.

La seconde famille porte, chez les deux historiens cités, le titre de Haïcazoun ich-khan «prince haïcaznien (de la race d'Haïc);» chez le premier, quand il dit: «Le grand prince haïcaznien Vasac, frère du prince Grigor, sans enfants, vint aussi;» chez le second, elle est qualifiée noble *սեպուհ*³⁾, ch. xxxvii, «le grand noble, le prince siounien Gabourh.» Le domaine de cette branche était formé des territoires voisins du lac de Gégham, i. e. du canton de Géghakouni, dont il sera parlé dans la description de ceux de la Siounie. Comme donc la famille des maîtres de Géghakouni descendait de Sisac, fils de Gégham, et tenait de lui ses domaines et héritages, je pense que c'est pour cela qu'on l'a nommée spécialement Haïcazoun, au lieu que l'autre famille princière passe pour être celle qui fut organisée par le roi Vagharchac et créée par lui primatiale.⁴⁾

1) Les deux Souphan appartenaient à une branche collatérale de la famille de Siounie; l'on verra dans la suite de cet écrit que les noms des membres de la lignée principale reviennent bien plus souvent dans les inscriptions et dans les actes que ceux de leurs collatéraux, dont la race s'éteignit aussi la première et ne porta point le titre royal, qui fut dévolu seulement à la branche aînée. B.

2) Le mot français primat exprime spécialement, il est vrai, une dignité ecclésiastique, mais il rend très bien l'idée de suprématie renfermée dans le mot arménien; c'est pour cela que je l'emploie en parlant des princes de Siounie. B.

3) Le grand dictionnaire des mékhitharistes rend ce mot par «cavalier ou chevalier, noble distingué,» comme s'il était de même origine, que le persan سپاه, سپه, ou que le mot plus antique *խիփաս*, de *اسب* cheval, d'où

սուպետ «général de cavalerie.» Par parenthèse, je crois que c'est l'origine du géorgien *სეფე*, royal, distingué, d'où *სეფობ კვებო* «pain royal,» pain eucharistique. Si ces analogies ne sont pas entièrement satisfaisantes, elles sont du moins très précieuses. Quant au titre de Haïcaznien, je ne vois pas en quoi il conviendrait plus spécialement à la seconde famille princière de Siounie qu'à l'autre; car toutes les deux dérivent d'une souche commune, Vasac, prince de Siounie aux VIIIe et IXe s., ainsi que le fait voir le Tableau généalogique de la 2e époque; Vasac lui-même se rattachait très probablement à Kourd, dernier rejeton connu de la première époque, et par lui à la postérité de Sisac, descendant d'Haïc. B.

4) V. la note précédente.

«Les deux branches sont mentionnées l'une après l'autre par Jean catholicos, d'abord sous Achot, le premier roi bagratide d'Arménie (sacré en 885).» Le grand prince de Siounie Vasac, dit-il, familièrement nommé Ichkhanic.» Puis: «Encore un autre prince sisacan, familièrement nommé Gabourh¹⁾, maître du Géghakouni.» En second lieu il les mentionne sous le roi Achot-Chahanchah, avec indication de domaines: «Cependant le bon et doux prince de Siounie, Sembat, arriva du mont Aragadz, à la suite du prince-royal, et alla à la rencontre de ses trois frères, Sahac, seigneur de Siounie, Babgen et Vasac, tout récemment rentrés dans le pays de leur domination;» ici c'est la première famille, la principale. Peu après, l'historien parle de la seconde: «Cependant les frères haïcazniens, Sahac et Vasac, princes indigènes des contrées aux environs de la mer de Gégham, étaient également revenus de leur exil lointain, et gouvernaient les pays héréditaires de leur domination.»

«Stéph. Orbélian les mentionne aussi toutes les deux, au ch. xxxvii: «Tous, dit-il, s'occupaient à construire des églises, et surtout les fils de Vasac, seigneur de la Siounie²⁾, Grigor-Souphan, Sahac, Vasac et leur mère Mariam, dans la province de Géghakouni; car l'héritage qui leur était échu, c'étaient les cantons aux environs de la mer. Quant aux princes de Siounie, leurs domaines propres étaient Baghk, le Vaf-Tzor et autres contrées voisines, appartenant à Vasac et à Achot; aux fils d'Achot: Sembat, Sahac, Babgen et Vasac, et à Philippé, fils de Vasac.»³⁾

«Ailleurs, ch. xli, il nomme trois princes: «Il informa le grand prince-primat de Siounie, Achot, frère de Vasac, fils de Philippé et père de Sembat, de Sahac et de Babgen, ainsi qu'un autre prince, qui se trouvait à Gégham, à savoir Grigor-Souphan, fils de Gabourh, son frère Sahac et en outre un prince nommé Tzaghic, père de Dchévancher, résidant à Baghk.» Or ici il ne faut pas supposer trois familles différentes; car il arrivait

1) Si je ne cite pas ici les pages de Jean catholicos, d'où ces passages sont tirés, c'est qu'on les retrouvera, en grande partie plus bas, dans les listes critiques des princes et métropolitains de Siounie. B.

2) Ce mot indique non la suprématie sur tout le pays, mais l'autorité, comme chef de famille, sur la portion du pays formant son domaine. B.

3) De Vasac-Ichkhanic. Je crois que les noms de Siounien **Սիւնի** et de Sisacan **Սիսական** n'ont pas une signification aussi précise que le prétend le P. Indjidj, et avec lui Tchamitch, et qu'ils s'appliquent indifféremment aux membres des deux familles. En voici la démonstration. Au ch. xxxvii, t. I, p. 210, St. Orbélian dit que le prince grand-chef de la famille de Siounie était Sahac, qui périt dans un combat contre l'ostican Hol: son fils Grigor-(Souphan Ier) lui succéda. Plus loin, p. 212, Grigor est nommé «le grand Souphan Siounien.» Là même: «L'envie pénétra dans le coeur de Babgen, frère de Philipé, fils de Vasac, autre chef de famille, Siou-

nien.» P. 214: «Vasac-Ichkhanic, grand prince de Siounie;» p. 216: «Le grand Vasac Siounien, sa mère et ses frères, s'étant échappés de captivité, rentrent dans leur propre pays de Sisacan.» Là même: le grand noble, le prince siounien Vasac-Gabourh, meurt aux jours de sa jeunesse, laissant trois fils. P. 218: «La reine Mariam, épouse de Vasac le Siounien,.... prince de Siounie;» p. 219, Grigor-Souphan et Vasac-Ichkhanic, seigneurs de Siounie, tinrent conseil ensemble. Le grand prince Vasac, dit Ichkhanic, mourut peu après; p. 220: «Le prince de Siounie Achot.» Ainsi, aux p. 211, 212, sont nommés deux chefs de familles, tous deux Siouniens; p. 214, dans la même phrase, Vasac-Ichkhanic, prince siounien, grand prince de Siounie, rentre dans son domaine de Sisacan, et Vasac-Gabourh, prince siounien aussi, est également qualifié prince de Siounie; enfin, p. 219, les chefs des deux familles, tous deux princes de Siounie, agissent en commun: cela suffit pour démontrer ma thèse. B.

parfois que des frères issus de la même famille s'en partageaient les domaines et les occupaient, à titre de princes, comme le fait voir le même Stéphan. Orbélian, ch. xxxviii, au sujet de Sembat, de Sahac et de Babgen: «Les princes Sembat et Sahac vivaient agréablement, ayant partagé les pays formant leur héritage paternel. Sembat, l'ainé, avait la part principale, ou l'O. de la Siounie et tout le Vaïo Tzor¹⁾; Sahac s'étendait à l'E., jusqu'au Hacar²⁾, et le jeune Babgen avait aussi sa petite portion.»

«Par la suite la principauté de Siounie prit le nom honorifique de royaume, suivant ce que dit Stéphan. Orbélian, dans une élégie en vers, sur Vagharchapat:» On y ralluma, dit-il, un autre flambeau, celui des rois de Baghk... qui subsistèrent 120 ans..., jusqu'au dernier roi, Sénékérim, supprimé en l'an 615—1166 de notre comput³⁾.» Ici, par le nom de Baghk, il est évident que le titre royal fut attribué à la branche des princes de Siounie qui étaient grands et primats entre tous; car, ainsi que je l'ai dit plus haut, ils étaient seigneurs du canton de Baghk. Ce n'est pas seulement Stéphan. Orbélian, mais encore Vardan⁴⁾, qui les nomme «rois de Baghk, et de Capan, qui est le canton de Tzork,» ainsi que nous le dirons plus bas. «En 543—1094⁵⁾, dit cet auteur, Phatloun, émir de Gantzac, envoya Vasac Pahlavide, fils de Grigor Magistros, avec tous les guerriers de l'Aran, contre l'imprenable citadelle de Baghk et de Capan; ceux-ci y pénétrèrent par ruse et tuèrent le roi haïcaznien Sénékérim, car les monarques de ce pays étaient issus d'Haïc.» Le même fait est démontré par la généalogie de Sembat, qui porta le premier le titre de roi, comme le dit St. Orbélian. Il est par-là évident que Sembat n'est pas antérieur au IXe s. En effet, il n'est pas mentionné chez Jean catholicos, vivant au IXe s., tandis que les premiers rois de Baghk, de Capan et de Siounie, nommés chez les historiens, sont du Xe s., tels que Sahac Siounien, que Vardan qualifie de roi, en disant que Cadramité⁶⁾ était sa fille. Or

1) Sembat, est-il dit dans le même chapitre, fut établi prince-primat de la Siounie et seigneur de tout le pays de Sisacan; t. I, p. 229. Dans un autre passage similaire, t. II, p. 41, il est dit que Sembat eut tout le Vaïo Tzor et Chahapivan, qui est le canton de Djahouc; que Sahac et les autres eurent la Siounie et Baghk..., enfin que Philippé, fils de Vasac, eut Chnher et Hamband;» c'est ainsi que les imprimés et mon Mit. écrivent souvent le nom de Haband. B.

2) Hacar ou Hagar, suivant la note 42 de l'éd. de Paris, est une rivière du pays de Sisacan, coulant du N. O. au S. E. et se réunissant à l'Araxe, dans le canton de Barcouchat. Sur la carte russe, la rivière de Barcouchat et celle d'Akiara, après leur réunion, se nomment Bazar-Tchal et tombent sous ce nom dans l'Araxe. Sur la rivière Akar, v. Sargis Dchal., Voyage..., t. II, p. 309. B.

3) Je ne connaissais cette élégie que par l'extrait publié par M. S.-Martin, Mém. t. II, p. 8, et par le P. Tchamitch, t. II, p. 1043: maintenant j'en possède une copie complète, que je dois à l'obligeance du P. Léon Alichan. Il en sera reparlé dans la Préface de cet ouvrage. Au

reste, l'historien de la Siounie ne passe pas ce fait sous silence, dans son texte en prose; car il dit, t. II, p. 43, que Vasac, fils de Sembat, fils d'Achot, n. 4 de la lignée principale, reçut de l'ostican Afchin le titre royal, vers le même temps que les Ardzrouniens de Vaspouracan, Adarnasé II, bdéachkh de Géorgie, et Hamam, prince d'Aghovanie, se l'étaient attribué, sous le roi Sembat-le-Martyr, dernières années du IXe s. Mais à la p. 61 il dit en propres termes que Sembat, fils de Sahac et cousin du précédent, fut le premier qui régna dans le pays de Sisacan. On voit donc de nouveau que cet historien n'est pas aussi rigoriste dans l'emploi des termes qu'on pourrait le désirer. Au sujet d'Hamam, prince et roi d'Aghovanie en 893, v. Mos. Caghanc. trad. russe, p. 273; l. III, ch. xxi. B.

4) P. 134, 137.

5) Sur cette date, que d'autres Mita. écrivent 523—1074, bien à tort, v. ce que j'ai dit dans la liste des princes de Siounie. B.

6) Son nom est inscrit, en 1012, sur la cathédrale d'Ani, achevée par ses soins; v. Ruines d'Ani, p. 24. Jean

cette princesse épousa Gagic-Chahanchah, vivant à la fin du Xe s. En outre Stéph. Orbélian, dans son Histoire, ch. LV, place le commencement de ce royaume après le catholicos Vahan (965—970) et avant Sargis Ier catholicos (989—1019), ce qui fait que l'époque de cet événement tombe au milieu du Xe s. »¹⁾

§ 3. Table généalogique des princes de la Siounie; 1^{re} époque.

Ici le P. Indjidj donne une liste des rois de Siounie, malheureusement très incomplète, faute d'une table généalogique critiquée, qu'il était très difficile de construire, d'après le texte de l'historien de la Siounie. Je répéterai donc les deux Tableaux, de la première et de la seconde époque, que j'ai insérés dans le Bull. de l'Ac. t. IV, p. 497, avec quelques légères additions et modifications, tout en remarquant: 1° que je n'ai pas numéroté Vasac, chef de toute la famille à la seconde époque, parce que nous n'avons aucun détail sur ses actes. 2° Je n'ai pas non plus donné de N. à Sahac, frère de Sembat (N. 5 de la lignée principale, parce que ce Sembat, dont l'existence nous est cependant connue jusqu'en 936, paraît avoir eu pour successeur son fils Vasac, celui qu'Afchin voulait couronner, puis Sembat, N. 7; mais je dois, pour ma garantie, reconnaître que l'historien de la Siounie, t. II, p. 41, s'exprime ainsi: «Cependant Vasac, frère cadet de Sembat (notre N. 5), meurt dans un combat contre l'émir de Goghthn, auprès du fort d'Erendchac; Sembat, ayant occupé la suprématie dans la principauté et accompli beaucoup de belles actions, tant spirituelles que corporelles, meurt, laissant comme héritier son fils Vasac (N. 6); Sahac, frère de Sembat, avait eu un fils, nommé Sembat (N. 7), qui hérita de sa principauté, après sa mort.» C'est là tout ce que l'on sait de Sembat (N. 5); quant à Vasac (N. 6), sa mort n'est pas indiquée, et si le texte de l'historien laisse croire que son oncle fut prince régnant

catholicos, qui ne mourut qu'en 925, et dont l'histoire s'étend jusqu'à l'année 923, aurait très bien pu parler de Vasac, devenu roi par la faveur de l'ostican Afchin, † en 901. Son silence, du reste, n'est qu'une preuve négative. B.

1) La date de ce fait n'est pas aussi précise que l'affirme le P. Indjidj. Voici comme s'exprime l'historien de la Siounie, t. II, p. 42, 43: «Les Ardzrouniens, dit-il, ouvrirent la porte, en prenant la couronne à l'encontre de Sembat, roi d'Arménie; Ater-Nerséh, bdéachkh de Géorgie, la prit à son tour, puis Hamam, l'Aghovan; Afchin invita également Vasac Siounien, à la prendre, mais il ne voulut pas hériter du nom de rebelle. Toutefois l'affaiblissement de la domination des Bagratides et l'accroissement de puissance des Ismaélites amena la séparation de tous les princes et seigneurs primats: ceux de Vaspouracan, de Géorgie, d'Aghovanie, ceux du Tzoroget, dits Corikians, ceux de Cars et ceux de Vanand, dits Basians; l'établissement définitif du royaume de

Siounie fut l'oeuvre de Sembat, cousin de Vasac, qui voyant les domaines des Bagratides amoindris et les siens resserrés par la création de plusieurs royautes rivales, et, s'appuyant sur la protection des gouverneurs musulmans de l'Aderbidjan, du Ran et de Derbend,» ne crut pas, poursuit l'historien, commettre un péché grave en donnant la prérogative royale à sa famille, dont l'origine était si ancienne, quand les Bagratides, issus de captifs amenés par le roi Hratchia, avaient été jugés dignes d'un tel honneur.» Dans le texte qui précède, j'ai suivi l'édition de Paris, qui porte, ainsi que mon Mit. *Մեծարկէ Միշիհն զՎասակ Սիւնի Թագ կապեալ*; mais l'édition de Moscou, p. 219, donne plus exactement *Թագ կապել* « Afchin poussa Vasac Siounien à s'élever en prenant la couronne, mais celui-ci ne voulut pas se donner un air de révolté.» C'est une correction essentielle. Il n'y a donc pas de date nettement indiquée, bien qu'on ait des preuves que Sembat était roi en 963 et mourut avant l'an 998. B.

après lui, avant le roi Sembat (N. 7), toutefois l'induction que l'on peut tirer de ce texte et de celui de Jean catholicos, p. 159, 181, 191, n'est pas assez concluante: c'est pour cela que je n'ai pas rangé Sahac parmi les princes régnants.

Les notices jointes au nom de chacun des princes des deux branches de la famille me paraissent suffisantes pour l'intelligence de ce qui va suivre.

O Andoc; Fauste de Byz. p. 177.

- Vaghinac**, vivant au IV^e s., tué par ordre de Pharhantzem. O 1) **Andoc** ou Antiok, prince au temps de Chapouh II, Sassanide; † en Grèce, patrice des patrices, sous Théodose 1^{er}, avant l'an 378; Stéph. Orb. I, 65, 69, 76, 92. Il était marié à une princesse mamiconienne; F. de Byz. p. 28.
- 2) **Babio**, 21 ans; devient prince en la 68^e a. de Chapouh II, en la 2^e du roi arménien Khosro III, la 124^e du second millénaire de Rome, 138 ans avant l'ère arménienne; † en 399, St. I, 90. Pharhantzem, mariée au prince Gnel, neveu du roi arménien Arsace III; † 378; Stéph. I, 69.
- 5) **Vasac**, 39 ans; sous le roi Vahran, Sassanide, contemporain du roi arménien Vrhampouh (392—414); trahit les chrétiens dans les guerres du roi lezdédjerd II, au milieu du Ve s.; Stéphannos I, 90, 98, 148; † 452. Dara, fils; Moïse de Khoren, t. II, p. 106. O mariée à Archac IV, roi d'Arménie; M. de Khor. II, 100. 3) **Sam** Gnthounian, chambellan de Babio, 1 an. 4) **Vaghinac**, de la race sissacane, 9 ans; contemporain de S. Mesrob; Stéph. I, 90, 95.
- 6) O mariée à **Varaz-Vaghan**, qui fut le 6^e prince, 25 ans; — interrègne, 5 ans. Babio ou Babgen; Stéph. I, 99, 106. Atrnerseh. Amir-Nerseh; Tch. II, 20, 48, fils de Vasac.
- 7) **Gdihon** ou **Gdéhon** (fils du précédent?), 17 ans; tué par Vahan Mamiconian, en 487; Stéph. I, 92, 104. Hazd, martyrisé en 482; St. I, 107.
- 8) **Vrham**, 7 ans; — interrègne 1 an.
- 9) **Vasac**, 11 ans.
- 10) **Atochir**, 9 ans — interrègne 3 ans.
- 11) **Babgen**, 10 a. — interrègne 11 a, rempli par un certain Chapouh.
- 12) **Hohan**, 18 a.
- 13) **Vaghough**, 1 a.
- 14) **Grigor**, 10 a.
- 15) **Mihr-Artachir**, 23 a., au VI^e s.¹⁾ — interrègne 3 a.
- 16) **Piran**, 1 a. — interrègne 2 a.
- 17) **Sargis**, 2 a. — interrègne 3 a.
- 18) **Sahac**, 10 a., fin du VI^e s. — interrègne 13 a.²⁾ O
- 19) **Grigor-Novirac**, 16 a.; ép. une fille de Khosro-Parvis; Stéph. I, 93. Philippos † 596. Stéphanos; Sébéos, 81, 92, 95, †. Grigor, prince de Siounie, tué avec un de ses fils, vers 540, dans un combat contre les Arabes; Sébéos, p. 169.
- 20) **Hrahac**, 16 a.
- 21) **Hovhan**, 27 a. Babgen, contemporain de Kourdo, Stéph. I, 180.
- 22) **Kourdo** ou **Kourdo**, 18 a., et après cela deux ou trois princes inconnus (Stéph. II, 39), puis **Vasac**, le chef de la dynastie, à la 2^e époque.³⁾

C'est tout ce que Stéph. Orb. rapporte de la 1^{re} époque des princes de Siounie, t. I, p. 92.

1) Suivant Stéph. I, 139, il assistait au concile de Dovin, en 551, pour la réforme du calendrier, avec le métropolitain Vrthanès.

2) Il vivait sous le roi Khosro-Parvis; sous Sembat, marzpan d'Hyrcanie; sous l'empereur Justinien (Justin II, ou plutôt sous Maurice, 582—600 de J.-C.); sous Vr-

thanès, vicaire du siège patriarcal d'Arménie, à l'époque du IV^e concile de Dovin (596); Stéph. I, 242.

3) **Babgen**, et **Kourdo**, princes de Siounie au temps du catholicos arménien David 1^{er} (729—741 de J.-C.), font élire métropolitain de Siounie, après Ter Hovhan, Stéphannos 1^{er}, qui † en 785; Stéph. I, 182.

§ 4. Princes Siouniens et Sisacans, parents des deux familles, à des degrés inconnus.

Arouman et Grigor, fils de . . . (Souphan 1^{er}?), princes Haïcazniens, résidant en Siounie, dans les cantons de Covsacan et de Cachounik; Stéph. I, 253, en 844.

O marié à Hamazaspouhi.

Géorg, marié à . . . puis moine, au temps du seigneur de Siounie Vasac, fils de Philipé, N. 1) 2) de la 2^e époque, branche principale; du métropolitain Soghomon 1^{er} et du catholicos d'Arménie Géorg (792—795); Stéph. I, 275, 287.

Sahac.

Hrahat. Arouman, en 293—844; Stéph. I, 253. Contemporains, en 844, de Grigor Souphan 1^{er} et de Philippé N. 1) de la branche principale.

Sahac, seigneur de Siounie.

Dchévancher. Arouman.

Tigran; Stéph. I, 261, en 881.

Vasac.

Grigor.

Hrahat,

princes de Siounie, seigneurs de Khot, en 881; Stéph. I, 260.

Dchévancher, en 904, sous le prince Achot N. 4) de la branche principale.

Tzaghic; Stéph. II, 15, 16, en 906; en 925, sous le métropolitain Ter Hacob (921—962).
Il me paraît être le même que son homonyme, qui va être nommé.

Dchévancher, Vasac,
en 925; Stéph. II, 15, 16.

Tzaghic, à Baghk;

Stéph. I, 284. Vivait sous l'évêque Hovhannès, fondateur de l'église de S.-Pierre et S.-Paul, à Tathev, et sous le prince Achot N. 4), ci-dessus mentionné; Stéph. I, 268, 244, 5; en 906, I, 276, et encore vers 930.

Dchévancher, en 958; Stéph. II, 28. Vahan, moine, bâtit Hohanna- ou Vahanou-Vank, auprès de Bagha-Berd, sépulture des rois d'Aghovanie (en 960—911); Stéph. I, 245, 284.

Vahan, métropolitain de Siounie; catholicos d'Arménie, en 965—970; Stéph. II, 27.

Tzaghic.

Pharadch; Stéph. II, 88, au commencement du X^e s.

Grigor, prince de Khatchen,

au temps du métropolitain Hacob (v. ci-dessus), d'Anania, catholicos d'Arménie, vers 949; Stéph. II, 21, 25, 26.

Sembat, au temps du roi Sénékérime, N. 11).

Vasac, possesseur de l'Arménie et de la Géorgie?

Sembat, Gagic; Stéph. II, 73.

Sargis-Vest, Haïcazien, Siounien?

Tcham. 906, 919, 921, l'un des traîtres qui perdirent Ani; Arist. de Lastiv., ch. II, IX; Matth. d'Ed. p. 54, 56, le nomme seulement Haïcazien; Samouel d'Ani et Kiracos ne lui donnent pas le titre de Siounien.

Tigran, l'un des bienfaiteurs de Tathev; Stéph. II, 15.

§ 6. Notices sur les princes de Siounie portés dans les listes précédentes et sur quelques autres, d'après les historiens arméniens.

Bacour, chef de la maison de Siounie sous le roi arsacide arménien Tiran 1^{er}; Moïse de Khoren, I, 296; cf. Tchamitch, Hist. d'Arm. t. I, p. 355, en l'an 153 de J.-C.

***Andoc**, prince de Siounie; Fauste de Byzance, p. 177; père de Vaghinac et d'un autre Andoc.

Un prince de Siounie est mentionné, sans être nommé, par Zénob Glac, p. 26—35, comme ayant pris part aux combats livrés à un chef idolâtre, nommé Artzan, au pays de Taron, et p. 43—48, à ceux du roi Trdat-le-Grand contre Gédrehon, roi du N., dans lesquels il se distingua par sa bravoure, en 302 et 320, suivant la chronologie de Tchamitch, t. II, p. 392, 413.

Vaghinac, prince de Siounie¹⁾, se montra fidèle au roi Khosro II d'Arménie (316—325 de J.-C.), lors de la révolte de Bacour, prince d'Aghtznik, l'un des 4 principaux bdéachkhs ou gouverneurs d'Arménie. En récompense de ses services, il reçut, avec les propriétés du rebelle, la main de sa fille et le titre de bdéachkh; Fauste de Byzance, p. 21. Sous le roi Tiran II, il fut créé général de l'armée orientale et périt en 370, à l'instigation de la princesse Pharhantzem, qui le fit remplacer par son propre père Andoc (ou Antiok), suivant l'orthographe de Moïse de Kh. t. II, p. 38, 54. D'après Eghiché, p. 118, ce Vaghinac était l'oncle paternel d'Andoc.

Andoc, Andovc ou Antiok, prince de Siounie, N. 1) de la 1^{re} époque, et chef de la famille princière de ce pays, avait épousé une princesse mamiconienne, au temps du catholicos arménien Vrthanès (314—330); il participa à l'élection du catholicos Pharhen ou Pharhnerseh (336—340 de J.-C.), fut envoyé en députation à C. P., devint l'un des gouverneurs de l'Arménie, puis il participa à l'élection du catholicos Nerseh, en 340. Sa fille Pharhantzem fut mariée au prince Gnel, neveu du roi Arsace III, puis à ce dernier et † en 380. Ces renseignements sont tirés de Fauste de Byzance, p. 29—72, qui, quoiqu'il connût très bien l'origine et la qualité d'Andoc, dit pourtant, p. 133, en parlant de Pharhantzem, «fille d'un certain Andovc.» Moïse de Khoren, t. II, 51, 57, parle aussi de ce prince, qu'il nomme Antiok. Mosé Caghancatovatsi, p. 82 sqq., rapporte, comme Stéphanos Orb., et peut-être en ayant puisé à la même source que lui, l'histoire d'un banquet qui eut lieu en Perse, sous Chapouh II, où seulement la quatorzième place fut assignée à Andoc, la prise et le pillage de Ctésiphon par ce prince, mécontent d'un traitement si peu honorable, suivant lui; les malheurs qui en résultèrent durant 25 ans, pour la Siounie, sont attestés par Fauste de Byz. p. 177. Moïse de Khoren, presque contemporain, a omis ces faits, mais il s'accorde, t. II, p. 64, avec son prédécesseur, en ce qui concerne l'ordre du

1) J'ai fait en sorte de conserver partout exactement | personnage, et de traduire régulièrement le mot *իշխան*
les qualifications données par l'historien cité à chaque | prince, *սէր* seigneur.

massacre de la famille de Siounie, en 372, après la prise de Tigranakert, défendue par Andoc.

Babic, N. 2), fils d'Andoc, prince de Siounie, du vivant de son père. Mosé Caghanc., p. 84, raconte l'histoire de ce prince dans les mêmes termes que Stéphanos, son copiste sans doute. Fauste de Byz. p. 250, 253, dit que trois jeunes enfants, Babic, Sam et Vaghinac, de la maison de Siounie, échappèrent seuls à l'extermination de leur famille, et reparurent en Arménie auprès du généralisme Manouel Mamiconian. Babic fut reconnu par lui chef de la Siounie, vers l'an 380, aussi défendit-il son protecteur dans un combat qu'il soutint contre Mehroujan Ardzrouni, en 382, et où celui-ci perdit la vie.

Une fille de Babic, qui était le chef de la famille de Siounie, épousa le roi d'Arménie Archac IV, en 382; il eut aussi un fils, nommé Dara, qui resta fidèle au roi, son beau-frère; Moïse de Kh. II, 100, 106.

Sam, N. 3) qui survécut avec Babic au massacre des princes siouniens, est le même qui fut son successeur; il appartenait à la famille Genthouni; St. ch. XIII.

Vaghinac, N. 4), successeur de Sam, est mentionné par Moïse de Khoren, II, 116, comme ayant aidé S. Mesrob à convertir au christianisme la Siounie, dont il était prince: cela dut avoir lieu vers l'an 410. Corioun, dans la Vie de S. Mesrob, p. 14, 18, dit aussi que le prince Vaghinac reçut avec une pieuse soumission S. Mesrob, qui installa Anania évêque de Siounie. Du pays sauvage de Sisacan le saint missionnaire passa en Aghovanie, où Bénéjamin, Aghovan de nation, l'aida à créer un alphabet pour ses compatriotes; il alla encore chez les barbares (?) de la Géorgie, dont le roi Bacour, ou plutôt Varaz-Bakar et l'évêque Movsès l'aidèrent dans une entreprise de ce genre. Je dois faire remarquer en passant, ainsi qu'il a déjà été dit dans l'Hist. de Gé. p. 141, que la fin du règne de Varaz-Bakar, marquée par Wakhoucht en 393 de J.-C., ne coïncide pas avec les dates de la Vie de S. Mesrob. Toutefois cet anachronisme n'entame pas la vérité du fait raconté par Corioun et par M. de Khoren; car les dates calculées par l'historien de la Géorgie laissent toujours une certaine latitude, pour les temps anciens, et ne peuvent rivaliser, pour l'exactitude, avec les histoires de l'Arménie.

Vasac, N. 5), homme prudent et plein de la sagesse de Dieu¹⁾, suivant Corioun, p. 16, parvint au pouvoir dans le temps que S. Mesrob se trouvait en Siounie, et l'aida à mettre fin à ses travaux. Ce fut lui qui, jeune alors, suivant M. de Khoren, II, 140, envoya Bénéjamin à S. Mesrob, par l'entremise de l'évêque Anania. Il est mentionné chez Lazar de Parbe, p. 75, au premier rang des seigneurs arméniens assistant au concile d'Artachat, en 450. Ce fut aussi lui qui mit le premier son sceau à la lettre adressée par les princes arméniens à Théodose-le-Jeune, en 449.

1) Cette expression, à l'égard d'un prince justement décrié pour son apostasie et pour ses trahisons, a de quoi surprendre. Peut-être était-elle juste à l'époque où écrivait Corioun, qui mourut probablement avant d'avoir été témoin de ses crimes. Vardan, p. 76, nous apprend que Vasac fut fortement excité par son gendre Varaz-Vaghian à persécuter les chrétiens. Serait-ce là la cause de son apostasie?

Eghiché, p. 35—120, et après lui Lazar de Parbe, p. 80—147, racontent fort au long l'histoire de Vasac, qui fut d'abord nommé par Iezdédjerd II marzpan d'Ibérie, i. e. de la partie de la Géorgie, située au S. de la Khram, et qui, comme prince de Siounie, participa avec les Arméniens et les Ibériens au soulèvement de ses compatriotes contre la Perse. Envoyé à Théodose II pour lui demander du secours, il revint sans avoir rien obtenu, parce que Marcien, qui venait de monter sur le trône, refusa son assistance aux chrétiens. Il trahit ses coréligionnaires plusieurs fois, notamment sur le champ de bataille où périt Vardan Mamiconian, en 451, puis les Perses, dont il livra les secrets aux Arméniens, lors de leur expédition contre Derbend, en la même année; fut enfin démasqué, dégradé de ses emplois et honneurs, par Iezdédjerd, en 452, et mourut en prison, en la 14^e année de ce prince, suivant Eghiché, p. 120, mais seulement quelques années après sa condamnation, au dire de Lazar de Parbe, p. 147, atteint d'une maladie vermiculaire. Il paraît donc qu'il mourut sous le principat de son gendre. V. au sujet de Vasac, Mosé Caghanc., p. 87, 89, et Thomas Ardzrouni, p. 87, sur la manière dont il se conduisit au combat de l'an 451; Lebeau, Hist. du Bas-Emp. l. XXXIII, nouv. éd., au sujet de Vasac et des guerres d'Iezdédjerd II. Les auteurs arméniens postérieurs ne qualifient jamais Vasac que «l'apostat.»

Varaz-Vahan, Vaghan, Vaghian, N. 5), noble Siounien, gendre de Vasac, lui succéda par l'ordre d'Iezdédjerd II, suivant le témoignage d'Eghiché, p. 119, et de Lazar de Parbe, p. 146. Ce dernier auteur et Vardan, p. 76, ajoutent, qu'il était l'objet de la haine et des persécutions de son beau-père, à cause de la mésintelligence qui régnait entre lui et sa femme, et mourut après plusieurs années de principat. Vardan ajoute qu'il fut un des instigateurs de la guerre faite aux chrétiens par Iezdédjerd, et, p. 78, qu'il mourut impénitent (vers l'an 472), au même temps que Vazgen, l'époux de Se. Chouchan, vénérée par les Géorgiens comme martyre. Cinq ans d'interrègne.

Babgen et Bacour, Siouniens, i. e. de la famille princière de Siounie — Bacour n'est pas autrement connu — s'étaient livrés volontairement à Iezdédjerd, en la dernière année de son règne, soit l'an 457, suivant Tchamitch, vers 460 suivant les calculs les plus ordinaires. Ils restèrent captifs en Perse après la destitution de Vasac, et ne revinrent dans leur patrie qu'en la 1^{re} année d'Ormizdas; Eghiché, p. 166; Lazar de Parbe, p. 148, 186. Babgen ou Babic était fils de Vasac, comme on le voit par le Tableau.

Gdéhon ou Gdihon, N. 7), fils de Varaz-Vahan? frère-cain d'Hazd; St. I, 107, doit avoir succédé à Gdéhon vers l'an 480¹⁾, sous Péroz, et s'être rangé immédiatement dans le parti des Perses; car Babgen Siounien, sans doute celui dont je viens de parler, était regardé pour le moment, par les Arméniens, comme le vrai prince de Siounie, ainsi que le dit Lazar de Parbe, p. 212, et Tchamitch, t. II, p. 165. Babgen se trouvait à côté de Vasac Mamiconian, dans une bataille livrée aux Perses, en 481, près du bourg de Nakh-

1) Par erreur je n'avais donné d'abord que 5 ans de règne à Varaz-Vahan: ajoutez 5 ans d'interrègne.

dchévan, à la limite de la Siounie. Gdéhon échappa alors à la mort, grâce à la reconnaissance de Babgen pour d'anciens services; Laz. de Parbe, p. 216. Plus tard on fit courir le faux bruit de la mort de Babgen et de Vasac, dans une autre bataille; ib. p. 218. Gdéhon, seigneur de Siounie, était alors dans les rangs des Perses, conduits par le général Atrnerseh. Le brave Babgen, comme le qualifie Lazar de Parbe, assista réellement au combat où périt Vasac, en 482, et fut sauvé de la mort par le nouveau généralissime, Vahan Mamiconian; ib. p. 235. L'année suivante, Gdéhon accompagnait, dans la poursuite de Vahan, le général perse Zahrmihir-Hazaravoukht; il alla également avec lui en Géorgie, faire la guerre au roi Wakhtang (Gourgaslan), se remit de nouveau à la poursuite de Vahan, et périt enfin, en 483, dans une bataille, au village de Chtia, canton d'Archamounik. Son corps fut emporté par ses serviteurs dans la Siounie; L. de Parbe, p. 266; Tchamitch, II, 169, 173, 191, 194. L'auteur arménien, tout en traitant Gdéhon d'apostat, ne peut s'empêcher, p. 237, de rendre hommage à sa bravoure, par la bouche du général perse Mihran, dans son rapport au roi Sassanide Balach.

Vasac, Varaz-Vahan et Gdéhon, n'étaient pas chrétiens, mais renégats pyrolâtres; Stéphanos I, 92.

Sahakia, femme de . . . prince de Siounie, au temps du catholicos arménien Mouché (502 — 510); Stéphanos I, 114. Epouse de Vasac ou d'Atchir?

Hazd, noble Siounien, *սֵպֵրօս Սֵպֵր*, fut fait prisonnier dans la bataille où périt Vasac Mamiconian, en 482, et bientôt mis à mort par le général Mihran (Laz. de Parbe, p. 236, 245; Vardan, p. 79), le 16 du mois de horhi, à Bagavan, canton de Bagrévand, dans une gorge du mont Npat, auprès d'une chapelle dédiée à S. Grégoire. *Սֵպֵրօս* est le titre dont se sert l'historien Lazar, en parlant de Vasac et de Vahan Mamiconians et de bien d'autres nakharars ou grands seigneurs, aussi élevés que ceux-là. Hazd était frère de Gdéhon; Laz. p. 241; Stéphanos I, 107.

De Gdéhon au prince **Hohan**, N. 12), Stéphanos compte 53 ans, qui nous amèneraient à l'année 536, et il ajoute que l'interrègne de 11 ans, avant Hohan, «fut occupé par un autre Chapouh;» ce membre de phrase ne signifie rien ou semble faire comprendre que Hovhan, qui fut prince durant 18 ans, avait été nommé par Chapouh. Or à cette époque il n'y avait de roi Chapouh ni en Perse, ni en Arménie.

De Hovhan à Mihr-Artachir, l'historien compte 29 ans, qui nous reporteraient à l'année 565, nonobstant le témoignage de la présence du prince Mihr-Artachir au concile de Dovin, en 551, dont on parlera plus bas.

Tchamitch, t. II, p. 232, 238, d'après la seule autorité des recueils dits djarentirs, mentionne parmi les Arméniens illustres, au temps du roi Vatchagan d'Aghovanie, Mouché, évêque de Siounie, successeur de Stéphanos, et surtout Pétros Kerthogh, successeur de Mouché, le même qui, en 527, assistait à un concile de Dovin, sous le catholicos arménien Nerseh II; or nos listes des métropolitains de Siounie ne donnent pas de Stéphanos pour cette époque, et Pétros avait succédé à Macar, d'après l'autorité de l'historien de la Siou-

nie. Quant au roi Vatchagan, autant qu'on peut le savoir, il régna en 488 et mourut à la fin du Ve s. ou au commencement du VIe. On a de lui, chez Mosé Caghancat., p. 48, 69, des lettres adressées aux membres du clergé, mais non à Pétrus, sur des questions théologiques.

Aucun des plus anciens auteurs arméniens, tels que Jean catholicos, Thomas Arzrouni, Mosé Caghancatovatsi, ne parlent ni de Pétrus Kerthogh, métropolitain siounien, ni du prince Mihr-Artachir, comme ayant participé en 551 à la réunion pour la fixation du calendrier arménien. Parmi les plus modernes, Mkhithar d'Aïrivank et Kirakos se taisent aussi à ce sujet. Asolic, p. 83, et Vardan, p. 81 (cf. Tchamitch, II, 510), nomment au contraire Pétrus Kerthogh, comme assistant audit concile. Mais l'historien de la Siounie, t. I, p. 139, mentionne le prince Mihr-Artachir et le métropolitain Vrdanès; le même, t. II, p. 201, dans la lettre dogmatique de Stéphanos au catholicos Grigor, répète que Ter Pétrus participa au concile de Dovin, où fut fixé le calendrier. C'est un point d'histoire et de chronologie fort difficile à éclaircir, et dont il sera de nouveau question dans la liste des métropolitains de Siounie. On verra au N. 11 de l'article consacré aux métropolitains ce qu'il faut penser de ces questions.

* **Varazdoukht**, dame de Siounie avant l'ère arm. Stéphan. II, 82.

Vahan, prince du pays de Siounie, est mentionné par Sébéos, p. 48, comme s'étant séparé des Arméniens avant l'an 41 du roi sassanide Khosro Ier, i. e. avant la révolte de Vardan Mamiconian, dit le Petit, vers l'an 571. Il demanda au roi de Perse que le divan du pays de Siounie fût transporté de Dovin dans la ville de Phaïtacaran, et qu'une ville fût bâtie à Chahrmar (?), dans l'Aderbidjan, afin que les Siouniens ne fussent plus nommés Arméniens: ce qui fut exécuté. Ce Vahan, qui vivait en 571, a été omis par l'historien de la Siounie et paraît devoir être placé après Mihr-Artachir, peut-être dans l'un des inter-règnes signalés là.

Philippos, seigneur de Siounie, est nommé par le même Sébéos, p. 53, comme le 3e des généraux perses qui furent envoyés en Arménie après la révolte de Vardan, qui vient d'être nommé, et qui y resta sept ans. Il livra deux batailles, l'une aux gens de Khamakh — une plaine de ce nom est mentionnée à la p. 48 du même auteur, et chez J. catholicos, p. 37 — et l'autre près du bourg d'Outhmous, au pays de Vanand. Il fut battu chaque fois.

Stéphanos, Siounien, fut l'un des premiers seigneurs qui se présentèrent à l'officier envoyé par Khosro-Parvis en Arménie, au temps de l'empereur Maurice, pour prendre des renseignements sur l'état des esprits et pour distribuer des présents parmi les princes arméniens. Son projet, qui était d'assurer l'indépendance de la Siounie entre les Grecs et les Perses, ne put se réaliser. Maurice se plaignit au roi de Perse de l'insubordination des Arméniens; Stéphanos se soumit et fut envoyé à Ispahan, avec les autres seigneurs. Mais comme il disputait la qualité de tanouter, i. e. de chef de la famille et de seigneur du pays à son oncle paternel **Sahac**, celui-ci le dénonça dans un écrit scellé de

son sceau et de celui des évêques et des autres princes de la Siounie, et il eut la tête coupée le samedi avant Pâques; Sébéos, p. 81, 92, 95: c'était en la 6^e année de Khosro-Parvis, donc en 596 ou 597. Sahac, oncle paternel de Stéphaneos, est donc le N. 18) de la première époque, comme il est permis de le supposer, quoique ce prince ne soit pas nommé chez l'historien de la Siounie,

Jean Mamiconian, p. 57, fait une simple mention d'un prince de Siounie, vers l'an 620. Avant l'arrivée d'Héraclius en Perse, Tiran, fils de Vahan Mamiconian, alla auprès de Khosro-Parvis, par l'ordre de Vachdéan ou Vachden, prince d'Ibérie, et de son père Vahan. Le roi de Perse le traita comme un fils et le reconnut marzpan d'Arménie. Accusé d'intelligence avec les Grecs, il fut remplacé par Dchodchic, fils de Vachden; le prince de Siounie eut aussi les mains coupées, comme traître. Cependant Vachden écrivit à Tiran une lettre, où il lui annonçait qu'ayant reçu des renforts de Perse, il irait s'entendre avec lui sur ce qu'il aurait à faire. Le même jour Tiran recevait une autre lettre de Hamam, fils de la soeur de Vachden, où on lui disait de se mettre en garde contre ce dernier. Vachden, furieux, fit couper les mains et les pieds à son neveu, et mit à feu et à sang sa ville de Tampour, sise au-delà du Dchorokh. Magnos, évêque de la ville, l'ayant excommunié pour ce fait, il fit massacrer tous les prêtres dans l'église de Sion, l'évêque lui-même fut mis à mort le jour de la Pentecôte. Le lendemain Vachden fut tué par la foudre. La ville fut rebâtie plus tard, sous le nom d'Hamama-Chen. Cependant Héraclius, étant venu en Perse, établit Tiran marzpan d'Arménie. Huit ans après, Abd-Rahim¹⁾, «fils de la soeur de Mahomet,» s'empara de l'Arménie. Tiran voulut marcher contre lui, mais Dchodchic empêcha les Arméniens de s'enrôler sous ses drapeaux. Tiran succomba dans une bataille contre les musulmans et fut enseveli avec les siens dans un lieu qui s'appelait, au temps de l'historien, «Sourb-Banac,» le saint camp. Pour Abd-Rahim, il passa dans les cantons de Hark, de Basen, en Ibérie, dans le Djavakheth et dans les pays de Vanand; cf. Hist. de Gé., p. 245. Ce curieux passage méritait d'être cité, puis qu'il nous fait connaître plusieurs lieux et personnages dont aucun auteur ne parle, tels que Vachden et sa famille, Abd-Rahim, soi-disant neveu de Mahomet, la ville de Tampour...

Biouragh, princesse de Siounie, au temps des campagnes d'Héraclius en Asie, obtint de lui un morceau de la vraie croix, qui devint la croix de Hatsounik; Indjidj, Antiq. de l'Arménie, II, 127, et le 3^e Rapport sur mon voyage, p. 58. Cf. Bazmavep, 1864, p. 94, l'hist. d'un morceau de la vraie croix dans le mont Toumli.

Mosé Caghancat., p. 160, dit que le roi du sud, i. e. le khalife, soumit le Siousestan, ou, suivant d'autres manuscrits, le Siounastan, Siounestan, la Siounie, à **Dchévancher**, prince d'Aghovanie, célèbre par ses exploits contre les Khazars, contre les Perses et même contre les musulmans, dans la seconde moitié du VII^e s. Sur ce prince, v. Addit. et éclairciss., p. 476, 7. Malheureusement nous ne pouvons donner des dates positives. Comme

1) S.-Martin, Mém. I, 336; Abd-er-Rahim, un des compagnons du prophète, entra dans le pays de Taron, en 635; il était, à ce qu'on croit, fils d'Abou-Bekr.

synchronismes, on sait seulement que le prince Dchévancher fut en bons rapports avec le prince de Géorgie Adarnasé I^{er}, qui mourut en 639, et avec l'empereur Constant II, fils d'Héraclius-Constantin. Enfin il fut contemporain de Grigor Mamiconian, généralissime d'Arménie, nommé par le khalife Moaviah (651—680), et d'Oukhthanès, catholicos d'Aghovanie, sacré par le catholicos arménien Comitas (617—625). A ces renseignements on peut ajouter, d'après Sébéos, p. 215—218, que les Arméniens s'étant détachés des Grecs dans les derniers temps de la dynastie sassanide, l'empereur Constant II fit une expédition en Arménie. Iezdédjerd III fut tué en la 20^e année de son règne (654), en la 11^e de l'empereur grec ici nommé, en la 19^e sic de l'Hégyre. L'année suivante Théodore Rhechtouni fut privé par Constant II de son commandement en Arménie. Comme les Aghovans et les Siouniens avaient embrassé son parti, l'empereur fit ravager ces contrées, ainsi que la Géorgie; mais après son départ, Moaviah remplaça la Géorgie, l'Aghovanie et la Siounie, sous le commandement de Théodore. Après la prise de Carin ou Erzroum, dont on ne peut fixer la date qu'approximativement, les musulmans ravagèrent de nouveau la Siounie; *ibid.* 219, 224, 234; Théodore † en 654; Tcham. II, 354; S.-Martin, *Mém.* II, 337.

* **Grigor**, prince de Siounie, participe avec 1000 de ses gens à un combat contre les Arabes, vers 640, est tué dans la bataille, avec son fils; Sébéos, p. 169.

* **Atrnerseh**, prince de Siounie; Tcham. II, 411, en 767.

Chouchan; Ghévond, p. 46, raconte que les musulmans ayant été vaincus, en la 18^e année du khalife Abd-al-Mélik, donc vers l'an 701 de J.-C., par Sembat Bagratide, fils d'Achot, à Vardanakert, sur le bord de l'Araxe, dans la province d'Aïrarat, les débris de leur armée se réfugièrent chez la dame *տիկին* Chouchan, que le traducteur français, dans une note de la p. 24, croit être une princesse de Siounie. Le titre arménien qui lui est donné indique en effet une personne de haut rang, inférieur toutefois à celui de reine, *Թագուհի*, mais convient très bien à la femme d'un prince comme ceux que le traducteur a en vue. Chouchan était peut-être l'épouse de l'un de ces derniers princes, nommés dans notre liste de la 1^{re} époque, après Grigor-Novirac (N. 19).¹⁾

Jean catholicos, qui parle brièvement, mais en termes très énergiques, de la victoire de Vardanakert, nomme le général arménien «Sembat, fils de Sembat,» p. 55, et dit que le général musulman Abd-Allah avait été envoyé par un khalife du nom de Mohammed; Asolic, au contraire, p. 103, nomme Sembat, «fils d'Achot;» mais le P. Tchamitch, t. II, p. 376, 8, sans nommer le khalife qui envoya Abd-Allah en Arménie, désigne le généralissime arménien sous le nom de «Biouratian,» fils de Biourat: il était donc frère d'Achot, comme je l'ai dit dans les *Addit. et éclairciss.* p. 157. On voit par ces variantes combien il est difficile de préciser ces petits faits. Du reste le P. Tchamitch raconte la bataille de

1) Suivant la bonne remarque de M. Emin, traduction | d'âge, de haute considération,» et est précisément le de Vardan, note 124, le mot *տիկին* indique «une dame | correspondant de *տէր*: *տի այր*, *տի կին*.

Vardanakert en 695; cf. Mosé Caghanc. p. 257. Cet auteur fait allusion au lieu de la bataille; il dit que Mahomet II sic étant entré en Arménie, les chrétiens réussirent à lui tuer 62,000 hommes. Je ne relèverai pas les variantes du nombre, données par les auteurs, mais je me contente de dire que cette indication coïncide avec les paroles de Jean catholicos, disant que la défaite de Vardanakert était passée en légende chez les musulmans et chez les habitants de Dovin. Suivant Mosé, cette affaire eut lieu au plus tôt en 146 arm. — 697. ¹⁾

Vasac, chef de la dynastie à la 2^e époque? D'après Mosé Caghanc., p. 267, en 270 arm. — 821, — les deux éditions donnent la même date — un chef musulman, Sévada, surnommé en arménien Avaranchan Աւարանչան «précurseur de pillage,» ravagea l'Aghovanie, passa delà en Siounie et s'y fixa dans le bourg fortifié de Chaghat, au canton de Dzghouc. Vasac, seigneur des seigneurs իշխանաց իշխեցող, de Siounie (Stéph. I, 202), le battit, avec l'assistance du Persan Baban, qui épousa sa fille, après sa mort, arrivée la même année. Voici ce que dit sur ces faits et personnages, l'historien Vardan, p. 108, 9. «Un certain Sévada, de la maison de Dchahap — M. Emin écrit Dchahasp — fit la guerre avec 4000 hommes à Achot Bagratide et à son frère Chapouh, qui périt dans un combat. Achot étant mort deux ans après, son fils Sembat lui succéda et, s'étant chargé de la tutelle des fils de Chapouh, les établit sûrement à Ani. Il fit la paix avec Sévada. Dans ces jours-là, i. e. au temps de Sembat, un certain Persan, nommé Bab, sorti de Bagdad, passa une foule d'Ismaélites au fil de l'épée, et fit quantité de prisonniers. Il se disait immortel et massacra en une seule fois 30,000 Ismaélites. Etant allé dans le canton de Géghakouni, il y tua les petits et les grands. Mamoun était en Grèce, où il resta sept ans et prit la forte citadelle de Loulou, après quoi il revint en Mésopotamie, et Manouel, de son côté, rentra en Grèce. Mamoun étant mort (en 835), son frère Apou-Sahac lui succéda et envoya l'ostican Afchin en Arménie, avec des troupes, contre Baban, dont lui-même il avait anéanti l'armée. Sahl, fils de Sembat, se saisit de Baban et reçut d' Afchin un présent de mille fois mille pièces d'argent, puis encore 100,000 pièces. On coupa les pieds et les mains à Baban, après quoi il fut mis à une potence. Dans ces jours là un certain Apel-Herth, de la maison de Dchahap ²⁾, étant entré avec 400 hommes au pays de Siounie, **Babgen** marcha contre lui avec 200 hommes, et l'extermina entièrement.

On voit que la chronologie de Vardan, sans avoir rien de précis, marche par synchronismes; les noms du khalife Mamoun et de quelques princes bagratides, connus d'ailleurs, ne permettent pas d'hésiter. Tchamitch, II, 429, en 822 et 825, parle de Sévada comme étant de la race des Caïcics et ayant épousé une prince bagratide, Arousiac, ce qui l'avait

1) Je fais observer que dans l'éd. de M. Emin les ch. XVI et XVII de la III^e partie de l'Hist. des Aghovans, répondent aux ch. XVII et XVI de la traduction russe, et que M. Emin donne pour la bataille la date 145 arm. — 696.

2) C'était un lieutenant d'Afchin; v. Journ. asiat. 4^e série, t. IX, p. 410, dans un article de M. Defrémery, sur la famille des Sadjides. Là il est nommé Hareth.

mis en état de s'emparer d'une partie de l'Arménie. Ce Sévada est bien celui dont parlent Mosé Caghancatovatsi et Vardan. Tchamitch, *ib.* p. 441, 2, continue de raconter ce qui concerne Baban, en 839, 840, à-peu-près dans les mêmes termes que Vardan; toutefois il a eu à sa disposition d'autres sources, qui me manquent.

Si les dates indiquées sont exactes, il y a grande probabilité que Vasac, dont parle Mosé Caghanc., est le prince qui ouvre la seconde époque des maîtres de la Siounie, bien que je ne lui aie pas attribué de numéro. Pour Sévada, il est encore mentionné chez Jean catholicos p. 64, comme de race persane, *ի պարսիկ ազգէ*, s'étant mis en révolte contre l'ostican Houll, dont il sera reparlé plus bas; grâce à ses bons rapports avec le généralissime arménien Sembat, Houll était devenu maître d'une bonne partie du pays conquis par les musulmans. Tant de témoignages me paraissent ne laisser aucun doute sur les dates. Mais Stéphannos Orb., t. I, p. 201, 2, raconte en 176 arm. — 727 l'invasion de la Siounie par le maudit Mourvan — à cette date ce serait certainement le Mourwan-Qrou des Géorgiens, le dernier des khalifes omniades — la résistance et la mort de Vasac, la venue de Baban et son mariage. Laquelle des deux autorités suivre? Mosé, Jean catholicos et Vardan sont les plus anciennes, les plus voisines du fait et concordent avec les témoignages de l'histoire musulmane, mais d'où Stéphannos a-t-il tiré ses renseignements? v Mkhithar d'Aïrivank, en 719. Il me paraît que ce sera un anachronisme à ajouter à ceux justement imputés à Stéphannos.

Quant à Babgen, le vainqueur de l'ostican Apel-Herth, ce pourrait être le prince (N. 2) de la seconde époque, petit-fils de Vasac, vainqueur de Sévada.

Voici maintenant quelques notices sur divers personnages mentionnés dans le récit de Vardan.

a) Sur Dchahap l'Ismaélien, Vardan, p. 105, 109, dit qu'il avait épousé une fille de Mouchegh Mamiconian, et que du chef de sa femme il prétendit s'emparer du canton d'Archarounik, dans la province d'Aïrarat. Etant entré de force dans Dovin, avec son fils Abd-Allah, il y réunit bientôt un parti de 5000 hommes. Sévada appartenait à cette famille, ainsi qu'Apel-Heth, Apel-Herth, ou Hareth, successeur de l'ostican Apouseth, qui fut battu dans la Siounie, en 849, par le prince Babgen. Ce dernier ostican est nommé Apou-Seth par Jean cathol. p. 67 (Abou-Saad, dans la trad. fr. p. 105); par Asolic, l. II, ch. II; par Vardan, p. 110; Apousedj, par Stéph. Orbél. t. I, p. 213, et dans mon manuscrit, p. 137; par Tchamitch, t. II, p. 444, 5 (Apousedjth dans la T. des matières); Abou-Saad, par S.-Martin, Mém. t. I, p. 345. 417. Il s'appelait aussi Mohammed, fils d'Iousouf, de Mérou. Les Byzantins le nomment Aposatas: il fut tué en 849, et son fils Iousouf en 852, dans le Taron. C'est, je crois, le même qu'Abou-Saïd, général musulman en Cilicie, en 841, collègue de Béchir, qui fut pris par les Grecs en 842; Hist. du Bas-Emp. t. XIII, p. 150. Son vrai nom est Abou-Saad; Bull. de l'Ac. t. VI, p. 70.

b) Bab est une variante fortuite du nom de Baban, se trouvant dans l'édition de Vardan par M. Emin et dans le manuscrit du Musée Roumiantzof. Elle s'explique par une

allitération qui a dérouter les copistes: *Բաբ աճուճ* pour *Բարաճ աճուճ*. Le vrai nom, Baban, se voit plus bas. S.-Martin, Mém. t. I, p. 344, nomme ce Persan Babek; cf. Hist. du Bas-Emp. nouv. éd. t. XIII, p. 96. Il est nommé Baber-el-Horrémi, Ghévond, tr. fr. p. 58, n. 3, et indiqué là comme l'auteur d'une secte, celle des Harrurs, vivant au temps de Léon-l'Isaurien (lis. L'Arménien, 201 Hég. — 816 de J.-C.) Cf. d'Herbelot, Bibl. or. au mot Babek; or, d'après les renseignements qui se trouvent là, Babek le sectaire, notre Baban, est postérieur de plus d'un siècle à Léon-l'Isaurien et à Omar II; il ne peut donc être question de lui dans la lettre dogmatique de Léon-l'Isaurien, rapportée en entier par l'historien Ghévond.

c) Sur l'expédition de Mamoun en Grèce, v: Hist. du Bas-Emp. t. XIII, p. 91, 92. Loulou est une citadelle près de Tarse, qui fut prise en 831. Manouel, prince Mamiconian, était, à ce qu'on croit, frère du père de Théodora, femme de l'empereur grec Théophile, et l'un de ses principaux généraux. Sur ce Manouel, v. Vardan, p. 107.

d) Il sera reparlé plus bas des Caïsics, à l'article du prince Sahac.

Nerseh, fils de Philippé, tua en 821 le prince aghovan Varaz-Trdat, fils de Stéphannos, le huitième descendant de Varaz-Grigor, de la famille Mihracane. Au même temps le Persan Baban ravagea le pays de Baghk, qui lui refusait obéissance et, en 276 arm. — 827, le canton de Géghakouni, ainsi que le beau couvent de Makénik, métropole de cette contrée. Stéphannos raconte ces faits à la suite de l'invasion de Mourvan, ci-dessus nommé, et de la venue de Baban, donc, suivant son système, un siècle plus tôt que Mosé Caghanc. et Vardan. Baban exerça encore bien d'autres déprédations en différentes parties de la Siounie et de l'Aghovanie, après quoi il se retira dans son gouvernement d'Aderbidjan, laissant un certain Rostom pour contenir l'Aghovanie; Mosé Cagh. p. 263.

Un peu plus loin, p. 272, le même auteur ajoute que Stéphannos, fils de Varaz-Trdat, fut tué en même temps que son père, par Nerseh, qui était son parent, dans la vallée de Dado. La veuve de Varaz-Trdat maria sa fille Sprham à Atrnerseh, fils de Sahl, seigneur de Siounie, qui résidait à Tohac¹⁾, et s'était emparé par force du pays de Géghakouni. Après avoir été quelque temps prisonnier en Perse, Atrnerseh revint dans son pays et mourut peu après. Or, la série des princes de Siounie fournie par Stéphannos ne donne pas de Nerseh, fils de Philippé, car c'est ainsi qu'il faut le qualifier, d'après les remarques philologiques suivantes. Mosé Cagh. dit: *Ներսէս Դ փղիպեան*, éd. Emin, p. 263; *Դ փիլիպպեան*, p. 272; *Դ փիլիպպեան (տոհմէ)*, éd. de Paris, II, 54; *Ներսէս փիլիպպեան*, ib. p. 69; Stéph. t. I, p. 202, écrit nettement *Ներսէս Սիւնի, որդի փիլիպպէի*.

Nous ne connaissons pas non plus cet Atrnerseh, fils de Sahl, qui épousa la princesse aghovane Sprham: je crois que ces personnages étaient des Aghovans, ayant profité de quelque bonne occasion pour se caser en Siounie.

Quant à Varaz-Trdat, ce prince d'Aghovanie tué par Nerseh, son parent, v. la Table

1) Ce trait se trouve dans le texte de M. Emin, p. 272, dans la trad. de M. Patcanian, p. 278. et dans celui de Paris, t. II, p. 69, mais il a été omis

généalogique que j'ai dressée dans les Add. et éclaircissements. Je dois reconnaître que j'ai fait une grave erreur en mettant ce personnage sous Stéphanos, fils du premier Varaz-Trdat, au lieu de lui assigner pour père Stéphanos, fils de Gagic, ce qui le place, conformément au texte de Mosé Caghanc., au huitième rang ou à la huitième génération après Varaz-Grigor. De plus, j'aurais dû mentionner Harouthioun, femme de Varaz-Trdat, et sa fille Sprham, mariée à Atrnerseh. V. au ch. LIX p. 183, la rectification de la généalogie des Mihracans, précédemment donnée dans mes Add. et écl. à l'Hist. de Gé. p. 480.

Sahac, seigneur de Siounie, s'associa avec Sévada, ci-dessus mentionné, et avec le généralissime Sembat Bagratide, pour faire la guerre à l'ostican Hol ou Houll, envoyé en Arménie par le khalife Mamoun. Hol, qui résidait à Dovin, et qui était un homme pacifique, n'ayant pu par négociation les ramener à l'obéissance, leur livra bataille sur le bord du fleuve Hourazdan, la Zanga d'aujourd'hui. Sahac périt et fut enterré avec honneur, par les soins du catholicos arménien David. Son fils Grigor, dit Souphan, lui succéda; Jean cath. p. 64, 65. Tchamitch, II, 429, place ce fait en 825. Vardan, moins exact, raconte p. 109 la venue de Hol «au temps du catholicos David,» et la mort de «Sembat» et de Sahac, prince de Siounie, dans un combat contre lui. Dans la trad. fr. de Jean cathol., p. 102, il est dit que Sembat périt aussi ce jour-là; mais c'est une erreur, que le texte n'autorise pas, et que M. S.-Martin n'a pas commise dans ses Mém. t. I, p. 343. Vardan, p. 108, dit que Sévada était «de la maison de Dchahap,» tandis que Jean cath. p. 64, le dit «de la race des Caïsics,» tribu musulmane, dont Thomas Ardzrouni parle en ces termes, p. 276: «Dans ce temps-là Sembat, roi d'Arménie, se porta au pays d'Apahounik; car les fils d'Abderrahman, dits Caïsics, s'étaient révoltés et refusaient de payer l'impôt.» J'avoue n'être pas entièrement satisfait des notices sur les Caïsics, fils d'Abderrahman, ni sur la maison de Dchahap, dont faisait partie Mohammed, de Mérou.

En tout cas notre Sahac est certainement le N. 1) de la branche collatérale de la famille de Siounie.

Grigor-Souphan, seigneur de Siounie, premier du nom, s'entremet en 841 pour faire rendre justice au catholicos d'Arménie Jean V, qui avait été desservi auprès de Bagrat, administrateur du pays pour les musulmans, et du généralissime Sembat; Jean cath. p. 65, 6. La discorde s'étant mise entre lui et **Babgen**, N. 2) de la branche principale, chef de la famille sisacane, il fut tué dans une bataille, et son fils **Vasac-Gabourh** lui succéda. Cela eut lieu en 849, d'après Tchamitch, t. II, p. 445, 676; d'après Mosé Caghanc, p. 271, l'année avant la venue de Bougha: ce serait donc en 851. Suivant Stéphanos, I, 246, Babgen lui-même mourut misérablement, plus tard, à une date inconnue, victime de son ambition. Vasac † en 887 (?); Tcham. ib., p. 705; ou plutôt en la 4^e année depuis la venue de Bougha, donc en 855, d'après Mosé Caghanc. p. 272.

Cependant Jean cath., p. 75, dit que dans ce temps-là le prince Achot Bagratide, fils de Sembat-le-Confesseur, créa prince de Siounie Vasac-Gabourh, Haïcaznien, qui se trouva dès-lors «gouverneur de toute la maison de Sisacan:» ce fut donc après la mort de Sembat,

arrivée en 856. Toutefois l'Histoire de Siounie ne permet pas de croire que ce Vasac ait été reconnu supérieur à tous les princes de sa famille, et Jean cath. lui-même semble être de cet avis, car il dit plus bas, p. 76, que «le grand prince de Siounie» Vasac-Ichkhanic, N. 3) de la branche principale, était en très bons rapports avec Achot I^{er}, alors seulement prince des princes d'Arménie. Sa mort est aussi racontée, sans date, p. 79 (en 887, comme celle de Vasac-Gabourh; Tcham., II, 705). Son frère Achot, N. 4) lui succéda. On sait d'ailleurs que Vasac-Ichkhanic et Grigor-Souphan II contribuèrent, en 885, à l'exaltation d'Achot-le-Grand au rang suprême; Stéphan. I, 219. Dans la trad. franç. de Jean cath. Vasac-Gabourh est constamment nommé Bagour, lecture qui ne se trouve pas dans le texte.

Ici le P. Tchamitch déclare que désormais il appellera Sisacans les descendants de Babgen, et Siouniens ceux de Gabourh: il me serait aisé de prouver que le contraire est plutôt fondé en raison, mais qu'en tout cas de nombreux passages de Stéphanos démontrent, d'une manière certaine, que les deux qualifications sont indifféremment employées pour les deux branches de la famille.

Les émirs Abouseth, Abousedj, Abousedjth ou Abousaad, fils de Iousouf, de la famille de Dchahap, et ensuite Iousouf, ayant été tués par les Arméniens, l'un au pays de Sasoun, en 849, l'autre dans le Taron, en 851, le khalife Moutéwekkel¹⁾ envoya en Arménie l'ostican Bougha ou Boukha. Celui-ci, d'après ses instructions, s'empara des princes sisacans Vasac et Achot, son frère N. 3) et 4), — Stéphanos ajoute, et de leur mère — ainsi que d'Atrnerseh, grand prince de Khatchen, le même, à ce que je crois, qui a été nommé ci-dessus, avant Sahac, et de Ctridj, prince aghovan de Gardman, qui avait livré à Bougha le prince Vasac, réfugié chez lui; enfin de Stéphanos Kon, prince d'Outi; Stéphan. I, 215; cf. Tcham. II, 451: tous furent envoyés à Dovin. Jean cath., p. 70, nomme seulement les princes Vasac Sisacan, et son frère Achot; la liste complète se trouve chez Vardan, p. 110, ainsi que chez Stéphanos, I, 213, 219, qui entre dans de grands détails. Vasac s'échappa après la mort de Sembat-le-Confesseur, maître de l'Arménie, qui eut lieu en 856. Thomas Ardzrouni, p. 214, nomme les princes enlevés par Bougha: Sembat, généralissime d'Arménie; Grigor, seigneur de Siounie; Vasac-Ichkhanacan, notre Vasac-Ichkhanic, seigneur de Vaïo-Tzor; Philippé, seigneur de Siounie, ainsi qu'Atrnerseh, prince d'Aghovanie. Asolic, p. 109, ne nomme que le prince Vasac, de la famille de Siounie, et dit que les captifs furent envoyés à Samara (ville auprès de Bagdad, plus exactement Serramenraï), fondée par le khalife Motazem, en 839, après la prise de la ville grecque d'Amorium. Ce prince y avait fait aussi transporter quarante-deux prisonniers chrétiens de distinction, qui y furent mis à mort en 848; Hist. du Bas-Emp. t. XIII, p. 144 — 147. Cf. Mosé Caghanc. p. 272. Le P. Indjidj, Antiq. de l'Arménie, t. II, p. 125,

1) C'est par erreur, et d'après la liste des khalifes donnée par le P. Tchamitch, dans le t. III de sa grande Hist. d'Arménie, que j'avais indiqué ici, précédemment, Motazem. Je n'ai reconnu que plus tard les déplorables imperfections chronologiques de cette liste.

citant le passage de Jean cath. relatif à la mort de Grigor-Souphan, dit que Vasac-Gabourh fut établi prince de Siounie par son beau-père Achot, qui lui attribua cet honneur « par ordre de la cour » de Perse, i. e. du khalife, car lui-même n'était encore que prince des princes, et non roi.

Vasac et Achot, mentionnés dans cette notice, sont évidemment les NN. 3) et 4) de la liste de la famille principale des princes siouniens. Quant à Philippé et à Grigor, dont parle Thomas Ardzrouni, j'ose à-peine essayer de les déterminer; le premier pourrait être le N. 1) de la branche principale, qui mourut en effet en 848; l'autre, ce prince d'une branche collatérale que l'on voit sur le Tableau, comme contemporain de Grigor-Souphan Ier.

Le retour successif des princes captifs dans leurs domaines est indiqué vaguement par Jean cath., p. 75, avant l'élévation de Vasac-Gabourh au rang de maître de toute la Siounie. Mosé Cagh. p. 272, trad., nomme Vasac-Gabourh Vasac-Gabri; il † vers 855; cf. Tch. II, 705: il † 887, ce qui est inexact. Mais Asolic, p. 112, dit que les princes revinrent « quelques années après » leur départ, à l'exception de Sembat et de Stéphanos Kon, prince aghovan, qui furent martyrisés à Samara. Thomas Ardzrouni fixe la date positive sous cette forme, qui ne manque pas d'originalité, p. 226: « Quand fut accomplie la 6e année de la captivité des Arméniens, en l'an 306 du comput de l'ère arménienne, il y avait six jubilés, ... olympiades, et... indictions; en la 3e année du catholicos Zakaria; au commencement de la 7e année depuis le séjour des princes dans la capitale, par suite de la révolution septénaire des temps; » après ce préambule, il raconte, p. 234, le retour de chacun des princes arméniens dans ses domaines, mais sans nommer directement les princes de la Siounie, et à partir de la p. 236, il mentionne l'un après l'autre ceux du Vaspouracan. Ce fut donc en 857 que commença la délivrance des prisonniers de Bougha.

Achot Haïcaznien, prince de Géghakouni — fils de Souphan? meurt dans une bataille contre l'émir Ahmed, ostican de Mésopotamie, livrée par le roi Sembat-le-Martyr, du côté du lac de Beznouni, ou de Van, dans le canton d'Apahounik. Atrnerseh, prince de Géorgie, combattait dans les rangs des Arméniens; Thomas Ardzrouni, p. 267. Cela eut lieu en 896. **Achot** Siounien, fils de la soeur du roi Sembat, est mentionné chez Tchamitch, t. II, p. 721; cf. p. 676. La bataille eut lieu au village de Though; le bel Achot, fils de la soeur du roi, qui était un grand personnage, succomba; Jean cath., p. 97.

Sembat, prince de Siounie, se révolta en 352 arm. — 903 contre le roi d'Arménie Sembat-le-Martyr et refusa d'abord de lui payer tribut, suivant le récit de Thomas Ardzrouni, p. 277, 8: il avait mis sur pied 10,000 hommes et s'était fortifié dans les places du canton de Vaïo-Tzor. Le roi, qui venait de réduire, l'année précédente, les Caïscs du canton d'Apahounik à se soumettre et à acquitter leurs redevances, marcha contre lui, traversa l'Araxe à Charour, et par promesses, par le cadeau de la ville de Nakhdchévan, enlevée aux Caïscs, il l'amena à soumission, grâce à l'entremise d'Achot, prince de Vaspouracan. **Sahac**, frère de Sembat, vint apporter au roi d'Arménie le tribut ordinaire.

Le don de Nakhdchévan à Sembat est confirmé par Jean cath., p. 115, qui ajoute néanmoins, que le prince de Vaspouracan ayant réclamé cette ville, comme ancienne possession de ses père et aïeul, le roi refusa de la lui restituer. C'est du prince Sembat, N. 5) de la famille principale, et de son frère, qu'il s'agit ici.

Grigor-Souphan, IIe du nom, succéda à son père, qui fut déposé dans la sépulture de ses aïeux (en 887); Jean cath. p. 76. Il n'est dit nulle part, que je sache, où était cette sépulture.

Souphan, prince souverain et unique *Միապետ* de la Siounie, suivant l'expression de Jean cath., p. 117, 123, fut battu le jour de Pâques de l'an 358 — 909, par l'ostican Housouf, qui avait fait une incursion à Nakhdchévan et dans les environs. Il se rendit au chef arabe, à Dovin, douze jours après sa défaite. Son frère **Vasac**, qui était encore jeune, se soumit lui-même bientôt après et resta un an prisonnier à Dovin. Pour Souphan, il fut empoisonné et son corps porté à Sourb-Chimonia, couvent fondé par lui. Sa mort arriva avant celle du roi Sembat, probablement peu de temps après sa défaite. Il s'agit ici de Grigor-Souphan, IIe du nom, N. 4) de la branche collatérale. Ce prince est mentionné en 356 — 907, dans l'inscription d'une église d'Aramonk, à laquelle il fit une donation; Chahkath. II, 162.

Vasac, fils d'Achot, prince souverain de Siounie, qui s'était livré également à Housouf, d'après Jean cath., p. 124, et qui était un tout jeune homme, trouva le moyen d'échapper de sa prison, vers le même temps où mourut Souphan. C'était un fils d'Achot N. 4) de la branche principale. Quoiqu'il n'ait pas exercé le pouvoir, l'historien le qualifie de *պատմիչ* «primat, souverain,» tout comme Souphan II, ce qui prouve qu'il ne faut pas trop presser le sens des pompeuses expressions dont se servent les auteurs orientaux.

Sahac et **Vasac**, frères de Souphan II, s'échappèrent à leur tour et se retirèrent dans l'île de Sévan (Jean cath., p. 125), où leur mère était religieuse, et où se trouvaient leurs femmes et enfants, ainsi que leurs nobles. Comme ces deux personnages moururent sans postérité, il ne faut pas prendre au pied de la lettre ce qui vient d'être dit, du moins en ce qui les concerne; car il s'agit ici, en général, des familles de la noblesse arménienne, réfugiées au sein du lac Goghtcha. Les deux princes firent bonne défense, puis réussirent à s'enfuir dans le canton de Miaphor, où leur mère, soeur du roi Sembat, ne tarda pas à mourir; pour eux, il rentrèrent plus tard dans leur principauté. Ce récit a été copié presque mot pour mot par Stéphanos; seulement Jean cath. nomme Chaghagha, et Stéphanos Choghavag, le lieu de la sépulture de la reine.

Sembat, grand prince de Siounie, d'après Jean cath. p. 159, se rendit dans le Vaspouracan, auprès d'Achot, fils et héritier du roi Sembat-le-Martyr, avec le grand prince **Vasac** Haïcaznien, frère de Grigor-(Souphan II); v. les détails, chez Stéphanos, I, 237. Dans la trad. française de Jean cath., p. 225, Vasac est qualifié «frère cadet de Grigor;» c'est, quoique vrai, une fausse traduction des mots *Մանկազրաւ իշխանին Գրիգորոյ*, signifiant «du prince Grigor, privé d'enfants,» mots qui ont été mis là pour faire comprendre

pourquoi Vasac avait succédé à son frère. Le prince Achot les reçut fort affectueusement et les combla l'un et l'autre de marques d'honneur. Le même auteur nous apprend, p. 161, que «le bon prince de Siounie» se hâta d'aller au-devant de ses frères **Sahac**, seigneur de Siounie, **Babgen** et **Vasac**, tout nouvellement rentrés dans leur principauté, après être sortis des fers de l'ostican Housouf, et que les quatre frères, qui étaient fort unis entre eux, ne songèrent plus qu'à bien administrer le pays. Il en était de même des princes haïcazniens **Sahac** et **Vasac**, de la branche collatérale, maître des pays confinant à la mer de Gégham, où ils venaient également de rentrer. Le P. Tchamitch, t. II, p. 786, place ces faits en 921, et ajoute à cela des détails fort intéressants. Il dit, t. II, p. 759, que Housouf avait fait prisonnières, avant la mort du roi Sembat, les femmes des princes siouniens Sembat et Vasac, que cet acte de cruauté poussa à la révolte contre les musulmans. P. 762, en 915, la division éclata entre Sembat, seigneur de Siounie, et son beau-frère Gagic, prince du Vaspouracan, au sujet de la ville de Nakhdchévan, que celui-ci voulait lui enlever; p. 774, en 919, Housouf ayant voulu ouvrir les hostilités contre Gagic, les seigneurs arméniens et entre autres Sembat se rangèrent de son côté; p. 785, en 921, les princes Vasac et Achot Genthounians, gouverneurs de la province de Gougark, ayant profité du malheur des temps pour se révolter contre le roi d'Arménie Achot, Sembat prit également le parti du roi, et ce fut seulement après une victoire remportée par ce monarque, à Samchwildé, qui pacifia la contrée, que Sembat le quitta pour aller rejoindre ses frères, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il se montra encore fidèle au roi Achot dans une révolte de Movsès, prince de la province d'Outi. Enfin, au dire de Jean cath., p. 167, en 922, Sembat et ses trois frères résolurent de reconquérir le canton de Goghthn et la place d'Erndchac, où Vasac fut tué par ses propres soldats, formant un bataillon dit «des Gabaonatsik;» son corps fut déposé dans la sépulture de ses pères. On ne sait plus ce que devint le prince Sembat. Sur les Gabaonatsik, v. St. ch. xxxviii, p. 119.

Suivant Jean cath., p. 130, 132, Housouf, s'étant emparé du fort d'Erndchac, où s'étaient réfugiées la mère de notre Sembat, sa femme, soeur du roi Gagic, de Vaspouracan, et celle de Vasac, frère de Sembat, les avait fait conduire et détenir à Dovin. En outre, la princesse Sophi, épouse de Sembat, avait un enfant à la mamelle; Stéph. I, 230, 235, 236; elle mourut bientôt, avec son jeune fils, et tous deux furent enterrés dans l'église de S.-Sargis, à Dovin. Les deux autres dames furent conduites en Perse et ne revinrent que plus tard. Ces indications sont sans doute en rapport avec l'expédition des Arméniens contre Erndchac.

Sahac, seigneur du canton de Géghakouni et frère de Grigor-Souphan II, mourut peu après Vasac, de qui il vient d'être parlé, environ l'an 923; Jean cath. p. 163: il laissait un tout jeune fils, circonstance omise par Stéphannos.

Vasac, seigneur de Géghakouni et frère de Sahac, ci-dessus nommé, fut soupçonné de complicité dans une entreprise des Arméniens contre la vie du roi Achot, à Erazghavors; le complot échoua, mais Vasac fut arrêté et ne dut sa liberté qu'au catholicos-histo-

rien Jean VI; p. 165 de son Histoire. Cela eut également lieu en 922. Tchamitch II, 791, 795, qualifie ce Vasac « fils de la soeur du père du roi Achot, » ce qui est exact et empêche de le confondre avec l'autre Vasac, son contemporain, frère de Sembat N. 5) de la lignée principale.

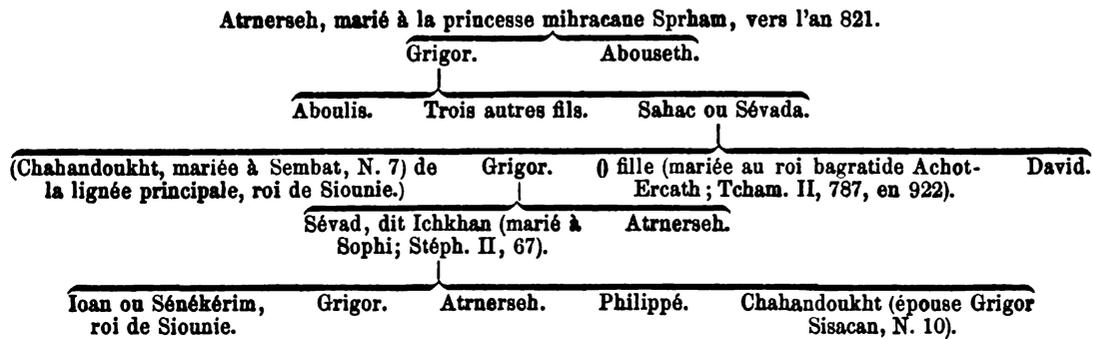
Babgen, frère de Sembat, prince de Sisacan, convoitait la possession de l'autorité, et espérait y arriver aux dépens de son frère **Sahac**, monarque de la contrée, par la protection de Nasr, dit Sbouc, l'un des serviteurs de l'ostican Housouf, et que celui-ci avait envoyé comme son lieutenant en Arménie. Etant venu à Nakhdchévan, Nasr attira auprès de lui Babgen, par de fausses promesses, et invita également Sahac, seigneur de la Siounie. Quand il les eut entre ses mains, il les déclara prisonniers et les retint à Dovin. La trad. fr., p. 339, dit par erreur qu'il les trompa « tous les trois. » Ceux qui lisent l'arménien verront bien aisément la cause de cette méprise. Ces faits sont tirés de Jean cath., p. 179, 181, 191, et se passèrent en 923, d'après Tchamitch, II, 806.

On voit qu'il s'agit ici des deux frères, alors survivants, de Sembat N. 5), dont la mort n'a pourtant pas été racontée.

Je profiterai de l'occasion pour redresser ici une grave erreur qui s'est glissée dans les deux éditions de l'historien Jean cath., p. 254, éd. de Jérusalem, et 189 de celle de Moscou, ainsi que 382 de la traduction française. Là l'historien raconte les horreurs de la prise de la forteresse de Biouracan par les troupes de l'ostican Nasr, et dit que cela eut lieu en 332 de l'ère arménienne, le 10 du mois d'ahéc: ce serait donc en l'an 883. Le P. Tchamitch, au contraire, t. II, p. 810, place avec raison ce fait en 372—923. Il est étonnant que tous les manuscrits aient donné une telle leçon, formant un anachronisme de 40 années, et fâcheux que les éditeurs ne l'aient pas relevée: elle ne peut s'expliquer que par la ressemblance des chiffres յԼԲ 332, et յՃԲ 372.

Ter **Vahanic**, fils de Dchévancher, prince de Baghk, succéda au catholicos arménien Ter Anania, en 414 arm. — 965; Asolic, p. 168, 9. Voyez là l'histoire et les causes de la destitution de ce personnage; cf. Tcham. II, 840, 1016; Kirakos, p. 47, 48, parle aussi très longuement de Vahan, archevêque de Siounie, puis catholicos d'Arménie; il entre dans beaucoup de détails intéressants pour l'histoire religieuse du dogme, de la hiérarchie et des rites dans ces contrées. Enfin Matth. d'Edesse, p. 15 et 29, a fait confusion pour l'époque et pour la durée du pontificat de Vahan; v. les notes judicieuses du trad. français à ce sujet, p. 381, 386. L'historien Vardan, p. 121, attribue à ce Vahan, fils de Dchévancher, et depuis catholicos, la construction du couvent d'Hohanna-Vank: c'est une erreur, ou du moins ce couvent eut pour fondateur un autre Vahan, frère de Dchévancher, et conséquemment oncle du catholicos, s'il faut s'en rapporter à l'historien de la Siounie, t. I, p. 184.

Sénékerim; voici la généalogie de ce roi de Siounie, telle que la donne Mosé Caghanc., p. 279; je mettrai entre parenthèse les indications fournies par d'autres sources.



Matth. d'Edesse, p. 194, 424, dit que Sévada, père de Sénékérim, était fils de Taghin-Philippé; le traducteur français relève avec raison ce qu'il y a d'incohérent dans ses récits; cf. Tcham. II, 1042—1046.

Asolic, p. 275, l. III, ch. XLVIII, dit, qu'en 452 arm. — 1003 disparurent par la mort les princes de Pharhisos, de race haïcazienne, qui avaient subsisté jusqu'à Sénékérim et à Grigor. Leur pays fut partagé ou avait été partagé par ses ennemis, le roi d'Arménie Gagic Ier et Phatloun, émir de Gantzac. Mon manuscrit donne la même date. Le même auteur avait dit, p. 185, que la mère d'Abas, second roi de Cars, était soeur de Sénékérim et de Grigor, rois de Pharhisos, qu'elle s'était consacrée à Dieu dans le couvens de Thrin-Vank, où sont des églises blanches, creusées dans le rocher.

De son côté Vardan, p. 134, 137, s'exprime ainsi: «En 523 en toutes lettres (1074 de J.-C.), Phatloun, émir de Gantzac, envoya Vasac Pahlavide, fils de Grigor-Magistros, avec toutes ses troupes, contre l'imprenable citadelle de Baghk et de Capan. Il y pénétra par ruse et tua le roi Sénékérim Haïkian; car les rois de ce pays étaient Haïkians, i. e. issus de Haïc, et la royauté n'y avait jamais été détruite, jusqu'à ce que deux frères sans enfants, **Sembat** et **Grigor**, adoptèrent le roi Sénékérim Haïkian et le firent héritier de leur royauté. Mais celui-ci ayant été tué par l'ordre de Phatloun, le flambeau de la royauté s'éteignit, et les Persans furent les maîtres.» Le même historien, p. 167, dit encore: «Au même temps, i. e. en 617 arm. — 1168, les derniers châteaux de Capan: Grham, Géghi et Cakava-Berd, tombèrent aux mains des infidèles, à cause de la multitude de nos péchés.» On a vu précédemment l'opinion de Matth. d'Edesse sur les derniers souverains de la Siounie: il reste à critiquer le tout, au moyen du texte de Stéphannos.

Disons avant tout, qu'un exemplaire de Vardan, dont a fait usage le P. Tchamitch, t. II, p. 1044, porte: «En 543—1094,» et que la même date se lit dans le manuscrit du Musée Roumiantzof. Toutefois ce § n'est pas là à sa place, venant après 521—1072 et avant 525—1076. En écriture arménienne la date contestée serait շԻԳ 523, et շԽԳ 543, ce qui fait, dans l'écriture, une très légère différence, surtout en caractères cursifs, où le Ի 20 et le Խ 40 sont très aisés à confondre.

L'émir Phatloun, Cheddadian, ici mentionné, est celui qui, au dire de Vardan, loco cit., acheta Ani d'Arp-Arslan; v. Ruines d'Ani, p. 126, ma note sur ce sujet.

Or il faut bien distinguer, dans les récits des historiens arméniens, plusieurs royaumes ou principautés ayant fait partie de la Siounie et des provinces environnantes :

1°. Dzanark, dans le Daghistan, au S. du Chirvan, et Pharhisos dans l'Artsakh. Sur ces Dzanariens, qui parlaient géorgien, je me contente de rappeler un passage de Vardan, p. 134, cité par Tcham. II, 1045, et surtout Thomas Ardzrouni, p. 196—208.

2°. Baghk, Capan, Haband, dans la Siounie orientale;

3°. Khatchen et Gardman, dans l'Artsakh et dans l'Outi, appartenant aux Aghovans: c'est à ces principautés, jusqu'au milieu du Xe s., qu'est consacré en grande partie l'ouvrage de Mosé Caghancat.; Kiracos, p. 111, donne également un précis de leur histoire.

4°. Siounie, Sisacan, Géghakouni, formant deux apanages dans la Siounie proprement dite. Les principautés d'Aghovanie et de Siounie se fondirent ensemble, lorsque les princes sisacans Sembat et Grigor, NN. 9) et 10) de la lignée principale, eurent adopté Sénékérim, frère de la femme du second d'entre eux. La ville de Capan, capitale de la principauté de Baghk, fut prise en effet, par Tchortman, général du sultan Barkiarokh, en 552—1103, et deux ans après, plusieurs places: entre autres Orotn et Bghen; en 575—1126, la forteresse de Cakava-Berd tomba aux mains de l'émir Haron, ainsi que le rocher de Baghacou-Vank. Vardan, p. 168, dit: «Au même temps (en 617—1168).» Evidemment il y a erreur d'un côté ou de l'autre. En 1151 Chlorotn, en 1157 Méghri et d'autres forteresses du même pays furent encore prises par les Turks, et en dernier lieu Bagha-Berd, en 1170. Pour Sembat et Grigor, fils de Sénékérim, ils moururent l'un et l'autre en 615—1166: c'est là ce que raconte Stéphane, t. II, p. 76—81, et c'est ainsi que s'éteignirent les deux principautés d'Aghovanie et de Siounie, ne laissant que des princes de branches collatérales, sans possessions ni influence.

Le même Stéphane, dans une élégie citée par Tchamitch, t. II, p. 1043, dit encore que la royauté de Baghk subsista 120 ans après celle des Bagratides (1045 + 120 = 1165); que les derniers rois furent Sénékérim et son fils Grigor, supprimé au temps d'Eldigouz, en 615—1166: tout cela confirme les dates précédentes et prouve qu'il y a erreur de chiffres et de renseignements chez Vardan.

En conséquence, il me paraît que le ch. XLVIII de la IIIe partie de l'Histoire d'Asolic aura été ajouté après lui; car cet auteur ne pouvait avoir connaissance du roi Sénékérim et de son fils Grigor, qui n'avaient pas encore vécu au moment où il terminait son livre, en 1004. Si l'on m'accorde cette interpolation, consentira-t-on également à en voir une dans le passage qui termine le XVII^e ch. de la même partie, dont les indications s'étendent jusqu'à l'année 1002? Cependant cette conséquence est rigoureuse; car, à moins de supposer qu'Asolic, dont au reste la mort n'est pas connue, ait vécu fort avant dans le XIe s., et qu'il ait introduit lui-même les passages dont il s'agit, il en résulterait ce fait impossible et par conséquent absurde, un historien racontant ce qui s'est passé après lui. Le traducteur russe de l'ouvrage d'Asolic adopte ces conclusions, dans son ouvrage, publié à Moscou en 1864, p. XII, 204, 5.

Admettre, avec le P. Tchamitch, II, 1043, une extinction et une restauration subséquente du royaume de Baghk et de Siounie, n'est pas moins impossible, en présence de la continuité des témoignages qui corroborent l'histoire de la Siounie, telle que la présente Stéphanos Orbélian.

Nous n'avons pas non plus à nous préoccuper beaucoup de déterminer quel Phatloun était émir de Gantzac lors de la ruine du royaume de Baghk. Que ce soit donc en 1103 ou en 1166 que l'on fasse des recherches, car 1003 et 1074 sont des dates évidemment erronées, le Tableau généalogique des Béni-Cheddad prouve qu'à l'une et à l'autre époque un personnage de ce nom a pu profiter de l'extinction de la principauté dont il s'agit; v. Hist. de Gé. p. 342, et Bull. Hist.-Philolog. t. VI, p. 195.

Il resterait encore à se rendre compte de ce fait, énoncé par Vardan, qu'un certain Vasac Pahlavide, fils de Grigor-Magistros, aurait prêté son concours à Phatloun pour anéantir le royaume de Baghk; or des deux Pahlavides du nom de Vasac, connus historiquement, le premier était déjà mort en 1029, à une époque où rien ne prouve que la famille des Béni-Cheddad ait fait des entreprises contre la Siounie et l'Aghovanie. Le second, qui fut duc d'Antioche, mourut en 1077 et aurait pu, chronologiquement parlant, se voir forcé d'obéir, pour quelque expédition contre les Arméniens, à un Phazl ou même à Phatloun Ier, mais il n'existe pas de témoignage direct de ce fait, surtout si on le rapporte à l'année 1003; tout au plus en 1094, si l'on admet la correction du manuscrit de Vardan consulté par Tchamitch, et en tout cas il ne pouvait coopérer à la soumission de Baghk en 1103 ni en 1166.

Voici, du reste, à ce sujet, un nouveau témoignage; Stéphanos, ch. LIX, p. 183, 4, donc antérieurement au passage du ch. LXI, allégué plus haut «sur la ruine de Capan et du royaume de Baghk,» ainsi que sur l'extinction de la famille de Siounie, s'exprime ainsi: «Après la mort de Mélik-Chah (en 1092), chacun s'arrogeait le pouvoir, en ce moment d'anarchie, et, suivant qu'il en avait la faculté, ravageait le pays et y faisait régner la servitude et la dévastation. Les maudits Ismaélites, poussés par la cupidité, regardaient comme quelque chose d'important pour eux les belles et fortes citadelles du royaume de Baghk. En conséquence l'émir de Barda, du Rhan et de Gantzac, vint avec beaucoup de troupes attaquer Sénékérin. Près de lui se trouvait Grigor Apiratian, prince de Chirac. Informé de cela, Sénékérin mit en état de défense toutes les forteresses du pays. Le maudit émir vint, et voyant que c'était une chose au-dessus du pouvoir de l'homme, chargea Grigor, prince d'Ani, qui était auprès de lui pour certaines affaires, d'aller trouver le roi Sénékérin et lui dit: «Persuade-le par des serments de venir près de moi, afin que nous fassions amitié ensemble. Je le renverrai avec de grands présents. Si tu ne le décides pas, je te couperai à toi-même la tête.» Grigor partit donc avec cette mauvaise commission et persuada si bien Sénékérin, par des serments solennels, qu'il vint auprès de l'émir, et que la rencontre eut lieu. Voyant cela, la bête au venin funeste faussa son serment, et se jetant sur le roi, en rugissant, le fit périr, après quoi il s'en-alla chez lui. Les grands et les fils du mort le

portèrent au saint couvent de Vahanou-Vank et le déposèrent près des autres rois. Son fils Grigor régna après lui, obscur et méprisé.»

En complétant par ce texte celui que j'ai cité plus haut, p. 32, on a les circonstances et à-peu-près la date de la mort de Sénékérim. Toutefois on ne possède pas de renseignements pour reconnaître positivement le Grigor, fils d'Apirat, qui coopéra au désastre du prince siounien, et de plus on voit qu'il ne s'agit pas clairement de Phatloun, mais pour sûr d'un émir quelconque de sa race, qui acheva la destruction du royaume de Siounie. La mort de Sénékérim, qui fut le commencement de la catastrophe, eut lieu après l'an 1091, et un prince pahlavide servit d'instrument à ce crime. Ce sont d'autres inductions qui reculent les faits de plusieurs années.

Précisément entre 540 arm. — 1091 et 544 arm. — 1095, Vardan, p. 145, mentionne un guerrier turk, inconnu d'ailleurs, fils d'El-Khazi, dont le frère fut tué sous les murs d'Ani par Grigor, fils de Vasac et petit-fils d'Apirat, martyrisé plus tard à Gaghzovan, après avoir sauvé de la mort dont il était menacé Manoutché, émir d'Ani. Le frère du catholicos Barsegh et Manoutché accompagnèrent la dépouille mortelle de Grigor à Kétcharous. Le défunt, si c'est de lui que parle Stéphanos, se retrouve dans le Tableau généalogique des Pahlavides, Ruines d'Ani, p. 54, et mourut en 1099; cf. Aristakès de Lastiverd, p. 47 «Invasion des Turks, funeste à la maison de Sisac et à toute l'Arménie, en 497 arm. — 1048.»

Malheureusement les indications se contredisent en ce qui concerne le Pahlavide qui se mit au service de Phatloun: Vardan le nomme Vasac, fils de Grigor-Magistros, et Stéphanos le qualifie Grigor, fils d'Apirat; or un certain Apirat, le fondateur du couvent de Kétcharous, suivant Vardan, p. 131, et d'après les inscriptions, Bull. hist.-philolog. t. X, p. 341, refusa de faire périr le roi bagratide Sembat-Hohannès, à la prière de son frère Achat, vers l'an 1030, mais on ne lui connaît pas de fils du nom de Grigor, qui aurait pu s'entendre avec l'émir Cheddadian.

Pour achever ce qui concerne l'histoire de la principauté de Siounie jusqu'au XIV^e s., disons que, suivant Vardan, p. 184, en 663 arm. — 1214, les seigneurs d'Hatherk, dans le Khatchen, donnèrent cette place à Ivané Mkhargrdzélidzé; car Vakhtanc, maître de la contrée, était mort avant le temps, ainsi que ses fils et un autre Vakhtanc Sacrhians, beau-frère d'Ivané. Celui-ci était maître du Khatchen-Intérieur et laissait seulement deux jeunes fils, Hasan Dchalaldolé et Zakaré Nasreddolé, qu'Ivané protégeait, ainsi que leur mère Khorichah, sa soeur; cette dernière alla mourir à Jérusalem, dans une vieillesse avancée. Ivané donc s'empara de Tcharek, de Chamkor et de tout le pays environnant, qu'il donna à un de ses parents, nommé Vahram, fils de Blou-Zakaré, et qui est connu dans l'histoire sous le nom de Wahram-Gagel; v. mon Addition XIX, sur les divers princes du nom de Vakhtanc et sur les conquêtes des Mkhargrdzélidzé dans cette partie de l'Arménie, qu'ils cédèrent plus tard aux Orbélians de la 3^e époque, en échange de leurs domaines en Géorgie.

Le dernier prince de Siounie sur lequel nos auteurs fournissent des renseignements est **Sévada**, fils du grand prince Grigor, † au siège de Miarékine, en 709—1260; Vardan, p. 199.

Les tableaux et notices dont se compose ce travail mentionnent donc une centaine de princes et princesses de Siounie, ainsi que d'émirs et d'osticans ayant eu des rapports avec eux, et dont la série forme le fonds de l'histoire politique d'une contrée jusqu'à-présent peu étudiée des savants européens: ces notices n'avaient point encore été recueillies, et les vicissitudes du royaume siounien n'avaient attiré que superficiellement l'attention des Arméniens les plus érudits.

§ 7. Histoire religieuse.

«La Siounie reçut originairement la foi chrétienne de l'apôtre Bartholomée, comme le dit Stéph. Orbélian, ch. vi, se fondant sur des témoignages et traditions authentiques¹⁾. Comme il revenait de Perse et passait par l'Atrpatacan, l'apôtre traversa l'Araxe et pénétra dans le Sisacan. Il prêcha d'abord au village d'Ordvat et dans le canton oriental, dit Arévik, — située au confluent du Hakar et de l'Araxe — dans le Baghk et dans le Goghthn, qui reçurent la prédication de l'évangile et la lumière des fonts baptismaux des mains de l'apôtre. C'est pourquoi l'historien la nomme première convertie de l'Arménie²⁾. La foi y fut renouvelée par l'influence lumineuse de S. Grégoire, lorsqu'en même temps que S. Trdat, fut baptisé le prince de Siounie³⁾, qui étant allé à Césarée avec S. Grégoire et ayant au retour déployé un grand courage dans la guerre contre les prêtres des idoles de Gisané⁴⁾, demanda au roi et au S. Illuminateur un docteur pour son peuple. On lui désigna un Syrien, amené par S. Grégoire, qui alla en Siounie, baptisa tous les amis du prince, détruisit les temples, et ayant converti la contrée au christianisme, se prépara à construire des églises en leur place. Quelque temps après, à son retour de Rome, où le même prince l'avait accompagné, S. Grégoire alla de sa personne en Siounie, «en parcourut tous les cantons et les affermit dans la foi, y bâtit des églises, et y érigea des croix dans les lieux convenables,» au dire de St. Orbélian.

«S. Mesrob acheva par sa prédication de faire disparaître l'erreur de l'idolâtrie, qui précédemment se cachait et se dissimulait, avait osé se produire de nouveau, comme le dit Stéph. Orb. ch. xv. Puis l'historien ajoute: «Sachant que les erreurs de l'idolâtrie re-

1) Sur les premiers prédicateurs de la religion chrétienne dans les pays arméniens, il y a un bon travail du P. Chahkathounof, dans la *Descript. d'Edchmiadzin*, t. Ier, p. 140—166. B.

2) Il y a à ce sujet émulation et rivalité, ayant souvent causé de vives discussions et querelles entre les diverses contrées arméniennes. On en a un échantillon dans l'ouvrage d'Oukhthanès et dans celui de Stéph. Orbélian, dont j'ai donné l'idée dans *Add. et éclairc.* p. 119—124. B.

3) Mentionné mais non nommé chez Agatbange, p. 595, 607, parmi les personnages qui reçurent alors le baptême. B.

4) V. Tch. t. I., p. 210, 392, sur les deux idoles, de Gisania et Démétria, i. e. de Bacchus et de Cérès, apportées de l'Inde, un siècle et demi av. J.-C.; Cf. *Antiq. de l'Arménie* par le P. Indjidj, t. III, p. 172, 192, et la note 133 de M. Emin sur la *Βεοόμας* ucr. de Vardan, ainsi que dans la traduction d'Asolic, p. 280. B.

paraissaient, Mesrob, par sa prédication et par de grands et surprenants miracles, non inférieurs à ceux de S. Grégoire, commença à ramener à la foi les cantons de Sisacan. Grâce à l'assistance et à la protection du pieux prince de Siounie Vaghinac¹⁾. Il se mit à la purifier d'idolâtrie et à briser les idoles cachées. C'est ce que certifie le vartabied Corioun, à qui St. Orbélian l'a emprunté.

«L'enseignement religieux resta toujours florissant dans ce pays, depuis le moment où la base en fut posée par l'évêque Anania, disciple de S. Mesrob, comme le dit St. Orbélian, ch. xvi: «Dès que l'Arménie se fut ouverte à l'instruction, par la grâce de Dieu et par l'entremise des SS. Sahac et Mesrob, il se hâta d'établir des écoles au pays de Siounie, sous la direction de Bénéiamin, son condisciple, et de répandre les connaissances venues de l'Arménie.» Depuis lors l'instruction se développa tellement dans la Siounie, que cette contrée occupa le premier rang d'honneur parmi les docteurs arméniens. «Le siège de Siounie, dit Stéphanos, ch. xxviii, était le premier en distinction pour la doctrine; car de toute antiquité S. Sahac et S. Mesrob lui avaient attribué la charge de traduire et de commenter, et l'avaient placé à la tête des docteurs, pour la diriger.» Mathousagha-Kerthogh n'y fit pas moins fleurir la doctrine, au commencement du VIIe s., et devint le chef de tous les docteurs de Siounie, dont il fut plus tard évêque, si bien que le catholicos Comitas laissant de côté tous les maîtres et l'école d'Archarounik²⁾, toute distinguée qu'elle fût, lui envoya son neveu Théodoros, pour l'instruire.

«La réputation de l'école de Siounie se prolongea jusqu'au commencement du VIIIe s.; à cette époque elle fut fréquentée, comme source de science, par Stéphanos, 22e évêque du pays, qui s'y instruisit, avant sa consécration. Vent-on savoir de quelle considération elle jouissait dans le peuple, voici ce qu'en dit St. Orbélian, ch. xxi: «En sortant du monastère de Makénots, il (Stéphanos) se hâta de se rendre à la source des sciences, au séminaire de Siounie, tenant la tête de tous les savants d'Arménie et de tous les gens instruits qui y brillaient. Comme donc Athènes se distinguait au milieu des Romains et des Grecs, au point que les Espagnols la nommaient la mère des sciences, pour les civilisations latine et grecque, il en était de même de cette école, pour la maison de Thorgom et pour l'Arménie.»

«De ce séminaire sont sortis deux illustres écrivains, dont le premier est Pétros, 9e évêque de Siounie, à la fin du Ve et au commencement du VIe s., surnommé Kerthogh, élève de Movsès-Kerthoghahair, suivant le dire de Stéph. Orbélian, ch. x et xii³⁾. Il a composé des traductions, des discours, des commentaires, sur l'Ancien et sur le Nouveau-Testament, et un éloge de Babic, fils d'Andoc, prince de Siounie, ainsi qu'un autre, sur la nativité de J.-C. Le second est Stéphanos, ci-dessus mentionné, également évêque de

1) V. le Tableau de la 1re époque.

2) L'Archarounik du vallée de l'Araxe, était un canton de l'Aïrarat, répondant actuellement à celui dit Sourmalinski. B.

3) Il y a eu en Siounie plusieurs docteurs du nom de

Pétros. Celui-ci, vivant à la fin du Ve s., fut réellement disciple ou condisciple de Moïse de Khoren, le père-grammairien. V. l'article qui le concerne, dans la série des métropolitains de Siounie. B.

Siounie, qui se nomme lui-même dans le memento d'un de ses commentaires, disciple de Ter Movsès, évêque de Siounie, l'un de ses prédécesseurs. Stéph. Orbélian et d'autres ont retracé son histoire.

«La théologie et les sciences étaient si merveilleusement cultivées au séminaire de la Siounie, et le zèle pour les faire fleurir si ardent, à cause de la place éminente donnée à ce siège épiscopal, auquel furent accordés dès l'origine, et déjà même par S. Grégoire, les plus grands honneurs et privilèges. Lorsque le saint Illuminateur revenait de la Siounie à Vagharchapat, — car lui-même, dans ses courses apostoliques, il prêchait l'évangile et confirmait dans la foi chrétienne les nouveaux convertis, — il donna la consécration, sur la demande du prince de Siounie, à Grigoris, l'un de ses plus chers disciples, et permit à celui-ci de lui assigner un diocèse dans ses états. Ce fut en effet le premier évêque du pays, et dans la distribution des rangs aux trente-six évêques, devant s'asseoir sur des coussins, à droite et à gauche de S. Grégoire, le 7e rang à droite échut à celui de Siounie, ainsi que le dit St. Orbélian, ch. v et vii, d'après Samouel Camrdchatzorétsi. ¹⁾»

«Mais quand fut installé le patriarche Nersès-le-Grand (en 364), Grigoris ou Grigor, évêque de Siounie, fut créé métropolitain. «On établit, dit Stéphannos, ch. vii, S. Nersès patriarche et, au-dessous de lui, l'archevêque d'Aghovanie, qui est catholicos, et métropolitains, l'évêque de Siounie, qui reçut encore à cette époque d'autres prérogatives, ceux de Géorgie et le Mardpétacan; plus tard on y ajouta ceux de Mélitène et de Sébaste. S. Nersès accorda encore d'autres honneurs au métropolitain de Siounie, parce qu'il l'avait accompagné à Césarée Il lui donna un coussin couvert de tissu d'or, il reconnut la Siounie comme premier siège, ou, en langue grecque, protofrontès ²⁾ de la Grande-Arménie.»

1) St. ch. vii, p. 65. Samouel, allégué par notre auteur, fut l'un des premiers abbés du couvent de Camrdchatzor, dans le canton d'Archarounik, mentionné ci-dessus, p. 36; il vivait au Xe s. et se distingua, dit-on, par sa science théologique et par son opposition au concile de Chalcedoine; v. Quadro, p. 60; Arm. anc. p. 399. B.

1) Voici, sur ce mot, le résultat de mes recherches.

Dans mon Mit. de l'Histoire de Siounie, p. 26, on lit *պր. առաջ քր. առնելու*; 50, 89, *պր. առաջ քր. առնելու*; 453, *պր. առաջ քր. առնելու*. Dans l'édition de Paris, pour les mêmes passages, t. II, p. 66, *պր. առաջ քր. առնելու*; 97, *պր. առաջ քր. առնելու*; 149, *պր. առաջ քր. առնելու*, et t. II, p. 228, id. Le P. Indjidj, ici même, p. 241, n. 2, croit que ce mot signifie «surveillant en avant,» ou «premiersurveillant,» *πρωτος φροντιστης*. Le P. Chahnazariants, dans sa note 17, t. II, p. 326, l'explique comme le P. Indjidj, mais il ajoute avec raison que Corioun, Moïse de Khoren, Lazar de Pharbe, Asolic, J. catholicos et autres ne parlent point de cette disposition relative à la Siounie. Jean catholicos ne reconnaît que les métropolitains de Sébaste, de Mélitène et de Martyropolis. Les manus-

crits des conciles nationaux, les inscriptions, testaments et lettres de donation, des couvents de Tathev et de Noravank, ne donnent jamais que le titre honorifique des «évêques de Siounie.» La lettre circulaire du catholicos Sargis (St. Orb. ch. lvii) est la seule pièce où se trouve le titre de métropolitain. Eghiché, Guerre des Vardanians, ch. xlvii, nomme l'évêque de Siounie au 11e rang de ceux d'Arménie, qui écrivirent au général persan Mihr-Nerséh, en réponse à sa lettre sur la religion du feu.

Il est très vrai que le titre d'évêque est le seul que s'attribuent dans leurs actes les premiers pontifes de la Siounie, et nous en avons traduit un grand nombre, dans l'ouvrage de Stéph. Orbélian; mais dans sa lettre circulaire, relative à Hohannès V, de Siounie, le catholicos Sargis le reconnaît métropolitain «comme les anciens titulaires de ce siège;» c'était en 1006. Or déjà en 596 le titre de métropolitain avait été concédé au pasteur suprême de la Siounie, ainsi que celui de protofrontès; St. Orb., t. I, p. 148, 9; mais ce trait distinctif est omis dans le récit du concile de Dovin, chez Onkhthanès, antérieur de trois siècles à l'historien de la Siounie. Parmi les épitaphes, celle d'Hohan Orbélian, l'un des succes-

« Depuis lors les évêques de Siounie sont titrés métropolitains, comme on le voit chez St. Orbélian., ch. xvi, et en beaucoup d'autres lieux de ses ouvrages, comme aussi dans sa lettre, au nom des évêques orientaux, adressée au catholicos Grigor, où Mouché, Pétrou-Kerthogh et Kristaphor, qui étaient évêques de Siounie, et qui ont assisté à divers conciles, sont qualifiés métropolitains. ¹⁾

seurs de l'historien Stéphanos, le nomme aussi métropolitain.

Quant à protofrontès, ce mot ne se trouve en toutes lettres dans aucun des glossaires de Ducange, ni dans les deux ouvrages de Constantin Porphyrogénète, De caerimoniis et De administratione, ni chez Codin, De dignitatibus, ni enfin chez Ed. Bökling, De dignitatibus utriusque imperii.

Dans le grand dictionnaire arménien de Venise, 1837, t. II, p. 661, on lit: *պրոտոֆրոնդէս*, mot des siècles postérieurs, *πρωτοφροντιστης*, comme qui dirait premier surveillant, prévoyant et professeur, aimant la science, l'instruction, l'austérité. C'est un titre que s'est attribué à lui-même Stéph. Orbélian, comme on le voit dans ses écrits. On a encore dans un memento cette orthographe « *պրοοωφρωνηξ* de la Grande-Arménie ». V. une inscription de Tathev, Sarg. II, 302, *պροφρωνηξ* sic.

D'après les variantes que j'ai recueillies, les trois *o* du mot cité sont souvent transcrites par *ω*, dont *o* est l'équivalent, ou par *η*, qui revient à-peu-près au même. Le premier de ces *ω* est remplacé une fois par *φ*, suivant la prononciation de la diphthongue grecque *αυ*, mais c'est un simple caprice de copiste. Quant au second *ω*, on le voit deux fois se changer en *ω* simple, comme dans *κωρθωηηηη* pour *κωρθωηηηη* (Inscr. de la cathédrale d'Ani), altération admise par les Géorgiens, qui écrivent toujours *კათωρθωηηηη*. Enfin, quand le troisième *ω* se change aussi en *ω*, cette variante n'a pas de raison d'être. Il en est de même de la substitution du *η* au *ω*, dans la dernière syllabe, provenant de la mauvaise prononciation des Arméniens de Constantinople, qui substituent partout les lettres douces aux fortes, et réciproquement. Ainsi la vraie orthographe du mot doit être *պροοωφρωνηξ*, abrégé du grec *πρωτοφροντιστης*, si l'on s'en rapporte aux PP. Indjidj, Chah-nazarjants et aux auteurs du grand dictionnaire.

Je ne puis malheureusement me rappeler dans quel livre j'ai puisé pour la première fois l'étymologie de *πρωτοθρονος*, qui est le vrai équivalent de l'arménien *նախաթոն* « premier-trône, premier suffragant; » ainsi je n'ai que la faible autorité de ma mémoire pour mettre en avant cette hypothèse, qui du reste exige une prononciation du *θ* connue seulement en Russie; mais c'est

bien là le sens que St. Orbélian y attache t. I, p. 66, quand il dit: *նախաթոն պատրիարքին, որ կոչի Ի հոռոմ լեզուն պրοοωφρωνηξ* « premier trône du patriarche, ou en langue grecque protofrontès; » et p. 149, *նախաթոն կոչեցին պատրիարքին, որ է պροοωφρωνηξ*, « on l'appela premier trône du patriarche, ou protofrontès. » Comme le grand dictionnaire ne cite d'autre autorité qu'un memento, et d'autre auteur que l'historien de la Siounie, qui peut-être a inventé ce titre pour montrer son savoir grec, nous n'avons aucun moyen de critique. Ce qui m'a convaincu de la justesse de mon idée sur l'origine du mot dont il s'agit, c'est la mention d'un « évêque protothronos » dans la Chronographie byzantine de M. Murali, p. 466, qui m'a fait remonter au mot *πρωτοθρονος* dans le Gloss. med. et inf. graecitatis, où j'ai lu: « *Episcopus primae sedis, primas; protothronum Antiochiae... metropolitam Tyri; χριτονοειται πατριαρχος υπο θεοφανους του πρωτοθρονου των λοιπων αρχιερων*. Sans doute la forme arménienne laisse à désirer, et pour la prononciation du *θ* et pour la terminaison, qui n'est pas grammaticalement exacte; mais le fonds, le sens et l'interprétation qu'en donne St. Orbélian s'accordent bien, et en tout cas l'équivalent grec donné par le grand dictionnaire arménien n'est pas meilleur, à ce point de vue, que celui que nous proposons. B.

1) Voici tout ce que j'ai pu trouver relativement aux prérogatives du premier dignitaire ecclésiastique de Siounie:

Stéph. I, 66, 99; au temps des saints Sahac et Mesrob, le roi aghovan Esvaghen donna à l'évêque de Siounie son drapeau royal, avec une cravate rouge, brodée d'or, surmonté d'une boule, avec une croix précieuse, pour être toujours portée devant lui. Depuis lors il fut reconnu métropolitain par S. Grégoire, par ses fils et petits-fils. Il eut le droit de conférer le titre épiscopal et fut reconnu chef de 12 évêques — suivant le nombre des cantons de la Siounie; — on ne pouvait sans lui choisir le catholicos, tenir un concile, et il était le président et l'exécuteur des volontés de l'assemblée. Suivant Oukhthanès, Add. et écl. p. 123, au concile de 596, le premier pasteur de Siounie fut reconnu métropolitain, avec le droit de faire porter devant lui une crosse ornée d'une croix; mais on le pria de ne pas insister sur ses prérogatives. L'évêque David, reconnu métropolitain, eut

«Mais au temps de Sahac-le-Grand et de Mesrob, l'évêque de Siounie ayant reçu d'eux l'ordre de traduire et d'interpréter, ses attributions et actes lui valurent un redoublement d'honneur. «Il appartient (au métropolitain de Siounie), dit Stéphan. Orb., ch. VII, de consacrer les évêques des contrées, et c'est pour cela qu'il a été créé chef des évêques. C'est aussi le premier siège doctoral.» D'après cela il semble que les métropolitains de Siounie conféraient la consécration épiscopale: en tout cas la démonstration de ce fait est difficile, pour ceux qui connaissent bien l'Arménie. En effet, telle était l'autorité des métropolitains, chez les Grecs et chez les Géorgiens, tant que ceux-ci furent unis aux Arméniens; mais chez les Arméniens la consécration des évêques et celle du myron était de toute antiquité réservée aux seuls catholicos, c'est ce dont on trouve la preuve dans les livres. Car l'évêque Mardpétacan, créé métropolitain, ayant demandé d'avoir sous sa main des évêques, sans doute comme les Géorgiens, que ce métropolitain avait remplacés, on lui enleva ce titre, pour le donner à celui de Siounie, avec défense d'insister sur le reste, i. e. sur la subordination des évêques à son égard et sur le droit de les consacrer. Il paraît donc qu'il faut entendre les paroles de St. Orbélian comme si elles signifiaient que les métropolitains consacraient les évêques, si cela, en Arménie, n'était réservé au catholicos. Quant à être chef de 12 évêques, cela tient seulement à la hiérarchie; car chez plusieurs peuples il y a des évêques supérieurs à d'autres, comme certains serviteurs et exécuteurs des volontés du catholicos sont sous sa main. Au reste, les paroles de Stéphanos nous apprennent que chacun des 12 cantons de la Siounie avait son évêque, bien que les auteurs anciens n'en citent nominativement que quelques-uns. ¹⁾

«Anania, évêque de Siounie et disciple de S. Mesrob, fut récompensé par Esvaghen, roi d'Aghovanie, du bien qu'il avait fait à son pays en lui créant des lettres pour sa langue, de concert avec S. Mesrob, et en lui ouvrant l'accès de la civilisation et de la doctrine ²⁾. Cette haute position de la Siounie fut entamée à la fin du VI^e s., au dire de Stéphan. Orbélian, par suite de cette circonstance, que l'Arménie ayant été divisée entre deux catholicos, un dans l'Arménie grecque et l'autre du côté des Perses, Pétros-Kerthogh, alors évêque de Siounie, ordonna à ses ouailles de recevoir la consécration et le myron de l'Aghovanie, jusqu'à la cessation de la guerre. A ce propos, au premier rang après le catholicos d'Arménie, celui des Aghovans à cette époque fut institué archevêque; celui des Géorgiens,

le droit de se faire toujours précéder de la croix, avec jouissance du coussin, de la table du catholicos, du titre de protofrontès, mais il céda sur celui d'avoir des évêques sous sa dépendance; Stéphan. I, 149. Sargis II rendit à Hohanès V les 12 crosses épiscopales, la croix et le coussin, avec le métropolitat; ib. II, 52. Stéphan. Orbélian reçut du roi Héthoum une couronne épiscopale, en 1287.

Or il faut que tout cela n'ait pas été très sérieux, puisque l'historien, dans sa liste des premiers pasteurs de Siounie, ne les qualifie jamais métropolitains, et que bien rarement il emploie ce terme dans son texte. Toute-

fois, t. II, p. 201, il mentionne l'un après l'autre les métropolitains Anania, assistant au concile de Chahapivan, 447; Mouché, à celui de Nor-Kaghak, 491; Pétros, à Dovin, contre le nestorianisme, et ensuite pour la réforme du calendrier, 527, 551; Kristaphor, à Dovin, contre Courion, puis à Barda, contre Nersès-Bacour, catholicos d'Aghovanie. B.

1) C'étaient peut-être de simples chorévêques, comme par ex. ce Mankic, chorévêque de Dzghouc, mentionné par St. Orb. I, 253. B.

2) V. la note 1, p. 38.

métropolitain ; » car pour les Siouniens, ils s'étaient, pendant quelque temps, mis en opposition avec le siège patriarcal, par le conseil de Pétros¹⁾ ; » St. Orb. ch. xxvi.

« Les Siouniens s'étant de nouveau réunis, au temps du catholicos Abraham Ier (594—616), il surgit, au dire de St. Orbélian, un autre dissentiment entre les Géorgiens et les Aghovans, au sujet de la prééminence de leurs sièges respectifs. Les Géorgiens s'étant séparés des Arméniens, le métropolitat dit Mardpétacan fut conféré à Théodoros, et le même titre aux Siouniens. « On jugea convenable, dit Stéphan. Orbélian, ch. xxvi, à l'unanimité du concile, de donner à ceux-ci le métropolitat, avec le droit de coussin et de table en compagnie du catholicos, et de les faire asseoir ensemble sur un même coussin. David fut donc créé métropolitain de Siounie, on lui donna la bannière à croix, pour être portée constamment devant lui; il put ne pas mentionner à l'autel, dans son église, le catholicos arménien; dans l'intitulé de ses lettres il ne qualifie pas le catholicos « chef des évêques, » ni autrement. Au lieu de cela les autorités de Siounie inscrivent « seigneur spirituel, honoré de Dieu, » et on leur répond « de la part du serviteur. »

[« Toutefois, quand le catholicos Eghia²⁾, venu à Eritsou-Vank, pour soumettre l'Aghovanie, fit preuve de dureté et n'écrivit pas « de la part du serviteur, » ceux-ci omirent également le « seigneur spirituel »³⁾. Ayant tout considéré, on régla ainsi les neuf ordres ecclésiastiques : aux Arméniens un patriarche, aux Aghovans un archevêque, aux Siouniens un métropolitain, les autres pays gardant leurs autorités ordinaires, de peur qu'il ne s'ensuivît du trouble. Mais on demanda aux Siouniens de n'insister pas davantage pour avoir des évêques sous leur dépendance et pour les consacrer. On leur accorda seulement les honneurs du coussin et de la croix, et la primauté après le patriarche, i. e. le titre de proto-frontès et le trône de métropolitain. Ce fut pour la seconde fois que ces honneurs et bannière leur furent conférés; car les ayant reçus d'abord du roi d'Aghovanie Esvaghen, il les obtinrent de nouveau du concile de Ter Abraham (en 596).

« Au commencement du VIII^e s. le catholicos David Ier⁴⁾ confirma derechef ces honneurs et prérogatives à la Siounie, à cause des services de Stéphanos, 22^e évêque de cette contrée; car c'est dans un sens de confirmation et non d'attributions nouvelles qu'il faut entendre ces paroles de St. Orbélian, ch. xxix : « Le catholicos David, dit-il, honora

1) Cette assertion de St. Orbélian contredit tous les autres historiens. En effet le catholicos Hovhan, des provinces de l'Arménie grecque, que Jean catholicos et les autres disent avoir été institué par Maurice, au temps d'Abraham Ier, et cela après la séparation des Géorgiens d'avec les Arméniens, ce même Hovhan est placé par St. Orb. au temps de Movsès catholicos, qui organisa le calendrier arménien. D'où il suit que Pétros-Kerthogh, contemporain de Movsès, voyant le fractionnement du siège patriarcal d'Arménie, détacha les Siouniens des Arméniens et les porta du côté des Aghovans. Si même cet acte de Pétros était certain, la cause alléguée par l'historien de la Siounie ne le serait pas, d'après les as-

sertions de nos histoires. J'en fais juges les lecteurs instruits. V. sur ce sujet la notice sur l'évêque Pétros. B.

2) Ce cath. siégea 703—718; sur son voyage en Aghovanie, v. St. ch. LII, p. 162; H. de Gé. p. 279; Add. p. 485. B.

3) Nersès, catholicos d'Aghovanie, s'étant montré porté à adopter les doctrines de Chalcédoine, son peuple se souleva, et le catholicos arménien Eghia le fit déposer, en 708. Les Siouniens avaient sans doute fait voir quelque sympathie pour Nersès; v. Add. et écl. p. 485. La phrase de notre auteur que j'ai mise ici [] m'a paru former un hors-d'oeuvre, et c'est pour cela que je l'ai ainsi séparée. B.

4) Il siégea en 729—741.

encore davantage Stéphannos, à cause de ses grands services, le créa chef des évêques, et le siège de Siounie prééminent à l'égard de tous les autres. Quelques-uns disent, ajouta-t-il, que l'évêque de Siounie était le septième parmi ceux d'Arménie et fut alors placé au troisième rang: ne le croyez pas. Le siège des Aghovans était, comme archevêché, seul au-dessus de celui de Siounie, qui, comme métropolitain, l'emportait sur tous les autres évêques, dont pas un ne jouissait de ce titre. Car d'autant le patriarche est supérieur à l'archevêque, et celui-ci au métropolitain, d'autant ce dernier l'est aux évêques, qu'il a le droit de consacrer.»

«Pour la 4^e fois, au milieu du Xe s., l'honorable position de la Siounie fut rehaussée par le titre archiépiscopal. Vardan raconte¹⁾, et après lui fort longuement Kiracos, que Hacob, évêque de Siounie, et un autre évêque, nommé Khosrov, enseignaient, entre autres nouveautés, «qu'il ne faut pas plier sous le catholicos, car tout ce qu'il a de plus que les autres évêques, c'est seulement un nom.» Nonobstant les conseils du catholicos et des autres vartabieds, ils poussèrent la hardiesse jusqu'à se révolter et engager les autres à en agir de même. Mais après la mort d'Hacob (en 958) le catholicos, qui était alors Anania Mocatsi²⁾, se rendit pour la troisième fois en Siounie et la réduisit à la soumission. Les princes du pays, venus à sa rencontre et sincèrement repentants, donnèrent un engagement par écrit de ne plus se soulever, de génération en génération, contre le siège patriarcal. En conséquence le catholicos leva les excommunications dont il les avait liés précédemment et promut au titre d'archevêque Ter Vahan, du pays de Baghk, qui devint plus tard catholicos. Il lui restitua également la prérogative ancienne, de faire porter la croix en avant de lui.

«C'est au sujet de cette nouvelle confirmation et promotion à l'archiépiscopat, qu'il faut entendre ce texte de Kiracos, p. 48, parlant du catholicos Anania Mocatsi: «En considération des princes siouniens, il choisit dans leur famille un archevêque, précédemment évêque de Siounie, et permit de porter la croix devant l'archevêque siounien, partout où il irait;» cf. St. Orb. ch. LII.

«Cependant, malgré l'engagement écrit des Siouniens, de ne pas se révolter contre le siège de S. Grégoire, David s'étant déclaré, en 1113, catholicos à Aghthamar, en opposition à Grigor, catholicos légitime, les sièges de Siounie et de l'apôtre Thaddée s'unirent à ce David, mais un an après ils firent soumission à Grigoris³⁾, suivant le continuateur de Samouel d'Ani.

«L'Histoire des Orbélians, ch. IX de l'imprimé⁴⁾, fait voir que les prérogatives du siège de Siounie furent renouvelées en 1287, lorsque Stéphannos, l'historien de la Siounie, fils de Tarsaïdj, fut consacré métropolitain.

«Aux évêques siouniens, comme le prouvent les écrits de Stéph. Orbélian et d'autres, se donnait le même titre honorifique qu'aux catholicos, le même qu'ils employaient dans

1) Vardan p. 121; Kiracos, 47, 48.

2) V. Stéph. ch. LII.

Hist. de la Siounie. Introduction.

3) Grigor III Pahlavouni ou Grigoris siègea 1113—1133.

4) Stéph. Orb. t. II, p. 174.

leurs lettres à ceux-ci: Seigneur spirituel, honoré de Dieu. En preuve de cette assertion il suffira du témoignage des chartes [comme celles de l'an 293—844, 316—867, 327—878], adressées aux évêques de Siounie, Ter David et Ter Soghomon, par des princes du pays. Grigor-Magistros emploie aussi la formule dont il s'agit dans sa lettre 16, à Hovhannès, archevêque de Siounie: «Ayant lu l'écrit de votre main savante, et portant une empreinte divine, seigneur spirituel et honoré de Dieu Hovhan, de qui je reçois la lumière.»

«Les évêques de Siounie parlent d'eux-mêmes en ces termes: «Moi, par la grâce, ou par la volonté de Dieu, évêque de Siounie,» comme il se voit dans un acte de David, à Philipé, prince du pays, et dans un mémorial de Ter Salomon. Bien que reconnu métropolitain, Stéph. Orbélian n'en prend le titre ni dans un acte de donation qui s'est conservé, ni dans sa lettre au catholicos Grigor, ni dans le memento de son Histoire¹⁾. Etait-ce humilité, respect d'une coutume établie ou tout autre motif? c'est ce que je ne saurais affirmer.

«Bien que la résidence des évêques de Siounie ne fût pas fixe, dans l'origine, plus tard ce fut l'admirable monastère d'Estathé, dont Stéph. Orbélian, ch. XXXIX, dit: «Les évêques avaient autrefois pour règle de demeurer dans les villes et dans les villages, car le devoir du pasteur est de vivre au milieu de son troupeau, et non de se confiner dans un coin quelconque. Cependant, par la suite, la fierté de quelques-uns, sous prétexte de régime monacal, et afin de conserver la chasteté de leurs yeux et de leurs oreilles, leur fit juger convenable de demeurer dans des couvents, pour n'en sortir qu'à des époques voulues, afin d'instruire leurs ouailles. Il en fut ainsi des évêques de notre pays et peuple de Sisacan, qui précédemment circulaient dans les cantons et dans les maisons des princes, où ils distribuaient l'instruction de la parole de vie, et dont la résidence était la Siounie entière (peut-être le canton de Dzghouc²⁾ ou Dzghouck, désigné par St. Orbélian, ch. III, comme la demeure des princes et pontifes). Plus tard, ayant trouvé la localité d'Estathé ou de Stathev très convenable et avantageuse, ils allèrent s'y fixer;» et un peu plus loin «les évêques de Siounie, ayant demandé ce lieu aux princes, vinrent y résider.» Qui des évêques y résida le premier, je ne le sais, dit Stéphannos; seulement on a trouvé des traces du séjour de Ter Géorg (évêque, au IXe s.), qui font connaître toutes les particularités du fait. Quant aux évêques antérieurs, je n'en sais rien, car il n'y en a pas de memento; je sais seulement qu'ils y ont résidé pendant long-temps.»

«Au temps des évêques Ter David et Ter Salomon, successeurs de Ter Géorg, quelques princes de Siounie donnèrent à ce couvent, en souvenir de leurs âmes, de nombreuses propriétés, auxquelles ces deux évêques ajoutèrent, de leur propre fortune.

«Quant à l'élection des évêques de la Siounie, elle ne se fit pas constamment de la même manière. Dans l'origine, le choix était presque toujours fait par le catholicos, à la

1) Ce dernier trait n'est pas exact; v. St. ch. LXXIII, p. 278. B. Babic avait érigée en métropole, et qui reçut de nouveau ce titre sous l'évêque Hovakim, au milieu du VIIIe s.; Antiq. de l'Arm. II, 127. B.

2) Le bourg de Chaghat, aujourd'hui Chorot, dans le canton de Dzghouc, renfermait une église que le prince

prière des princes, demandant un pasteur, à la place du défunt; mais aux époques moyennes et postérieures, l'élu des princes et de la communauté était consacré par le catholicos. Pour exemple alléguons ces paroles de Stéph. Orbélian, ch. XLI, relativement à l'évêque Hovhan: «Quand arriva la mort du vertueux Salomon, les seigneurs de Siounie, tous leurs nobles, les supérieurs des monastères du pays et les principaux tanouters des cantons se réunirent, et après avoir baisé le saint corps du défunt, procédèrent à l'élection d'un nouveau pontife. Alors l'assemblée, d'un cri unanime, ayant demandé pour pasteur Hovhannès, et la majorité en étant satisfaite, on l'envoya avec un très honorable appareil au catholicos d'Arménie Ter Géorg¹), qui le consacra. La pompe de son retour fut splendide.» L'élection de Stéph. Orbélian eut lieu dans les mêmes conditions.»

Le P. Indjidj termine l'intéressante exposition que l'on vient de voir par une liste des évêques de Siounie, recueillie dans l'ouvrage de St. Orbélian et enrichie de notes puisées à diverses sources, mais non critiquée et incomplète, parce que le couvent de S.-Lazare ne possédait alors qu'un Mit. défectueux. Une autre liste a été dressée par le P. Sargis Dchalal, Voyage dans la Grande-Arménie, t. II, p. 286. J'ai combiné ensemble ces trois auteurs et critiqué, aussi sévèrement qu'il m'a été possible, toutes les données qu'ils fournissent: delà est résulté la liste suivante, déjà imprimée dans le Bull. de l'Académie t. IV, mais qui doit être reproduite ici, sans quoi les descriptions auxquelles est consacrée ce mémoire ne pourraient être comprises. J'ai ajouté les NN. 3 et 4, Ter Tirot et Ter Hovakim 1er, dont Stéphannos ne parle pas dans son travail, ce qui fait que tous les NN. suivants ne cadrent plus avec ceux de l'historien de la Siounie.

§. 8. Série des métropolitains de la Siounie.²)

1) Ter **Grigor** ou Grigoris, disciple de S.-Grégoire-l'Illuminateur, reçut le titre d'archevêque de Siounie dans une extrême vieillesse, du grand Nersès Arsacide. — 46 ou 47 ans; Stéph. ch. VIII, LXXII.

Nersès-le-Grand, arrière petit-fils de S.-Grégoire-l'Illuminateur, siégea 364—384 de J.-C. Stéph., t. I, p. 65, 68, dit que l'évêque Grigor l'ayant accompagné dans son voyage à Césarée, en 364, avec Andoc, prince de Siounie, fut pour cela élevé au rang de métropolitain, avec l'évêque de Géorgie.

2) Ter **Machtots**, consacré par Nersès-le-Grand (à la prière du prince Andoc; Stéph. I, 67). Après lui la Siounie resta 25 ans sans pasteur spirituel, à cause des incursions du roi de Perse Chapouh II. — Quelques années.

On sait que le règne et la vie du roi sassanide Chapouh II se terminèrent en 378 ou 380.

3) Ter **Tirot**, établi par le prince Babic (N. 2 de la première époque).

Ce Tirot n'était pas évêque. Stéph. I, 84, ch. XI, p. 28, dit seulement qu'il fut établi

1) Il siégea en 876—897.

2) Je répéterai ici, comme résumé et pièce justificative, mais en l'abrégant et quelquefois en la rectifiant, ma précédente liste, publiée dans le Bullet. de l'Académie, t. IV.

desservant de l'église de Chaghat, dans le canton de Dzghouc, alors église principale de la Siounie.

4) Ter **Hovakim I.**

Il fut aussi établi par le prince Babic; Stéph. I, 88, ch. XII, p. 29; il est mentionné là comme évêque de Chaghat et métropolitain de Siounie; cependant Stéphannos ne l'a pas inscrit, non plus que son prédécesseur, dans la liste générale.

5) Ter **Anania I**, 42 ans. Disciple de S. Mesrob, il fut consacré par S. Sahac-le-Parthe et établit une école au pays de Siounie, dont il confia la direction à son condisciple Bénéjamin; il assista au concile de Chahapivan, tenu sous Hovhan Mandacouni et sous le catholico Hovseph, afin de répondre au roi de Perse Hazkert ou Iezdédjerd II.

L'édition de Paris, I, 97, donne 22 ans de pontificat à Ter Anania, 42 dans la liste gén.; mais toutes les autres listes imprimées et mon manuscrit donnent 42. Ce métropolitain est mentionné chez Corioun, Vie de S. Mesrob, p. 14, comme ayant été établi en Siounie par ce saint homme; chez Lazar de Parbe, p. 23, comme ayant assisté au concile d'Artachat, en 450; Eghiché, p. 23 le mentionne au 12^e rang des évêques de cette assemblée; mais Lazar, p. 75, le nomme avant tous les autres, ce qui était au reste, une des prérogatives des métropolitains de la Siounie. Stéph. II, 201, dit: «Le savant métropolitain Anania participa au concile de Chahapivan,» en 447 de J.-C.

Depuis la révolte du prince Andoc contre Chapouh II, dit Stéph. I, 96, l'église de Siounie avait été sans pasteur. Par-là l'historien semble faire comprendre que Tirot et même Hovakim I n'avaient pas étendu leur influence sur tout le pays: aussi leurs noms ne sont-ils portés dans aucune liste, excepté celle du P. Sargis.

Chahapivan était une résidence royale, dans le canton de Dzaghcotn, province d'Aïrat, à l'O. des sources de l'Euphrate, il s'y tint en effet un concile en 447; Tcham. II, 16, 25, 492. Comme les discussions des Arméniens avec Iezdédjerd II et la polémique de leurs évêques avec les mages, au sujet de la religion, durèrent au moins jusqu'en 450, il faut que l'épiscopat d'Anania se soit prolongé jusqu'à cette époque.

6) **Noun**, 8 ans.

7) Ter **Gaghat**, homme vertueux et bon, 17 ans.

8) Ter **Mouché**, 36 ans.

Avant Mouché, le P. Tchamitch, II, 232, 238, et surtout I, 780, place un Stéphannos, dont celui-ci aurait été le successeur. Pour cela il s'appuie sur des passages des Aïsmavourks ou Ménologes, que je discuterai plus bas, au N. 24.

9) Ter **Eritsac**, du couvent d'Eritsou-Vank, dans le canton de Kachounik, aujourd'hui Barcouchat, au pays de Baghk: homme saint et vertueux, contemporain du roi sassanide Cavat ou Kobad (492—532). — Un an; Stéph. I, 114.

10) Ter **Macar**, 28 ans.

11) Ter **Pétros**, le Grammairien; va à Constantinople avec les autres disciples de S. Mesrob: Mambré, Eznac, Corioun, David; à son retour, il écrit des discours et com-

mentaires savants, répond à des questions difficiles du roi d'Aghovanie Vatchagan; est élu évêque, assiste au concile tenu à Dovin contre les adhérents de Nestor. Siége 10 ans.

Pétros est mentionné plusieurs fois par Stéphanos, comme disciple de Mosé-Kerthoghahaïr ou le père-grammairien, i. e. de Moïse de Khoren, qui mourut environ l'an 493 (t. I, p. 78, 79, 87), et comme auteur d'un Panégyrique du prince Babic, N. 2) du Tableau de la 1^{re} époque des princes de Siounie. Ce Panégyrique n'est pas parvenu jusqu'à nous. Il fut envoyé à Constantinople pour étudier les lettres grecques, en 434, et revint en 441, assista au concile de Chalcédoine en 451 et discuta vivement les doctrines qui y furent proclamées; ib. 132. Sacré par le catholicos Nersès d'Achтарac, comme neuvième évêque de Siounie, ce qui fait voir que Tirot et Hovakim ne sont pas comptés par Stéphanos, il arriva à cette haute dignité sous le marzpanat de Vahan Mamiconian; ib. 131.

Pétros assista, suivant Stéphanos (I, 132), au premier ou plutôt au 2^e concile de Dovin, tenu en 527 contre les partisans de Nestor, qui s'étaient réunis au couvent de Grigor Manadjhr Rhajic; puis au concile de l'an 551, pour l'organisation du calendrier arménien (Stéph. II, 201), assertion qui est répétée par Vardan, p. 81.

Or ces données sont inconciliables entre elles et en opposition avec d'autres, non moins affirmatives et plus sûres. En effet le catholicos Nersès d'Achтарac siégea en 524—533, et Vahan Mamiconian fut au pouvoir en 485—511. Vardan, p. 77, dit que nul Arménien ne fut invité à participer au concile de Chalcédoine, à cause de la guerre que le pays soutenait contre Iezdédjerd II, et Tchamitch, t. II, p. 662, se range au même avis; Vardan ajoute seulement, qu'après le concile plusieurs docteurs arméniens se rendirent en Grèce et y disputèrent victorieusement contre les doctrines proclamées à Chalcédoine.

De plus, pour être envoyé en Grèce en 434, Pétros devait bien avoir alors au moins une dizaine d'années, donc 26 ans en 451, 102 ans en 527, 126 ans en 551. Et encore, bien qu'il n'ait siégé que 10 ans, comme il est censé avoir vu la division du catholicat arménien sous l'empereur Maurice, en 591 ou même en 600, ce serait 170 ans de vie. L'assistance de Pétros au concile de l'an 551 contredit d'ailleurs l'assertion de Stéphanos, I, 139, qu'à cette réunion se trouvaient le prince Mihr-Artachir et le métropolitain Vrthanès, N. 13, plus bas. Cf. liste des princes, pour la 1^{ère} époque, N. 15.

On sait que Ter Pétros, quel qu'il soit, mourut avant l'an 600, puisqu'il est mentionné comme mort dans une lettre du catholicos Jean III, élu en cette année, à Ter Vrthanès, métropolitain de Siounie, infra, N. 13, et à Mihr-Artachir, seigneur de Siounie; Stéph. I, 135. Mosé Caghanc., p. 217, 219, dit aussi que ce fut par le conseil du vertueux Pétros que les Siouniens durent se soumettre au catholicos d'Aghovanie, jusqu'à la réunion de l'Arménie sous un seul pasteur, et que plus tard Vrthanès fut sacré évêque par le catholicos aghovan Zakaria.

Je suppose, sans avoir toutefois de preuves positives, que l'historien de la Siounie aura mis sur le compte du métropolitain Pétros, vivant au Ve s. ce qui doit se répartir sur plusieurs personnages homonymes; car, notamment, un certain vartabied Pétros, vivant à

la fin du VI^e s., est mentionné par Vardan, p. 84, comme ayant servi d'intermédiaire entre le catholicos Abraham et Courion, lors de la sécession de celui-ci et de ses Géorgiens, au point de vue des dogmes et de la hiérarchie.

12) Ter **Gigan**, 3 ans.

13) Ter **Vrthanès** ou Vrdanès, 23 ans. Il fut sacré en Aghovanie, parce qu'il y avait scission entre les catholicos arméniens.

Il eut pour consécrateur Ter Zakaria, catholicos d'Aghovanie; Stéphanos, I, 133. Or il y a eu deux catholicos aghovans du nom de Zakaria: l'un, antérieur à la venue de S. Mesrob et à Ter Abas, siégeant lors de l'établissement de l'ère arménienne; Add. et éclairciss. p. 482; l'autre, vers le milieu du VII^e s., et qui est positivement désigné comme ayant consacré Ter Vrthanès, ib. p. 483; cf. Mosé Caghanc. p. 217. Ces dates sont inconciliables avec les indications de Stéphanos.

A cette époque, i. e. vers la fin du VI^e s., les Grecs et les Perses avaient établi chacun un catholicos d'Arménie, ce qui fait que le P. Chahkathounof, dans sa bonne liste des catholicos arméniens, ne compte pas Hovhanès III, de Bagaran, siégeant dans l'Arménie grecque. D'ailleurs Ter Pétros, quel qu'il soit, avait fortement recommandé aux siens de se tenir à l'écart de ces dissensions; Stéphanos, I, 133. La scission dura jusqu'au moment où le catholicos Abraham fut seul reconnu, en 616, après la mort d'Hovhannès. Le P. Tchamitch II, 306, place l'installation du catholicos Hohannès en 600; Asolic, p. 87, ne donne pas de date, mais il dit que ce personnage fut nommé par l'empereur Maurice; d'autre part, Jean cath. p. 42, place également le fait sous Maurice et mentionne Hohan de Bagaran. Enfin Mosé Caghanc., p. 212, dit que «Hovhan, de Siounie, fut installé au temps de Mosès II, cath. d'Arménie.»

Suivant Stéphanos, I, 139, Ter Vrthanès assista au 3^e concile de Dovin, en 551, pour la réforme du calendrier, avec le prince Mihr-Artachir. Vardan ne parle pas d'eux, mais d'un Ter Pétros.

14) Ter **Grigor II**, 15 ans. Sacré en Aghovanie.

15) Ter **Kristaphor**, 10 ans. Sacré en Aghovanie. Lorsque finit la scission entre les catholicos d'Arménie, et qu'Abraham eut été élu unique catholicos, Kristaphor se réunit à lui.

Stéphanos, I, 143. Par ce qui précède on a vu que Ter Pétros dut mourir avant l'an 600 et même avant 594. Or le catholicos Hovhan III, établi en 600 par les Grecs, adressa une lettre au métropolitain Ter Vrthanès, qui mourut avant même l'élection d'Abraham en 594; car Ter Kristaphor se réunit aussitôt à lui et prit part au IV^e concile de Dovin, en l'an 596, rassemblé à l'occasion de la sécession de Courion d'avec les Arméniens. Ces synchronismes sont d'autant plus difficiles à concilier, que Ter Kristaphor assista à l'élection d'Abraham; Arm. anc. p. 250. Voici encore ce que dit Stéphanos, I, 143: «Sous le principat de Sembat, sous le vicariat de Vrthanès, sous le seigneur Sahac, prince de Siounie, par l'ordre de Sembat et du consentement des autres princes d'Arménie, les

évêques de ce pays se réunirent à Dovin. Ayant fait venir ceux qui étaient dans la portion grecque de l'Arménie, et qui faisaient de l'opposition, dont les chefs étaient Manasé, évêque de Basen, et Kristaphor, de Siounie . . . ;» cela prouve que Kristaphor était déjà métropolitain en 594, et à plus forte raison en 596.

Toute cette partie de l'histoire d'Arménie offre les plus grandes difficultés. Hovhannès III, soi-disant institué catholicos de l'Arménie grecque en l'an 600, doit être antérieur de beaucoup au partage de l'Arménie entre Maurice et Khosro-Parvis, puisqu'il écrit comme tel une lettre à Ter Vrdanès, métropolitain de Siounie, Stéphan. I, 131; celui-ci, d'autre part, a dû mourir bien avant 594, ayant eu pour successeurs Ter Grigor II, pendant 15 ans, et Ter Kristaphor qui, après avoir participé à l'élection d'Abraham, en cette même année, lui fit dès-lors sa soumission; Stéphan. I, 140.

Il est donc évident que, si la division matérielle de l'Arménie entre les Perses et les Grecs a commencé seulement tout à la fin du VI^e s., si Jean III a été élu seulement en 600 — car les années d'épiscopat de Vrdanès et de Grigor II, avec quelques-unes des dix de Kristaphor, nous donnent au moins 40 ans avant l'an 594, année, dit-on, de l'élection d'Abraham — du moins il y avait scission religieuse, sinon hiérarchique, entre les deux portions de l'Arménie, bien avant cette époque. Ce «dit-on,» répond à un autre doute que fait naître Oukhthanès, plaçant l'élection d'Abraham en la 17^e année de Khosro-Parvis, donc au plus tôt en 607; Add. et écl. p. 114. Les PP. Tchamitch et Chahkhatounof n'admettent pas cet élément de calcul, je n'ai pas besoin de le dire, mais je ne crois pas qu'on doive n'en pas tenir compte, vu l'époque du témoin, qui vivait au X^e s.

Jean cath., antérieur de 200 ans, aurait pu dire quelque chose de plus exact; mais il raconte en deux mots l'élection d'Abraham, sans aucun détail, p. 41. Vardan l'a copié et n'est pas plus explicite, p. 84. Mosé Caghanc., antérieur également à Oukhthanès, ne dit rien à ce sujet, mais il parle d'Abraham catholicos, p. 216, et rapporte, p. 221, une lettre de ce personnage, signée, entre autres, de David, évêque de Siounie, à Mkhithar, évêque d'Amarhas. Asolic, p. 86, 7, n'est pas moins concis à l'égard d'Abraham, et parle de Jean III comme ses prédécesseurs. L'essentiel est que Stéphanos, I, 140, 143, en commençant le récit de l'élection d'Abraham, d'après le témoignage d'Oukhthanès de Sébaste, comme il le qualifie, et de Solomon, supérieur du couvent de Makénik, affirme la soumission de Kristaphor au nouveau catholicos d'Arménie. Il dit même qu'avant l'élection Kristaphor s'était engagé par écrit à cet égard envers Sembat, marzpan d'Hyrcanie. Stéphanos dit encore formellement que l'élection fut faite au temps de Khosro, roi de Perse, de Sembat Bagratide, du vicaire Vrthanès d'Arménie (le siège étant vacant), du seigneur Sahac, prince de Siounie, le N. 18) de la liste de la 1^{ère} époque; Manasé, évêque de Basen, et Kristaphor, de Siounie, avaient été jusque-là à la tête des opposants, vivant dans l'Arménie grecque.

16) Ter **David I**, 27 ans. Il assista au concile du catholicos Abraham, où fut renouvelée l'institution des neuf ordres ecclésiastiques. On conféra le patriarcat au catho-

licos d'Arménie, l'archiépiscopat aux Aghovans, le métropolitat aux Géorgiens, qui, fâchés de se voir au-dessous des Aghovans, se détachèrent des Arméniens et passèrent aux Grecs.

Ter David fut sacré par le catholicos Abraham et assista au concile dont il est question ici, comme président et supérieur aux autres évêques; Stéphan. I, 145, 148, 9. Il fut aussi reconnu métropolitain et protofrontès ou premier suffragant du catholicos. On se rappelle que le roi Aghovan Esvaghen avait pour la première fois reconnu au chef du clergé de la Siounie le droit à ces distinctions; v. sup. N. 5.

Il n'est pas facile d'expliquer comment David put, à son tour, assister au concile de Dovin, tenu en 596, et auquel avait, dit-on, participé Ter Kristaphor. Cela ne peut se comprendre que par l'existence simultanée de plusieurs évêques en Siounie, dont, au reste, on verra des exemples aux XII^e et XIII^e s., ou mieux encore par des fautes de chiffre dans le nombre des années attribuées à chacun des métropolitains précédents. Ter David est mentionné, comme 3^e signataire de la lettre adressée à Mkhithar, évêque d'Amarhas, par le catholicos Abraham, et qui est, malheureusement, sans date; Mosé Caghanc., p. 210.

17) Ter **Mathousagha**, grammairien et philosophe; 18 ans. Il est établi inspecteur suprême des ordres du clergé; invité par le catholicos Ezr à venir au concile de Carin, et n'ayant pu s'y rendre, il envoya en sa place son disciple Théodoros, fils du frère du catholicos Comitas; St. I, 156. Quand Ezr revint du concile, Mathousagha se rendit près de lui et, par son ordre, écrivit une lettre à l'empereur Héraclius.

Ce métropolitain est mentionné chez Mosé Caghanc., p. 22, 4, au temps de Grigor, prince de Siounie, N. 19) de la 1^{re} époque, et sous Iezdédjerd III.

Le concile de Carin eut lieu en 629, pour engager les Arméniens à se rallier au concile de Chalcédoine. Ezr se montra assez accommodant, mais son clergé, fortement stimulé par Mathousagha et par Jean Maïragométsi, polémiste très exalté, refusa de le suivre dans son adhésion. Ce fut après avoir écrit la lettre dogmatique dont il est parlé ici, qu'il consentit à recevoir la consécration épiscopale; Stéphan. I, 161. On remarque que, dans l'intitulé, Mathousagha se nomme le 3^e après le catholicos Ezra et l'évêque Mardpétacan, ou de Nakhhdchévan, qui avait en apparence le second rang dans le clergé arménien, mais qui dans le fait n'y exerçait aucune autorité.

18) Ter **Abraham**, 30 ans.

Après Mathousagha le siège de Siounie eut une vacance de 8 années, à cause des incursions des musulmans, des Grecs et des Huns; Stéphan. I, 173; II, 246. C'était l'époque des premières expéditions des sectateurs de Mahomet dans la Perse, qui amenèrent la destruction des Sassanides; cf. Hist. de la Gé. p. 245.

19) Ter **Hovseph I**, 19 ans.

20) Ter **Hovhan I**, 22 ans.

21) Ter **Movsès I**, 7 ans.

Il fut le maître de Stéphanos Ier, N. 24, plus bas; Arm. anc. p. 240, 251; Stéphan. I, 176. Suivant Kiracos, p. 17, 40, 41, c'est de Moïse de Khoren que Stéphanos prit les

leçons: opinion tellement hasardée, qu'elle ne souffre pas un instant d'examen; j'en reparlerai tout-à-l'heure plus en détail. V. sur ce Movsès, Tchamitch, II, 267. C'était un habile grammairien, auquel certains auteurs attribuent, comme à Moïse de Khoren, le titre de Kerthoghahaïr, ou père-grammairien; on a même voulu lui faire honneur du traité de rhétorique intitulé *Գիրք պիտոյից*, qui est bien réellement l'ouvrage de son homonyme et a été imprimé dans les oeuvres complètes de celui-ci.

22) Ter **Anania II**, 7 ans.

23) Ter **Hovhan II**, 9 ans.

Il était mort lorsque Ter Stéphanos, qui fut son successeur, revint de ses voyages en occident, en 729.

24) **Stéphanos Ier**, un an; Samouel d'Ani en 773, mentionne «le grand philosophe Stéphanos, de Siounie, disciple de Mosès;» selon certains auteurs, 8 ans; Arm. anc. p. 251. Il était de la ville de Dovin et fut élevé dans la maison du catholicos. Etant allé au couvent de Makénik, qui jouit d'une si belle renommée, ils s'instruisit auprès de Mathousagha ¹⁾, dans la pépinière des vartabieds, se forma dans les sciences latines et grecques, à Constantinople, et revint en Arménie avec de bonnes connaissances. Il rédigea de bons et lumineux commentaires sur les saints livres, mit en ordre, avec une admirable intelligence, des hymnes sur les huit tons, pour les principales fêtes, et un discours en guise d'explication, pour le mystère de la consécration des églises. Devenu évêque de Siounie, il périt victime d'une femme impudique, nommée Hératouc (la courtisane), comme autre fois Jean-Baptiste par le fait d'Hérodiade.

Aussitôt après la mort de S. Mesrob, en 441, le P. Tchamitch, I, 535 sqq., donne une liste fort intéressante de 27 disciples de ce saint homme, accompagnée de curieuses notices sur chacun d'eux. A la page 539, il parle notamment d'un Stéphanos qui fut, dit-il, évêque de Siounie, après Anania, son condisciple, et le premier de ce nom. Ce Stéphanos écrivit huit hymnes sur la résurrection du Sauveur, dont la musique fut plus tard rectifiée par Nersès-Chnorhali. Mais à la p. 780 il revient à Stéphanos et cite un passage des Aïsmavourks ou ménologes arméniens, 17 septembre, où un certain Stéphanos Asoghnic est nommé parmi les principaux disciples des SS. Sahac et Mesrob. Un autre passage, du 29 novembre, nomme également «Stéphanos Asoghnic, l'historien,» parmi les disciples envoyés à Athènes, et qui revinrent en Arménie après la mort de leur maître. Il cite également un texte de Kiracos, p. 17, où «le grand Stéphanos, évêque de Siounie,» est nommé avec 16 autres disciples ²⁾ des deux saints interprètes, et comme auteur de plusieurs commentaires sur les livres saints, ainsi que de belles hymnes et d'une réponse à une épître de Germanos, patriarche de Constantinople.

Il est bien vrai que Kiracos, en parlant de Stéphanos, dit: *և յետոյ Ստեփանոս «et*

1) I. e. dans le lieu de sa sépulture, comme il sera dit plus bas. 15 disciples dont il parle là. Cf. la note 191 de l'éditeur, dans la trad. russe.

2) Vardan, p. 71. ne mentionne pas Stéphanos, parmi

Hist. de la Siounie. Introduction.

après eux Stéphaneanos;» mais n'oublions pas que S. Mesrob mourut en 441, et que ce après eux laisse une grande marge, presque 300 ans, jusqu'à la vraie date de la mort de notre Stéphaneanos. Un autre passage de Kiracos, p. 40, 41, omis par Tchamitch, mentionne en 222 arm. — 773, Stéphaneanos, prêtre de la cour, qui arriva à la perfection des connaissances humaines, grammairien consommé, homme plein de vertus; puis, le Grand Stéphaneanos, disciple de Movsé, mentionné plus haut, dit-il, traducteur et commentateur, auteur d'hymnes.... «Thomas de Medzob (auteur du XVe s.), continue Tchamitch, range aussi Asolic parmi les interprètes, disciples de S. Mesrob.» Ghazar Djahoukétsi¹⁾ ajoute que Stéphaneanos prit les leçons de Mosé-Kerthoghahair, i. e. de Moïse de Khoren, et lui attribue les hymnes composées par celui-ci.

A ce propos l'historien de l'Arménie ajoute avec raison qu'il y a bien des Stéphaneanos de Siounie: 1°. celui qui fut prédécesseur de Mouché, notre N. 8), et de Ter Pétrous, notre N. 11); 2°. celui contemporain de Jean catholicos-le-Philosophe, Ve du nom, qui fut consacré par David d'Aramonk, comme le dit Kiracos: c'est notre N. 24), dont il s'agit ici. «Il était disciple de Ter Movsès-Kerthogh, de Siounie, et non de Movsès Khorénatsi, l'historien.» Pour n'aller pas plus loin, remarquons que du moins Tchamitch ne fait point de Stéphaneanos vivant aux VIIe et VIIIe s. un disciple de S. Mesrob, et qu'il sait discerner le second de ces Stéphaneanos, comme auteur de la réponse au patriarche Germanos. Bien qu'il se permette d'ajouter à la liste des évêques de Siounie, sur la foi des Aïsmavourks et de Kiracos, un personnage inconnu de l'historien de la Siounie, il reconnaît cependant très bien que l'on a à tort donné le titre d'Asolic à un soi-disant Stéphaneanos, disciple de S. Mesrob; car le vartabied historien Stéphaneanos Asolic, de Taron, vivant aux Xe et XIe s., n'a rien de commun avec les évêques de Siounie.

De tous les historiens arméniens anciens, celui qui s'est exprimé avec le plus d'exactitude sur Stéphaneanos, c'est Mosé Caghancatovatsi, qui lui a consacré tout le chapitre XVII de la IIIe partie de son Histoire des Aghovans. «Dans ce temps-là, dit-il, vivait Stéphaneanos de Siounie, encore jeune;» or il vient de raconter des faits de l'année 180 arm. — 731. Mais dans l'Ed. de Moscou, ce chapitre est le XVIe et vient après la mort de Constant II, arrivée en 668; or à cette époque Stéphaneanos était à-peine né; le mot «dans ce temps-là» n'a donc pas de valeur précise. Du reste, pas de dates, mais Stéphaneanos Orbélian a tiré de ses prédécesseurs une partie des renseignements que l'on va lire.

Ayant élagué les notions fausses ou incomplètes sur Stéphaneanos, Ier du nom, évêque de Siounie, réunissons maintenant, d'après l'historien Stéphaneanos, les traits principaux de sa biographie.

1) Cet auteur, que le P. Tchamitch cite plusieurs fois dans son Histoire, est le catholicos qui siégea en 1737 et en 1749. Il a écrit un livre de controverse religieuse, émaillé de renseignements plutôt légendaires qu'historiques: son livre a été imprimé à la fin du dernier siècle, à C. P., mais il a si peu de valeur que le Quadro du P. Somal n'en fait pas mention. Je tiens ces renseignements de l'obligeance de M. V. Langlois, car ce livre ne m'est jamais tombé entre les mains.

Notre Stéphanos était fils du prêtre principal de Dovin, alors résidence du catholicos arménien, et acheva son éducation au couvent de Makénik, «aux pieds de Mathousagha,» comme le dit le P. Sargis Dchalal, ce qui est bien intelligible; car entre Mathousagha et Stéphanos il y a un intervalle de 95 ans. En 150 arm. — 701, notre Stéphanos composa de belles hymnes pour les fêtes du Seigneur et des martyrs. Il passa ensuite au séminaire de Siounie et prit des leçons de Ter Movsès, qui le chargea en mourant de la gestion de l'évêché, mais il fit élire Ter Anania et continua à s'occuper de la lecture des saints livres. Ayant eu un jour du dessous dans une discussion avec Sembat Bagratide, chevalier d'Arménie, il alla à C. P., pour s'instruire dans les littératures étrangères, mais il fut dénoncé par Sembat, à l'empereur Léon-l'Isaurien, comme un hérétique. Ayant désarmé l'empereur par ses réponses, il traduisit le beau livre de Denys (l'Aréopagite) et un ouvrage de S. Grégoire de Nysse, ce qui le fit connaître du patriarche Germanos et de l'empereur, qui lui conseilla d'aller à Rome, chercher certains livres de controverse religieuse. Là il trouva les écrits de S. Cyrille, de S. Athanase d'Alexandrie et de S. Epiphane, et avec ce trésor il revint en Arménie, où David d'Aramonk était alors catholicos. Il lui remit une lettre de Germanos, à laquelle on le chargea de répondre. Comme Ter Hovhan, métropolitain de Siounie, était mort, le catholicos David lui donna pour successeur notre Stéphanos, à la demande des princes Babgen et Kourdo, le reconnut chef des évêques, et l'évêché de Siounie supérieur à tous les autres, excepté l'archevêché d'Aghovanie. Le métropolitain Stéphanos a écrit beaucoup de livres d'exégèse, de sermons et d'hymnes, dont la musique fut composée par sa soeur Sahacdoukht. Cette soeur étant morte, il se mit à visiter son diocèse, et fut tué au village de Mozan, dans le Vaïo-Tzor, par une femme de vie irrégulière, qui ne revint à de meilleures moeurs qu'après son trépas. Il avait siégé un an ou, selon d'autres, huit; car sa mort arriva le 15 du mois de hrotits, répondant au 21 juillet de l'an 184 — 735, jour où se célèbre la mémoire de Ste. Marguerite et de Siméon-le-Simple. Son corps fut porté d'abord dans un couvent du mont Sion, puis au village d'Arcazan, et enfin au couvent de Thanahatk, où fut construite, pour le recouvrir, une petite chapelle, en 728 arm. — 1279 (mon manuscrit porte en 729); Stéph. I, 174 — 187.

Une narration aussi détaillée que celle-là porte avec elle son contrôle et ses preuves. Pour avoir écrit de si belles hymnes en 701, notre Stéphanos devait avoir atteint la jeunesse parfaite, soit 25 ans, et être né au moins vers 675; en outre, si on lui proposait déjà l'épiscopat avant son départ pour C. P., il était sans doute d'âge mûr, soit 39 ans. Enfin Léon-l'Isaurien régna de 717 à 741, Germanos fut patriarche de 715 à 730, et le catholicos David, consécrateur de Stéphanos, siégea lui-même 729 — 741: il paraît donc que Stéphanos fut longtemps absent de sa patrie et n'y rentra, au plus tôt qu'en 729, Ter Hovhan II étant déjà mort à cette époque. Quant à la date, si précise, de sa mort, — il pouvait avoir, en 735, de 60 à 65 ans — nous n'avons aucun moyen d'en contrôler les éléments arméniens. Pourquoi Samouel d'Ani ne parle-t-il de lui qu'en 773, quand l'historien de la Siounie fixe sa mort 38 ans plus tôt?

Pour terminer, le P. Tchamitch, II, 399, donne d'intéressants détails, tant sur la lettre dogmatique du patriarche Germanos, adressée au clergé arménien, que sur la réponse de Stéphannos, qui n'arriva à C. P. qu'après la destitution du patriarche, en 730. Il dit là que Stéphannos avait été ordonné prêtre par Eghia, catholicos d'Arménie, et qu'il vint à C. P. en 162—713. La lettre de Germanos est rappelée avec éloge dans un message du clergé arménien à Manuel Comnène, qui, comme on le sait, travailla avec ardeur à la réunion des deux églises, ainsi que dans les Aismavourks, 12 mai et 24 juillet. Pour le reste, Tchamitch est d'accord avec l'historien de la Siounie, non cité toutefois parmi les autorités consultées par lui.

25) Ter **Hovseph II**, 17 ans — † 752, c'est moi qui ajoute ce chiffre, en prenant pour base la mort connue de Stéphannos Ier.

26) Ter **Hovakim II**, 17 ans. — † 769.

27) Ter **Sadoc**, 32 ans. — † 801.

Il assista au concile de Barda, en 768, avec Sion, catholicos d'Arménie, indication qui donne une légère différence par rapport à la date calculée de la mort de son prédécesseur.

28) Ter **Hovhannès I**, 2 ans. — † 803.

29) Ter **Saghomon I**, 7 ans. — † 810.

30) Ter **Eghia**, 8 ans. — † 818.

31) Ter **Théodoros**, 18 ans. — † 836.

32) Ter **Géorg I**, 30 ans. — † 866 (lisez 8 ans, † 844).

Il y a ici une erreur typographique chez le P. Sargis, la lettre numérale L 30 ayant été mise pour L 8; Stéph. I, 206; II, 247, ainsi que mon manuscrit et l'Arm. ancienne, p. 251, donnent tous le chiffre 8.

33) **David II**, 17 ans. — † 861. Ce fut lui qui, le premier, donna l'exemple de résider à Tathev.

Je rappelle qu'on a un acte de Ter David, daté de l'an 228 arm. — 839, où il prend le titre «d'évêque de Siounie;» Stéph. I, 249; sans compter d'autres actes passés de son temps, en 844 et 848, avec mention de son titre: ainsi les chiffres précédents, calculés d'après l'indication de la durée des pontificats, ne sont pas entièrement exacts, et son avènement remonte au moins cinq ans plus haut que le calcul. Ce David siégeait au temps de Grigor, prince suprême de Siounie, de Grigor-Souphan Ier, prince de Géghakouni, et de Philippé, fils de Vasac, l'ancêtre de la 2e époque; Stéph. I, 249, 251, en 839, 844. Ter David † après l'an 297—848, v. Stéph. I, 259. Quel est ce Grigor, différent de Grigor-Souphan Ier? C'est ce que nous n'avons aucun moyen de préciser.

34) Ter **Hovhannès II**, 10 ans. — † 871.

35) Ter **Saghomon II**, 17 ans. — † 888.

Cet évêque fut consacré par Zakaria, catholicos d'Arménie, siégeant 864—876; Arm. anc. p. 251. Il vivait sous le prince Vasac-Ichkhanic, N. 3) de la 2e époque. Il

existe un acte adressé à Ter Saghomon, par la princesse Kouphghidoukht, en 316 arm. — 867, où elle lui dit : « Tu es maintenant le maître, toi Ter Saghomon ; » Stéphan. I, 263. Ainsi son épiscopat commença plus tôt que ne l'indique le calcul des années. Un autre acte de lui est daté 330 arm. — 881 ; Stéphan. I, 261.

36) Ter **Hovhannès III**, 33 ans. — † 921 ou 926. Il fonda le grand couvent ou la grande église de Tathev, sous l'invocation des apôtres Pierre-et-Paul, en 343—894 (sic), sur l'emplacement d'une ancienne chapelle.

Mon manuscrit et les deux éditions portent le chiffre de 33 ans dans la liste des évêques, au ch. LXXI ou LXXII de l'Histoire de Siounie ; mais on lit 38 ans dans le texte, ch. xxxiv, v, dans les deux éditions ; I, 206 éd. de Paris. L'avènement et la mort d'Hovhannès ne sont pas indiqués exactement par le calcul, en 888 et 921 ou 926, puisque, suivant Stéphanos, t. I, p. 219, il concourut en 885 au sacre d'Achot-le-Grand. De plus, ce personnage jeta le fondement de l'église des SS.-Apôtres, à Tathev, en 895, et l'acheva en 11 ans, donc en 906, année où fut dressé l'acte des limites de ce couvent ; Stéphan. I, 276. Quant à sa mort, Stéphanos dit positivement, I, 298, qu'elle eut lieu en 367—918, — qui doit désormais servir de base — et que Ter Hacob I lui succéda. On a encore un acte de lui, signé en 915 ; Stéphan. I, 291.

Ter Hovhannès concourut à l'élévation d'Achot-le-Grand au titre royal, consentie par le khalife Ahmed Motamed, avant 885 ; Stéphan. I, 219. Il concourut aussi au couronnement de Sembat-le-Martyr, en 892 ; ib. 220. La fondation du couvent d'Hohannou- ou Vahanou-Vank eut lieu en 911 ; Stéphan. I, 285.

37) Ter Hacob I, 41 ans, 918—959. Il s'entendit avec les catholicos d'Aghovanie Sahac et Gagic, et se détacha deux fois du siège du saint Illuminateur. S'étant repenti une première fois, il obtint son pardon d'Anania, catholicos d'Arménie (943—965) ; pour la seconde fois il persévéra sans retour dans sa détermination, se fiant à l'assistance des princes de Siounie. Il s'éloigna donc du catholicos, en l'insultant par ses propos, ce qui fit que les insignes du métropolitat furent enlevés à la maison de Siounie, à savoir, la croix portée en avant du métropolitain, et le coussin.

Ter Hacob fut sacré par le catholicos d'Arménie Jean VI, l'Historien ; Stéphan. I, 298. Comme le catholicos Jean VI mourut en 925, il faut prendre cette date en considération pour l'avènement d'Hacob. On a de ce métropolitain un acte daté de 381 arm.—932 ; mais déjà en 379 arm. — 930 il avait fait la dédicace de la grande église de Tathev, à la suite de vastes travaux exécutés par ses soins ; Stéphan. I, 300, 303. Il paraît aussi en 378—929, comme fondateur d'une autre église, ib. 304 ; en 369—920, en 374—925, en 392—943 ; Stéphan. II, 10, 11, 16. Enfin l'historien dit positivement, II, 26, que Ter Hacob † en 407—958, la même année que Gagic, catholicos d'Aghovanie, sans ajouter là combien d'années il avait siégé. Le chiffre de 41 ans ne se voit que dans la liste des évêques, t. II, p. 247, et dans mon manuscrit, même liste ; il manque dans celle de l'Arm. anc. p. 251.

38) Ter **Vahan**, 6 ans. Fils de Dchévancher, prince de Baghk, il mit en ordre le

couvent de Tathev; fut élu catholicos d'Arménie, puis destitué pour cause d'innovations, et mourut au couvent de Tzoroget.

Arm. anc. p. 251, ce pontife, — que d'autres nomment Vahanic, le petit Vahan, sans doute, par mépris, — fut le premier qui porta le titre d'archevêque; or, aucun acte que je connaisse ne donne cette qualité aux premiers pontifes de la Siounie, jusqu'à Hovhannès V, que nous verrons ainsi qualifié dans un document de l'an 1006. Toutefois Kiracos, p. 47, 48, dit en effet qu'après la mort d'Hacob ceux de Siounie s'étant soumis au catholicos Anania, celui-ci «leur consacra un archevêque de leur pays, tandis que précédemment le siège de Siounie était épiscopal, et permit de porter la croix devant lui. Vardan, p. 121, nomme aussi Vahan (p. 153, Vahanic) archevêque.

Il avait été consacré par Anania, cath. d'Arménie, auquel il succéda en 965, et fut déposé en 970. Un acte, de l'an 963, où il est traité de «seigneur spirituel, honoré de Dieu,» ce qui est la formule des pontifes suprêmes, lui est adressé par le roi de Siounie Sembat, fils de Sahac, N. 7) de la 2e époque; Stéph. II, 32. V. Stéph. I, 284, en 911, et 286, au sujet de la famille de Vahan: là il est dit que c'est un autre Vahan, frère du père de Dchévancher, qui construisit Vahanou-Vank, tandis que Vardan, p. 113, attribue au catholicos même la fondation de ce magnifique monastère, au pays de Baghk.

Vardan, p. 153, et note 572 de la traduction, dit que Vahan † en 979; Chahkhatounof, Descr. de l'Aïrarat, I, 294, dit que ce fut en 980.

Le savant auteur de l'Arm. anc., p. 251, dit que le manuscrit de l'Histoire de Siounie se trouvant à Venise en 1822 ne contenait pas le ch. LIV de cet ouvrage, où sont indiquées les successions épiscopales N. 39—44 de nos notices: aussi n'a-t-il pu fournir de renseignements particuliers pour cette époque. En 1847, mon manuscrit a été copié à Venise, et celui du couvent de S.-Lazare complété.

39) Ter **Achot**, 17 ans, jusque vers l'an 982.

40) Ter **Hohannès IV**, fils d'Achot, 6 ans et demi. — † vers la moitié de l'an 989.

41) Ter **Achot**, de nouveau, une demi-année.

Il siégea pour la seconde fois 5 ans et demi; Stéph. II, 34, 247.

42) Ter **Samouel**, 3 ans. — † vers 998.

L'éd. de Paris, t. II, p. 34 du texte, lui assigne cinq ans de pontificat; celle de Moscou, porte trois en toutes lettres, avec indication de la variante.

43) Ter **Hacob II**.

On a un acte adressé à ce métropolitain par la reine Chahandoukht, veuve de Sembat, N. 7) de la 2e époque et premier roi de Siounie, daté de l'an 998; Stéph. II, 37. Sembat était mort de son temps; ib. p. 34. On ne sait positivement ni la date ni la durée de son pontificat, mais comme Sembat était déjà mort de son temps, à l'époque indiquée, on peut conjecturer avec assez de certitude qu'il a siégé vers l'an 997. Stéphannos, II, 37, dit qu'il vécut, sans doute comme métropolitain, peu d'années.

44) Ter **Grigor III.**

Il siégea peu de temps, dit l'historien de la Siounie, II, 38, probablement jusqu'en 1006. On a un acte de donation par Pharhadch, fils du prince Dzaghic, non moins inconnu que lui, qui lui est adressé, malheureusement sans date, du temps de Vasac N. 8), au commencement du XI^e s.; Stéph. I, 297.

45) Ter **Hohannès V**, 52 ans. Il fut consacré à Ani, par Sargis, catholicos d'Arménie, grâce à l'intervention du roi Gagic Ier et de la reine Catramidé, fille de Vasac, roi de Siounie, et reçut de nouveau les insignes du métropolitat: le trône, la croix et le coussin, qui avaient été enlevés à la maison de Siounie par le catholicos Anania, au temps de Hacob Ier, N. 37).

Arm. anc. p. 252, il est dit que plusieurs lettres du célèbre écrivain Grigor-Magistros sont adressées à ce personnage. Suivant Stéph. II, 60, il mourut en 407—1058, après 50 ans de pontificat, deux ans de moins que n'indique la liste. Pourtant ces chiffres se retrouvent, avec la variante, dans mon manuscrit. De son temps la population du couvent de Tathev se monta à 1000 religieux, et la Siounie jouit de 50 ans de paix, qui ne furent troublés que par les invasions des Seldjoukides (v. Ruines d'Ani, p. 122), ou du moins des musulmans de l'Aderbidjan, suivant Stéphannos, II, 55—61. Le catholicos Sargis siégea 992—1019; le roi Gagic Ier régna entre 989 et 1020; or il existe une bulle du catholicos Sargis, réglant le nouvel état et la circonscription du diocèse de Tathev, signée en l'an 455—1006 et probablement rédigée immédiatement après l'avènement dont nous cherchons la date: ainsi, ce serait en 1006 que Ter Hohannès V devint métropolitain de Siounie. On a de lui une inscription, tracée sur une croix, en 466—1017. Il mourut, ainsi qu'il a été dit, en 1058, ce qui donne juste les 52 ans de son pontificat.

46) Ter **Grigor IV**, 58 ans. — † 1116.

Il fut nommé par le roi de Siounie Sembat, fils d'Achot, N. 9) de la 2^e époque; il est mentionné dans un acte de l'an 533 ou 534 arm. — 1084 ou 1085 (Stéph. II, 68, 75), et jusqu'en 1091; ce dernier document est très intéressant pour l'histoire du roi Sénékérim. Il y a également de lui une inscription, datée 1057; S. Dchalal, II, 303. Suivant l'Arm. anc. p. 252, il mourut en 577 arm. — 1128, mais cette date, dont la source est inconnue, ne concorde pas avec celle, positivement indiquée, de la mort de son prédécesseur Hovhannès, ni avec le nombre d'années de pontificat que lui attribue l'historien.

47) Ter **Stéphannos II**, 47 ans. — † 1163 (ou plutôt 27 ans, † 1143; Stéph. II, 85, 248).

Arm. anc. p. 252, il assista au concile de Hrhomcla, et signa comme archevêque. Il y a eu deux conciles de Hrhomcla, en 1178 et 1179; or comme ce métropolitain siégea seulement 27 ans, suivant l'historien de la Siounie, il est impossible qu'il ait pris part à ces réunions: il doit donc y avoir ici quelque méprise, et il s'agit chez le P. Indjidj, de Stéphannos III, N. 50).

Et encore, au temps de ce pontife eut lieu le tremblement de terre de Gantzac, en

1139, célèbre par l'enlèvement des portes de la ville, par le roi Démétré I de Géorgie, qui les fit transporter à Gélath; Stéphan. II, 65; Kiracos, p. 65, 116; Hist. de Gé. p. 369.

48) Ter **Barsegh**, 5 ans. † 1148.

49) Ter **Grigor V**, 20 ans. — † 1168.

Il fut installé par le catholicos Ter Grigoris, frère de Nersès-Chnorhali, et résida à Noravank, car Tathev avait été ruiné par les musulmans; Stéphan. II, 80, 86.

50) Ter **Stéphannos III**, fils du précédent, qui était d'abord un simple prêtre de Méghri (v. Tchamitch, III, 190); il siégea 46 ans, dont 20 à Noravank. — † 1214, enterré en 1217 à Noravank.

Ce métropolitain vécut au temps de l'atabek Ildigouz, et de ses fils (Stéphan. II, 87), de Thamar et de Giorgi-Lacha; cf. S. Dchalal, II, 191. Il signa au 9^e rang, en 1179, la lettre des PP. de Hrhomcla au clergé grec; Tchamitch, III, 132.

Stéphannos Orbél., t. II, p. 87, dit que Ter Stéphannos «conféra l'épiscopat d'Haghbat à Ter Grigoris, fils de la soeur de Zakaré et d'Ivané» Mkhargrdzel. Comme j'ai toujours mentionné ce Grigoris, fils de la princesse Doph ou Chouchan Mkhargrdzel, avec le titre de vartabied de Sanahin, je me suis de nouveau assuré que, dans une inscription de ce couvent, la 5^e du manuscrit arm. in-fol. N. 6 du Musée asiatique, il est dit: «En 627 arm., moi Grigor vartabied, fils de la soeur des princes;....» Or il s'agit ici, bien certainement, de Grigor Douphiants, de celui que Tchamitch mentionne, t. III, p. 185, 218; de celui de qui l'historien Kiracos, p. 255 (p. 43 du manuscrit du Mus. asiat.), dit, qu'il était «parent des princes Zakaré et Ivané,» et qu'il qualifie de «Saint Grigoris,» épithète malencontreuse, manquant à notre manuscrit. Dans la Généalogie de sa famille, Addit. et écl., p. 362, j'ai fait, faute de renseignements, deux personnages de Grigor vartabied et de Grigoris évêque. Quant à la date de l'inscription citée, l'an 627 arm. répond à l'année chrétienne 1178, et n'a rien d'insoutenable; car Doph pouvait bien, à cette époque, avoir un fils en âge d'être vartabied, puisque à-peine 6 ans après, son frère Zakaré devenait généralissime de la Géorgie. Je crois donc que l'estimable auteur de l'Arm. anc. p. 346, a eu tort de dire que l'évêque Grigor, qui succéda à Barsegh dans l'évêché d'Haghpat, était «Grigor, fils de Touté.» Le passage de Kiracos que nous avons allégué est trop positif pour admettre cette interprétation. Quant à la date de l'intronisation de Grigoris, elle n'est pas autrement connue, mais on sait qu'il fut désigné par Coriké III, roi de Lori; Add. et écl. p. 278; Tchamitch, III, 186. Il résulte clairement de l'inscription de Sanahin, qui du reste manque à la collection de Schilling, m'appartenant, et dans celles qu'a recueillies le P. Dchalalians, qu'en 1178 Grigoris était, comme vartabied, dans ce couvent, et que delà il fut élevé à l'évêché d'Haghbat, où il se trouvait en 1204.

On a, de Grigor fils de Touté, Khatchénétsi, vartabied de Sanahin, deux inscriptions, datées 633—1184, 646—1197. En consultant Tchamitch, Hist. d'Arménie, on voit dans l'Index, au mot «Grigor Toutéordi,» que, suivant cet historien, il devint supérieur d'Haghbat, «après l'avoir été de Sanahin.» Or, 1^o parmi les inscriptions de Sanahin où est

nommé ce Grigor, une seule, — et cela suffit — celle publiée par le P. Sargis, t. I de son Voyage, p. 30, et datée de l'an 632—1183, lui donne le titre de supérieur, *առաջնորդ*, de ce couvent. 2° Quant à Haghbat, aucun témoignage ne confirme sa translation, et comme on a vu le P. Indjidj, cité plus haut, donner pour successeur à Barsegh, dans l'évêché d'Haghbat, Grigor soi-disant fils de Touté, qui n'est autre que le neveu des princes Zakaré et Ivané, mentionné en cette qualité par Stéphanos Orbélian et par Kiracos, j'en conclus qu'il faut corriger dans ce sens l'indication de la Table des matières du P. Tchamitch, répétée au t. III de son Histoire, p. 181; car Grigor, fils de Touté, ne peut en aucune façon être confondu avec le fils de Qara-Grigor et de Doph Mkhargrdzel. Kiracos, chez qui Tchamitch s'est renseigné, pour le chap. XXIV de son livre V, dit simplement: «Grigoris, évêque d'Haghbat, qui était son parent (de Zakaré);» et plus bas, même p. 99; «Grigor, qu'on appelait fils de Touta.»

C'est donc bien Grigor Douphiants qui devint évêque d'Haghbat et fut sacré par le métropolitain Stéphanos III.

51) **Hohannès VI**, 38 ans. — † 1252 (en 700—1251; Stéph. II, 88).

Ter Stéphanos avait choisi pour successeur, de son vivant, Ter Sargis, son neveu, sur la recommandation de son oncle maternel, le catholicos d'Aghovanie; mais un autre de ses neveux, notre Hohannès, réussit à se faire nommer évêque de Tathev, par le catholicos d'Aghthamar. Ter Sargis dut se contenter de l'évêché de Noravank, qui devint un siège à part, jusqu'à l'élection de l'historien de la Siounie, Stéphanos, fils de l'Orbélian Tarsaidj. Pourtant Hohannès mourut et fut enterré à Noravank.

52, 53) Ter **Hairapet I**, fils d'un frère d'Hohannès, et Ter **Saghomon III**, 20 ans.

Ter Saghomon mourut le premier, puis Ter Haïrapet. Stéph. II, 90, dit dans son texte que Ter Haïrapet vécut 40 ans, en chiffres arabes; les deux éditions sont conformes, mon manuscrit porte un chiffre douteux, que les éditeurs paraissent avoir lu 40. Dans la liste des évêques de Siounie, Stéph. II, 248, on voit les noms des deux personnages ainsi disposés:

50) Ter Haïrapet et¹⁾

51) Ter Saghomon II, 20 ans,
ensemble 40 ans.

A vrai dire, dans mon manuscrit, p. 319 et 470, le crochet du 40 est fortement tremblé et peut très bien se lire 40: on a déjà vu une erreur analogue à celle-ci, dans notre précédente notice sur les princes de Siounie. Dans le texte imprimé, au contraire, t. II, p. 90, on lit: *և ինքեանք կեալ ՚ի միասին, նախ վախճանի տէր Սաղոմոն անդէն. և ապա կեցեալ տէր Հայրապետ ամս 40*; mon manuscrit porte, mieux: *տէր Հայրապետ կեցեալ ամս 40 . . .*; ce qu'il faut traduire «Pour eux, ayant vécu ensemble, Ter Saghomon mourut d'abord là (à Noravank), puis Ter Haïrapet, ayant vécu 40 ans.»

1) L'éd. de Moscou omet ce et, et porte: Hairapet 20 ans,
Saghomon 40 ans.

Ainsi, suivant un système d'interprétation, les deux évêques seraient morts, l'un après l'autre, en 1272 — chiffre inexact, — après 20 ans d'épiscopat. Suivant un autre qui, en définitive, paraît fort admissible, Saghomon serait mort en 1272 et Haïrapet en 1292; car il reste, pour appuyer ce dernier arrangement, à rappeler, qu'en 1282, sous les évêques Haïrapet et Hohannès, le roi de Cilicie Léon III s'affilia au couvent de Tathev, auquel il fit de riches présents, et adressa un memento, de 12 vers, rapportés par Stéphanos, ch. LXXVII.

54) Ter **Hohannès VII**, neveu de Ter Haïrapet et consacré par lui, sa vie durant; 24 ans.

C'est le P. Sargis qui donne le chiffre de 24 ans, tiré de je ne sais quelle source, car Stéphanos, II, 90 et 248, ainsi que dans mon manuscrit, ne porte que 3 ans, ce qui est bien peu pour atteindre à Stéphanos Orbélian, métropolitain et historien de la Siounie, qui ne fut sacré qu'en 1285. Si donc on savait sur quoi se fonde l'assertion du P. Sargis, elle n'aurait rien d'improbable, puisque Ter Haïrapet s'était associé son neveu.

Evêques ayant siégé à Noravank, et partagé le métropolitat de Siounie, d'après Stéphan. II, 248.

- 1) Ter Hohannès VIII, de Capan.
- 2) Ter Stéphanos III, fils de Ter Grigor.
- 3) Ter Sargis I, 20 ans.
- 4) Ter Stéphanos IV, 20 ans.
- 5) Ter Grigor VI, 1 an.
- 6) Ter Sargis II, 24 ans.¹⁾

Voici, en peu de mots la chronologie de ces personnages:

Hohannès, évêque de Capan, fut établi à Noravank par l'atabek Ildigouz et † en 1154; il vivait donc au temps du métropolitain Grigor IV, N. 46).

Stéphanos, fils du métropolitain Grigor V, puis métropolitain lui-même, fut reconnu par l'atabek, du vivant d'Hohannès, s'installa à Noravank, parce que Tathev avait été incendié par les musulmans, et † en 1216, comme il a été dit.

Sargis, fils de Vahram, religieux, frère du précédent, fit la dédicace d'une nouvelle église à Noravank, et † après 1261.

Stéphanos, fut confirmé à Noravank par le catholicos Constantin Ier (1220—1268).

Sur Grigor et sur Sargis, je n'ai que de faibles renseignements.

55) Ter **Stéphanos V**, «évêque de Siounie et septième de Noravank.»

C'est ainsi que notre historien se qualifie et se numérote lui-même, II, 248, reconnaissant par-là comme légitime la succession rivale des évêques de Noravank, bien qu'il les compte en dehors de la liste des métropolitains. Stéphanos Orbélian était le second fils du prince Tarsaidj, atabek de Géorgie et seigneur d'une partie de la Siounie, et de sa première femme Mina-Khathoun. Il fut sacré métropolitain en 1285, siégea pendant

1) Les épitaphes de quelques-uns de ces évêques de Siounie, dans une des églises de Noravank, portent les dates suivantes; N. 4) en 709—1260; 5) en 713—1264; 6) en 747—1298; S. Dchalal, II, 180.

plusieurs années concurremment avec Haïrapet et Hohannès VII, et mourut en 1304. Sa biographie complète et l'indication de ses divers ouvrages se trouve dans l'Introduction du second volume des Mémoires sur l'Arménie de M. S.-Martin. C'est lui qui a composé l'Histoire de la Siounie, achevée en 1297.

§ 9. Topographie de la Siounie.

Je donnerai d'abord ici un extrait de la Préface mise par le P. Chahnazariants en tête de son édition de l'Histoire de la Siounie, puis la traduction de la notice géographique consacrée à la même province par le P. Léon Alichan, dans son ouvrage « la Grande-Arménie, » en arm. Venise 1855, avec une carte, et je puiserai dans les deux ouvrages du P. Indjidj les notices utiles qu'il a données sur les cantons et les localités, au fur et à mesure du besoin.

Le P. Chahnazariants nous apprend que le nom de Sisacan est devenu Sisian, dans l'usage vulgaire; que le mont Gabroïli (de Gabriel) est le plus élevé de ceux de la contrée, mais il n'en indique pas la position, qui me paraît répondre au Kéberli de la carte de Kiepert, entre les cantons de Daralagez et de Zangiazor, d'où sort la Bazar-Tchaï. Il entre dans quelques détails sur le lac Goghtchaï, auxquels on peut ajouter ceux fournis par la Gazette *Кавказъ* pour 1861, N. 61, 62; cf. Chahkhath. Descr. d'Edchm. II, 207. A la p. 11 il s'exprime ainsi: « De Géghakouni à l'Araxe, se sont les chaînes de montagnes de Gegh, de Vaïo-Tzor, de Bambac et de Garou, qui séparent les provinces d'Ararat et de Sisacan; à l'E. et au S. sont l'Araxe et la province d'Artsakh¹⁾; au N., les rameaux des montagnes d'Adjadir, d'Eïvakhan et de Damtsirvan, séparent la Siounie des provinces d'Outi et de Gougark. Entre la Siounie et l'Artsakh il n'y a pas de limite certaine; car ce qui s'appelle aujourd'hui Khatchen, autrefois Petite-Siounie et Haband, est rempli d'émigrés sisacans. Toutefois les cantons de Dzar²⁾ et d'Aghahedj, ainsi que le ravin de Rhembi, étaient regardés, du moins en partie, comme formant la limite entre le Sisacan et l'Artsakh.

« L'Arpa est le plus grand cours d'eau du Vaïo-Tzor et se jette dans l'Araxe. Son nom, que quelques-uns interprètent par le turk, ارپه orge, signifie suivant moi, en persan, frontière (?).

« Les rivières de Nakhdchévan et d'Erndchac descendent des hauteurs de Dzghouc; celles d'Ordoubad, de Gilian ou Ginian, d'Oustout, de Vanand, d'Agoulis, venant des crêtes de Garou, tombent toutes dans l'Araxe; celle d'Orotn, sortant également de Dzghouc et côtoyant Tathev, tombe dans l'Hagar.

« Le petit lac de Chaghat²⁾, mentionné par Stéphan. Orb. ch. XI, et par Indjidj, est main-

1) Laissant à notre auteur la responsabilité des noms de montagnes qu'il cite, je me contente d'observer qu'ici il faudrait lire: « au nord et au sud sont... » car l'Artsakh est précisément au nord de la Siounie, en allant, il est vrai, un peu vers l'Est.

2) Chaghat, bourg notable et fortifié du canton de

Dzghouc, sur le bord d'un petit lac; il est ainsi nommé d'après un gouverneur du pays, et servit autrefois de résidence aux princes de Siounie. L'église de Dzghouc, sous la vocable de S.-Etienne, subsistait déjà au IV^e s. et fut cachée sous un amas de terre, au temps du prince Andoc, lors de sa révolte contre le roi Chapouh II. Depuis lors

tenant desséché. Quant à la rivière Hagar, son ancien nom d'Aghauni, chez Stéph. Orb. ch. XXI, a été, je crois, changé par les Hagariens ou par les Thathars, qui ont un fleuve Angara ou Agara, sortant du Baïcal, dans la Tartarie ou Sibérie. C'est la plus forte rivière du Sisacan; provenant des infiltrations du lac Goghtchaï, elle va du NO. au SE. et se jette dans l'Araxe, dans le canton de Barcouchat.

On appelle Ginacan un petit cours d'eau qui, des confins du village de Chnher, va se joindre à la rivière d'Orotn, comme celle de Tsour, qui fait sa jonction dans le territoire de Tathev. De Bagha-Berd¹⁾ une rivière de même nom va, le long de Capan et d'Haband, se joindre à l'Hagar.

«Des monts de Gégham à Arhnegh sort la Géoktchaï, qui tombe dans le lac, ainsi que l'Ichkhanaget, non loin de Coth. L'Azat ou Garhnouget tombe dans l'Araxe: c'est à tort que le P. Tchamitch, dans la carte jointe à son Histoire, la nomme Medzamor.»²⁾

Après cela le P. Chahnazariants consacre dix pages, 18—28, à prouver les affinités ethnographiques et linguistiques des Siouniens avec les Germains, affinités que je ne me sens pas le goût de discuter. Il donne encore de légers détails sur l'histoire de la Siounie et ajoute qu'au Xe s., outre les deux branches connues de la famille siounienne, il y en avait encore deux autres, indépendantes: un Sembat, maître du Vaïo-Tzor, résidait dans la ville d'Eghégi; un Dzaghic, du canton de Baghk, dans celle de Capan; un Babgen, dans un autre endroit. Sembat, fils de Sahac, ajoute-t-il, fut le premier prince siounien qui se révolta contre son roi légitime, se fit couronner en 970 et eut des successeurs jusqu'en 1166. Ces aperçus ne peuvent soutenir la critique. Enfin une autre branche a embrassé l'islamisme, sous le nom d'Haïkiazlou, et subsiste encore, à la connaissance de l'auteur.

elle fut considérée comme la métropole ecclésiastique de la contrée, jusqu'au moment où Noravank, puis Tathev, obtinrent ce privilège, aux XIIe et XIIIe s., sous l'administration des Orbélians; Arm. anc. p. 280.

1) Bagha-Berd, la citadelle de Bagh ou Baghk, tire son nom de Baghac, descendant de Sisac, d'où le pays environnant est appelé encore Baghac, Baghacan, Baghasacan, et même Ibaghacan, Ibalasacan: plus tard ce nom a été remplacé par celui d'Adjen ou d'Adjanan. Généralement le nom de Baghk remplace tous les autres. Cette place, la plus forte de la Siounie, fut prise à la fin du XIe s. par un Cheddadien, en 1126 par un émir Haron, puis en 1160, ce qui amena la ruine du royaume de Baghk. Arm. anc. p. 282. Le même ouvrage, p. 293, mentionne une autre citadelle de Bagha-Berd ou Capan, dans le canton de Tzork, également nommé Capan.

La forteresse d'Haband ou mieux d'Haband, nommé aussi Tzagétzor, fut bâtie par Tzaghic, prince de la race de Sisac. C'est ici que, par une fausse interprétation d'un passage de St. Orbélian, II, 152, on avait cru trouver la résidence d'un petit roi, nommé David, vers l'an 1251. Or l'historien de la Siounie parle d'un petit roi

des Sonk,» i. e. des Souanes, et non des Siouniens: c'est ce que j'ai démontré dans l'Hist. de Gé. p. 546, et surtout dans les Add. et écl. p. 324. L'éditeur de St. Orbélian, t. II, N. 99, soutient avec beaucoup de logique la même opinion que moi, et il résulte de tout cela qu'ici il faut lire, comme dans mon Mit., non pas Արևեաց, mais Առնայ թագաւոր Դաւիթ: «David, roi des Sonk,» i. e. des Souanes. V. Arm. anc. p. 281.

2) Ce reproche n'est pas mérité, car l'on ne voit sur la petite carte du P. Tchamitch que la Kasagh; puis la Zanga, qui n'est pas nommée. Au reste les noms et cours des rivières de la plaine d'Edchmiadzin sont très bien indiqués chez le P. Chakhatounof, Descr. d'Edchmiadzin, t. II, p. 14: la Medzamor, qui se réunit à la Kasagh et tombe ainsi dans l'Araxe; la Kasagh (ou Abaran-Tchaï), qui arrose Ochacan, Carbi, Saghmosa-Vank, Edchmiadzin et quantité de villages avant sa jonction à la précédente; la Hrazdan ou Zanga, formée de deux branches, dont l'une est un écoulement du lac Goghtchaï, qui passe à Kétcharhous et à Erivan, avant de tomber dans l'Araxe; enfin l'Azat ou Garhni-Tchaï, qui passe à Dovin. La plaine traversée par ces cours d'eau offre à l'oeil un vrai labyrinthe.

A l'égard du couvent de Tathev, l'auteur émet des idées assez hardies, mais qui paraissent bien sensées, p. 30. Depuis l'introduction du christianisme dans le pays, dit-il, l'église du bourg de Chaghat fut, durant de longues années, la métropole de la Siounie, comme le dit Stéphan. Orbélian, ch. XI, XII¹⁾. C'était là que se réunissaient chaque année les princes, pour célébrer l'anniversaire de la réapparition de cette église, après les ravages des Perses, sous le roi sassanide Chapouh II et sous le prince Andoc; mais aucun auteur ancien ne dit que S. Stathé soit venu évangéliser la contrée, ni qu'il ait été enterré à Tathev. Stéphan. Orbélian, ch. XXXIX, reconnaît même, que le nom de cette localité était inconnu jusqu'au IX^e s., lorsque David, évêque de Siounie, l'acheta au prince Philippé et y transféra le siège. Au ch. XLI il parle d'une vision céleste, qui décida l'évêque Hovhannès à y ériger une église des apôtres Pierre-et-Paul, qui fut consacrée en 895; puis une autre église, de la Croix, où était déposée une croix, dite de Babgen, et une troisième, de Sourb-Grigor²⁾, y furent construites, sans qu'il soit fait mention de S. Stathé. Comment donc, après treize siècles d'oubli, le nom de ce saint a-t-il fait disparaître celui des apôtres Pierre et Paul? Ne serait-ce pas en haine de Rome, lors des dissensions causées par les frères-unis, de Djahouc et d'Erndchac? ou peut-être des ignorants auront été induits en erreur par la ressemblance des noms Tathev et Stathé, même Vardan le géographe, qui place S. Stathé dans la Petite-Siounie?³⁾

§. 10. Le Qarabagh ou Chouchi, par le P. Léon Alichan.⁴⁾

§ 168. La province de Qarabagh est bornée au N. par Gantzac (ou Elisavetpol), à l'E. par le Kour, à l'O. par la province arménienne d'Ordoubat, jusqu'à celle de Sothk. La partie la plus grande et occidentale du pays est montagneuse, couverte de forêts et de vignobles, ce qui lui a fait donner le nom de Qarabagh ou Qarabaghar «Jardin noir.» La partie orientale, formée de plaines plates ou inclinées, située entre le Kour et l'Araxe, est l'ancien Outi⁵⁾, tandis que l'O. ou Qarabagh proprement dit, forme par moitié l'Artsakh, limitrophe de l'Outi, et par moitié la province arménienne de Siounie. Dans et depuis le moyen-âge, l'Artsakh s'appelait Khatchenk ou Petite-Siounie; les Persans le nomment encore Arhan, comme les Arméniens du moyen-âge, d'après Arhan, descendant de Sisac, créé

1) T. I, p. 82, 8.

2) St. I, 248.

3) Vardan semble dire en effet ce que lui attribue notre auteur: «La Grande-Siounie et la Petite, où se trouvent le siège de l'apôtre Estathé, qui est Tathev, et Dzidzrhavank;» S.-Martin, Mém. t. II, p. 415. Il existe en effet un couvent de ce nom au nord de Tathev, sur le bord de l'Akar, dont le supérieur a signé en 844 un acte, rapporté par Stéphanos, t. I, p. 253. Un autre se trouve dans le Taron (Arm. anc. p. 253), mais n'a rien de commun avec Tathev. En tout cas, le nom de Tathev est

antérieur de plusieurs centaines d'années aux frères-unis, les adversaires acharnés des religieux de ce couvent, à partir du XIV^e s.

4) Le travail du P. Indjidj sur ces contrées, Arm. mod. p. 267 sqq., ne renferme qu'une simple nomenclature, sans les divisions administratives: en tout cas il se rapporte à l'année 1806, tandis que celui du P. Alichan est de l'année 1855.

5) Cette configuration du pays est très bien marquée sur la belle carte de Kiepert, ainsi que sur celle du P. Alichan.

par Vagharchac gouverneur de ces lieux, et de qui proviennent les rois et princes d'Aghovanie, ayant duré environ 1000 ans: cela les a fait nommer Arhanchahics, i. e. petits rois d'Arhan. ¹⁾

Des rivières nombreuses descendent des montagnes: la plus forte est la Tharthar ou Therther, l'ancienne Trtou, affluent du Kour; plus au N., la Gouran et autres cours d'eau. Au S., la rivière de Khatchen²⁾, la Gargar ou Carcar. D'autres tombent dans l'Araxe par le N., comme l'Hakar ou Akéra, entre la Siounie et le pays de Khatchen, après avoir reçu de nombreux ruisseaux. A l'O. est la Tchavndour, à l'E. la Kentilan.³⁾

La contrée se partage maintenant en 6 cantons: Zangazor, Méghri, Tchlabert, Varrandin, Dchévanchir et Kéberlin, soumis à l'autorité d'un seul chef, résidant dans la ville de Chouchi, qui donne parfois son nom à toute la contrée; mais au point de vue militaire elle dépend de Chamakhi. La population se monte à 100,000 habitants, dont le quart et plus sont Arméniens.

169. I. Le canton de Zangazor, situé au NO. de la contrée, est à l'E. du Daralagez, au S. de Sothk et d'Airoum⁴⁾, à l'O. des rivières Tharthar, Barcouchat et Hakar, au N. de Méghri. Il renferme les anciens cantons siouniens d'Aghahedj et d'Haband et des portions d'autres, nommés au moyen-âge Kachathagh et Haband ou Hanband, et posséda autrefois plus de 1000 villages⁵⁾, au dire de Stéph. Orbélian, tributaires du siège de Siounie: à-peine y en a-t-il maintenant 100 dans tout le diocèse, dont 16 sont la propriété du siège. Or les dénominations des divisions administratives de ce pays et des environs ont changé de siècle en siècle, avec leurs frontières et possesseurs, de sorte que les détails nous échappent.

A l'O. de la contrée sont la rivière Tharthar, au S. la Bazar-Tchaf, nommée plus bas Barcouchat et se mêlant à l'Hakar, non loin de l'Araxe. Près de ses sources est le village de Bazar-Kent, à l'E. duquel s'élève la montagne Gzl ou Kiouzl, haute de 11,000 pieds, et au S. de celle-ci le Kilisili, haut de 9,740 pieds. D'autres montagnes, à l'E., donnent naissance aux ruisseaux formant l'Hakar, sur l'un desquels, nommé Kachatagh, est Dzdzer-na-Vank.⁶⁾

170. Le chef-lieu de la contrée est le bourg de Goris, aujourd'hui Gourous, situé sur la rive méridionale d'un affluent de la Barcouchat, dans une profonde vallée, à 3,900 pieds d'élévation, et composé de 200 maisons, avec un fort.

A l'E. est Khntzoresk, lieu devenu célèbre dans les guerres des Qaphanians, au commencement du siècle passé, par la bravoure de ses habitants des deux sexes.

1) Ce sont les Mihracans, dont il est souvent mention chez Mosé Caghanc. et autres.

2) Cette rivière, d'après la carte russe, est représentée comme sortant des montagnes du canton de Tchélabout et allant se perdre dans un petit lac, près duquel est une localité nommée Lambéran. La Gargar, plus au S., va rejoindre le Kour.

3) V. pour ces deux rivières la carte de Kiepert.

4) C'est un petit territoire à l'O. d'Elisavetpol.

5) L'historien de la Siounie dit cela de la Siounie entière, comme on le fera voir plus bas, p. 65.

6) V. Sup. p. 61, n. 5.

Corhnitzor ou Crhnatzor, situé au N. de celui-ci, renferme 75 maisons et une grande église, sans coupole.

Karahoundch, au S. de Khntzoresk, dans les creux de rochers, d'où sortent des cours d'eau; au N. et à l'O. Tegh, Khazakh, Khznavar, Khot et autres villages.

Sisian et Parhnaout ou Brhnacoth, à l'E. des montagnes de Nakhdcchévan et d'Ordoubat, à l'O. de la rivière d'Orotn, qui est la Barcouchat. A Brhnacoth réside l'illustre famille des méliks arméniens Thangians, qui a construit sur la Bazar-Tchal un pont et un caravanseraï, au sommet de la montagne d'Aragli, conduisant à Nakhdcchévan. Vis-à-vis de Brhnacoth, de l'autre côté de la rivière, est le village de Qarakilisé.

171. II. Méghri, au S. de Zangazor, entre Ordoubad, l'Araxe et l'Hakar, renferme l'ancien canton de Baghk, nommé plus tard Adjanan et Cadchounik; ceux de Covsacan ou Cousacan (Gourham et Kénaouz), d'Arévik (Tachtou et Méghri), de Tzork (Qaphan), et une portion de celui de Dzghouc, limitrophe d'Erndchac, au S. duquel sont les montagnes de Khazangöl, et au S. de celles-ci les monts Alangez, d'où sort la rivière de Tchavndour, donnant son nom au pays qu'elle traverse, comme fait la Parcouchat ou Barcouchat à l'est, pour le sien.

Ce canton renferme plusieurs localités remarquables, et fut le théâtre d'événements importants, car ici fut la résidence des hauts seigneurs de la Siounie et de son archevêque ou métropolitain. Jusqu'à-présent est resté debout le siège ecclésiastique de Tathev ou Stathev, village à l'E. de Khazangöl, sur le bord d'une rivière descendant des montagnes et tombant par le S. dans celle d'Orotn, après avoir traversé avec un bruit effrayant des défilés étroits de rochers. Ce célèbre monastère, situé sur un petit plateau, à environ un demi-mille du village, et construit par Evstathé, disciple de Thaddée, honoré par S.-Grégoire-l'Illuminateur et par nos interèrptes, devint au VIIIe ou IXe s. le siège archiépiscopal ou métropolitain de la Siounie, ce qui fit que depuis l'antiquité jusqu'à nous il occupa la première place entre tous les sièges de l'Arménie. A cause d'une parcelle de la vraie croix, c'était un lieu de pèlerinage très respecté, et on le nommait anciennement Sourb-Khatch «la Sainte-Croix.» Les magnifiques bâtiments de ce lieu ont été plus d'une fois restaurés: d'abord à la fin du IXe s., par l'archevêque Hovhannès, qui réunit lors de la dédicace (en 895) le roi Sembat et les catholicos d'Arménie et d'Aghovanie; au XIIe, par le roi Sénékérim; à la fin du XIIIe, par Tarsaïdj Orbélian et par son fils, le métropolitain Hohan¹). A la fin du XIVE et au commencement du XVe, les vartabieds Jean Cakhic, d'Orotn, et Grigor, de Tathev, se sont rendus ici célèbres²). Le couvent est tout en pierres, carré, avec une église superbe; au milieu se voit une inscription commémorative de Tarsaïdj: il y a un clocher, construit par Jean d'Orotn. Le tout a été restauré depuis la con-

1) Lis. Stéphanos, car Hohan était un petit-neveu de Tarsaïdj.

2) Comme adversaires des frères-unis qui, sous l'inspiration des religieux dominicains, établis à Dchahouc et

à Apraoun, s'étaient réunis à l'église romaine et suscitèrent entre les deux parties de la nation et du clergé une ardente polémique.

quête du Qarabagh par les Russes, car ce n'étaient que ruines, après les guerres des Persans et autres envahisseurs. Une école y a été établie, grâce aux efforts du supérieur et des moines. Le village de Tathev renferme environ 100 familles arméniennes, parmi lesquelles se comptent des méliks, issus des Orbélians.

172. Près et au NO. de Tathev est le village de Chnher, l'ancien Chuher, et sur la même ligne le ravin de Chahandoukht, ainsi nommé, d'une fille du roi d'Aghovanie (VIIe s.), qui, avant son mariage, y passant à cheval, se précipita avec sa monture, par frayeur des ennemis, dans les profondeurs du ravin, et demeura saine et sauve: ce qui l'engagea à se faire religieuse ici, pour le reste de ses jours. Elle y construisit des cellules, dans la localité qui a pris le nom de Harsna-Vaz «passage de la fiancée.»¹⁾

Près du confluent de la rivière de Tathev et de celle d'Orotn, ou de Barcouchat, est Harants-Anapat, grand couvent de moines, construit au XVIIe s., après la ruine de l'ancien, bâti au commencement du même siècle par l'évêque-moine Sargis.

Au NO. de ce lieu est Lor ou Lar, avec ses maisons souterraines et une superbe église, sur le bord du ruisseau nommé autrefois Ginacan; au NO. delà, près de la rivière d'Orotn, et de Brhna-coth, dans le canton de Dzghouc, est Chaghat, lieu célèbre comme résidence des princes et évêques de Siounie, brûlé et dévasté par le roi sassanide Chapouh II, à la fin du IVe s., pour punir le prince Andoc, père de Babgen, qui eut pour fils l'apostat Vasac et restaura ce lieu, après avoir retrouvé les vases sacrés cachés par son père sur un petit plateau. Ce village a perdu son importance et ne contient que 30 familles arméniennes, émigrées de Khoï, en Perse.

A la gauche de la Barcouchat, sur un petit ruisseau, est le village d'Orotn, l'une des forteresses arméniennes, sous les Arsacides, célèbre au XIVE s., quand le vartabied Hovhannès Cakhic fonda le couvent de Sourb-Carapet, dit Carmir-Vank. Ce fort s'illustra également, au commencement du siècle passé, dans la guerre des gens de Qaphan²⁾. Aujourd'hui, forteresse et couvent sont oubliés.

Au S. du ruisseau d'Orotn est le village de Qarababa, habité par des Thathars, ayant une muraille en terre glaise, et tout auprès un ermitage de femmes, dit Astovadzadzin. Près delà sont le village et la citadelle d'Hali-Tzor, patrie de Ter Avétik, général de David-Beg, commandant des braves Qaphanians, et du prince Pharsadan-Mélik. Il y a aussi au voisinage un ermitage de femmes.

A l'E. de Tathev, sur un plateau isolé de rochers, est la plus forte citadelle de Siou-

1) Un ermitage de femmes est mentionné chez Sargis Dch. t. II, p. 307, mais l'histoire de la princesse y est omise. Sur Harsna-Vaz, v. St. Orb. ch. XLIII; le même auteur, au ch. XXXVI, t. I, p. 207, raconte que Chahandoukht était fille de Varaz-Trdat, prince-primat d'Aghovanie, et allait se marier dans la maison de Thorgom à un prince haïcazien: ainsi la chose doit avoir eu lieu au IXe s. Dans l'Arm. mod. p. 273, le P. Indjidj exprime un doute, que ne comportent pas les textes originaux, sur la question

de savoir, si la princesse ne serait pas cette socur de Sénékérîm, qui épousa le prince Grigor, N. 10. Or Stéphane dit positivement qu'après l'accident Chahandoukt se consacra à Dieu dans le couvent bâti par elle: ainsi il n'y a pas de conjecture à produire sur un fait si nettement exprimé.

2) Sur cette guerre, v. Tchamitch, t. III, p. 784—800. Elle dura de 1722 à 1730, entre les Siouniens, et leurs ennemis, les Lesguis et les Thathars nomades.

nie, dite Baghats- ou Baghaca-Kar, construite dans les temps anciens, et que ne put prendre Chapouh, roi de Perse. C'était le refuge de toute la Siounie, dans l'antiquité et au moyen-âge, sous les nouveaux rois de Baghk et de Tzor; mais au XIIe s. elle fut conquise par les musulmans, toutefois elle rendit dans les derniers temps de notables services. Au bas de Baghats-Berd était le couvent de Vahanou-Vank, construit au commencement du Xe s. par Vahan, qui devint catholicos d'Arménie¹⁾. Il y a les tombes de plusieurs royaux.

173. A l'E. de Baghaca, dans le canton de Tzork, était Capan, forte résidence des nouveaux rois de Siounie ou de Capan et de Tzork au XIe s., possédant, au dire de l'historien²⁾, 43 forteresses, 28 couvents et 1400 villages. En 1103, le Persan Tchorthman prit et ruina les villes, sans pouvoir s'emparer de la citadelle. Je ne sais comment elle est aujourd'hui, mais de son nom tout le pays s'appelait Qaphan.

Au S. du canton, dans l'antique Arévis, le lieu le plus fort est Méghri, bourgade arménienne, non loin de l'Araxe et de Cartchévan, sur un ruisseau de même nom, à une hauteur de 1500 pieds, séparé en deux parties: l'une dite Gantzapharakh, et l'autre Siav-Liarn, ayant chacune leur citadelle et leur église. Au voisinage est le couvent de Sourb-Hovhannès.

A l'O. de Méghri, à la limite de Cartchévan, sont les célèbres cataractes de l'Araxe, sur des pentes de rochers de 400 pieds. Précisément à mi-chemin d'Ordoubat³⁾ et de Méghri, le fleuve coule à travers des rocs et des défilés, formant un spectacle éblouissant pour les yeux, avec un mugissement assourdissant pour les oreilles. Le même phénomène se produit au-delà de Méghri, mais avec moins de violence et accompagné de petits tournants. «C'est en ce lieu que l'Araxe, ayant brisé les écluses des montagnes, passe à travers d'étroites ouvertures des rochers et descend avec d'effroyables rugissements dans la plaine (de Moughan),» suivant le mot de Moïse de Khoren (I, XII). Ces terrains sont fertiles et plantés de vignes; les villages qui s'y rencontrent sont, Altara, habité par des Tharthars; Astazor, aux Arméniens, où se trouve un aqueduc grand et élevé, d'une seule arche, pour la distribution des eaux, passant sur un ravin profond.

A l'E. de Méghri le ruisseau de Basouth descend vers l'Araxe; il a sur ses bords la bourgade de Chahnaouz⁴⁾; à l'E. de celui-ci est Tchavndour, tout auprès est le village de Théri et celui de Téléktach. Entre Tchavndour et la Barcouchat, est le village de Khodja-Khanet, au voisinage, le fort ruiné de Khalidjan-Darbas. Il y a beaucoup de villages dans la jolie vallée de Barcouchat et d'Hakar, gouvernés encore par des tanouters, Tharthars et Arméniens, descendant des anciens Sisacans, qui, se confiant à la force du pays et à leur

1) Ce couvent fut construit, non par le Vahan, fils de Dchévancher, qui devint catholicos en 965, mais par un autre Vahan, fils de Tzaghic et frère du même Dchévancher; St. Orb. I, 284, 5; sur Tzaghic, prince dans le canton de Baghk, v. ib. p. 268, et passim.

2) St. Orb. t. II, p. 78: 43 forteresses, dont 12 fameuses, 48 couvents et 1008 villages (1400 d'après mon Mit. p. 307); mais à la fin de son Histoire, t. II, p. 259, en 1297, il ne

donne que 682 villages et, au ch. LXII, t. II, p. 84, seulement 30 couvents. C'est à Vardan que le P. Alichan a emprunté son énumération; v. p. 184 du texte imprimé à Moscou, où se trouvent pourtant en note les variantes, 23 forteresses et 48 couvents.

3) V. Dubois de Montpéroux, Voyage, IV, 40.

4) Шлахъзъ sur la carte russe.

bravoure, ont longtemps lutté pour la défense de leur héritage paternel. Ce pays est vraiment digne du Géghakouni, au S., de la plaine d'Aïrarat à la grande plaine du Kour et de l'Outi, d'être nommé le Caucase arménien, ou le bas Caucase; encore l'emporte-t-il en richesse de produits, sur le haut Caucase.

174. III. Le canton de Tchlaberd, l'antique Djaraberd, le Tcharaberd des modernes, au S. d'Aïroum, à l'E. de Zancazor, est séparé de Varhandin, vers le S., par les rivières de Khatchen et de Gargar. A l'E. est le canton de Dchévanchir, ou la plaine des Aghovans. C'est ici la partie supérieure du Khatchen, comme on appelait ce pays au moyen-âge, ou la Petite-Siounie, partie mitoyenne de l'Artsakh: aussi ce pays était-il appelé autrefois Midchn-Artsakh. Il renfermait les cantons de Medzcounik, Medzounik ou Medz-Coghmank, de Medz-Irank ou Medzarounik et de Mivs-Haband. La Tharthar traverse ces contrées de l'O. à l'E., en les séparant en deux. La partie N. est proprement Tchlaberd ou le Haut-Khatchen; la partie S., aujourd'hui nommée Gioulistan, est le Khatchen Intérieur du moyen-âge, époque ou la partie mitoyenne, située sur la Tharthar, se nommait Tchghakh (Tchlakh).

La Khatchen coule entre la Tharthar et la Gargar.

Cette contrée est montagneuse, comme la portion occidentale du Qarabagh; du côté du N., vers Khotchkar, s'élève un haut promontoire, la montagne de Mourov ou de Mrhav, haute de 11,540 p., détachée du Qarabagh, qui servait de refuge aux populations poursuivies par l'ennemi, à partir de l'époque des Vardanians, au milieu du Ve s., sous les Bagratides et jusqu'à nos jours, ainsi que le montrent les historiens.

Au N. E. de ce pays, au pied du mont Mrhav, est le petit canton d'Ikirmidéort, i. e. 24, en langue thathare, ainsi nommé du nombre de ses villages, appelé aussi Zeïra ou Zeïvalou, du nom de son chef, et situé sur un ruisseau de même nom. La citadelle de Gioulistan est au N. de la Tharthar; là sont les villages de Boulank et de Qaraboulakh, ainsi que des monastères.

Près de Zeïva et de Mrhav est le village d'Horhic, l'ancien Ourhécan, où était déposée la tête de l'apôtre S. Eghiché, qui fut transférée au village de Ners-Mihr, puis à Dchrchtic, où elle est encore. L'église actuelle a été réparée en 1279—1285 par les princes et évêques de Khatchen. L'ancienne avait été bâtie par Vatchagan, roi d'Aghovanie, vers la fin du Ve s.; car depuis l'extinction des Arsacides le Khatchen était soumis aux princes de cette contrée. Au voisinage sont les ruines d'un lieu dit Maïrakaghak, «métropole,» et le couvent des «Trois jeunes hommes,» bâti en 1664.

175. Sur la Tharthar, à l'E. dudit couvent, est l'imprenable citadelle de Tchlaberd ou Djarhaberd, aussi appelée Dchermouc, qui servait de refuge aux rois de Khatchen. Il y a encore la fameuse citadelle de Hatherk ou Haïtherk, située vers l'O., sur la Tharthar, où régnaient, à la fin du XIIe s., les princes vakhtangians; une autre se nommait Handaberd, dans le canton de Vaïcounik, en Artsakh, non loin des frontières du bourg de Dzar, dans le Géghakouni.

La citadelle de Khatchéno-Berd, plus fameuse encore, paraît avoir été sur la rivière de ce nom, et servait de refuge à ceux du Khatchen-Intérieur, ou Khatchéna-Tzor, dont les maîtres héréditaires paraissent dans l'histoire, du XII au XVIIe s. Le fondateur en fut le prince Dchalal-Bec, qui, à cause des persécutions des Osmanlis, se réfugia en Perse. Les Dchalalians, ses descendants, fournissent encore des catholicos à l'Aghovanie, dont la dernière résidence fut Gantza-Sar¹⁾, au pied d'une montagne de ce nom, «la colline des trésors ou des fourneaux,» sur la rive N. de la Khatchen. C'est un célèbre monastère, connu depuis le Xe s. Il fut embelli de nouvelles constructions au XIIIe s., par le prince Dchalal-Dola-le-Grand, qui y déposa la tête de S. Jean-Baptiste, avec d'autres reliques, apportée par Evstathé, disciple de S. Thaddée, par le S. Illuminateur et par son petit-fils Grigoris. C'est là ce qui distingue le siège de ce lieu. Le prince lui-même, ses descendants et plusieurs catholicos des Aghovans sont enterrés ici, et l'on en voit les inscriptions, allant jusqu'à la fin du XVIe s. En 1657 cette résidence fut restaurée par Abov, mélik de Thalich, entre les rivières Tharthar et Thourous, à l'E. de Gioulistan. Les catholicos d'Aghovanie y ont demeuré sans interruption jusqu'en 1815, époque où la primauté fut anéantie et changée en un métropolitat. Actuellement encore le vertueux métropolitain Ter Baghthasar Hasan-Dchalalians appartient à la famille des catholicos susdits.

Au sommet d'une montagne rocailleuse, sur le bord de la rivière de Khatchen, vis-à-vis de Gantzasar, est la citadelle de Khokhan ou Khavakhan, ruinée par les Thathars.

176. Au S. O. de Gantzasar, dans le canton d'Haband, en Artsakh, est le fameux bourg d'Amaras²⁾, où, dans l'origine, une église fut fondée par l'Illuminateur, puis bâtie sur de grandes proportions par Grigoris, qui y repose, auprès des reliques des SS. Zakaria et Pantaléon, rapportées par lui en Arménie. Au temps de Vatchagan on découvrit ces reliques et les siennes, et l'on institua un évêché, où résidèrent parfois les catholicos. Ce lieu fut ravagé au IXe s. par les Persans, le bâton pastoral fut enlevé d'ici et porté à Constantinople. De notre temps l'église a été restaurée par le mélik Chah-Nazar.

Un autre couvent célèbre, à peu de distance de Gantzasar, sur la gauche de la Khatchen, est celui de Sourb-Hacob ou de Medz-Irank, à l'E. du mont Girk-Géoz, sous l'invocation de S. Jacques de Nisibe, dont la main droite s'y conserve. Les ruines de ses trois églises ont été relevées en 1691. On croit que la plus ancienne fut bâtie vers la moitié du VIIe s., mais l'évêque de Medz-Irank est déjà mentionné au VIe. On a restauré ces édifices de notre temps.

Vis-à-vis du couvent se dresse la citadelle de Havakhghats, sur un roc élevé, aujourd'hui nommée Saghsgghan-Qalési; prise par les Thathars au XIIIe s., elle a vu ses remparts démolis sans pitié.

Au S. de la Khatchen sont les villages de Tachkal, de Kiouléadakh, de Baroukh, et le bourg de Chah-Boulakh, sur la grande route entre Gantzasar et Choucha, où Nadir-Chah

1) Kandzasar ou Akh-Vank, i. e. Aghovank, sur la carte de Kiepert. La carte russe porte simplement Akh-Vank.

2) Sargis, II, 317, Hirher ou Amaras.

avait construit une forteresse, agrandie ensuite par Phana-Khan. Au voisinage s'élève une montagne verdoyante, renfermant des sources et enceinte de murs par Nadir-Chah, au faite de laquelle il y a des restes d'églises arméniennes, dont l'une porte la date 712—1263, et une croix en pierre dressée par Chahanchah, fils d'Achot. Il en résulte que ce lieu était célèbre dans l'antiquité, et l'on croit que c'est le bourg de Tigranakert.

Plus bas, sur la route, est Askieran, au bord de la Gargar, avec une bonne citadelle, construite par Phana-Khan. A l'O. de ce lieu est le village de Mekhdou-Kent, au S. Khan-kent et Khaliphal, près de Chouchi.

Au bord de la Tharthar, Trtou ou Trtovacan, S. Mesrob se reposa quelque temps, et ses disciples pour un temps plus long. Envoyés au N., dans le canton de Medz-Counik, dans un monastère au milieu des bois, non loin de la ville d'Acana, une partie d'entre eux y furent massacrés par les soldats huns, avec la reine, maîtresse de l'Outi. Leurs corps et leurs vêtements, épars sur la colline, ayant brillé comme des étoiles, ce lieu fut appelé Astgha-Blour. Le général des Huns, frappé de ce prodige, crut en J.-C., et ayant été baptisé avec les siens, fut ici même mis à mort par son souverain, qui n'épargna pas son propre fils, sur le mont Dizaphaït. Les autres disciples s'éteignirent au S. de la Trtou, dans la vallée de Tchlahk, près d'une rivière de même nom, dépendant du canton de Rosastac, entre Medz-Coghmank et Medz-Irank. Au même lieu furent cachées les saintes reliques apportées de Jérusalem, afin de les préserver des maraudeurs du N. Ces reliques et les corps des martyrs apparurent plus tard, au VII^es. sous Dchouancher, roi d'Aghovanie.

177. La ville de Chouchi ou Choucha marque au S. E. la limite extrême du canton; elle est sur un plateau, à gauche de la Gargar, à 4000 p. de hauteur. Inaccessible par sa position, fortifiée de tours et de remparts, elle fut construite en 1789 par Phana-Khan, Turkoman, qui y transporta sa résidence, de Chah-Boulakh, après la conquête du Qarabagh, et reçut de lui le nom de Phanabat. Mais quand les habitants du village voisin de Chouchi y furent transférés, elle en prit le nom. Sous son fils Ibrahim le chah de Perse l'assiégea par trois fois, la prit à différentes reprises et y exerça de grandes dévastations. Ibrahim passa en 1805 au service des Russes, mais lui, et ses fils après lui, ayant tergiversé, on les priva de leur principauté, et en 1822 le Qarabagh et Chouchi formèrent la limite des possessions russes. Cette ville est forte, mais d'un aspect sale et manque d'eau. Il y a quatre églises d'Arméniens, émigrés d'Agoulis et de Qazandji, une typographie et une résidence du successeur du siège d'Aghovanie, dont dépendent le Qarabagh et le Chirvan. Les environs sont gais, malgré les forêts et rochers qui l'entourent; car delà on aperçoit la plaine des Aghovans, les montagnes du Caucase et l'Artsakh. Il y a 7000 habitants, Arméniens et Thathars.

178. IV. Le canton de Varhandin est situé entre l'Hakar, la Gargar et l'Araxe: c'est l'ancien Diza ou Dizaphaït, d'où peut-être le nom de la montagne de Ziareth.

179. V. Dchévan chir, VI. Kéberlin, cantons entre Gantzac, le Kour et l'Araxe: c'est l'ancienne plaine des Aghovans, l'Outi propre, ou le pays des Gargaratsi.

180. Barda ou Phérojapat, sur la Tharthar, bâtie par le roi Péroz, fut au VIII^e s. (lis. au VI^e s.) la résidence des catholicos d'Aghovanie.

181. A l'O. de ces pays, sur la Tharthar, sont Khathra-Vank et Khoutha-Vank ou Dadi-Vank, ainsi nommé d'un disciple de S. Thaddée.

Non loin de-là est Gétamedch.

Gorozou-Erkir, dans le mont Khtich, où est Khati-Vank.

On croit que Khtich est Gich ou Gis, où S. Eghiché construisit une église.

§ 10. Couvents; Vaïo-Tzor.

I. Canton de Vaïots- ou Vaïo-Tzor, aujourd'hui de Daralagez, dans le gouvernement d'Erivan.

Les descriptions suivantes sont empruntées au t. II du Voyage du P. Sargis Dchalaliants, dans la Grande-Arménie, dont les pages seront indiquées dans notre texte, pour la facilité des recherches. Les noms en lettres arabes sont tirés du *Кавказский календарь* pour 1855, p. 280 sqq., où se trouvent des recherches statistiques et autres sur les contrées de l'ancien Qarabagh dépendant aujourd'hui du gouvernement d'Erivan. Les cartes à consulter ne manquent point pour ces pays, ainsi que je l'ai dit p. 2 du présent volume.

Arcazian¹⁾ ou Arcazan, Արկազիան, اركنز, Аргязъ, — appartenant aux nomades Khanazakli (132).

Arcazian est un village de grande étendue, au pays de Vaïo-Tzor, du côté du N., jouissant d'un air pur et d'eaux savoureuses, entouré de montagnes fleuries. A l'E. est la montagne de Taphasi-Dalic; à l'O. le Qaravank; au N. le Téphé-Dovdouran²⁾; au S. le village de Malichga, lieu de foire, où l'on a nouvellement construit des boutiques, grâce aux soins du chef de ce canton, le capitaine de cavalerie, baron Pétros, fils de Ter Hovseph Matathiants, de l'assentiment bienveillant de S. E. le prince Alexandre Ivanovitch Baratinski, lieutenant Impérial du Caucase.

Près de-là est le fort ruisseau, nommé autrefois Avagacan, dont les eaux abondantes arrosent les champs et les vignes et font tourner les moulins, depuis Malichga jusqu'au bourg ruiné de Moz. Ici se trouve un merveilleux lieu de pèlerinage³⁾, Sourb-Khatch, i. e. la sainte croix d'Arcaz, où sont déposées les reliques de S. Christophe, martyr. La struc-

1) Voir Calendrier du Caucase pour 1855.

2) Ces trois montagnes ne sont pas nommées sur la carte, qui indique seulement, à l'ordinaire, l'aspect montagneux du pays autour de la rivière où est situé le village; mais Malichkâ s'y trouve. Notre auteur écrit parfois Մալիչկա, et le Cal. du Cauc. pour 1855 Մալիչկա, qui est plus exact.

Le village de Qaravank قراوانك appartient aux nomades Khanazakli.

3) Մալիչկա, մեծատան, վանք, dans tout le livre du P. Sargis, se prend non-seulement pour un monastère proprement dit, où résident des religieux, mais spécialement pour l'église même dépendant dudit couvent.

ture en est commune, mais en pierres de taille; il est long de 16 et large de 14 pas¹); à gauche et à droite de l'autel sont des sacristies.

Les habitants, qui le nomment Sourb-Khatch, Sainte-Croix, racontent par tradition qu'il s'y trouve des parcelles du bois de la vie, données à la dame de Siounie par l'empereur Héraclius. Aussi est-il écrit dans l'histoire de la croix de Hatsounik (133) «que l'empereur grec Héraclius, étant venu en Perse avec des troupes nombreuses et ayant détruit la puissance de l'ennemi, trouva dans la ville de Thavrej le bois de la vie, qui avait été enlevé par le général perse. Dans le même temps Marie, dame de Siounie, reçut par deux fois l'empereur et fournit à ses troupes toutes les provisions de guerre.

Héraclius voulait s'acquitter envers elle par de riches présents, mais celle-ci n'y consentit pas, en disant: «Ce n'est pas l'usage des chrétiens, quand ils font accueil à des coréligionnaires, d'exiger d'eux honneurs et récompenses. Si ta majesté veut montrer sa protection envers la Siounie, accorde-nous une portion du bois vivifiant, dont tu es possesseur, et que mon pays désire comme moi.»

L'empereur, bien que consentant à la demande de la reine, n'osait ni toucher au bois vivifiant, ni le diviser. Tourmenté d'hésitation, il appela son conseil et imagina un moyen d'accomplir le voeu de la pieuse princesse. D'un commun accord on plaça une lame auprès du bois sacré, et fermant la porte du reliquaire, on y mit un sceau. La princesse, remplie d'une allégresse indicible, se livra avec les moines de son entourage à d'ardentes prières, pour que Dieu voulût bien ne pas priver son pays d'une si grande grâce. Le lendemain, quand on ouvrit le coffre de la sainte croix, on vit qu'une portion s'était détachée d'elle-même, et la princesse, l'ayant prise, rentra dans ses domaines. La communauté entière n'a qu'une voix pour dire que la sainte croix est cachée dans le mur de l'église. Que cela soit ou non, il est constaté que les populations du voisinage et des contrées lointaines ont vu et voient encore nombre de miracles opérés par la croix, et le couvent est en grande vénération, non-seulement auprès des chrétiens, mais aussi des musulmans.²)

1) Comme, sans doute, le P. Sargis n'avait pas d'instruments de précision à son service, je suppose qu'il s'agit du pas ordinaire, deux longueurs de pied ou environ 30 centim., donc en tout 9 m. 60 de longueur, sur 8 m. 40 de largeur; si l'on trouve ces dimensions trop petites, en les doublant on aura le pas géométrique et 19 m. 20 sur 16 m. 80, suivant la définition du grand dictionnaire arm. de 1836. Toutefois la première mesure est trop faible d'un quart, et conséquemment la seconde beaucoup trop forte; car on a vu dans les Ruines d'Ani, p. 22. que M. Texier donne à la cathédrale d'Ani 32 mètres sur 20 dans oeuvre; c'est aussi la mesure donnée par M. Grimm à cet édifice, dans la 2e Pl. de sa 4e livr.; le P. Gh. Alichan a adopté 33 m. 65 sur 20, p. 29 de son livre, la Grande-Arménie: on peut donc se fier aux assertions de deux spécialités; or le P. Sargis, dans son Voyage t. II, p. 4, dit, que la cathédrale d'Ani a 42 pas

sur 25, ce qui, d'après ma première réduction, ne donnerait que 25 m. 20 sur 15 m.; ainsi son pas *բարձր* serait d'environ 0 m. 40, et en tout cas ne doit pas être le pas géométrique. Je me réglerai toujours là-dessus dans ce travail, jusqu'à mieux informé, et pour l'appliquer immédiatement à l'église d'Arcazian, les proportions en sont 12 m. 80 sur 11 m. 20.

2) Cette aventure, parfaitement identique à celle de la croix de Hatsounik, lieu situé dans la province de Vaspouracan, bien loin de la Siounie et d'Arcazian, que j'ai fait connaître dans mon 3e Rapport, p. 58, ne se lit chez aucun des historiens qui ont parlé des campagnes d'Héraclius en Perse. Sébéos, contemporain, Jean catholikos, Asolic, Vardan et l'historien de la Siounie ne mentionnent ni le fait ni la dame Mari; Tchamitch, de qui j'ai tiré mes renseignements, dit avoir puisé sa légende dans les

L'évêque Stéphanos, qui a écrit des hymnes sur les huit tons pour les fêtes solennelles, ayant été tué par la femme impudique Hératouc, au pays de Mozan, fut apporté et reçut ici une sépulture temporaire, puis on l'enleva et on le transporta au couvent de Thanahat, suivant le dire de Stéphanos Orbélian (p. 87). Auprès de la porte O. de l'église on voit trois belles croix en pierre, dont les inscriptions sont absolument dégradées, et beaucoup de pierres tumulaires sans inscription.

Au S. du village est une petite église, en pierres de taille, au sommet (134) d'une éminence, longue de 7 et large de 5 pas; comme elle est éboulée et ruinée par places, les inscriptions en ont disparu et l'on ne peut se faire idée de l'architecture de cette chapelle que par les sculptures des pierres entassées. Seulement du côté de la façade de la porte O. s'est conservée la saillie ronde d'une espèce de chapelle, avec une belle croix sculptée, et tout autour cette inscription: «Souvenez-vous dans vos prières de Vahram-Khathoun¹⁾.» Au-dessus de la croix, à droite et à gauche, sont des lions d'aspect effrayant. Sur la base d'une croix, à l'intérieur du mur N., il est écrit: «En 769—1320, moi le prêtre Hacob j'ai dressé cette croix, pour moi et pour mon épouse. Vous qui lisez ceci, souvenez-vous de nous dans vos prières.»

Au N. de la porte, une inscription à-demi dégradée, laisse lire: «... cette église... et du très haut prince Prhoch, et du jeune Eatchi, et de la princesse très fidèle Khotan, lorsqu'elle était maîtresse de ce lieu...» Au bas, sur une petite croix: «Cette croix a été dressée pour le salut de Djnabough-Agha²⁾, en 746—1297.»

D'après ces inscriptions on peut conclure que le constructeur de l'église était le prince Prhoch, avec sa très fidèle épouse Khotan.³⁾

Thaphasi-Dalic, Gagathnadzac.

Thaphasi-Dalic est un mamelon de grande étendue, formant un plateau élevé entre les villages de Kiothanlou et de Hirher, à 7 verstes d'Arcaz, haut de 2 verstes⁴⁾, sur huit de circonférence, et orné de fleurs de toutes couleurs et d'une rianté végétation. La plaine qui le couronne forme un espace herbu et fleuri, d'environ une verste. Du sommet jusqu'au

Djarentirs, recueils sans authenticité; il nomme même la princesse Biouregh ou Biregh. Le P. Dchalalians aura consulté un autre recueil ou peut-être simplement la tradition orale.

1) Ce nom masculin Vahram, porté par une femme, est digne de remarque. Plus bas (p. 202), à l'article du couvent de Martyros, on le retrouvera avec une circonstance qui le rendra douteux.

2) V. plus bas, à l'article du couvent de Khot.

3) Je relèverai dans un lieu plus favorable ces indications chronologiques. Tout ce que je sais sur la femme du prince Prhoch, c'est qu'elle est nommée Khouthlou-Khathoun dans deux inscriptions, rapportées p. 156 des

Ruines d'Ani. Un nom assez semblable à celui de Khoïtan sera mentionné plus bas (p. 204), mais sans aucune circonstance qui fasse croire que ce fût l'épouse de Prhoch. D'autre part l'épouse du prince Eatchi était une princesse orbéliane, nommée Mama-Khathoun.

L'origine de la fortune de la famille de Vasac paraît avoir été la conquête par ce personnage de la forteresse de Hrasec, au temps et pour le compte de l'atabek Ivané Mkhargrdzel, donc vers l'année 1215. Stéph. Orb. II, 95.

4) J'ai traduit ici et traduirai toujours par le mot verste l'arménien asparez, qui n'est à la rigueur qu'une «course de cheval», ou un espace de 125 pas, la 8e partie d'un mille.

fond descend un gouffre rond¹⁾, également orné de fleurs et d'une végétation luxuriante. Au fond il y a une petite église, en pierres de taille, longue de six et large de trois pas, maintenant ruinée. Tout près de-là jaillit une source d'eau diamantine, coulant de mars à septembre, après quoi (135) elle diminue peu-à-peu et cesse entièrement. Suivant une tradition orale, de nombreux moines habitaient ici autrefois, au temps de la domination des Orbélians.

Ce vaste trou circulaire peut contenir 20,000 personnes, et la tradition porte également qu'il a sauvé dans ses flancs beaucoup d'hommes des atteintes de l'ennemi, ce qui est fort croyable; car de loin comme de près il n'est pas possible de remarquer l'excavation du sommet, qui renferme cette large ouverture.

A deux verstes d'ici se trouve un superbe monolithe, haut de 25 coudées²⁾ et large de quatre, sur lequel posaient, sculptées avec un art distingué, deux croix de pierre, l'une tombée, l'autre encore debout, ornées des images des saints Pierre et Paul. Leurs visages sont animés, leurs barbes majestueuses, leurs cheveux longs. En bas sont écrits leurs noms. Sur la surface plane on aperçoit des restes d'inscriptions, indéchiffrables, hors la date: 740—1291. Sur le côté S. de la colonne est un cadran semi-circulaire; à l'O., des tombes nombreuses, en grandes pierres de taille, avec ou sans inscriptions, sur l'une desquelles on lit: «Ceci est la tombe du vartabied Hacob;» sur une autre: «Et celle de Sargis, son frère.» Sur une troisième: «Ceci est la tombe de Manoutchar, en 728—1279.»

Kiothanli³⁾, كوتانلو.

Kiothanli est un village arménien, d'une grande étendue, aujourd'hui occupé par des musulmans, dont les ruines témoignent de son importance ancienne. Une tradition orale nous apprend que c'était un des villages les plus peuplés du Vaïo-Tzor. (136) Le territoire en est fertile, l'air salubre, l'eau savoureuse, descendant des rochers voisins. A l'E. est le mont Capoït, couvert de forêts épaisses; au N., une vaste plaine fleurie, produisant beaucoup de miel, qui l'emporte sur celui de tous les environs; au S., une longue vallée, traversée par des ruisseaux murmurants, qui se jettent dans la rivière Boulakhlar (les sources), tombant dans la grande rivière d'Arpa-Tchaï.

Au milieu est une église en pierres de taille, maintenant ruinée, longue de 12 et large de 9 pas. A peu de distance, au sommet d'un plateau, est un vaste cimetière, orné de jolies croix de pierre et de tombes. Sur une croix on lit: «Par la volonté de Dieu, moi Vardan j'ai dressé cette croix pour Mikael-Agha.» Sur une seconde: «Sainte croix, intercède

1) C'est ce qu'indique le nom arménien Gagathnadzac «qui a un trou au sommet.»

2) Le mot arm. cangoun, comme le cubitus latin, signifie proprement l'espace entre le coude et la pointe du doigt du milieu, environ un pied et demi français. S'il

peut être pris pour une toise, qui est trois fois plus forte, ce n'est pas l'acception ordinaire, et évidemment il donnerait ici, dans ce sens, des proportions trop fortes pour un monolithe naturel.

3) Ce village appartient aux nomades Khanazakli.

pour Davith-Beg, en 1088—1639;» sur une 3e: «Ceci est la tombe de Grigor-Beg;» sur une 4e, qui est très grande: «Ceci est la tombe de Sétha-Khan, en 1055—1606.»

Vis-à-vis du cimetière, du côté de l'O., sur une pente, il y en a un autre, fort grand aussi, avec 25 croix en pierre, artistement travaillées, dont quelques-unes encore debout sur leurs bases, d'autres renversées, dont trois se tenant l'une près de l'autre. Sur la 1re: «Souvenez-vous du martyr Grigor;» sur la 2e: «Moi Hovhannès, j'ai dressé cette croix, afin qu'elle intercède pour mon âme;» sur la 3e: «En 701—1252, cette croix a été dressée sous le pieux prince Arséni, avec grande confiance, par moi Sahac, fils de Simon, pour le salut de mon âme.»

A 4 verstes du village est la ruine d'une église, tout en pierres de taille, longue de 12 et large de 9 pas, dont l'état de dégradation ne permet de lire que ce qui est inscrit sur les croix (137). Sur une, brisée: «En 373—924, cette croix a été dressée... au nom du seigneur Achot¹⁾, fils de Sahac, de Siounie.»

A la porte du S., sur la face d'une croix artistement sculptée: «En 339—890, sous le règne de Sembat²⁾, fils de Vasac, cette croix a été dressée par Grigoris;» sur le côté: «Moi Géorg, fils de Grigor, ayant, par un effet de la providence divine, trouvé cette colonne³⁾, je l'ai fait transporter, avec beaucoup d'efforts et une grande confiance, et j'ai érigé la sainte croix à la porte de cette église, pour la longévité de mes enfants, afin qu'elle me serve de fanal pour apercevoir la redoutable venue du fils de Dieu et la gloire du Christ. Vous qui lisez cet écrit, tracé sur la pierre, souvenez-vous aussi de moi, le grand pécheur.»

Géoghabas, کوهکباس, appartenant aux nomades Pharakanlou.

Géoghabas est un village arménien, aujourd'hui habité par des musulmans, dont l'ancien nom est inconnu, situé au bord d'un ruisseau murmurant et doux comme le lait, nommé Bol-Boulakh⁴⁾, i. e. la source abondante. Au SE. est le mont Capoït, au SO. le village d'Hirher, au N. Kiothanli, qui environnent comme une ceinture et défendent ce village. L'air y est pur et frais, l'eau vive et salubre, descendant des montagnes du voisinage. L'église est en pierres de taille, longue de 18 et large de 10 pas, mais aujourd'hui ruinée. Près de la porte occidentale, du côté du N., il y a deux croix de pierre, sculptées, témoins irréfragables de l'habileté de celui qui les a travaillées. A l'extrémité de l'une de ces croix se voit l'image du Sauveur, tenant la croix à la main: aux deux côtés, des figures de colombes volant; à droite et à gauche, des personnages debout, tenant aussi des croix. Sous ces personnages on voit, finement sculptés, un aigle et un boeuf, auprès desquels un rond, semblable à une lune, formé d'anneaux en fines torsades (138), et autour: «En 794—

1) Aucune des généalogies connues ne coïncide avec ces renseignements. 'Au contraire on pourrait trouver «Sahac, fils d'Achot N. 4),» Stéph. Orb. t. II, p. 41, dont au reste l'histoire ne mentionne aucune action.

2) Il y a en effet, à la fin du Xe s. un Sembat, roi de Siounie, mais «fils de Sahac.» Stéph. Orb. ch. LV.

Hist. de la Siounie. Introduction.

3) i. e. ce monolithe.

4) La carte donne en effet au NO. d'Argâz, sur un ruisseau anonyme, le village de Бюль-Бюль-оланъ, dont le nom a quelque ressemblance avec celui-ci, بابل اولان, et appartenant aux Djévatlous.

1345, souvenir de ma mère Oulou-Khathoun.» Sur la face de la croix: «Moi Vardan, j'ai orné cette croix pour le salut de Khatchatour.» L'autre croix de pierre, jouxtant celle-ci, ne lui est pas inférieure. On y lit: «Par la volonté de Dieu, moi le prêtre Khatchatour, j'ai érigé cette croix pour le salut du seigneur Sembat¹⁾ et de son petit-fils; vous qui lisez ceci, souvenez-vous de moi dans le Christ.»

Au S. de la porte il y a 3 croix de pierre, dont les inscriptions sont entièrement oblitérées.

Au S. de l'église est une tombe, décorée de toutes les richesses de l'art, et dessus une croix en pierre. Sur la face du S., la figure d'un guerrier à longue chevelure, sur un cheval de main, coiffé d'un bonnet pointu, en tunique courte, descendant jusqu'aux genoux, chaussé de bottines atteignant le genou, et tenant de la droite une lance aigüe, avec cette inscription: «Moi Margar, j'ai érigé cette croix, pour mon frère Théodos, fils de Mélik-Bek, en 1052—1603.»

Hirher, هرهر, appartenant aux Pharakanlous.

Hirher est un village arménien, aujourd'hui occupé par des musulmans, à 7 verstes au SE. du mont Gagathnatzac, jouissant d'un air salubre, d'eaux savoureuses, d'un terroir gras et fertile, qui fut, suivant la tradition orale du peuple, un bourg considérable, habité par de grands personnages, qu'attiraient la pureté de l'air et la fécondité du sol. A l'O. est le mont Phalandouz, au N. le village de Kiothanlou; au S. une vaste plaine, traversée par des ruisseaux murmurants et par des sources d'eau douce, descendant des montagnes voisines, qui, en arrosant les prairies, en font d'admirables jardins. De tous les côtés des restes de bâtiments magnifiques et de murailles, des ruines de vignes et de vergers, excitent les regrets des bons patriotes.

Près et à l'E. de ce village est la forteresse de Capoït, bâtie au bas de la montagne de ce nom, à l'extrémité d'un roc isolé (139), enceinte d'une muraille à la chaux, garnie de tours, où se trouve une petite chapelle sans inscriptions. Il semble que c'est à ce fort que la haute montagne de Capoït a emprunté son nom.

Sur un lieu élevé, au milieu du village, est une église, portant sur 4 beaux piliers, longue de 24 et large de 19 pas²⁾. Le sanctuaire est flanqué de deux sacristies; la pierre de l'autel, avec les ornements en croix, est restée intacte, ainsi que le ciment dont elle était revêtue à l'intérieur. Les fenêtres, larges et hautes, sont bordées de sculptures, malheureusement sans inscriptions, marquant la date de la fondation et le nom du fondateur. Il n'y a d'inscriptions que sur des croix. Une de celles-ci, sculptée sur un pilier du N., porte: «Moi Aghbast, j'ai érigé cette croix pour le salut de l'âme de Gamrékel, en 896—1447.» Sur la face de la porte O.: «Dieu ait pitié de Khoudal, de sa fille Ghadamch, de son père Khazoum et de sa mère Marpat. Vous qui lisez....» Un peu plus loin, vers

1) J'ai ajouté la copule, sans pouvoir fixer le Sembat dont il est question ici.

2) 9 m. 60 sur 7 m. 60.

le N., se trouve un vaste cimetière, avec beaucoup de croix en pierre, sur l'une desquelles on lit: «Par la volonté de Dieu, moi Restakès, j'ai dressé cette croix pour moi et pour mon épouse, en 739—1290.» Plus haut que la route, allant au N. d'Hirher, est une grande croix de pierre, sur laquelle on lit: «Moi Grigor, fils de Vahram, sans attendre la bataille¹⁾, je suis venu et j'ai dressé cette croix, en 731—1282.»

Au NE. du village il y a une église sans coupole²⁾, nommée l'Ermitage de Sourb-Sion, bâti au bord d'une vallée, tout en pierres de taille, à l'intérieur comme à l'extérieur, longue de six pas et d'une largeur égale. Dans le sanctuaire sont deux autels pour le saint sacrifice, séparés seulement par un beau pilier. Au N. s'ouvre une porte, conduisant à une autre église, de même longueur et largeur, que l'on croit plus anciennement construite, car la structure de l'autre paraît plus moderne. A la porte O. de la seconde église on voit des croix d'un travail distingué (140). Au-dessus de la porte une petite fenêtre circulaire, en haut de laquelle la figure d'un aigle tenant un taureau dans ses serres, dont l'aspect effrayant fait croire qu'il va le déchirer. Au S. est un cadran, sculpté sur le mur; l'église elle-même est entourée de bois touffus et d'arbres fruitiers, qui semblent un vrai parc, rendu inextricable et infranchissable par défaut des soins d'un maître. Stéphanos Orbélian écrit au sujet de cette église «qu'on enleva les restes de Stéphanos, évêque de Siounie, et qu'on les porta au saint monastère de la montagne de Sion, alors plus florissant d'austérités religieuses que le Sinaï et que Scété, en Egypte.»³⁾

Inscriptions du couvent de Sourb-Sion.

A l'extérieur de la muraille du N., vis-à-vis l'autel du premier couvent, on lit: «Au nom de Dieu, moi Berdac et mon épouse Khathoun, n'ayant pas d'autre chose pour le rachat de notre âme, nous avons donné Sourb-Hovhannès au saint couvent. Les vartabieds et religieux nous ont fixé deux messes, à la fête de S.-Jean, dont une pour moi Berdac et l'autre pour Khathoun. Ceux qui s'y conforment sont bénis de Dieu. En 770—1321.» Plus bas: «Moi Dalvath, j'ai payé au saint couvent le rachat de mon âme⁴⁾. Les vartabieds et religieux m'ont accordé une messe le jour de la fête du S.-Esprit.»

Sur la façade de l'autel du N.: «Au nom de Dieu, moi Coucor..., nous avons donné au saint couvent la terre de Covart. Les vartabieds et religieux m'ont fixé deux messes

1) Ce fait et ce personnage me sont inconnus.

2) C'est ainsi que je traduirai toujours le mot սաղաշէն, que le grand dictionnaire arménien explique par բարաշէն «bâti en pierre,» comme si le mot սաղ était le même que le latin saxum, ou par տապանաձև «en forme de tombeau,» նաւակաձև «en forme de vaisseau.» Proprement սաղ signifie «une oie.» Mais le P. Indjidjian, dans son Armén. anc. p. 260, oppose սաղաշէն à դմբեթաւոր, signifiant simplement «qui

a une coupole.» Stéph. Orb. II, 84, emploie aussi le mot dont il s'agit dans le sens d'église sans coupole: «deux belles églises furent bâties, dit-il, à Tsaghats-Kar; l'une à coupole, l'autre սաղաշէն,» donc l'opposé de դմբեթաւոր.

3) Cf. p. 193 et 207.

4) Il y a chez les Grecs de Turquie une taxe que l'évêque perçoit sur chaque mort, sous le nom de ψυχομεριδίου, et qui me paraît complètement analogue à la rançon ou portion de l'âme ζαληη բաժին des inscriptions arméniennes.

à la S.-Sargis, dont une pour Kherkhan et l'autre pour Thedj. Qui s'y oppose est condamné de Dieu. En 720—1271.»

Sur la façade de l'autel du S.; «Par la volonté du Dieu puissant, moi le vartabied Vardan j'ai acheté et donné au saint couvent le quart d'Asrnots, et les moines m'ont concédé une messe à l'Assomption de N.-D. Qui s'y oppose est condamné de Dieu. En 755—1306.» (141)

Du côté du S.: «Par la volonté du Dieu fort, ceci est le legs invariable, avec la grâce de Dieu, du baron Vahram, fils de Vasac et petit¹⁾-fils du grand magistros, de la pieuse... sa femme, et de leur bel enfant Oukan²⁾, du brave et grand... au saint couvent la vigne de Kamatagh... en 732—1283.» Plus bas, inscription effacée, datée de 770—1321.

Près de la porte et au N., sur la muraille: «Par la volonté de Dieu, moi Mamak, fille de Hasan, et mon fils Vakhtanc, . . . (ici une donation inintelligible); les vartabieds et religieux m'ont accordé deux messes, une pour moi, une pour mon fils Sévada, en 767—1318.»

A l'intérieur et au N. de la porte O.: «Moi Sembat³⁾, fils de Liparit, de la famille orbéliane, . . . j'ai été prisonnier . . . l'épouse . . . deux ans . . . je fis un partage avec mes frères . . . moi Sembat, je donnai à N.-D. la terre de Tziouincth, en 766—1317.»³⁾

Sur la muraille du N.: «Mes fils Sargis et Laher . . . nous avons donné au saint couvent notre terre de Sourb-Sion . . . Les vartabieds et religieux nous ont accordé une messe, à la fête de S.-Jacques et des Vardanians; en 775—1326.»⁴⁾

Sur la muraille du S., à l'extérieur: «Par la volonté du Dieu tout-puissant, sous le principat du grand baron Bourthel et de ses fils Bechken⁵⁾ et Ivané, moi Gontsé, épousé de Vahram, fils de Chahourhnétsi⁶⁾, et fille de Khostrhovic, de la race des Tarsaïdjians, j'ai donné⁷⁾, au saint couvent, de mes capitaux légitimes et de mon patrimoine, en faveur de mes fils spirituels Oukan et Amaden⁸⁾, qui . . . la vigne de Ghazaraphos, sise à Armara-

1) I. e. descendant; notre Tableau généalogique, p. 54 des Ruines d'Ani, présente, en effet, dans la branche collatérale des Pahlavides, un Vahram, fils de Vasac et d'une fille anonyme du célèbre écrivain Grigor-Magistros; mais comme Grigor mourut en 1058, il est à-peine admissible que son petit-fils Vahram ait pu tracer une inscription 263 ans plus tard: Vasac, père de Vahram, vivait encore en 1082; Tcham. III, 7; si on lit ՉԼԲ 532—1083 au lieu de ՇԼԲ 732, le fait sera admissible. Du reste Vahram est connu historiquement, comme ayant existé, mais c'est tout ce que l'on sait de lui, et ni sa femme ni son fils ne sont nommés ailleurs, que je sache.

2) Cf. Oukan, p. 142, 161, † en 1326.

3) Pour la généalogie de ce personnage, v. p. 154, 180.

4) Cette inscription est en langue vulgaire.

5) Le P. Sargis écrit, à tort, Belken.

6) Je crains que les mots fils de ne soient une addition, échappée au P. Sargis; car le mot qui suit est un adjectif, demandant à être précédé d'un nom propre. A-peine, en arménien, trouvera-t-on deux ou trois adjectifs ethniques de ce genre, tels que Khorénatsi, pour Moïse de Khoren, et Mandacouni, pour Jean Mandacouni, qui soient employés, à cause de la notoriété des personnages, seuls et sans l'accompagnement obligé du nom propre. Celui de Chahourhnétsi est tout-à-fait inconnu, du moins pour nous. Vahram Chahourhnétsi reparaitra plus bas, p. 209.

7) Ce mot manque au texte, fort altéré ici.

8) Je ne sais si le mot հոգևորդի, qui manque dans les dictionnaires, n'aurait pas une autre signification que celle qui résulte des deux racines réunies. Quant à la lacune, elle représente une ligne de texte inintelligible pour moi.

tésan, payée 2000 dahécans; la terre de Bambac, payée 100 dahécans¹⁾; celle d'Ordzakar, à Armaratésan, et celle d'Aghdjrataph. Les moines m'ont assuré douze messes annuelles, à la fête de la Sainte-Croix, 4 pour Amaden, 4 pour Oukan; deux, à la fête des Quarante-Martyrs, pour Gontsé, deux pour Thoukhtin; ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu; ceux qui s'y opposent sont condamnés par lui (142); celui des miens ou des étrangers qui s'y oppose répond de mes péchés devant le Christ. En 794—1345.»³⁾

Là même un moine, du nom de Sérovbé (Séraphin), fait don de la terre de Bocharath, sise à la porte du moulin.

Sur la porte de l'O, côté du N.: «Le samedi de l'Assomption, moi Grigor, issu de Doph³⁾, j'ai donné au saint couvent la vigne de Khod, sise à Arhintch, pour mon épouse Asb (Aspha); les vartabieds et les moines m'ont assuré 2 messes. Celui qui se conforme à ceci est béni de Dieu; ceux qui enlèvent cette vigne au couvent sont maudits de lui. En 766 — 1317.»

Plus bas: «A la fête de S.-Grégoire, par la volonté de Dieu, moi Carapet et mon épouse, la dame des dames, ayant payé le rachat de notre âme au saint couvent, les vartabieds et religieux nous ont accordé 2 messes, dont une pour moi et l'autre pour ma femme»

Plus bas: «Par la volonté de Dieu, moi Kokor, j'ai acheté à prix d'or et donné au saint couvent la terre d'Aghberd, sise à Akhdjrataph; les religieux m'ont accordé une messe.»

«Au S. d'une seconde église, près de la porte O. est dressée une croix en pierre, sur laquelle est sculpté le crucifiment; à droite et à gauche sont aussi sculptées des figures de personnages les mains levées au ciel et les yeux baissés, couverts de robes et vêtements drapés. On y lit: «Moi Aghbar, j'ai dressé cette croix, pour mon fils Chahac . . .»

Sur une autre croix, au N. de la porte: «Par la volonté du Dieu fort, sous la direction supérieure de Ter Hovhannès, sous le principat en ces lieux d'Oukan⁴⁾, d'Hasan et d'Amadin, moi le vartabied Hovhannès, humble d'esprit, j'ai érigé cette croix pour mon salut, pour celui de mon frère Mkhithar et de son fils, en 759—1310. S.-Grégoire.»

A cinq pas de la porte de l'église, une croix de pierre se dresse sur le monument de l'évêque Sérovbé, où est sculptée la belle figure d'un vieillard barbu (143), couvert d'un manteau long, la tête découverte, la chevelure longue, tenant une petite croix, avec cette inscrip-

1) Il y a des dahécans d'or et d'argent, dont les premiers valent 24 drachmes, et les autres un denier d'argent, valant six dangs ou un didrachme. Je suppose qu'il s'agit ici de la pièce d'or.

2) Les princes orbélians mentionnés dans le protocole de l'inscription étaient en effet vivants à cette époque, et leurs noms reparaltront ailleurs, ainsi que les personnages par et pour qui l'offrande a été faite; mais ni Gontsé ni ses deux fils spirituels ne jouissent d'aucune

notoriété: ils seront pourtant nommés encore dans une inscription de Noravank, infra, p. 177.

3) Doph ou Chouchen, soeur de Zakaria et d'Ivané Mkhargrdzélidzé, épousa Grigor, prince de Khatchen, et eut un fils, nommé Hasan, père d'un autre Grigor, celui dont il s'agit ici, qui épousa Aspha, fille de Tarsaidj Orbélian; v. Addit. et écl. p. 364, 5.

4) Cf. p. 121, 144, 161.

tion: «Moi le moine Hacob, j'ai érigé cette croix pour le salut de l'âme de l'évêque Sérovbé, en 1018—1569.»

A une petite distance delà, sur une pierre tumulaire, sont sculptés un lion et un boeuf, se tenant embrassés. Tout auprès sont deux personnages, ayant à la main un gros bâton, et vis-à-vis un brillant jeune homme, monté sur un cheval, tenant une flèche et un émerillon sur le bras, comme allant à la chasse des bêtes fauves. Au bas du dessin: «Ceci est le repos de Ghambar, qui, à la moitié de ses jours, alla se reposer dans le Christ. En 1008—1559.»

Près delà, sur une belle croix de pierre, joliment sculptée: «Moi Apachkharogh, j'ai érigé cette croix pour le salut de mon âme, de celles de mes frères et de toute ma parenté.»

Chapelle de Sourb-Géorg.

Au SE. du village d'Hirher, sur un roc élevé, au pied du mont Capoït, se voit une petite chapelle sans coupole, en pierres de taille, sous l'invocation de Sourb-Géorg le général, construite par l'ermite Chach et par son frère Matoukh, en 746—1297, longue de 4 et large de 3 pas, et crépie par-dedans à la chaux. La table du saint mystère est petite et consiste en un bloc accolé au mur; au-dessus est sculptée la figure d'une colombe, représentant la descente du S.-Esprit. L'église est précédée d'un petit porche, long et large de 5 pas. Toute la surface du toit est formée de deux larges pierres. Les corniches des murs, ainsi que leurs supports, sont assez artistement sculptés et environnés des inscriptions suivantes: «Par la volonté de Dieu, moi l'ermite Chach et mon frère germain Matoukh, nous avons bâti cette sainte église pour glorifier la Sainte-Croix, sous l'invocation de Sourb-Géorg le général (144), qui, en vue du royaume à venir du Christ, a été conduite à bonne fin, non sans d'énormes travaux et de grands efforts, en 746—1297, sous le pontificat de Ter Stéphanos, occupant le siège de Siounie; étant seigneurs de ce lieu le brillant prince Vahram et la pieuse Mamkan, son épouse Gontsa et leurs aimables rejetons, Oukan et Hasan Abdala¹). . . . Souvenez-vous auprès du Christ, dans vos saintes et pures prières, de Chach l'ermite et de mes parents. Vous qui desservirez ce glorieux temple, vous me devez trois jours de messes annuelles, à la S.-Grégoire, au dimanche des Rameaux et au jeudi-saint; célébrez-les pour moi Chach, sans opposition, pour l'amour du Christ. Celui qui les néglige sera condamné de la bouche du Dieu tout-puissant.»

Gndavaz ou Gndavan, کیندی واس, à la commune des Bozlou.

Gndavaz est un village arménien, maintenant musulman, dans une situation délicieuse, jouissant de bonnes eaux, d'un terrain fertile en fruits, enfermé au N. et au S. entre des chaînes de montagnes, où l'on trouve des métaux, des ruines d'habitations superbes, de

1) Cf. p. 141, 142, 161, 177.

vignobles, de larges rues, témoins irrécusables de la population du pays. Par-devant coule l'Arpa-Tchaï, aux vagues écumeuses, et, des montagnes voisines, glissent en serpentant des ruisseaux d'eau douce, qui vont rejoindre cette rivière.

Au milieu du village, dans un lieu charmant, est une église sans coupole, portant sur 4 piliers artistement établis, construite par le vartabied Pétros, en 1137—1688, et longue de 24, large de 19 pas. A une demi-verste delà sur le bord d'une vallée profondément encaissée, est bâtie une superbe église, ainsi que le joli monastère de Gndavan, tout en pierres de taille, sous l'invocation des saints Martyrs, par la reine Sophia¹⁾, femme de Sembat, prince de Siounie, et fille de Grigor-Dérénic, en 385—936. Elle est longue et large de 10 pas, la structure en est belle et ornée d'une charmante coupole. (145)

Elle n'a qu'un autel pour le saint mystère, et un oratoire de chaque côté. En avant du monastère il y a un clocher, avec une jolie coupole. Sur le cadre de la porte O. l'architecte a promené son ciseau artistique, de façon à émerveiller les spectateurs. Au milieu de la fausse arcade du mur est encastrée une croix en pierre, longue de 2 coudées et demie, large d'une et demie, sur laquelle se détachent en relief des sculptures variées; on y voit également la figure sculptée d'un homme, d'un cheval, d'une colombe, et le Sauveur monté sur un âne, ainsi qu'un vieillard tenant dans ses bras un tout jeune enfant, peut-être le vieux Siméon. Il y a aussi la figure d'un poisson²⁾, au-dessous duquel on lit: «Moi Ghartach, j'ai orné cette croix, en 1022—1573.»

La muraille et les tours du monastère, fort endommagées par le temps impitoyable, sont maintenant à-moitié éboulées, ainsi que les cellules des moines, mais la porte en est charmante, avec ses montants et sa traverse joliment ciselés, ayant vue sur les précipices de l'Arpa-Tchaï, qui ne réjouit pas peu l'horizon; v. sur ce monastère, Stéphan. ch. L.

En 445—996³⁾, le P. Kristaphor construisit le superbe porche de l'église. Le vénérable père Gourgen donna également au couvent de magnifiques ustensiles (147). Et encore, sous le catholicat de Ter Sargis⁴⁾, sous le règne de Gagic, fils d'Achot, en Arménie, et après la restauration du royaume de Siounie et de Baghk, l'abbé Sargis, supérieur du couvent, réussit, en sus de bien d'autres dépenses, à amener de l'eau de fort loin, avec de grands frais, et à fournir la boisson à un rocher sec et étendu. Il y traça une inscription de souvenir, défendant sous peine d'anathème, à qui que ce fût, de diminuer ou d'intercepter l'eau du couvent. Cela eut lieu en 457—1008, sous l'évêque de Siounie Ter Hovhannès.»⁵⁾

1) Sophie, fille de Grigor-Dérénic, cousin-germain de Gagic, premier roi du Vaspouracan, épousa en effet Sembat, fils d'Achot, fils de Philippé, fils de Vasac, tous princes de la Siounie occidentale; v. Stéphan. Orbél. ch. xxxvii, t. I. p. 290, et ch. lv, lxx.

2) Le poisson emblématique, dont le nom grec ιχθυς forme l'acrostiche bien connu Ιησους Χριστος, Θεου υιος, σωτηρ?

3) L'imprimé porte en 448—999; Stéphan. Orbél. t. I, p. 308.

4) Ter Sargis Ier 992—1019; Gagic Ier, fils d'Achot-le Miséricordieux, 989—1020. Quant à la restauration du royaume de Baghk, ou plutôt quant à l'époque où le prince de ce pays prit le nom de roi, cela eut lieu sous Sembat Ier, fils de Sahac, régnant dans cette partie de la Siounie, dans les dernières années du IX^e s.; Vasac, son fils, fut père de la reine Catramité, mariée au roi Gagic Ier, ci-dessus nommé.

5) Ici finit l'extrait de Stéphan. Orb.

Inscription du couvent de Gndavaz.

Sur la face extérieure de la porte O. on lit: «Par la grâce de Dieu, moi l'indigne Pétros vartabied, j'ai restauré de nouveau cette église, son clocher, son enceinte, ses magasins?') en souvenir de mon âme et de mes parents, de mon père Hovhannès et de ma mère Khanoum, en 1120—1671.»

Sur la muraille N. du clocher, à l'intérieur: «Au nom de Dieu, moi Achot, fils de Bolc, Dieu ayant eu pitié de moi, et mon fils aîné étant passé vers le Christ, j'ai donné à l'église la terre du grand vignoble de Kharatoun. On célébrera pour moi deux jours de messes annuelles, au dimanche Nouveau.»

Au S. de la porte O.: «Moi Grigor, j'ai restauré cette église des Martyrs, pour le salut de mon âme. Arakel et les autres religieux m'ont assuré 2 messes, le jeudi-saint. Ceux qui s'y conforment sont bénis de Dieu; ceux qui s'y opposent sont condamnés par le Seigneur.»

Bach-Kiand, ou ԲՈՒՔԿԵՆ Bochkend, dans le magal ou canton de Daralagez.

Bach-Kiand est un village considérable, jouissant d'un air et d'eaux salubres et d'un territoire fertile. A 7 verstes au NE. est le merveilleux monastère de Sourb-Astovadzdzin, surnommé Spitacavor (le blanc), et nommé par les musulmans Goulvank. Il est construit en pierres blanches et brillantes, long et large de 10 pas (148). Le bassin baptismal, dans sa jolie rotonde voûtée, est encore intact. Là, sur un rocher, on voit une statue d'homme, en vêtements cléricaux, les mains levées au ciel. Le plafond de l'autel est aussi décoré de sculptures, portant, à droite et à gauche, «Jésus-Christ.» A l'intérieur du cylindre de la coupole, de bonnes sculptures représentent également J.-C. et la Sainte-Vierge.

Sur le montant de la porte O. une pierre blanche et brillante offre l'image sculptée de la Mère de Dieu, debout, portant sur son sein le Sauveur du monde, tellement vivante qu'elle frappe d'étonnement. Tout autour se voient de jolies sculptures, très variées. En avant il y a un clocher en pierres de taille, d'une élégante construction. Comme il reste sur les pierres du couvent des traces de dorure, les rayons du soleil y redoublent d'intensité, et, se répercutant, éblouissent le regard. Au N. du monastère on voit des figures sculptées artistement, représentant en pied d'illustres personnages. La première est celle d'un vieillard majestueux et respectable, assis, d'un air plein de dignité, un arc à la main, ayant sur la tête une couronne ornée de pierreries, et couvert de vêtements longs et larges, descendant jusqu'à terre. La 2^e, un beau jeune homme, se tenant auprès du vieillard, en vêtements étroits et courts; la 3^e, un jeune homme, à l'air vif et animé, monté sur un cheval, qui, laissant flotter la bride, bande un arc de ses deux mains et porte sur la tête une couronne de pierreries; ses vêtements, descendant seulement jusqu'aux genoux, ont

1) ախրաթօք.

une bordure large et toute froncée. Sa ceinture est ornée de pierreries; il est couvert d'une tunique de pourpre, dont les bords, soulevés par le vent, à ce qu'il semble, et flottant au-dessus de sa tête, retombent sur ses épaules. Devant lui un cerf tombe, frappé mortellement au cou, d'une flèche décochée par le jeune homme. Précisément au-dessus de la tête on lit, en monogrammes: «Amir-Hasan, fils de Prhoch.» Peut-être le vieillard est-il le prince Prhoch, et le jeune homme auprès de lui, Eatchi, son second fils. ¹⁾

A deux milles ²⁾ à l'E. du monastère (149), une source d'eau savoureuse, sortant des montagnes voisines, chargée de particules minérales, donne à penser qu'il s'y trouve des métaux; car elle entraîne, des profondeurs du sol, un sable couleur d'or, qui le fait nommer par les musulmans Gzel-Boulakh, «la source rouge,» i. e. dorée, d'or.

A une verste de cette source est un château fort, construit à l'extrémité d'un rocher formidable, environné de murailles et de tours, que la tradition attribue au prince Prhoch: ce que l'on prouve, en disant qu'un jour que les ennemis voulaient assiéger la citadelle, le prince Prhoch plaça des troupes en embuscade dans un défilé, et de sa personne alla à la rencontre des assiégeants. Alors ceux de l'embuscade, s'étant jetés sur eux par derrière, en firent un grand carnage. Ce qui fait que les musulmans nomment encore ce lieu Prhochkiar, et les Arméniens Prhoch-Cap, «le défilé de Prhoch.»

Il y a dans la place des débris de très grandes constructions et de vastes citernes, mais hélas! on n'y voit plus le prince Prhoch, ni Hasan, ni Eatchi, entrés dans le séjour éternel, et ayant laissé l'affliction dans les coeurs patriotiques. Heureux sommes-nous de raconter à nos descendants leurs oeuvres agréables à Dieu; de redire comment nos zélés aïeux nous en ont transmis l'héritage, au lieu de se livrer aux douceurs de la volupté, car ils savaient que les frivolités passent vite.

Encore à environ quarante pas à l'O. du monastère il y a une source vive, abritée par un épais bosquet de rosiers. Comme donc cette source et la montagne située à l'O. se dérobent sous les rosiers, brillant et rayonnant au printemps comme une reine couronnée de bijoux, et qui font remarquer cette montagne parmi les autres, les musulmans nomment ce lieu Goul-Vank «le couvent des roses.» Les environs sont couverts d'arbres fruitiers, parmi lesquels de nombreux coignassiers, dont les produits sont recueillis par les habitants du voisinage. La muraille du couvent était grande et belle, mais aujourd'hui il n'en reste que des tronçons, vers le N. (150)

Chati- ou Chatinats-Vank.

C'est un merveilleux monastère, sans coupole, construit sur quatre piliers carrés, en

1) Au sujet de Prhoch, petit-fils de Khaghbac, prince de Khatchen, v. Ruines d'Ani, p. 156. Comme son nom reparaitra souvent dans la suite de cet écrit, je résumerai plus bas tous les renseignements généalogiques concernant lui et sa famille; mais ici pourtant je dois dire qu'il n'eut point, que l'on sache, de second fils, mais un petit-fils, nommé Eatchi, dont le père fut Hasan ou

Emir-Hasan, ici nommé.

2) S'il faut prendre le mot à la rigueur, les 1000 pas géométriques font huit asparez; or j'ai toujours rendu ce mot par verste. Mais je ne crois guère à une telle précision chez le P. Sargis: en tout cas le mille doit exprimer une mesure plus considérable que l'asparez.

pierres de taille, aussi beau à l'extérieur qu'à l'intérieur, long de dix-huit et large de seize pas. A l'E. s'étend un vallon, plein d'arbres fruitiers, arrosé par un ruisseau d'eau douce et murmurante, fourmillant de truites¹⁾; au N. et à l'O., de hautes montagnes, couvertes de fleurs et propres au labour.

Ce monastère est, à l'intérieur, très éclairé et brillant, parce que les fenêtres en sont nombreuses. Près de l'autel se voient deux oratoires; de celui de gauche on arrive au toit de l'autel et, par un chemin dérobé, on atteint la porte occidentale, sur le montant de laquelle est une croix de marbre, érigée par le pèlerin Hacob, de Djoulfa, en 1120—1671.

A la porte se rattache un porche carré, en pierres de taille, portant sur six piliers, long de dix-huit et large de huit pas, encore couvert de ses dalles de pierre et environné d'une élégante corniche. Autour du monastère est une forte muraille, avec des tours en pierres de taille, percée de deux portes, l'une à l'E., l'autre à l'O. Les cellules des religieux, au nombre de vingt-huit et toutes en pierres de taille, sont situées au N. Sous les cellules s'étendent de vastes caves, en pierres cimentées, longues de cent et larges de vingt-cinq pas. Sur la façade de la maison du prieur, dominant les autres, il est écrit: «Le Seigneur J.-C.»

A dix pas à l'E. du monastère s'élève un magnifique réfectoire, portant sur six arcades, long de vingt-cinq et large de dix pas, tout en pierres de taille. Il y a encore deux cellules en pierres de taille, tout près de la porte O., et au N. les ruines de nombreuses cellules. En dehors de la muraille une écurie (151), en pierres cimentées, pour les bestiaux, longue de vingt-deux et large de onze pas. Sur la muraille il est écrit: «En 1188—1639, par la grâce du Christ, moi le vartabied Anton, supérieur de ce saint couvent, j'ai restauré, pour le profit des religieux, le lieu destiné aux animaux.»

Alaghiaz ou Tsakha-Kar²⁾, الأكر.

Alaghiaz est le faubourg de la ville de Tsakha-Kar, aujourd'hui habité par les musulmans, jouissant d'un air salubre et d'eaux savoureuses, au sein de la verdure d'un vallon fertile; il est entouré de hautes montagnes, d'où descendent en murmurant des filets d'une eau délicieuse, qui se réunissent pour former un ruisseau, peuplé de truites; celui-ci, se glissant et serpentant rapidement à travers les profondeurs de bois ombreux, où il trace de capricieux méandres, tantôt fait briller des touffes d'écume argentée à la surface de ses vagues, dans l'obscurité des forêts, tantôt disparaît aux regards sous des voûtes de verdure, lutte contre les rochers et, se précipitant de leurs cimes, descend dans la plaine, à travers des lieux fleuris et propres au labour, et forme ainsi un des admirables tableaux de la nature.

Au N. de ce ruisseau est située la magnifique et affligeante ruine de la ville de Tsakha-Kar, renfermant des églises superbes, en gros blocs de pierre, construites solide-

1) Le carmrakhaï ou poisson «à taches rouges.»

2) La pierre ou le rocher du buisson.

ment par d'habiles artistes; des débris d'élégantes habitations et palais de nos princes sont maintenant des repaires de hibous et des tanières de bêtes fauves.

Ici pourtant se conservent des reliques de nombreux martyrs¹⁾ et d'autres saints; on voit aussi dans la ville et dans les environs de jolis mausolées, de superbes obélisques et des pierres tumulaires d'hommes distingués, qui excitent la douleur dans les coeurs patriotes. Des portions entières de rues et parfois de boutiques somptueuses et d'autres beaux édifices sont en quelques endroits sur pied; mais tout est plongé dans une profonde désolation, couvert d'un voile de chagrin et livré au silence, sous le regard seul de la Providence d'en-haut. (152)

Au N. de la ville est située la forte citadelle de Hrachca-Chen, construite entre les abîmes de deux vallées, par Hrachec²⁾, suivant Stéphannos Orbélian, d'après la tradition du pays, par Sembat, qui n'en fut peut-être que le restaurateur. Située entre deux tristes vallées, elle a des murailles et des tours en pierres de taille ou communes; toutefois les tours sises auprès des portes sont à trois étages, plus hautes l'une que l'autre, tellement que si l'ennemi en prenait une, la suivante lui servirait de boulevard, ainsi qu'à la ville; on y rencontre de tous les côtés de fortes tours de cette espèce. Longue d'environ une verste, la ville conserve encore intacts ses aqueducs, en pierres cimentées. Au S. elle est défendue par le mont Thakiadaltour, s'élevant fièrement dans les nues, par-dessus toutes les montagnes du Vaïo-Tzor. A une demi-verste à l'E. du fort, est un cimetière de personnages illustres, à ce qu'il semble, environné d'un mur de très grandes pierres, au milieu duquel, suivant l'usage d'aujourd'hui, se trouve une église funéraire, d'une noble architecture, ornée d'une élégante coupole, par Stéphannos, métropolitain de Siounie, fils du prince Tarsaïdj. Auprès sont des pierres tumulaires joliment sculptées, où il est écrit: «En 782—1333, ceci est le repos de Khoch, fils du baron Vahram Dophents. «En 786—1337, ceci est le repos du baron Vakhtanc, fils du baron Oumec;» peut-être le fondateur de l'église Catholique³⁾, à Tiflis.

A l'extrémité de la ville, du côté de l'E., il y a une seconde église, en pierres de taille, aujourd'hui écroulée, longue de dix et large de huit pas. A la porte O. se voit un porche considérable, également en pierres de taille, long de vingt et large de dix-huit pas; reposant sur quatre beaux piliers, sur le mur duquel on lit: «Ceci est le repos de Ter Avag, en 739—1280.» (153)

A quelque distance vers l'E. il y a une troisième église, superbe et sans coupole,

1) Suivant la formule arménienne le titre de martyr se donne non-seulement aux saints personnages mis à mort pour la foi, mais encore aux victimes des combats soutenus contre les infidèles.

2) Au contraire St. Orb. ch. III, t. I, p. 52, dit qu'elle a été bâtie par Hrasec, personnage inconnu d'ailleurs; mais rien n'empêche que le prince de Siounie Sembat, vivant dans la première moitié du Xe s., ne l'ait restaurée, agrandie.

3) Le P. Sargis dit en effet que cette église a été bâtie en 733—1284, par le personnage ici nommé, et que l'arhadchnord d'Haghat y résidait. Je n'ai rien appris de semblable, à Tiflis, comme le prouve mon 5e Rapp. p. 24, mais je ne conteste pas l'exactitude du renseignement. Quant à Vakhtanc et à son père Oumec, v. Addit. et écl. p. 346: c'étaient des princes de Khatchen, dont la famille s'allia aux Mkhargrdzels et aux Orbélians.

construite en pierres polies, longue de vingt et large de dix-huit pas; les fenêtres et les portes en sont joliment sculptées; les fonts en sont sous une voûte. A droite et à gauche de l'autel principal sont deux oratoires, avec des autels pour le saint sacrifice. Le pavé en est tout formé de pierres ajustées. Et encore, sur les bords de l'autel, parmi de jolies sculptures, se voit une inscription en une ligne, en partie effacée, où se lisent les mots: «Soumb... Achot... Chahanchah.»¹⁾

Sur le montant de la porte occidentale, on lit encore: «Ceci est le repos...» Au N. E. de l'église il y a un vaste cimetière, renfermant de nombreuses croix de pierre, et pierres tumulaires. Ici, sur un même soubassement, on voit quatre croix de pierre alignées, avec ces inscriptions: «Moi Mkhithar, j'ai dressé cette croix pour mon père Amlic; j'ai acheté des terres pour 27 dahécans, et j'en ai fait un cimetière pour les Arméniens.» Et encore: «En 702—1253, par la volonté de Dieu, moi Margaré, j'ai dressé cette croix, afin qu'elle intercède pour mon âme, pour mon épouse et pour mes enfants.»

Au S. du cimetière, au bord de la vallée et d'un cours d'eau, une quatrième église a été bâtie, en pierres polies, avec une jolie coupole, portant sur deux piliers engagés dans le mur. La porte et les fenêtres en sont élégantes. A droite est le bassin pour le baptême, et à gauche un enfoncement parallèle. A la porte occidentale est un porche en pierres polies, long de douze et large de huit pas, dont l'entrée, avec ses sculptures, fait ressortir le talent du dessinateur, et témoigne qu'évidemment son art florissait en Arménie. Sur la muraille du S. est sculpté un dragon à deux têtes, entre lesquelles un cadran solaire donne à penser que ces têtes indiquent le jour et la nuit, dévorant incessamment les heures et les temps (154). Un peu à l'O., au milieu du cimetière, est le mausolée, enceint de murailles, dit du Martyr, portant une inscription arménienne et musulmane, en partie dégradée, dont il reste ce qui suit:

«... Il a été martyrisé avec un coeur droit et plein de grâce, et est devenu digne de la lumière du Christ... Souvenez-vous, mes frères... S. Nersès...» Les Persans continuent de la vénérer; ils y allument des cierges et y offrent de l'encens,²⁾ car, disent-ils, nous avons vu et voyons toujours qu'un rayon lumineux descend sur cette tombe...»

Au S. de l'enceinte, sur un bloc semicirculaire, on voit deux figures élégamment taillées. La première est celle d'un homme à l'air majestueux, assis sur un siège joliment sculpté, ayant sur la tête une couronne de pierreries et une lance à la main. Il est vêtu d'une robe longue, dont les bords couvrent ses pieds. La seconde est une femme au beau visage, ornée d'une robe somptueuse, aux mille plis, ayant au cou un collier, d'où pend un croissant, une main appuyée sur la joue et le bras posé sur son siège; l'autre, dirigée vers l'homme. Il semble que cette pierre provienne de l'entrée de la maison du prince des

1) Ces noms paraissent être ceux de rois bagratides.
 2) Il est impossible de deviner, même par conjecture, quel martyr est ici honoré; mais j'ai vu moi-même, à Zémo-Ochora, non loin d'Akhaltzikhé, une petite église chrétienne, objet de la vénération des musulmans, comme des chrétiens, qui y entretiennent des cierges allumés: ce que j'explique ici, comme en Siounie, par les souvenirs chrétiens des populations, forcées par les circonstances à embrasser l'islamisme.

princes Tarsaidj; que l'une des figures le représente lui-même, et l'autre sa femme Mina-Khathoun¹⁾, fille du prince Dchalal; ce que prouve l'inscription de la pierre: «Dieu verse ses grâces sur le palais du prince Tarsaidj et de sa femme Mina-Khathoun; en 744—1295.»

Plus bas que Hrachca-Berd (155), au N. de la ville de Tsakha-Kar, est situé un vaste cimetière, renfermant de nombreux et admirables mausolées et pierres tombales, dont deux surtout se distinguent par la forme artistique et reposent sur un même soubassement. La première est longue de dix coudées et d'un seul morceau. Les sculptures dont elle est chargée sont si délicates, qu'il serait difficile de les tracer même sur de la cire molle. On y lit ces quelques mots: «Sous le bienfaisant prince Tarsaidj, moi Avétis, fils de Mkhithar Khoïdegh²⁾, en 732—1283.» La seconde est longue de 15 coudées sur 7, composée d'un assemblage de pierres, et porte une croix en pierre, sur la face de laquelle est tracée la figure du Sauveur. A droite la Mère de Dieu, à gauche S. Jean l'évangéliste, avec leurs noms inscrits. Autour, des sculptures, et plus haut: «Cette lance, abreuvée du sang de J.-C., a été dressée sous le prince Bourthel, par nous Grigor³⁾ et Mkhithar, afin qu'elle intercède pour nous et pour nos parents, en 789—1340.» Non loin de ce monument se trouve un grand fragment de rocher, dont le sommet a été taillé et aplani. Il est dans un lieu plein de fleurs et de verdure, environné de bosquets ombreux, réservés pour les jours de réjouissances, et peut contenir plus de 30 personnes.

Arghounoï-Vank⁴⁾, nommé par les musulmans Giounéi-Vank, کنبی وانک.

Au N. E. du faubourg d'Alagiaz se trouve une église sans coupole, en pierres de taille, longue de dix et large de huit pas, portant sur quatre piliers engagés, et dont l'autel pour le saint sacrifice est flanqué d'une sacristie, à droite et à gauche. Sur la muraille du N. on lit cette inscription, en grande partie dégradée: «Moi⁵⁾ le prince Tarsaidj, j'ai donné à cette église la vigne de Sourb-Grigor, de Khopan, en souvenir de mon âme.... le serviteur [m'a promis] la messe de la fête de la Vierge-Mère.» (156) Au bas il est écrit: «... a été restauré [sous la principau]té. . . David l'invincible.» Les pierres et dalles du toit subsistent encore, la muraille est forte et respectable. On voit aussi des cellules de religieux.

Près de ce monastère, du côté de l'E., il y a des pierres tombales, dont l'une, celle de l'évêque Sérovbé⁶⁾, porte la figure sculptée d'une main avec un anneau, et une baguette en forme de serpent. Plus loin que la muraille jaillissent des sources abondantes, dont les bords sont garnis d'arbres fruitiers, servant à nourrir les bêtes et les oiseaux.

1) Mina-Khathoun était soeur de la femme du prince Oumec, ci-dessus nommé, p. 83. Comme l'historien des Orbélians dit positivement que Tarsaidj mourut en 739—1290, il faut croire que le palais dont il s'agit avait été bâti de son vivant, que sa femme continua de l'occuper après sa mort, et y fit sans doute quelque réparation, en l'année indiquée; v. Stéphan. Orb. t. II, p. 177. Elle même † en 1296; v. p. 174 infra.

2) Cette traduction n'est pas certaine, car la phrase manque de régularité. Les personnages sont d'ailleurs inconnus.

3) J'ajoute la copule. Le prince Bourthel était fils d'Ellicoum et petit-fils de Tarsaidj.

4) Aghouno? Stéphan. ch. LVII, p. 178, ou II, 54.

5) Ce mot manque.

6) V. sup. p. 142.

Couvent de Sourb-Sion, d'Aridès ou Arédès, nommé Afnasi par les musulmans.

Sourb-Sion est un couvent merveilleux, bâti en pierres de taille, sur quatre piliers engagés, ayant un autel pour le saint sacrifice et deux sacristies, à droite et à gauche, avec des autels en pierre, où se célèbre une messe particulière, suivant une antique coutume, née de la crainte des ennemis.

A la porte de l'O. il y a un petit porche, en pierres de taille, long et large de huit pas, reposant sur six piliers engagés. A droite et à gauche sont de très petites chapelles, avec pierres pour le saint sacrifice¹⁾, et fenêtres rondes.

Au N. une porte mène à une autre église, en pierres de taille, reposant sur quatre piliers engagés, hauts et de forme élancée. Près du porche s'élève un gracieux clocher, orné d'une élégante coupole, sur lequel se voit finement sculptée une image de la Mère de Dieu, son fils unique sur la poitrine, et deux femmes, à droite et à gauche, que l'on croit être Marie Magdeleine et la seconde Marie.

La face de la porte de la seconde église est ornée de sculptures délicates, avec des ronds, renfermant des croix et des branches chargées d'animaux et de grappes. Quoique cet édifice ait victorieusement résisté aux coups du temps envieux, toutefois il s'altère de jour en jour et perd de sa solidité. Si le secours divin ne vient à son aide, il tombera bientôt enseveli dans la poussière de l'oubli. (157)

Inscriptions de Sourb-Sion, d'Arédès.

A l'intérieur du mur de la porte O. du clocher il est écrit: «Par la bienveillance du prince Sembat, moi, fils²⁾ légitime de Tarsaidj, moi l'humble religieux, nommé Haïrapet³⁾, serviteur de la parole, j'ai construit de nouveau ce couvent et restauré l'église, bâti le porche et autres. . . . Nous avons fixé le samedi de S. Grégoire et le dimanche, pour faire mémoire de moi. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de tous les saints; ceux qui s'y opposent seront punis avec Judas et Béliar, au grand jour. . . .»

1) Dans beaucoup d'églises géorgiennes j'ai vu que l'autel consiste en une simple pierre, marquée d'une croix et posée debout, auprès du mur de l'apside.

2) Il faut lire *Հարազարի Տարսայի*, «Sembat, frère de Tarsaidj,» et retrancher moi.

3) Cet intitulé est une chose impossible, car on ne connaît pas de fils de Tarsaidj qui ait porté le nom de Haïrapet. Si l'on prenait ce mot dans son sens étymologique, qui signifie «pontife, patriarche,» il faudrait traduire: «moi, fils légitime de Tarsaidj, humble religieux et patriarche seulement de nom,» formule bien connue d'humilité; alors il s'agirait de Stéphanos, métropolitain de Siounie, qui était réellement fils de Tarsaidj. D'autre part l'hist. des Orbélians nous fait connaître un Haïrapet, évêque de Tathev, en 723—1274; Stéph. Orb. éd. de S.-Martin, dans ses Mém. t. II, p. 149, et éd. de Moscou,

1858, p. 55; mais l'édition de Paris, t. II, p. 163, a omis le nom de Haïrapet, qui ne se voit qu'à la p. 158: c'était un neveu et le collègue de Ter Hovhannès, évêque de Tathev. Pour moi, je suis convaincu que la seconde interprétation est la meilleure. Seulement il faut ajouter que le prince Sembat mourut en 1273, ainsi que le fera voir clairement son épitaphe, au couvent de Noravank, infra p. 173. Ainsi la restauration dont parle l'auteur de notre inscription aurait été du moins commencée du vivant de Sembat; car l'on sait par plusieurs témoignages que Stéphanos ne fut ordonné prêtre qu'en 739—1280, suivant ce qu'il dit lui-même dans son Hist. de Siounie, t. II, p. 174, et ne devint métropolitain de Siounie que cinq ans après.

Il est à regretter que notre inscription soit sans date.

Sur le mur oriental, côté du S.: «Par la volonté du Dieu fort et puissant, Ter Stéphaneanos, évêque de Siounie, fils du grand et bienveillant prince Tarsaïdj¹⁾, comme cette église était depuis longtemps un héritage du saint couvent de Noravank, j'ai réglé que Zarmès, mon domaine particulier, avec ses limites entières, village et dépendances, soit un domaine héréditaire de la sainte et glorieuse église sépulcrale de Noravank; que personne ne puisse l'endommager, le retenir, soit prince, soit fonctionnaire, des nôtres ou des étrangers. Celui qui s'y opposera recevra les anathèmes et malédictions de la Ste-Trinité et de tous les saints, et répondra de mes péchés devant Dieu. Celui qui se fera musulman et tentera quelque entreprise contraire à ceci est maudit de Dieu et de son Mahomet.»²⁾

Sur la même muraille, côté du N.: «Sous le règne de Lacha³⁾ en Géorgie, Ivané gouvernant ce pays, moi Vasac, fils de Khaghbac, administrateur de la contrée, de Garhni à Barcouchat, ayant pris les forteresses d'Eghéga-Tzor (158), avec l'assistance de Dieu, sous le pontificat de Ter Sargis, supérieur de ce couvent et de Noravank⁴⁾, on m'a assuré trois messes pour Vasac, aux trois jours de l'Ascension, dans toutes les églises de la vallée. Ceux qui l'accomplissent soient bénis de Dieu. Amen!»

Plus bas: «Moi Arhthadj-Mélik, je me suis affilié au saint couvent, dont les religieux m'ont assuré un jour de messe, le samedi de la Ste-Croix.»

Tout auprès: «Par la volonté de Dieu, moi Oulouïn, servante du Christ, je me suis affiliée au couvent d'Aradès, moyennant finance, et les religieux m'ont assuré la messe du samedi de S. Sargis, en mon nom, et celle du dimanche pour mon époux Hasan. Ceux qui l'observent soient bénis de Dieu!»

A l'intérieur du mur méridional du porche de la seconde église: «Par la volonté du Dieu fort et puissant, moi Ter Stéphaneanos, évêque de Siounie, fils du grand et fortuné prince des princes Tarsaïdj, j'ai donné à Sourb-Sion, à N.-D. et à Sourb-Carapet, de mon domaine particulier, le village de Vanévan, dans le Géghakouni, Kéthanots, Parhagouni, Mchplachen, Chicarbn, Khoulinac, Taraband, aux Kavtharians. Que nul, des miens, ni des étrangers, ni aucun autre, ne puisse annuler ou arrêter cette donation, sous peine de châtiement;... en 750—1301.» Le reste du texte est intraduisible, on voit seulement qu'il y est question d'Elicoum, frère de Stéphaneanos, dont il était fait mémoire ici.

A l'intérieur du clocher, devant la porte O., sur une belle pierre, tumulaire: «Moi le jeune Stéphaneanos, fils de Carapet-Agha, j'ai restauré de nouveau Aradès, en 752—1303.»

Devant la muraille du S. s'élève une croix de pierre, joliment sculptée, avec cette

1) Cette inscription, quoique sans date, comme la précédente, nous fait connaître une restauration ultérieure de Sourb-Sion, par les soins du métropolitain et historien Stéphaneanos.

2) Cette inscription, directement au nom de Stéphaneanos, se rattache bien logiquement à la précédente.

3) Ici est écrit le mot $\text{L}^{\text{u}}\text{L}^{\text{a}}\text{L}^{\text{h}}\text{L}^{\text{h}}\text{L}^{\text{h}}$, «divin,» qui

ne donne aucun sens; il faut probablement lire $\text{L}^{\text{u}}\text{L}^{\text{a}}\text{L}^{\text{h}}\text{L}^{\text{h}}$ «de Lacha;» roi de Géorgie, 1212—1222.

4) Les époques de Ter Sargis seront fixées plus bas. Ici il suffit de savoir qu'il siégeait au temps d'Ivané Mkhargrdzel, qui mourut en 1228. Quant à Vasac, lieutenant d'Ivané dans les contrées de l'Arménie soumises à la Géorgie, c'est le père de Prhoch, de qui il a été question plus haut, p. 81.

inscription: «Ste-Croix, intercède pour Méhran.» Sur la même muraille du clocher, la base d'une croix porte: «Souvenez-vous dans vos prières du prêtre Sahac, en 424—975.»¹⁾

En dehors et vis-à-vis de l'église, sur une tombe admirable: «Ceci couvre la tombe du vartabied Hovseph, qui s'entretenait avec Dieu. En 731—1282.»

Ghochavank²⁾, قوگشون kouchoun, voisin.

Vis-à-vis et au N. E. de Hrachaberd, se voient deux églises placées sur un plateau élevé, ce qui fait que les musulmans les nomment Ghochavank. La première, sous le nom de St.-Jean, sans coupole et en pierres de taille, a été fondée par le père abbé Vardic, en 490—1041, sous le roi Gagic³⁾. A la porte il y a un petit porche, long et large de quatre pas, dont le plafond, de pierres combinées, se termine en une étoile et porte aussi sur son toit une petite église, renfermant un autel pour le saint sacrifice. A droite et à gauche de la porte il y a deux grandes croix de pierre, hautes de huit pas et ornées de sculptures. A la distance de deux pas, la seconde église de Sourb-Carapet a été construite en pierres de taille, par le même abbé et est admirablement sculptée. Elle est longue de dix et large de huit pas, et repose sur quatre piliers engagés.

Le cintre des voûtes supérieures est enchevêtré très artistement, et supporte une coupole aiguë; il a cinq autels pour le saint sacrifice, dont un dans l'apside et quatre dans les chapelles des première et dernière sections⁴⁾. Par dehors, du côté du S. est la figure sculptée d'un aigle, tenant dans ses serres un taureau furieux, entouré de fines sculptures, aux mille replis, en rond et en demi-cercle, qui étonnent le regard. Et encore la face de la porte O. est entourée de sculptures qu'il est difficile de décrire. Au N. est figuré un taureau, la bouche ouverte, comme mugissant sans fin, et devant lui un lion terrible, ayant l'air irrité, le front plissé, les yeux écarquillés et la gueule béante (160), laissant voir ses dents. Il semble rugir et diriger ses pattes contre le taureau, comme pour le déchirer sur place. Le sculpteur lui a donné tant de vie, que le spectateur en est effrayé.

Inscriptions de Ghochavank.

A l'extérieur de la porte O. de Sourb-Hovhannès, on lit: «Moi, le P. Vardic, supérieur du saint couvent de Tsaghats-Kar, j'ai construit moi-même cette sainte cathédrale, mon oeuvre personnelle, j'ai acheté la croix de la Ste-Trinité, pour le salut de mon âme, espérant par-là obtenir miséricorde dans l'avenir, dans le séjour universel, où les paroles

1) Cette date et la précédente ne m'inspirent pas pleine confiance, celle-ci surtout, comme étant trop reculée.

2) On se rappelle que c'est aussi le nom d'un couvent situé à une heure au NE. d'Ani, et qui le doit à deux tours placées tout près l'une de l'autre. — Il ne faut pas confondre ce nom avec celui de Gocha-Vank, ou Gétic, foudé par Mkhithar Goch, dans le territoire de Lori.

3) Le milieu du XI^e s. indique naturellement Gagic II, le dernier roi bagratide d'Ani.

4) C'est ainsi que l'on appelle les divisions d'une église, dont celle qui est le plus près de la porte est pour le peuple, celle des piliers à la coupole pour le clergé, la troisième est l'apside, renfermant l'autel et le sanctuaire.

cessent, et les oeuvres règnent. Maintenant vous, saints prêtres, qui offrez le saint sacrifice, souvenez-vous de moi dans vos prières au Christ immolé, et tant que subsistera ce couvent, cela sera fait tous les samedis, par chaque prêtre célébrant la messe.»

A l'intérieur du mur O., côté du S.: «En 679—1230, souvenez-vous de Samouna auprès du Christ.»

Sur la face de la porte O. de l'église, en dedans du porche: «En 710—1261, nous avons eu le désir, moi Vardic et mes frères, de tracer un souvenir pour Vard, fils de Zakaré, qui, avec grande ferveur, a donné la plaine de Bvia, la vigne de Sida et bien d'autres objets. Nous avons donc écrit que, tant que cette église durera, il y serait célébré 15 messes, dans la semaine de la Transfiguration. Qui s'y oppose est maudit par les 318 pontifes et responsable de ses péchés.»

Sur la muraille du S., à l'intérieur du porche: «Au nom de Dieu, moi Martiros, j'ai donné à S.-Jean de Tsagha-Kar mon domaine d'Eghégiats, de Phoradaphnin, de Caïou, de Mérhané.... Celui qui, après ma mort, détournera mon testament, ou enlèvera ces donations, sera maudits par les 318 pontifes.»

La face extérieure de l'église de S.-Jean est couverte de grandes et belles lettres, dégradées pour la plupart: «Seigneur, aie pitié de Gagic, lors de ta venue, et préserve-le de mal.» (161).

Plus bas: «Christ divin, lors de ta venue, aie pitié de moi Vardic, comme sur la croix tu as eu pitié du voleur, et du publicain dans le temple. Moi le P. Vardic.... Maintenant celui qui supprimera la messe pour Vardic, le jour de S.-Sargis, dans les cinq églises, soit maudit de Sourb-Carapet, et celui qui l'accomplit soit béni!»

A l'intérieur de la porte S. il est écrit: «En 700—1251, ceci est un souvenir de sincère confiance, pour l'âme de Tarsaidj, prince des princes, fils du grand Liparit et frère du roi Sembat, gouverneur de cette province, maître du pays de Barcouchat¹⁾ à Garhni. Nos frontières s'étendent jusqu'à l'Araxe, le Christ est notre espoir. Nous avons donné pour nos âmes au saint couvent de Tsakha-Kar le village de Garhni, dans le Géghakouni, notre domaine; la vigne d'A... outhik, plantée par nous dans Mdjrhaca-Tzor... Ter Grigor et les autres religieux m'ont fixé la fête de la sainte Pâque et celle des apôtres Pierre et Paul, pour célébrer un jour de messe dans toutes les églises, pour moi Tarsaidj, et un jour pour mon épouse Mina-Kathoun. Maintenant, si quelqu'un des miens, des étrangers ou des princes s'y oppose, il sera maudit par les 318 pontifes.»²⁾

1) La rivière Barcouchat, coulant de l'E. à l'O. et formant la limite des cantons de Zangiazor et de Méghri, tombe, réunie à la rivière Bazar-Tchal, dans l'Araxe, un peu à l'O. du pont de Khoudaphérin.

2) La date de cette inscription paraît incomplète, pour les dizaines et pour les unités bien qu'on sache positivement que Tarsaidj épousa sa seconde femme Mina-Khathoun avant 1270; Stéphan. Orb. t. II, p. 170. Je dois faire remarquer

la singulière rédaction du présent texte. La fin en indique Tarsaidj comme l'auteur de l'inscription, et cependant le commencement parle de Tarsaidj à la 3^e personne. De plus, dans la phrase յիշատակ հոգւոյ առաջն տեղի Տարսայիճի իշխանաց իշխանի, որդի մեծին Ախարտի եղբայր Ամբաստայ արքայի, կողմնակալի...: les mots առաջն տեղի ne donnent aucune

A 200 pas à l'E. du couvent, vis-à-vis de Hrachca-Berd, on voit une ruine de muraille, renfermant un grandiose et superbe monastère, bâti en pierres de taille, sous le nom de la Mère de Dieu, et reposant sur 4 piliers engagés, long de 9 et large de 8 pas. Il y a 5 autels, pour le saint sacrifice, un dans l'apside et 4 dans les chapelles des première et dernière sections. A la porte de l'O. est un vaste portique, aussi en pierres de taille (162), reposant sur 6 piliers engagés, long de 20 et large de 8 pas, dont le plafond est maintenant écroulé. Une porte, au S. du porche, conduit à un second portique voûté, en pierres polies, reposant sur 6 piliers, long de 22 et large de 5 pas. Il s'y trouve un autel et la tombe du brave guerrier Oukan, pour laquelle, à ce qu'on croit, le porche a été construit. Sur la pierre tumulaire on lit: «Souvenez-vous du brave guerrier Oukan¹⁾, noble entre les plus distingués. En 775—1326.»

A la porte de la muraille du S. il y a également une haute église, en pierres polies, portant sur 4 piliers. A la porte de l'O. un vaste porche, en pierres de taille, long de 20 et large de 18 pas, autour duquel sont des ruines de cellules et les tombes de beaucoup de personnages distingués.

Inscriptions dudit couvent.

Sur un montant de porte dans le mur du S. il est écrit: «En 671—1222, Sourb-Astovadzadzin a été restaurée par Grigor, auquel les moines ont assigné un jour de messes, lors de sa fête. Ceux qui s'y conforment sont bénis de Dieu.» A l'intérieur, au N. de la même porte, sur le mur: «Par la volonté de Dieu, moi Eatchi, fils d'Hasan et petit-fils de Prhoch, m'étant affilié au couvent de Tsakha-Kar, je lui ai donné, de mon patrimoine, la vigne de Norakert, à Srclounik, plantée par moi, avec ses eaux. Mon frère Ter Orbéli

espèce de sens; les mots *որդի* et *եղբայր* devraient être au génitif; enfin les mots gouverneur, maître, doivent se rapporter ou à Sembat ou à Tarsaidj, sans qu'on puisse décider positivement auquel des deux. Si Sembat était roi de sa province, pourquoi le qualifierait-on de *կողմնակալ*, qui indique un gouverneur pour un autre, un lieutenant; si c'est Tarsaidj, où donc était le royaume de Sembat? car un si petit pays ne comportait pas un roi et son lieutenant, qui aurait été Tarsaidj. Pourtant, en définitive, je crois que toute l'inscription est au nom et en l'honneur de Tarsaidj; car elle est mentionnée presque textuellement, en ce sens, dans l'histoire de Siounie, p. 171 loc. cit.; cf. S.-Martin, Mém. t. II, p. 161; seulement là il est parlé de trois messes annuelles au lieu de deux, et les noms des localités données à Sourb-Carapet offrent quelques variantes.

Quant au texte relatif au mariage de Tarsaidj avec Mina-Khathoun, allégué au commencement de cette note, il est singulièrement différent dans trois exemplaires que

j'ai sous les yeux. L'édition du P. Chahnazariants, Stéphan. Orb. II, 170, celle de Moscou et mon manuscrit portent: *որ սակաւեաց ՚ի 719 Թուականին*; celle de S.-Martin: *և այս էր յամի տեանն ռՔՏ*; M. S.-Martin a traduit: «Ce fut en l'an 1270 que Darsaidj épousa Mina-Khathoun;» tandis que le vrai sens est celui-ci: «La seconde fille de Tarsaidj et de Mina-Kkathoun fut mariée par ses frères, dans la maison de Géorgie, après la mort de son père, à Manouel, frère du roi David, fils du roi Démétré, fils du roi David, qui mourut en 719—1270;» or c'est avant cela qu'est raconté le second mariage de Tarsaidj.

L'historien de la Siounie dit formellement t. II, p. 163, 170, que Tarsaidj épousa Mina-Khathoun «du vivant de sa première femme,» que celle-ci, nommée Arouz-Khathoun, mourut dans ce temps-là, sans autre date, et fut enterrée au couvent de Tathev, où sa tombe porte l'année 1286.

1) Cf. Oukan, p. 141.

Ované et¹⁾ les moines, m'ont assigné trois messes, pour moi, pour mes parents et pour mon épouse Mama-Khathoun, à la fête de David et d'Hacob. Ceux qui s'y conforment sont bénis de Dieu.»²⁾

Plus bas: «Par la volonté de Dieu, sous le principat d'Ivané, sous le pontificat de Ter Nersès, . . . fils de Sampson, et mon épouse Arouz-Khathoun, ayant enseveli notre fils Sampson Siavok? . . . (suivent des donations dont le texte est complètement inintelligible) . . . de Bourgha-le-Turk . . . (163) un pour mon âme, un pour celle de Khathoun, mon épouse, un pour celle de Samson; nous avons donné, . . . à Sourb-Hovhanès, à cause de nos péchés immenses comme la mer. Le serviteur du couvent, Nersès et les moines nous ont accordé 6 messes annuelles pour nos parents. Qui s'y oppose est jugé de Dieu, il recevra le châ-timent de Judas et des autres qui ont dressé la croix. En 916—1467.»³⁾

Vis-à-vis, sur le mur du S.: «En 766—1317, par la volonté de Dieu, moi Gramic, m'étant affilié au saint couvent de Tsakha-Kar, je lui ai donné, de mes biens légitimes, la vigne de . . . kats.»

Orthagiough, Օրթագիւղ.

Village considérable, dans une situation charmante, jouissant d'un air pur, d'eaux sa-voureuses, d'un territoire fertile. L'église a été bâtie en pierres de taille, sous l'invocation des archanges Gabriel et Michel, en 1141—1692. Elle est longue de 16 et large de 12 pas.

Sur la paroi des fonts, qui sont d'un beau travail, on lit: «Par la grâce du Dieu tout-puissant, Père, Fils et S.-Esprit, en 1692 de l'incarnation du verbe divin, en 1141 de l'ère arménienne, cette sainte église a été bâtie, sous l'invocation des saints archanges Gabriel et Michel.» Au près delà: «Le bassin du baptême spirituel et de la rémission des péchés a été dressé le lundi de la Transfiguration, le 20 juillet.»

Sélim-Caravansérai.⁴⁾

A dix verstes du village d'Akh-Kiand, sur un plateau élevé, à la frontière⁵⁾ des deux cantons de Géghakounik et de Vaïo-Tzor, est un élégant et superbe caravansérai (164), bâti en 781—1332⁶⁾, long de 40 et large de 20 pas, reposant sur 16 piliers en pierres de

1) J'ajoute la copule; sur Ovanès Orbéli, v. p. 173.

2) Cette inscription n'est pas datée ici, mais dans mon 6^e Rapp., p. 141, où je l'ai donnée d'après une copie de M. Abich, elle porte la date 762—1313; là elle est rap-portée comme ayant été copiée à Tsakha-Kar, et le lieu où se trouve la vigne de Norakert est nommé Sraghouïn.

Eatchi était petit-fils de Prhoch, précédemment men-tionné, p. 81; quant à son épouse Mama-Khathoun, elle était fille d'Elicoum III Orbélian, v. Add. et écl. p. 351, et cousine de Ter Ované, qui fut métropolitain de Siou-nie en 1304: ce qui justifie le titre de frère donné par Eatchi au prince Ované. Sur cet Ované, qui sera men-

tionné par Sargis, p. 173 en 1312, et p. 180, v. Stéph. Orbél. t. II, p. 179, et la n. 144.

3) Je préfère ne pas toucher à ce texte, dont la date récente ne concorde ni avec le principat d'un Ivané connu, ni avec la mention d'un catholicos Nersès et de Bougha-le-Turk, personnage du IX^e s. de notre ère.

4) Ce nom n'a-t-il pas quelque rapport avec celui du fort de Soulem, mentionné chez Stéph. Orb. t. I, p. 309, où étaient les reliques de S.-Mamas?

5) Au NO. du Vaïo-Tzor.

6) Dans mon 6^e Rapp. p. 134, j'ai mentionné une in-scription persane, qui dit que ce caravansérai a été con-

taille, entre lesquels sont des réduits voûtés pour les animaux. A l'extrémité de l'hôtellerie se trouvent des chambres voûtées pour les voyageurs, les unes en regard des autres, sur la face desquelles sont sculptées des croix. Au N. est un réservoir d'eau et en avant des bassins plats, en bonnes pierres, par où elle pénètre dans l'intérieur. Ce réservoir est long de 14 pas et repose sur six piliers. Dans le mur, mais en dehors, il y a encore 6 enfoncements, en manière de loges, pour les animaux.

Aux côtés de la porte S. les parois sont ornés de deux figures, l'une de boeuf et l'autre de cerf; tout auprès de cette porte est une cellule, voûtée et bien construite, en pierres de taille, longue de 12 et large de 6 pas, reposant sur 6 piliers engagés, servant aussi aux voyageurs. A 20 pas delà coule une source fraîche, d'eau savoureuse.

Inscriptions de Sélim-Caravanséraï.

Sur le mur, près de la grande porte, en bas du porche, vers l'E., on lit: «En 781 — 1332, au nom du Dieu fort et tout-puissant, sous le règne d'[Ab]ousaïd-Khan... fils du prince des princes Sembat¹⁾, et de ma mère Ana, et petit-fils d'Ivané, ainsi que mes frères, beaux comme des lions, les princes Bourthel, Sembat et Elicoum, de la race des Orbélians, et ma femme Khorhichah, fille du prince Vardan... et de David, de la famille Enivarévants, nous avons construit, de nos deniers légitimes, cette maison spirituelle, pour le salut de l'âme de nos parents et frères reposant dans le Christ, de nos femmes et enfants, Sargis et Hohannès le brave, Kourid et Vardan. Nous vous supplions, vous qui passez, de penser à nous auprès du Christ. Le commencement [a eu lieu sous] le Rabounapet Esaï, et la fin, grâce à ses prières, en 781—1332.»²⁾

Sourb-Kiracos.

A l'O. du village Hasan-Kiand (165), est une chapelle, dite Sourb-Kiracos, bâtie en pierres de taille, longue et large de 4 pas. D'après la tradition, c'est la tombe d'un ermite, massacré par les ennemis, pendant qu'il disait la messe. Il s'y rend de nombreux pèlerins, à qui leur foi fait obtenir la guérison de diverses maladies.

Khatchic.

Village considérable, dans une situation charmante, habité par 40 familles, originaires du Vaïo-Tzor, jouissant d'un air pur, de bonnes eaux et d'une terre fertile; ayant

struit sous le règne d'Abou-Saïd-Khan Béhadour, dans une année rectifiée de l'hégyre, qui est 729, commencée le 5 novembre 1326.

1) Cf. p. 180 une inscription de Noravank.

2) Le Tableau généalogique montre en effet la série des fils de Liparit, neveu du grand prince Tarsaidj; malheureusement le nom de celui de ses petits-fils qui a construit le caravanséraï a disparu du monument, qui est qualifié de «maison spirituelle,» sans doute comme

oeuvre de miséricorde envers le prochain. Quant au métropolitain Ovhanès Orbélian, il est mentionné plus haut.

Je profite de l'occasion pour dire que Padzadz, ce fils de Liparit mentionné chez S.-Martin, Mém. t. II, p. 300, ne mourut pas en 1280, l'inscription d'Haghbat, rapportée là, et dans les Mém. de Klapproth relatifs à l'Asie, t. I, p. 289, Sarg. Dchal. t. I, p. 71, n'étant pas une épitaphe, mais un memento de donation; v. mon Mémoire sur Haghbat et Sanahin, p. 17, N. 80.

à l'E. Havouch, Chnech au N., Akhourin au S. et le bourg de Eaïtchk à l'O. Au milieu des habitations se trouve une superbe église sans coupole, en pierres de taille, qui repose sur 4 piliers carrés, longue de 21, large de 14 pas, sous l'invocation de N.-D. Elle a été bâtie sous le roi de Perse Chah-Souléïman, sous le patriarcat de Ter Hacob, en l'année 1108—1659. Le fondateur en est pourtant inconnu.

Karacoph¹⁾, chez les musulmans Kiacha-Tach.

Ce lieu est à une verste du village de Khatchic, au N. duquel est situé le superbe et élégant monastère de Karacoph, reposant sur 4 belles et hautes voûtes. Les portes et les fenêtres en sont ornées de sculptures élégantes et variées, que la vétusté et l'éboulement des pierres des corniches ont en grande partie fait disparaître. Elle a 5 autels pour le saint sacrifice, dont un dans l'apside, les autres dans les première et dernière sections de l'édifice.

Au N. est un porche élégant, long et large de 15 pas (166). Ce monastère s'appelle encore Hermoni ou Khotakérats. Il paraît avoir été fondé, à l'origine, en 385—936, par le prince Sembat et par son épouse Sophi²⁾, par l'entremise d'Hacob, évêque de Siounie, qui y rassembla des religieux, se nourrissant d'herbes et menant une sainte vie. Comme leur chef et abbé se nommait Ahermon, le monastère fut appelé Ahermoni-Vank, ainsi que l'écrit Etienne Orbélian ch. L³⁾. «Sous le règne en Arménie, d'Abas, fils du roi Sembat, sous la domination en Siounie de Sembat et de ses frères et fils, en 378—929⁴⁾, le bienheureux évêque de ce pays, ayant rencontré un lieu, dans la vallée d'Eghégnik, au-dessus d'Ostin-Giough⁵⁾, qui lui plut beaucoup, la contrée étant charmante et jouissant d'un grand calme, il fut ému, grâce à la Providence divine, et commença à y bâtir, par l'ordre du prince Sembat, de sa femme Sophi et de son frère Sahac.»

On sait qu'après cela les religieux, ayant subi de rudes et pénibles épreuves, se dispersèrent en différents lieux, et que le couvent resta vide et abandonné jusqu'au temps d'Achot, prince de Siounie, qui chargea l'évêque Hovhannès de le rebâtir, de l'orner et de rassembler les moines. Pour l'accomplissement de cet ordre l'évêque mit la main aux réparations du couvent, qui furent exécutées. Après la mort d'Achot, un tremblement de terre l'ayant ébranlé et renversé, le même évêque engagea sa pieuse épouse Chouchan à

1) Le nom Karacoph, en arménien, signifie « taille ou tailleur de pierre, ou taillé dans la pierre; » l'autre nom, Khotaker, signifie « mangeur d'herbe. » Le nom turk est analogue au premier.

2) Mon Mit. et l'imprimé la nomment toujours Sophia, mais la forme Sophi se voit souvent chez Th. Ardzrouni.

3) T. I, p. 304.

4) Ici le P. Dchalal. écrit, par erreur: « Sous le règne d'Achot, fils de Sembat... en 385—936. » L'édition de Paris, t. I, p. 304: « sous le règne d'Aboul-Abas, ... en

378—929; » et mon Mit.: « sous le règne d'Abasa, » ... avec la même date. Le premier de ces synchronismes est impossible, puisque le roi Achot II † en 928; le troisième, encore plus, puisque Sembat-Aboulabas, fils d'Achot, † en 856; le second seul est admissible, car Abas régna 928—951. Seulement, mon Mit. porte **Աբաս** au lieu d'**Աբասայ**.

5) Le P. Dchalal. écrit: « Au-dessus du pied du village. »

en relever les ruines, ce à quoi la princesse consentit de grand coeur, et la restauration eut lieu, ainsi que le raconte Stéphanos Orbélian.¹⁾

Par-dehors il y a une inscription, d'une seule ligne, en grande partie dégradée: «... du prince des princes, gouverneur de cette contrée, j'ai restauré de nouveau;... (170) de vous souvenir dans vos prières de moi Sembat, de mon frère Tarsaidj, de ma mère Aspha et de mon épouse Oukan.»²⁾

D'après les précédents récits et inscriptions, on peut conclure, sans hésiter, que ledit couvent porta, en divers temps, trois différents noms, suivant les circonstances, qui l'ont fait nommer Hermoni-, Karacophi- et Khotakérats-Vank.

Noravank³⁾, d'Amaghou.

Noravank, autrefois Avag-Anapat «Ermitage-principal,» est bâti en pierres de taille, sous l'invocation de Sourb-Carapet «S.-Jean-Baptiste,» long et large également de 12 pas, et reposant sur de beaux piliers engagés. La coupole en est aujourd'hui écroulée. Il n'y a qu'une porte, à l'O., 4 fenêtres, dont une de chaque côté, et 9 autels pour le saint sacrifice, dont un dans l'apside et les autres dans les doubles arcades des chapelles, des première et dernière sections.

A la porte de l'O. tient un clocher, faisant porche, tout en pierres polies, orné d'une jolie coupole, portant sur 6 colonnes engagées, à bases élégantes, ceint par en haut d'une élégante corniche, avec 6 fenêtres, sur trois côtés, arrondies et chargées de sculptures. Entre les fenêtres sont des colonnes, à bases sculptées, terminées par des croix.

A l'E., sur la paroi du toit circulaire, est sculptée une jolie croix, avec cette inscription, sur les côtés, en caractères fleuris: «N.-S. Jésus-Christ.» Vis-à-vis, au N., la figure merveilleusement travaillée d'un beau jeune homme, plein de vie, monté sur un cheval ardent, vêtu d'habits étroits et courts, et l'épée au poing. Vis-à-vis de lui, un animal carnassier, peut-être un tigre, qui se dresse comme pour sauter et le déchirer: sa gueule est béante et son aspect effrayant. (171)

Le tympan de la porte du clocher est orné par-dehors d'une fine sculpture; au centre est la figure de la Mère de Dieu, assise sur un siège riche, son fils unique entre ses bras, le S.-Esprit volant sur sa tête, sous la forme d'une colombe. A droite et à gauche, des vieillards. Autour de l'auréole il est écrit: «Ceci est le nom redoutable de Dieu, que je bénis; la lumière naît et se propage d'une extrémité à l'autre. En 770—1321.»

Un peu au-dessus de ces sculptures se voit la figure, artistement traitée, de Dieu le

1) Stéph. Orb. ch. XLIV, t. I, p. 280.

2) Ce peu de mots suffisent pour faire reconnaître l'auteur de la restauration du couvent, dont la femme Oukan (si ce nom n'est pas fautif), n'était pas connue. V. Add. et écl. p. 351. Rappelons ici que Sembat mourut positivement en 1273.

3) Il y a un couvent du nom de Noravank, dans le can-

ton de Bghen (Stéph. Orb. I, 290); il a été construit par un certain Stéphanos, de la race de Sisacan, fils de Géorg, un saint solitaire du temps de Vasac-Ichkhanic. Pour lui il mourut en 419—970, le jeudi après la Pentecôte, le 17 de navasard. Ces indications ne sont pas exactes; car le 1^{er} navasard tomba, en ladite année, le 29 mars. Mon Mit. p. 226, donne les mêmes chiffres.

Père, sous la forme d'un homme d'âge parfait, avec une barbe majestueuse et les traits de l'ancien des jours, couvert de vêtements longs et amples. De la gauche il tient la tête d'Adam, et le marque, avec la droite, du signe de la croix. A droite de ce personnage est le cruciflement, et à droite de celui-ci des figures de la Mère de Dieu et de Marie Madeleine. A gauche de l'ancien des jours, des figures d'anges, et sur son coeur l'Esprit divin, environné de splendeurs, avec cette inscription: «Dieu, l'ancien des jours, en créant Adam, a renouvelé les cieux et la terre, qui bénissent incessamment Dieu.» Au près de la Mère de Dieu on lit: «Astovadzadzin.»

Outre ces représentations on voit et dans le monastère et en plusieurs endroits, dans les quatre directions, des niches rondes ou anguleuses, construites, comme l'assurent actuellement les gens de l'art pour servir à la défense.

Au N., joutant la muraille, est une église en pierres de taille et sans coupole, que l'on désigne comme étant une crypte, construite par le prince des princes Tarsaidj, sur la tombe de son frère, le prince Sembat, brillant comme un roi, et qui repose sur 4 piliers engagés. L'autel est lui-même chargé de belles sculptures artistiques. Au milieu se dresse une ligne de croix en pierre, avec des figures sculptées.

Sur la paroi extérieure de cette chapelle, près de la fenêtre, est une croix sculptée, dont les bras portent: «Seigneur Dieu J.-C., secours Bourthel,» et sur la face de la porte: «Par la volonté de Dieu, moi le prince des princes Tarsaidj, j'ai construit cette crypte pour mon frère, le roi Sembat; c'est pourquoi je vous prie de vous en souvenir; en 744—1295.» Près delà il y a aussi des croix de pierres joliment sculptées, avec les noms de ceux qui les ont dressées.¹⁾

Inscriptions du monastère de Noravank (172).

Sur la muraille N. de l'église dite sépulcrale, il est écrit: «Par la volonté de Dieu, ceci est un écrit de moi Tarsaidj, prince des princes, maître de la province de Siounie, depuis Orotn²⁾, à Chnher, qui y ai fait construire une église par le vartabied Siranès, et lui ai donné en patrimoine Halé-Tzor, dans Chnher, avec toutes ses limites (il y a ici 3 lignes de donations parfaitement inintelligibles); cela sera sa propriété, de générations en générations. Nous avons fixé à 80 spitacs³⁾ la redevance payée par Halé-Tzor, du reste exempt

1) Stéphan. Orb. ch. LXVI, p. 140 est formel: «Ayant atteint le terme de sa vie, . . le prince Tarsaidj mourut, et on le déposa, près de son frère Sembat, à Noravank, dans la crypte construite par lui, en 739—1290;» son épitaphe confirmera tout à l'heure le même fait. Il est donc bien évident que la date 1295, ici donnée, ne peut être admise comme se rapportant à une oeuvre de Tarsaidj, tout au plus conviendrait-elle à la croix du prince Bourthel, son petit-fils, dont le nom figure ici, on ne sait à quel titre. Il est à remarquer que la date 1295 se voit déjà ci-dessus p. 154, à propos d'une construction qui

ne peut-être attribuée qu'à la princesse Mina-Khathoun, seconde femme de Tarsaidj.

2) Orotn, village subsistant encore à l'époque où le P. Indjidj écrivait son Arménie moderne, à 3 heures au NE. de Tathev, est situé au voisinage de Chnher, sur le bord d'un ruisseau qui tombe dans la rivière de Barcouchat. Il y avait une très forte citadelle; op. cit. p. 273.

3) Ni dans l'ouvrage du P. Avger sur les poids et mesures, ni dans le nouveau dictionnaire des PP. Mékhitharistes, je n'ai trouvé le mot *սպիտակ* comme désignant une monnaie, pourtant on le rencontre souvent ainsi em-

de tout autre impôt. Ni émir, ni baron, ni fonctionnaire, n'a aucun compte à demander à Halé-Tzor, qui ne redoit rien à qui que ce soit. Celui qui, après moi, annulera cette suprême résolution, ou invalidera notre ordre, qu'il soit maudit par les trois saints conciles et confondu avec ceux qui ont dressé la croix! Moi Tarsaidj, j'ai confirmé ceci de ma propre main.»¹⁾

En dedans de l'église il était écrit, sur la muraille N., près de l'autel: «Par la volonté du Dieu tout-puissant, ceci est un souvenir, écrit sur pierre et irréfugable, de Mina-Khathoun, fille du grand roi Dchalal²⁾ et femme du très noble prince Tarsaidj, ainsi que de mon fils Dchalal, avec lequel j'ai acquis, de nos deniers légitimes, la vigne de Nor-Beg, à Védi, et une autre à Cordoï, achetée par nous de ses propriétaires et plantée par nous, et que j'ai arrondie des quatre côtés: 1) du côté de Bnachah Ahnou-el-bezoun; 2) du côté de la vigne d'Eritsi; 3) du côté de la vigne d'Olbeg; 4) du côté de la vigne de Bréhim. Les 12 livres donnés précédemment à ce monastère, nous les avons de nouveau donnés volontairement à la croix principale de Noravank, entre les mains de Ter Stéphanos, pour les veilles au nom de mon seigneur Tarsaidj³⁾, doué de la splendeur royale. Aussi Stéphanos et les frères cénobites ont-ils assigné annuellement, comme souvenir impérissable de moi, la fête de l'Ascension, pour bénir solennellement en ce jour son tombeau, et dix jours de messes à célébrer (173). Ces donations, qui ne proviennent d'extorsions ni du village ni des maîtres des terres, mais de nos deniers légitimes, sont exemptes de toutes contributions, et nul n'a rien à y voir. Maintenant, si quelqu'un des miens, des étrangers, des princes ou des fonctionnaires, cherche pour quelque prétexte que ce soit à subtiliser ou enlever ces vignes à Noravank, qu'il soit privé des deux vies, maudit avec le serpent et avec Satan, par la bouche du Dieu tout-puissant. Qu'il reçoive avec Caïn, Judas et Julien, la part de Vasac l'apostat; qu'il soit maudit à la vie, par les trois saints conciles et par tous les saints; celui qui, devenu musulman⁴⁾ tente d'annuler ces dispositions, qu'il soit mille, mille, mille fois maudit et rejeté par leur Mahomet. En 741—1292, ceci est confirmé par la volonté de Dieu.»

ployé dans les inscriptions. Proprement ce mot signifie «blanc» et désigne, en conséquence, quelque chose d'analogue à *ἄσπερον* grec, au *თჳთჳსო* ou blanc géorgien, dont la valeur, n'est pas positivement connue, mais qui avait cours précisément aux XIII^e et XIV^e s.

1) Cette inscription, en langue vulgaire, ne porte pas de date; peut-être est-elle du même temps que la suivante.

2) Du prince Dchalal-Tola Sacarhiau, issu des princes de Baghk.

3) En comparant ce passage avec la date de l'inscription de 1292, et ce que nous avons dit plus haut sur la date de la mort de Tarsaidj, on voit que la princesse Mina-Khathoun s'exprime comme une veuve, de façon à ne laisser aucune doute; on y trouve la confirmation de la date de la mort de Tarsaidj.

4) Depuis que les musulmans envahissaient l'Arménie et notamment depuis l'invasion des Mongols, les donations faites aux églises et couvents contiennent souvent une formule d'anathème contre les infidèles qui pourraient tenter de spolier les établissements chrétiens. M. S.-Martin, dans ses *Mém.* t. II, p. 149, etc., a déjà publié un texte avec cette formule, et essayé de l'expliquer. Il est dit là: *Լ թէ Տաճիկ յաւազ փոխի*, mot-à-mot «si un musulman se change en maître,» devient maître du lieu. L'édition de Paris, t. II, p. 164, et mon *Mit.* portent, moins correctement *աւազ փոխի*. Dans un autre passage de l'édition de Paris, t. II, p. 103 et 108, ch. lxxv, ainsi que dans mon *Mit.*, on trouve la même lecture. Le P. Sargis Dch. t. II, p. 175, porte encore: *Լ թէ Տաճիկ յաւազ փոխի* id. p. 176, 194, *Թէ Տաճիկ փոխի*

Sur la même muraille, en bas d'une arcade, il est écrit: «Par la volonté de Dieu, sous le pontificat de Ter Orbéli Ovanès, évêque de Siounie, moi Grigor, petit-fils de Doph, j'ai acheté les vignes de Camé...kar, de Chatents et de Margarit, pour 1600 spitacs ou blancs, et les ai données en offrande au saint asyle. Pour cela (on m'a assigné) quatre messes annuelles pour mon épouse Aspha, fille du prince Tarsaidj, brillant de la splendeur royale, une à la fête du trépas de la Mère de Dieu, une à la Présentation, deux le samedi et le dimanche du carnaval, sans opposition. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu, ceux qui s'y opposent sont condamnés par le Seigneur. En 761—1312.»¹⁾

Devant l'ambon de l'église sans coupole sont rangées les tombes des princes arméniens Orbélians, dont la première porte: «Ce tombeau est celui du roi Sembat, souvenez-vous de lui. En 722—1273.»²⁾

Sur la seconde on lit: «En 738—1289³⁾, ceci est le tombeau du maître de la con-

ou յաւազ փոխի; Stéph. Orb. t. II, p. 112, et mon Mit. p. 336, եթէ Տաճիկ աւազու թի փոխի; Stéph. Orb. II. p. 243, եթէ Տաճիկ իշխանութի փոխի; le même I, 278, և թէ ՚ի Տաճկաց աւազու թի փոխի; enfin le P. Sargis, p. 157 et ici même: և թէ Տաճկաւ ոք փոխի (ch. lxxi, p. 465, et ch. xliii, p. 212, mon Mit. offre ces deux dernières leçons. Voici donc onze passages, où le P. Sargis et l'histoire des Orbélians, édit. S.-Martin, emploient quatre fois la préposition յ devant les mots աւազ, աւազու թի, tandis que mon Mit. et l'édition de Paris l'omettent habituellement. Il existe un exemple de l'emploi de cette formule déjà en l'année 316—867, Stéph. Orb. t. I, p. 265, et peut-être y en a-t-il encore de plus anciens.

M. S.-Martin, dans le passage allégué, traduit: «Si, à la faveur d'un grand changement, un musulman,» tandis que les diverses leçons de l'édition de Paris ne donnent réellement aucun sens. Pour moi, je traduis: «Si un musulman se change en maître, devient le maître; si un musulman arrive, par un changement, à la principauté.»¹⁾ ici au contraire, si le P. Sargis n'a pas eu tort d'écrire և թէ Տաճկաւ ոք փոխի pour Տաճիկ աւազ փոխի, il faudrait traduire: «si quelqu'un devient musulman et s'efforce...;» mais ce sens est moins régulier. Chez Sargis, t. II, p. 274, on trouve cette formule, entièrement régulière: թէ ՚ի Տաճիկ աւազու թի փոխի. Voici la forme la plus correcte et la plus significative: և թէ Տաճիկ յաւազու թի լինի; Sarg. Dchal. t. II, p. 276; mais je regrette de dire que l'éd. de Paris, t. II, p. 36, et mon Mit. p. 265, portent seulement աւազու թի. On lit: թէ Տաճիկ աւազ լինի, St. II, p. 51.

Hist. de la Siounie. Introduction

1) Pour la généalogie des donataires, v. Add. et écl. p. 351; quant à l'évêque Ovhanès Orbélian, qui entra en fonctions en 1304, v. Hist. des Orb. de S.-Martin, p. 300: c'est lui qui succéda au métropolitain Stéph. Orbélian, l'historien. Le P. Indjidj, dans son Arm. anc., p. 252, dit que cet Hovhannès exerça tout à la fois le pouvoir civil et le pouvoir religieux, et qu'on a de lui, entre autres écrits, une lettre adressée à Zakaria, de Dzordzor, archevêque d'Artaz.

2) Sembat Orbélian, frère de Tarsaidj, n'était pas roi, mais simplement seigneur de Siounie, depuis que Mangou l'avait reçu deux fois à sa cour, et l'avait comblé d'honneurs; v. ch. vii et viii de l'hist. des Orb. éd. de S.-Martin. Quant à la date de sa mort, l'historien de la famille la place positivement en 1273, après vingt ans de principat, deux données qui s'excluent, si, comme le suppose M. S.-Martin, il était devenu chef de la famille en 1243. Mais il me semble que l'initiale inconnue de son principat ne peut prévaloir contre la date positive de sa mort, qui n'était pas confirmée, comme aujourd'hui, par l'épithaphe, concordant avec le texte de l'histoire; cf. Addit. et éclairc. p. 336. De son côté le P. Sargis écrit ici l'année arménienne, non չիթ mais չիթ, par une confusion de lettres qu'il est facile de s'expliquer. Nous avons une autre copie de l'épithaphe, envoyée à l'Académie en 1859, où il est écrit très clairement, comme dans le texte de Stéph. Orb. t. II, p. 167, et dans mon Mit. 722 չիթ. D'ailleurs une inscription à Khouta-Vank (Sargis Dchal. t. I, p. 204), datée de l'an 714—1265, nous apprend que Sembat s'affilia alors à Dadi-Vank: il n'était donc pas mort en 1263.

3) Cette date n'est pas tout-à-fait conforme à celle donnée par l'historien, en 739—1290; car l'année arménienne indiquée par l'épithaphe commença le 8 janvier 1289: il faudrait donc que Tarsaidj fût mort après le 8 janvier 1290, ce qui n'est pas impossible, mais ce que ne dit pas

trée, brillant comme un roi, du puissant et grand administrateur, du guerrier brave dans les combats singuliers, l'atabek Tarsaïdj.»

Sur la troisième, où est figuré un lion, d'aspect terrible, se dressant comme un homme, ayant sur la tête une couronne de pierreries, et l'une de ses pattes posée sur son genou, l'autre élevée en l'air: «En 749—1300¹⁾, souvenez-vous, je vous en supplie, dans vos prières, du bel Elicoum, fils du grand Tarsaïdj, qui rugissait comme un lion contre les bataillons ennemis.» (174)

Sur la quatrième: «Ce toit recouvre la tombe, prison de colère et de captivité, du jeune homme merveilleusement beau et brave Phakhradola, fils du grand prince Tarsaïdj: je vous prie donc de vous souvenir de lui. En 745—1296.»

Sur la cinquième: «Souvenez-vous de la dame, glorieuse comme une reine, Thamtha-Khathoun, mère de Bourthel, en 721—1272.»²⁾

Sur la sixième, qui est un joli petit tombeau, sont sculptées deux colombes, ayant dans le bec des branches de rosier, et auprès cette inscription: «Souvenez-vous du jeune enfant rosé Sembat³⁾, fils de Bourthel.»

Sur la septième, à moitié dégradée, il reste ceci: «(Souvenez-vous du frère⁴⁾ du grand Bourthel, du beau Boughtaï, jeune d'âge, qui, après de nombreux exploits, a reçu d'un coup de lance une couronne non-flétrissable; en 767—1318.»

Sur la huitième: «En 745—1296, ceci est la tombe de Mina-Khathoun⁵⁾, de race royale, fille de Dchalal, le grand souverain de la contrée des Aghovans.»

Sur la muraille du N.⁶⁾, à l'intérieur de l'église: «En 670—1221, par la volonté de Dieu, moi Liparit, fils d'Elicoum et petit-fils du grand [Liparit] Orbélian, — mon père Elicoum, pour se venger du roi des Aphkhaz, étant allé dans la maison de l'atabek Eltcouz, celui-ci lui accorda assistance et considération, et lui donna la grande ville d'Hamian (Hamadan). Moi Liparit, son fils, jeune encore, je revins à la lumière de la foi de S. Grégoire et me présentai au grand atabek Ivané, qui, en remplacement de mon patrimoine, me donna Hrachca-Berd, avec ses profits, et moi je bâtis ce monastère de Noravank, sous le supérieur Ter Sargis, administrateur de la Siounie, et je construisis l'église; le saint signe principal appartenait à l'atabek Ivané, mais nous reçûmes plus tard deux villages et le champ de Tsorovakharb, avec ses limites. Ter Sargis et les moines m'ont assigné trois

l'historien, t. II, p. 167. Pour le titre d'atabek donné ici à Tarsaïdj, l'histoire des Orbélians nous apprend qu'il en fut revêtu par le roi de Géorgie Démétré II, pour les pays entre Tiflis, Ani et Cars.

1) Comme l'histoire de Siounie se termine en 1297, on ne peut contrôler cette date.

2) Thamtha ou Thamic, fille de Grigor Mardzaniants, de la famille mamiconienne, avait épousé Elicoum, frère de Tarsaïdj; son fils Bourthel † en 1261, dans l'expédition d'Houlagon contre Berké-Khan. Il me paraît que nous avons ici la date de la mort de la princesse Thamtha.

3) Je suppose que c'est un fils du Bourthel tout à l'heure nommé, qui † dans l'enfance, et sur lequel il n'existe pas d'autre témoignage.

4) J'ajoute la parenthèse, parce qu'il s'agit ici du tombeau de Boughtaï, et je crois être en état de prouver que les deux princes ici nommés sont fils d'Elicoum, fils de Tarsaïdj, et de Thamtha. V. p. 180, 181.

5) Sur Mina-Khathoun, seconde femme de Tarsaïdj, v. Add. et écl. p. 344, 346.

6) Cf. *Infrà* p. 195, en 672—1223.

jours de messes, dans la chapelle principale, le dimanche, le samedi et le vendredi de chaque semaine; pour mon épouse Aspha, ils ont assigné la fête de la Présentation, dans toutes les églises. . . (sic.) (175)

«Maintenant, vous qui lisez cet écrit, demandez à Dieu la longévité de mes enfants, Elicoum, Sembat, Ivané, Phakhradola et Tarsaïdj. Celui qui s'oppose à cette mienne disposition invariable, soit des miens ou des étrangers, soit Arménien ou Géorgien, et tente d'enlever lesdits villages et de s'opposer à la célébration des messes, est maudit par les 318 pontifes et répond de mes péchés. Si un musulman, devenu le maître, change ou tente de changer ceci, qu'il soit rejeté de sa religion par leur Mahomet. Mille, mille, mille, mille malédictions!»¹⁾

Plus bas on lit: «Par la grâce et la miséricorde de la Ste.-Trinité, et avec confiance dans le Christ, moi surchargé de péchés et propre à rien, Stéphannos, évêque de Siounie, fils du prince des princes Tarsaïdj, surveillant du siège de Tathev et de Noravank²⁾, semblable au ciel, songeant à la vanité de cette vie passagère, j'ai donné en héritage à cette sainte église, comme prix et rachat de mon âme, les villages de Tchou, avec toutes ses limites, franc de tout impôt séculier, de divan, de qalan et de toute vexation, l'ayant acheté de mon frère Dchalal et l'ayant payé au prix de 41,000 drams; de Phoghahank, de Sourb-Sahac et d'Apasa-Chen. J'ai encore donné, de mon légitime patrimoine, à Hrachca-Berd, Karcophéliank, avec ses limites; Aradès, dans Eghégna-Tzor, avec ses villages, et j'ai fait, de tout mon patrimoine un don héréditaire au saint asyle de Noravank, irrévocable et inattaquable jusqu'à la venue du Christ. Les frères moines ont consenti à assurer, en mémoire de moi, le sacrifice sans tache et l'évangile, chaque jour après la seconde Pâque (Quasimodo), jusqu'à la descente de l'Esprit-Saint, et à faire mémoire de moi, le jour de la Pentecôte, par l'immolation de boeufs et par un régal abondant, ainsi que par la célébration de la messe dans toutes les églises, afin que peut-être mon âme misérable trouve miséricorde auprès de l'Esprit de Dieu, au grand jour sans nuit, où les paroles cessent et les oeuvres règnent. Maintenant, si quelqu'un songe à s'opposer à ceci, ou à enlever mes donations, ou si quelqu'un de mes héritiers veut diminuer les limites établies, qu'ils tombent sous les malédictions irrévocables du Dieu tout-puissant, et de tous les saints du ciel et de la terre (176); qu'ils soient punis et foudroyés avec Caïn, avec Judas et Arius, et répondent de mes péchés! Le musulman, devenu chef³⁾, qui prétend annuler ces dispositions, qu'il soit maudit de Dieu et de tous les saints et rejeté par son prophète Mahomet! Il est mille fois maudit, mort et vivant. En 745—1296, cela est confirmé par la volonté de Dieu.

«Moi Tarsaïdj, j'ai donné Erénarti, avec ses limites, au couvent de Noravank.»

1) V. cette inscription, avec beaucoup de variantes et plus de détails, chez Stéph. Orb. t. II, p. 104—106, sous la date 672—1223.

2) Ce Stéphannos, l'historien de la Siounie, fut le sixième du nom, et son autorité s'étendit sur les sièges

épiscopaux de Tathev et de Noravank. Stéph. Orb. II, 248; le ch. lxxv de l'Hist. de Siounie, où cela se trouve, est tout rempli de notices sur Noravank.

3) թէ Տարձիկ փոխի; ici le mot *jur. inq* manque, mais je crois bien que c'est un oubli du copiste.

Sur une croix de pierre, joliment sculptée, à l'intérieur, au S. de la grande chapelle, il est écrit : «Christ divin, souviens-toi et aie pitié de l'âme de Sargis; en 650—1201.» Près de la porte O., sur la paroi de la chapelle: «Au nom de Dieu, cet écrit provient de nous Ter Sargis et des serviteurs de Sourb-Carapet, qui avons donné à Hasan d'Amaghou ¹⁾ cette chapelle, construite de ses deniers légitimes, en lui assurant deux messes annuelles, aux fêtes de Pierre et de Paul, une pour lui, Hasan, et une pour sa femme. Qui s'y oppose...» sic.

A l'intérieur de la porte O.: «... du roi, m'étant affilié au saint couvent de Noravank, j'ai donné mon patrimoine au Saint-Signe ²⁾, pour le rachat de mon âme... Ter Sargis et les religieux m'ont assuré cinq jours (de messes) pour Dchourdch... cinq pour Dchourch, père de ³⁾ Khouthlou-Khathoun, dame des dames... une pour Hasan... Cela a été décidé sous le principat du grand prince des princes Tarsaidj, frère du roi Sembat, et de son épouse Mina-Khathoun, fille de Dchalal, roi des Aghovans. Maintenant celui qui tentera de s'opposer à cette décision, soit des miens, soit étranger, prince ou fonctionnaire, qu'il soit maudit par les trois saints conciles, exclu de l'église par les 318 pontifes; qu'il reçoive la part et portion de Judas et de Caïn; si un musulman devient chef, qu'il soit rejeté de Dieu et de leur Mahomet, avec mille, mille malédictions! Le cinquième jour de l'Epiphanie, le cinquième jour après les Rameaux, le quatrième jour de Pâques, le quatrième de la Transfiguration, le quatrième de la Sainte-Croix. ⁴⁾» Sic.

Sur la paroi de la porte O. du clocher: «Moi Ter Sargis, fils de la soeur de Ter Stéphane ⁵⁾, archevêque de Siounie, j'ai construit cette église, afin qu'elle intercède pour moi, pour Liparit, pour mes ancêtres et pour mes deux frères germains, tués en combattant contre les Turcs. Je prie donc ceux qui se rencontrent ici de se souvenir de moi auprès du Christ.» (177)

Sur la corniche au N. du clocher, au bas d'une fenêtre: «Par la volonté de Dieu, sous le commandement du prince des princes Sembat, et sous le supérieur Grigor, moi Alpaslan-Mkhithar, prêtre du Seigneur, j'ai donné au Protomartyr ⁶⁾ la vigne de Dahéco-Kar, avec ses dépendances et rivières. Grigor et les moines m'ont accordé la fête de l'Ascension dans toutes... Tiratsou David et les églises: huit jours de messes, le premier pour Thamar, cinq pour Alpaslan, deux pour Dama. Ceux qui l'observent sont bénis de Dieu.»

Sur le côté E. d'une jolie croix en pierre, encastrée dans un enfoncement de la même

1) C'est ici que j'ai rencontré pour la première fois le nom d'Amaghou, qui reparaitra plus bas p. 198, sous la forme Amagvo ou Amaghva-Tzor, nom que j'avais toujours cru moderne, mais qui se voit encore, dans la forme Amaghou ou Amaghav, dans la liste des villages de la Siounie, Stéphan. Orb. II, 262, et qui payait à Noravank 10 marzans de blé. De là s'est formée la dénomination russe Amaghinski monastir.»

2) I. e. à l'église de ce nom.

3) Cette répétition inutile me paraît provenir d'une faute de copiste, et je propose: «cinq pour Khouthlou-Khathoun, fille de Dchourch.»

4) Ce sont sans doute les cinq jours où la messe doit être célébrée suivant l'intention du donateur.

5) Et de Grigor Dophiants, v. Add. et écl. p. 365. Les deux frères de Sargis ne me sont pas connus.

6) I. e. à l'église dédiée à S. Etienne, au couvent de Noravank.

corniche: «Souvenez-vous de Khatchatour et de Grigor auprès du Christ.» En bas de la corniche, un prêtre Mkhithar se recommande aux prières. Plus bas: «Par la volonté de Dieu, moi Khathoun, fille de Khalachah, m'étant affiliée au Saint-Signe, j'ai donné 300 blancs et acheté une vigne à Arpha, près de Ter Sargis, et les moines m'ont assigné deux jours de messes pour Khathoun.»

Plus bas: «Par la volonté de Dieu, moi Gontsé¹⁾, petite-fille d'Haman et fille du baron Khostrovic, m'étant affiliée au saint couvent de Noravank, sous le baronat du prince des princes Bourthel²⁾, j'ai donné la vigne de Khanakiah, pour l'âme d'Amadin. Les moines m'ont promis six messes, dans l'octave de l'Épiphanie: deux pour moi, deux pour Amadin, deux pour Hasan. Ceci est un écrit de moi, en 744—1295.»

Un Tiratour et sa femme Khathoun se recommandent aux prières, en 240—791. Sic. — Abas a élevé une croix, pour ses fils Sembat et David, morts jeunes, — inconnus. (178)

Sur la corniche de la porte O. du clocher, au bas de la fenêtre: Avec confiance en Dieu, moi Sembat, le prince des princes, de ma pleine bonne volonté, j'ai donné au saint Protomartyr Azac, ma propriété, avec ses limites, montagnes et plaines, ainsi que Ginéchica-Tzor, qui m'appartient, pour le salut de l'âme de Bourthel³⁾, fils de mon frère, trépassé vers le Christ en pleine jeunesse, dans l'épanouissement de la vie, en combattant dans la plaine des Scythes. Les yeux qui ont vu cela se sont obscurcis... En mémoire de lui Ter Sargis et les moines ont assuré quinze messes: dix aux fêtes principales, cinq à celles de Pierre et de Paul, de Jean et de Jacques et au dimanche Nouveau. Ceux qui l'observent sont bénis, ceux qui s'y opposent sont condamnés de Dieu. Ceux qui tenteront d'enlever le village et la vigne soient anathématisés par les 318 pontifes!»

Du côté de l'E., sur une fenêtre, le pénitent Mnon, le vartabied Grigor, Sargis et ses parents, se recommandent aux prières.

Sur la corniche: «Moi Géorg, j'ai payé pour mon âme au S. Protomartyr, en donnant des reliquaires et des livres de fêtes; nous Ter Sargis et les moines, nous lui avons assuré à tout jamais deux messes, le samedi de la S.-Georges.»

Le prêtre Grigor se recommande aux prières. Sur la base d'une croix de pierre, dans une fenêtre: «En 718—1269, moi Degh, j'ai dressé cette croix, en souvenir de mon âme dans l'avenir.» (179)

Sur la base d'une croix de pierre, dans la fenêtre du S.: «Cette croix de l'oint du Seigneur, a été dressée pour intercéder pour le prince des princes Hasan, fils⁴⁾ du roi Sénékérime, qui, passé prématurément vers le Christ, a été privé de la splendeur paternelle... étranger...»

1) Sur Gontsé et ses fils, v. supra, p. 141, une inscription de Sourb-Sion, en 1345; et une autre, p. 142, en 1310, une troisième p. 144.

2) Il est évident qu'il s'agit ici de Bourthel, neveu de l'historien Stéphanos Orb.; v. le Tableau.

3) Il est évident que le donateur est Sembat, frère

de Tarsaidj, et Bourthel, le fils d'Elicoum, qui † en 1261.

4) Lisez: gendre; car on suppose, sans pouvoir le prouver, qu'il s'agit ici d'un prince Hasan, de Khatchen, qui épousa Cata, fille de Sénékérime, l'avant-dernier roi de Siounie † vers 1103; Stéphanos Orb. II, 78.

Sur la muraille du S. : « Au nom de Dieu, moi Chatloïs, étant venu à Noravank et m'étant affilié à cette église, je lui ai donné une vigne plantée de ma main (179). Ter Stéphannos et les moines m'ont assuré une messe, pour la fête de la Mère de Dieu. Celui qui s'oppose à cette mienne disposition, des miens ou des étrangers, des barons ou des fonctionnaires, soit maudit par les 318 pontifes et réponde de mes péchés! en 705—1256, cela est confirmé.»

Vis-à-vis de ceci, à l'O. : « Par la volonté de Dieu, moi Hadjar, et ma femme Mélik, n'ayant pas d'enfants, quand nous promîmes au Saint-Signe la maison élevée et bâtie par nous à Tchou, et donnâmes la vigne plantée de nos mains, qui a quatre portes¹⁾, le vénérable Ter Sargis et les moines nous assurèrent quatre messes annuelles. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu, ceux qui l'annulent sont condamnés par le Seigneur, et les opposants maudits par les 318 pontifes.»

Sous la même corniche: « Par la volonté de Dieu, moi Amira, petit-fils de Dchourdch, je suis venu à Noravank, devant le Saint-Signe, et j'ai donné au saint asyle ma vigne d'Haght²⁾, achetée par moi au baron Tarsaidj, pour 4000 drams, ainsi que quatre mulets, pour mon âme et pour celle de ma mère Gohar-Khathoun. Ter Stéphannos m'a assuré quatre messes, deux pour moi, deux pour ma mère, à la fête des saintes Hrhpsimiennes. Si quelqu'un, dans l'avenir, baron ou chef, tente de s'y opposer, qu'il soit maudit de la Ste-Trinité et des trois saints conciles, qu'il ait sa part avec Judas et réponde de mes péchés! Mes 4000 drams et mes quatre mulets... à Noravank; en 740—1291, ce même écrit est confirmé par la volonté de Dieu.»

Au S. de la porte O. du clocher: « Moi Sandjar, fils de Tanaghoun, n'ayant pas d'enfant sur la terre, j'ai pris en cette qualité le Saint-Signe, et donné, de mon patrimoine, Tadzic, avec ses limites et ses vignes, à Noravank; Ter Stéphannos et les moines m'ont assuré cinq messes annuelles. Si quelqu'un tente de s'y opposer, qu'il soit rejeté par la Ste-Trinité, qu'il reçoive la part de Judas et de ceux qui ont élevé la croix, et réponde de mes péchés! En 752—1303.» (180)

Au S. de la porte O. du clocher se dressent trois croix de pierre. Sur la première, blanche et sculptée, on voit la figure du très saint Sauveur, assis sur quatre espèces d'animaux. De la gauche il tient un livre de pierre, à moitié ouvert, où il est écrit: « Je suis la lumière du monde. » De la droite il fait le signe de la croix. Sur la seconde, encore plus admirable de sculpture, il est écrit: « Cette lance a été imprégnée du sang de l'oïnt de Dieu, et a frappé et blessé le tyran incorporel. Elle a été dressée par l'ordre du prince des princes, protégé de Dieu, Sembat, pour le salut de son fils Bourthel³⁾: souvenez-vous-en. » Sur la troisième, d'une beauté indescriptible: « Moi l'évêque Eghichaï, j'ai dressé cette croix pour le salut de mon neveu, l'évêque Arakhel, en 1018—1569.»

1) Peut-être la vigne s'appelait Tchors-Dourhn, qui donne ce sens. | fils de Liparit, fils d'Ivané, frère de Tarsaidj, qui ait eu un fils nommé Bourthel; c'est ce Sembat qui est nommé

2) Peut-être Akhtha, qui va être décrit plus bas. | avec ses fils dans l'inscription de Sélim - Caravanséraï,

3) Dans la série des Orbélians je ne vois que Sembat, | sup. p. 141, en 1318, et 164, en 1332.

Il y a également des croix dressées à la porte N. Sur la première il est écrit: «En 710—1261, d'après la volonté du Créateur, moi Bourthel¹⁾, fils d'Elicoum, fils du grand Liparit, j'ai dressé cette croix, qui a reçu un Dieu, en souvenir éternel de ma mère Thamic. Je vous supplie de vous la rappeler dans vos prières.»

Dans le clocher on voit les beaux monuments funéraires des évêques. Sur le premier, auprès d'une petite porte, dans l'angle de l'E.: «Ceci est le tombeau du gracieux Sargis, évêque de Siounie, orateur invincible, en 747—1298.»

Sur le second: «Grigor, évêque de Siounie, en 713—1264.»

Sur le troisième: «Ter Stéphanos, évêque de Siounie, en 709—1260.»

Sur le quatrième: «Ceci est le repos de l'évêque Arhaket, décédé en 1020—1571.»

Sur le cinquième: «Orbel Ovhanès²⁾, maison d'intelligence et d'habileté, admirable métropolitain de Siounie.»

Par dehors, devant la porte O. du clocher, sont deux croix de pierre tombées, l'une également sculptée, portant sur le devant la figure du Christ, assis sur un Evangile (181), ayant à droite et à gauche les apôtres Pierre et Paul, revêtus de robes larges, et, sur le piédestal, cette inscription: «Moi Thamtha-Khathoun, j'ai dressé cette croix pour le salut de l'atabek Tarsaidj et pour la longévité de mes fils Bourthel et Boughda, en 757—1308³⁾. Souvenez-vous du vartabied Momic.» Sur l'autre, joliment sculptée: «Souvenez-vous d'Arhaket, fils de mon frère.»

Sur une croix en pierre, de la face de la porte O. de l'église: «Souvenez-vous de l'homme de Dieu.» Sur le côté: «Souvenez-vous près du Christ d'Hovseph, père de Ter Sargis;» au N. «Souvenez-vous de Ter Grigor, père de Ter Stéphanos.»⁴⁾

Juste auprès de l'ancien monastère, dit Anapat, il s'en trouve un autre, construit à deux étages, avec de merveilleuses sculptures, par le prince des princes Bourthel, fils⁵⁾ de Tarsaidj, et par sa femme Vakhakh, ainsi que par ses fils Bechken et Ivané. L'étage inférieur est un vaste porche, en pierres de taille, posant sur quatre piliers majestueux, avec incrustations, dont les bases sont finement et artistement sculptées. Il a trois fenêtres et une porte, le lambris en est couvert de sculptures en étoiles, parmi lesquelles se voient les figures des quatre évangélistes, sous formes d'animaux.

A droite et à gauche de la porte sont des escaliers en pierre, qui se réunissant au-

1) Ce Bourthel, qui mourut en 1261, ne laisse aucun doute pour sa filiation, et Thamic est un nom familier de sa mère Thamtha.

2) Ivané, fils de Liparit et petit-neveu de Tarsaidj; v. sup. p. 173.

3) C'est de cette inscription que j'ai conclu avec toute certitude, qu'Elicoum, mentionné précédemment, p. 173, en 1300, comme fils de Tarsaidj, et p. 158, en 1301, comme frère de Stéphanos, l'historien de la Siounie, connu d'ailleurs comme père de Bourthel et de Boughda, avait épousé une princesse du nom de Tham-

tha, précisément comme son oncle Elicoum, père du premier Bourthel. Sans les dates, ces retours des mêmes noms engendreraient d'inextricables difficultés.

4) Métropolitain de Siounie, † en 1216; v. infra.

5) On ne connaît aucun Bourthel, fils de Tarsaidj, mais un petit-fils, celui dont il vient d'être question, dont la femme est ici nommée pour la première fois, tandis que leurs fils, ici mentionnés, paraîtront dans beaucoup d'inscriptions: c'est donc un léger lapsus calami de notre auteur.

dessus de la porte, mènent en haut de l'édifice et reposent sur deux piliers engagés, finement ouvragés, ainsi que sur deux voûtes s'appuyant au mur; car les voûtes du toit, commençant au haut des colonnes, descendent en arcs sur les têtes des arcades (182), à droite et à gauche de l'autel; delà, s'arrondissant, elles atteignent, par divers épistyles et arêtes, d'une extrémité à l'autre. La façade de l'autel principal est extrêmement élégante, et le comble sémi-circulaire en est orné d'une figure sculptée du Sauveur, assis sur un trône joliment ouvragé, portant sur quatre animaux. A droite et à gauche sont des figures d'anges, et sous leurs pieds la fenêtre orientale. Il y a également deux oratoires, aux côtés de l'autel, élégamment bâtis et ornés de sculptures. Sur le pavé de l'église gît une belle colonne tombée, sur laquelle se voit une figure d'un travail artistique, en habits sacerdotaux, ayant sur la tête une couronne de pierreries, ceinte d'une ceinture enrichie de même, tenant à la main une croix et le visage tourné vers la terre.

La paroi de la porte O. est décorée de fines sculptures, formant des replis qui montent vers le haut; au point central se voit la figure du Sauveur, ayant à droite et à gauche les apôtres Pierre et Paul, et plus haut l'Esprit-Saint, sous la forme d'une colombe, avec les noms auprès de chaque personnage. Plus haut: «Par la volonté de Dieu, moi le baron Bourthel, prince des princes, et ma femme Vakhakh, ainsi que mes fils Bechken et Ivané, nous avons élevé cette église à nos frais.»¹⁾

Sur la muraille du côté de l'E., autour d'une fenêtre, on lit, sur une belle croix de pierre: «Bourthel, prince des princes,» et autour, cette inscription: «Dieu assiste...» Au N., une figure artistement travaillée représente la Mère de Dieu, avec des anges à droite et à gauche.

Devant la porte O. se voit une croix de pierre, sculptée très finement; en haut est la figure de la Mère de Dieu, ayant dans ses bras le Sauveur du monde, entouré d'anges, couronnés de fleurs. Devant eux des personnages portant des couronnes et des ceintures, dont l'un à genoux, prie avec un profond recueillement. Autour: «Moi le baron Bourthel, j'ai dressé cette croix pour le salut de mon frère Boughdan.» Il y a encore bien d'autres belles croix sculptées (183), que nous n'avons pas jugé à-propos de mentionner.

Pendant l'impression de ce travail j'ai reçu de l'honorable M. Ad. Berger d'intéressants matériaux, relatifs à Noravank. Ce sont: 1°. Une vue de l'église à deux étages²⁾, présentant les façades de l'E. et du N. Autant qu'on en peut juger, sans échelle, cette église est fort élégante, mais de petites dimensions, construite à l'extérieur en forme de croix et en retraite, sur un soubassement en pierres de taille, percé de fenêtres, qui éclairent l'intérieur de l'édifice. Sur les deux faces visibles, elle est ornée de belles niches, entre lesquelles à l'E. est une croix sculptée, de très bon goût. La façade de ce côté est garnie d'un double escalier arrivant à la hauteur du soubassement. Au N., une fenêtre surmontée également d'une croix. Dans le rentrant NE., entre les deux bras, est une tour basse,

1) Plus bas, p. 212, tous ces personnages sont mentionnés, en 1322.

2) Mentionnée chez le P. Sargis, t. II, p. 181 (sup. p.103).

qui se répète probablement du côté du SE. L'église est couverte en dalles, avec recouvrement aux jointures. L'arête du toit est toute dégradée. Au NO. on aperçoit une construction basse, en carré long, qui paraît être la crypte sépulcrale de Sembat et de sa famille, fondée par Tarsaidj.

2°. Un dessin, répondant à la description donnée plus haut, p. 98, et portant cette inscription, en caractères majuscules: «*Վարդազոյն տղային* (sic) *Սյուան որդի Տիւրթէլին յիշեցէք*, souvenez-vous de l'enfant rosé Sembat, fils de Biourthel.» Tout auprès, sur deux colonnes, la figure d'un vieillard barbu, en khalath, avec riche ceinture, ornée de boules pendantes, conformément à une de nos modes du jour, la tête couverte d'un bonnet pointu, avec rebord en forme de couronne à trois rayons, et d'un jeune homme, en costume pareil: tous deux semblent dormir. Ce doit être Biourthel et son fils Sembat. Enfin une croix au pied orné, de style arménien, cantonnée des signes ՉԽԹ †, 749 arm.—1300. Si les dessins sont exacts, la pierre d'où ils sont tirés est de couleur rouge pâle.

Nous avons donc ici la tombe au moins de l'Orbélian Sembat.

3°. Une pierre tumulaire, également rougeâtre, portant au centre, à ce qu'il semble, la figure d'un lion couché, ayant une couronne de 12 perles, du genre de notre couronne comtale, surmontée d'une espèce d'auréole; la patte antérieure droite est placée sous sa tête, la gauche étendue le long du corps. En haut la date ԹՎ ԻՆ ՉԽԹ, en 749 arm.—1300, et lettre pour lettre l'inscription ci-dessus traduite, p. 98. La seule variante est le mot *գեղեցկատիւ* «type de beauté,» sur notre dessin, au lieu de *գեղեցկատեսիլ*, «beau à voir,» chez le P. Sargis, t. II, p. 173. J'ai dit à ce qu'il semble, car le dessin donne un visage, un buste et des bras d'homme, avec des oreilles, des griffes, des pattes et une queue de lion: peut-être l'artiste aura-t-il voulu, par cet assemblage de mauvais goût, réunir dans le même personnage les traits du lion et de l'homme, pour représenter un héros.

Martiros, ancienne résidence d'été du prince Prhoch (200).

Village considérable, au pied du mont Iaziourd, habité par 36 familles arméniennes, jouissant d'un air sain et d'eaux savoureuses, et ayant à l'O. le village d'Hoghotsim, au N. Phaltoun, au S. Sès, où se trouve une église enfumée, longue de 12 et large de 8 coudées, avec cette inscription: «Moi Mkhithar, fils de Déghic, par l'ordre du prince des princes Prhoch et de son fils Hasan, j'ai construit le village de Martiros et dressé cette croix à la porte de la sainte église des Martyrs (201), afin qu'elle intercède pour moi, pour mon épouse Mamir, pour mon fils Kharir-Chah et pour ma fille Doughakan. Ceci a été exécuté par Chnorhavor, en 738—1289. Vous qui lisez ceci, souvenez-vous-en.»¹⁾

A deux verstes à l'E. du village est une église creusée dans le rocher, due au vartabied Matthéos, au temps de Prhoch, longue et large de 9 pas. Le plafond, en forme de coupole, a une ouverture ronde. A la porte de l'O. est un porche, long et large de trois

1) Prhoch vivait en 1289 et † 1290?

pas, aussi creusé dans le rocher. Au S. il y a une porte, conduisant à une autre église, creusée dans le rocher, posant sur 4 piliers monolithes, engagés dans le mur. Elle est longue et large de 6 pas.

Inscriptions.

Sur la paroi méridionale de la chapelle: «Par la volonté de Dieu, sous le patriarcat d'Hacob.... sous le pontificat de Ter Sargis dans ce pays, sous le prince des princes Prhoch et sous ses fils Papak et Hasan,.... et de son fils le baron Eatchi¹⁾ et de leur mère.... moi le vartabied Matthéos j'ai dressé.... et achevé cette église, afin qu'elle intercède pour moi, pour Pétrus, pour mes parents et maîtres, et pour tous les fidèles. Vous tous qui y entrez, dites un Miserere pour moi, et qu'il vous soit fait de même. En 735—1286.»

Vis-à-vis de ce monastère, à 2 verstes vers l'O., sur un petit plateau, est un cimetière, avec de très grandes croix en pierre. Sur la 1^{re}, qui est joliment sculptée, haute de 10 et large de 4 coudées, il est écrit: «Par la volonté de Dieu, sous le prince Amir-Hasan²⁾, moi le vartabied Matthéos, j'ai dressé ce signe pour moi, pour Pétrus et pour mes parents. Vous qui l'adorez, dites pour eux un Miserere. En 724—1275.» Sur une 2^e, d'égale grandeur: «Par la volonté de Dieu, sous le prince Prhoch et son fils Hasan, ce signe a été dressé, en faveur de Kavthar³⁾. Miserere, pour eux. Amen. En 728—1279.» (202) Sur une 3^e, haute de 5 et large de 3 coudées: «(Au temps) du pieux prince Amir-Hasan⁴⁾, nous Aristakès, Athanès et Hovhannès, avons dressé cette croix, pour notre père Mkhithar. Vous qui lisez ceci, souvenez-vous-en dans vos prières. En 733—1284.» Sur une 4^e, haute de 6 et large de 3 coudées: «Par la volonté de Dieu, sous le prince Amir-Hasan, nous les frères Avétik et Mkhithar, avons dressé cette croix, pour notre père Mkhithar et la dame....⁵⁾ femme de Vahram. Vous qui lisez ceci, dites un Miserere. En 735—1286.»

Hoghotsim.

Village considérable, à l'O. de celui de Martiros, dans une situation délicieuse, avec un air et des eaux saines et un terrain fertile. D'ici était natif le saint pontife Hovseph, tué au pays d'Apar, avec les prêtres Ghévondians⁶⁾, au sujet duquel le catholicos Hovhan-

1) Eatchi était fils d'Hasan et petit-fils de Prhoch. Une inscription sur la croix dite Martchi-Khotakérats, à Khathra-Vank, datée de l'an 749—1300, est au nom d'Eatchi, fils d'Hasan, fils de Prhoch, fils du grand Vasac, de la famille des Khaghbakians. Coll. Schilling, N. 10.

2) Ou simplement Hasan, fils de Prhoch.

3) Le P. Sargis remarque que Kavthar était ce frère d'Ivané Orbélian, mis à mort par ordre de Giorgi, roi de Géorgie, en 1177; Stéphan. Orb. t. II, p. 134. Il ne paraît

guère probable qu'on ait songé à ériger un pareil monument cent ans après la mort du personnage.

4) Emir-Hasan, fils de Prhoch; Add. et écl. p. 322.

5) Sup. p. 134, on a vu le nom certainement féminin, Varham-Khathoun. Ici, comme il y a lacune après Vahram et avant la dame, on peut raisonnablement douter du sexe de la personne nommée.

6) Sur cet événement, qui eut lieu le 31 juillet 454, de l'ère chrétienne; v. Add. et écl. p. 75.

nès a écrit: «La succession et conservation du siège épiscopal échut au prêtre Hovseph, du village d'Hoghotsim¹⁾, dans le Vaïo-Tzor.» Ici également naquit le prêtre Mesrob²⁾, parent du précédent, qui a écrit les histoires des Orbélians.

Le village d'Akhta (204), maintenant occupé par les musulmans, et situé sur la pente N. du mont Iaziourd, est environné de tous côtés par des montagnes abruptes. L'air et l'eau y sont salubres. Au N. se trouve un cimetière, environné de murailles, avec une jolie chapelle en pierres de taille, longue et large de trois pas. Sur la face de la porte du N. est sculptée une croix rayonnante, avec cette inscription: «Cette croix a été ouvrée, pour intercéder en faveur du prêtre Eghiché; vous qui célébrez la messe, pensez à lui durant le sacrifice.» Sur la fenêtre du côté O. est sculptée la figure d'un aigle, tenant dans ses serres un agneau de l'année, autour duquel sont des vautours carnassiers. On suppose que ce jeune agneau représente la fertile Arménie; l'aigle, la puissance des Thathars, et les vautours voulant partager la proie, des ennemis particuliers.

A l'O. de la chapelle se voit un élégant monolithe, haut de 25 et large de 10 coudées, au sommet duquel se dresse une croix en pierre, d'un beau travail, haute de 10 et large de 4 coudées. Sur la colonne sont sculptés deux lions, d'un aspect effrayant, retenus par des chaînes, avec cette inscription³⁾: «En 712—1263, sous le pieux prince Prhoch, Mkhithar et Cordikhoïdan⁴⁾, cette croix et chapelle ont été érigées: comme il n'y avait pas d'église dans le village, nous en avons bâtie une, de nos deniers légitimes, avec de grandes peines, pour moi et pour mon épouse. Vous qui lisez ceci, souvenez-vous de Mkhithar, fils de Mkhithar, de Chnorhavor et d'Akhpar, le tailleur de pierre.»

Sur la face de la croix: «Cette croix a été ouvrée afin d'intercéder pour Antarchav, petit-fils de Khoïtan⁵⁾ (205).» Sur la base: «En 712—1263, sous le prince Prhoch, moi Mkhithar Souar⁶⁾ et Cordikhoïtan, nous avons fondé cette église et oratoire, bâti et dressé par nous avec de grandes peines, pour moi et pour mon épouse.»

Auprès de la chapelle est une église sans coupole, en pierres de taille et en pierres communes, longue de 16 et large de 6 coudées, reposant sur 4 beaux piliers.

Akhta-Supérieur.

Village arménien, aujourd'hui habité par des musulmans, à trois verstes d'Akhta-Inférieur. Des deux côtés descendent des vallées profondes, dont l'une atteint au SE. le lieu

1) Dans l'éd. de Jérusalem, p. 40, on lit Hoghotsimants, et dans celle de Moscou, p. 34 Hoghotsman; mais dans les inscriptions précédentes on a lu Hoghotsim ou Hoghotsimk, au pluriel. Quant à Hovseph, il avait succédé dans le patriarcat à Mesrob.

2) Mesrob-Erets, auteur du Xe s., suivant le P. Somal, a écrit une vie de S. Mesrob, publiée à Madras en 1776, avec l'Histoire des Orbélians, connue par le beau travail de S.-Martin, que le P. Sargis lui attribue à tort, puisqu'elle forme réellement le ch. LXVI de l'Histoire de Siou-

nie par Stéphanos Orbélian, et qu'elle atteint la fin du XIIIe s.

3) En arm. vulgaire.

4) Ce texte est rédigé de façon à faire croire que le titre de prince peut aussi s'appliquer à ces deux derniers personnages, inconnus d'ailleurs.

5) Sur Khotan, cf. sup. p. 71, à l'article d'Arcasian. V. p. 134 Khotan.

6) Je ne me rends pas compte de l'addition faite au nom de Mkhithar.

nommé Ghanli-Gol, et l'autre va droit à la montagne de Ghabrlou, dans le district de Sisacan.

Dans les profondeurs de ces vallées coulent deux ruisseaux d'eau savoureuse, qui, réunis à l'extrémité du village, vont d'un cours rapide se mêler à l'Arpha-Tchaï. Au milieu de la vallée, au sommet d'un roc, est une église, aujourd'hui ruinée. Sur le roc même sont sculptées des quantités de croix, de formes variées. Tout près du mur méridional de l'église ruinée, est la tombe d'un inconnu, formée d'une pierre haute et polie, longue de 30 pas, et offrant à l'extrémité l'image de la Mère de Dieu, tenant sur son sein le Sauveur du monde. Malheureusement l'inscription en est si altérée qu'on ne peut la déchiffrer. Les Persans du voisinage l'honorent par des victimes et des offrandes et la nomment «Phir,» car, disent-ils, nous avons vu et voyons qu'une lumière d'en-haut s'y répand et, à la nuit, brille perpétuellement au sommet de la pierre.

Au S. sont dressées des croix de pierre: la 1^{re} érigée en 715—1266, par Ghoucas et Eghia, afin d'intercéder pour leur père, le prêtre Tiradzer, sous le prince Prhoch; la 2^e, en 720—1271, par Sargis et Grigor (206); la 3^e, en 711—1262, par Mkhithar et Degh, sur la tombe de Chach; la 4^e, en 735—1286, sous le prince Prhoch et Amir-Hasan.

Thanati ou Thanahati-Vank.

Monastère d'une élégante structure, bâti en pierres de taille, sous le nom de S.-Etienne Protomartyr, en 181 de J.-C., sous le supérieur Mkhithar vartabied, ainsi que le raconte Stéphan. Orbélian, qui l'a tiré de l'Histoire du vartabied Machtots.¹⁾

«En ce temps-là (au VIII^e s.), brillait par sa sainte et céleste organisation l'auguste et admirable asyle de Thanahati-Vank, chef-lieu de la Siounie, situé sur une hauteur, au pied d'une montagne et au milieu d'un bois. Assujétis à un service perpétuel, s'abstenant de toute nourriture recherchée; se contentant de pain et d'eau pour les besoins de la vie, et cela seulement le soir; taciturnes, modestes dans leur mouvements, tels que des lampes toujours brûlantes, ils priaient sans interruption jusqu'au matin et jusqu'au soir; rien ne troublait leur dévotion, du soir au matin, et personne, hormis les serviteurs, ne sortait des portes du couvent. Malgré les instances, plusieurs fois réitérées, des princes et évêques de Siounie, jamais ils ne consentirent, le dimanche, à se permettre la soupe, le fromage ni l'huile, et se contentèrent de légumes et de végétaux; ce qui les fit nommer Thanahat, i. e. privés de soupe. Aux fêtes principales ils dinaient avec des olives et buvaient un peu de vin. C'est ce que nous fait connaître la relation du vénérable Machtots, de Sévan. Mais dans leurs inscriptions nous avons trouvé que l'église a été construite 400 ans avant le comput arménien, par les princes de Siounie, sous l'invocation du Protomartyr Etienne,

1) Stéphan. Orb. t. I, ch. xxxiv, p. 203—205. Le catholicos Machtots, siégea pendant 7 mois, en 897. Il n'est pas historien, mais il a laissé deux lettres, que l'on peut lire chez Jean catholicos, dont pas un mot n'a trait au sujet de cet article.

et qu'il y avait eu un supérieur, nommé Mkhithar, qui, en exercices religieux, dépassait tous les hommes voués à la vertu, qui forçait les bêtes féroces, tels que les ours et les loups, à obéir à l'église¹⁾ et à servir le couvent: ce que prouvait une inscription... Pour le saint, après avoir mis tout en ordre dans ce couvent, il passa dans les légions des anges (207); ses reliques furent déposées dans un coffre en bois, sur une petite colline, près de l'église, où l'on avait creusé un souterrain, et où le saint fut enseveli. Il s'y trouve encore présentement, et opère de grandes merveilles sur les personnes affligées de maladies. Daigne le Christ, par son intercession, avoir pitié de nos maux, dans ce monde et dans l'avenir!»

L'architecture de ce monastère est excellente de tous points; il est long et large de neuf pas; il repose sur 4 piliers engagés, avec de magnifiques arcades, s'élevant au-dessus des chapiteaux. La circonférence de ces piliers est entièrement couverte de sculptures, d'un coin à l'autre; toutes les saillies et les profondeurs des angles sont parfaites. Il y a 7 autels pour la sainte messe: un dans l'apside, et six dans les première et dernière sections. Par-dehors, du côté de l'O., le mur lui-même, autour de la fenêtre, est couvert d'un bout à l'autre d'élégantes fausses arcades. Et encore, du côté de l'O., au-dessus de la porte, il y a deux sculptures d'une beauté admirable; au N. et au S. il y a des sculptures en forme de croix, et tout près de celles du S., un cadran solaire, sémi-circulaire.

La coupole aigüe, avec 4 fenêtres, décorées uniformément, s'élève au point central des sections; autour des fenêtres N. et S. sont des figures d'aigle et de lion, l'un s'envolant et tenant un boeuf dans ses serres, l'autre combattant contre un taureau.

Joignant le monastère, du côté du N., est une petite chapelle voûtée, bâtie en pierres de taille, longue de 6 et large de 4 pas, ayant sur le tympan de la porte O. un joli rond, dans lequel se voit un beau jeune homme, monté sur un cheval fougueux, enfonçant la pointe de sa lance dans la gueule d'un lion. Cette chapelle renferme, ainsi qu'il paraît, la tombe de Stéphannos, évêque de Siounie, martyrisé au village de Moz par une femme, nommée Hératouc, qui fut d'abord enterré au monastère d'Argiaz, et de là fut transféré ici. La tombe subsiste encore à-présent, ainsi que le confirme la tradition des habitants, conforme à l'histoire.²⁾

Inscriptions de Thanahati-Vank. (208)

Sur la paroi extérieure du mur de l'E., directement au S., on lit: «Par la volonté du roi vivifiant et né d'une vierge, sous le souverain Arghoun et la princesse Khochak, par la bienveillance de Papak et d'Hasan, moi Eatcho-Bek, le petit-fils de Khasa-Chah, fils de Mkhithar, j'ai donné une vigne plantée de ma main et la terre de Gaïlaïk à Sourb-Stéphannos. Les moines m'ont assuré, pour la fête de S.-Sargis, trois messes, pour l'âme de mes

1) Մե. քոբայ ի Եկեղեցւոյ.

2) V. Sup. p. 133.

frères Hasan et Sargis; en l'année sept cent (en toutes lettres). Ceux qui l'observent sont bénis de Dieu.»¹⁾

Plus bas: «Par la volonté de Dieu, moi Sandjar et Arthadj-Mélik, nous étant affiliés à Sourb-Stéphannos, nous avons donné les champs de Cousakar et de Hovoents. Les moines nous ont accordé 3 messes, à la fête de la croix de Varag....»

Plus bas: «Par la volonté de Dieu, moi Maïnana j'ai donné à Sourb-Stéphannos et à Sourb-Nichan, pour l'âme de Mkhithar, mon patrimoine, dû à la bienveillance de mes maîtres Eatchi et Mariam-Khathoun. Les moines m'ont assuré 3 messes, à la fête de la Présentation: deux pour Mkhithar, une pour moi; en 718—1269.»²⁾

Sur le mur O., au N. de la porte: «... du Christ, le roi crucifié, sous le règne du grand et pieux Abagha-Khan, sur la race d'Haïc et sur la postérité de Thorgom; sous le catholicat de Ter Hacob, sous le brave et noble prince Prhoch, sous ses fils Papak, Hasan et le jeune Eatchi, a été construite cette église, foyer de la splendeur divine, demeure de S.-Etienne (209), pour la longévité des princes. Nous avons fixé trois jours de sacrifice du Christ dans toutes les églises, lors de l'Assomption, pour notre grand prince Prhoch. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu. Nous, les adhérents des princes, avons écrit ceci.»³⁾

Plus bas: «Par la volonté de Dieu, moi Ani et ma femme Sakhokh, avec Mourad-Pacha, nous nous sommes affiliés au saint signe de Sourb-Stéphannos, et j'ai donné une vigne, achetée par moi.»

Au S. de la porte, par-dehors: «Au nom de Dieu, moi Sargis, petit-fils de Bouba et fils de Samadula, j'ai donné à perpétuité à Sourb-Stéphannos de Thanadi-Vank mon patrimoine de Dcharnavar-Hoghnatsan. On m'a accordé la messe aux neuf chapelles, le jour de Pâques. Qui s'y oppose soit maudit par les 318 pontifes!»

Plus bas: «Par la volonté de Dieu, moi Bénariti-Mama, petit-fils de Liparit, seigneur de Tandza-Tagh, et mon épouse Sousa, nous étant affiliés à Sourb-Stéphannos, lui avons donné, de notre légitime patrimoine, la rançon de notre âme. Le vartabied Ephrem et les moines nous ont assuré la messe de la fête de la Mère de Dieu. Qui s'oppose à notre donation, soit maudit par les 318 pontifes! En 794—1345.»

1) Ce texte prête beaucoup à discussion. Je regarde comme certains les noms d'Arghoun et de Papak, qui ne peuvent être sujets à erreur, qu'en supposant que le copiste a mal lu: en tous cas, Arghoun a régné 1284—1291; Papak, fils de Prhoch, était vivant, on le sait, à la mort de son père, en 1289 ou 90: ainsi l'année 700—1251 ne peut concorder avec un événement du temps d'Arghoun. En outre, je serais très porté, à cause de la similitude des noms, à regarder Hasan comme frère de Papak, et Eatchi-Bek comme fils d'Hasan, car toutes les inscriptions justifient une telle généalogie; mais ici le mot *բէկ* est au nominatif, au lieu du génitif, et le mot moi manque, ainsi que le nom propre du donateur: faut-

il lire «Moi Eatcho-Bek, petit-fils de Khasa-Chah...» et ce dernier nom ne serait-il pas fautif, pour Khala-Chah, qui a paru déjà, p. 177?

2) Eatchi, petit-fils de Prhoch, ayant épousé Mama-Khathoun, princesse orbéliane, est-il probable qu'il s'agisse ici de lui, surtout à une telle date? — V. plus bas. Papak et Eatchi, fils de Prhoch, viv. en 1294; Stéph. Orb. II, p. 210.

3) Abagha régna 1265—1282, Hacob siégea 1268—1287, Prhoch † 1290: ainsi les termes extrêmes de cette inscription sont 1268—1290. Eatchi était jeune alors, dit notre texte, *ճանուկ*, i. e. plus qu'un enfant, moins qu'un adolescent: la date de sa naissance nous manque.

Près de la porte, par-dehors, au S.: «Par la volonté de Dieu, moi Vhar, seigneur Chahourhnétsi, fils d'Oukan et moine de Sourb-Stéphannos¹⁾, j'ai donné ma part de patrimoine, les terres de Khal et d'Eghan (210), avec trois parcelles et digues; le vartabied et les moines m'ont assuré trois messes, à célébrer à la fête du Saint-Signe. En 700—1251.»

Sur la paroi de la porte: «En 756—1307. Par la volonté de Dieu, moi Thadjer, fille d'Oukan et épouse d'Hasan, généralissime d'Arménie, fils de Prhoch, j'ai déposé en offrande à Sourb-Nchan de Thanadi-Vank une portion des domaines de ma maison. Le saint pontife et les moines m'ont assuré 4 messes, le jeudi-saint, à la Venue du S.-Esprit, et 2, à l'Assomption. Ceux qui l'observent sont bénis.»

Sur la paroi extérieure du mur N.: «Par la volonté de Dieu, moi Khouthlou-Bek, grâce à la bienveillance des maîtres Eatchi et Mama-Khathoun, j'ai donné à Sourb-Stéphannos la terre de Dchaghal-Tégghi; les moines m'ont accordé 2 messes, au jour de S.-Etienne.»

Sur le mur S., près de l'angle N.: «Par la volonté de Dieu, moi Siméon, j'ai donné à Sourb-Stéphannos et à Sourb-Nchan, par la bienveillance des maîtres Eatchi et Mama-Khathoun, mon domaine, pour l'âme de Mkhithar. Les moines m'ont assuré 3 messes à la Présentation: 2 pour Mkhithar, 1 pour moi; en 788—1239.»

Sur le même mur, à l'extrémité O.: «Par la volonté de Dieu, moi Thécli, je me suis affiliée au saint asyle et lui ai fait une offrande. Les moines m'ont assuré 2 messes, à la fête de Ste.-Thécla. Ceux qui l'accomplissent sont bénis.»

Sur le mur S., au bas du cadran: «Par la volonté de Dieu, moi Séthar, je me suis affilié au saint asyle et lui ai fait offrande de 40 dahécans. Les moines m'ont assuré 2 messes, à l'apparition de la croix. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu.» (211)

Un certain Arévhar donne 40 dahécans, et reçoit 3 messes, à l'Invention de la croix.

Au N. de la porte O.: «Par la volonté de Dieu, moi Baurina, m'étant affiliée au saint asyle, j'ai fait une offrande à Sourb-Stéphannos, sur mes revenus légitimes. Les moines m'ont accordé un jour de messes, à la Sainte-Croix. Ceux qui l'observent sont bénis de Dieu.»

En bas de la fenêtre O.: «Par la volonté de Dieu, moi Avag-Khathoun, femme de Vakhtanc, fils de Khala-Chah²⁾, j'ai donné 100 dahécans à Sourb-Stéphannos et au saint signe de Varag; les vartabieds et les moines m'ont assuré 4 messes, dont 2 aux Rameaux et 2 à Pâques. Ceux qui l'observent sont bénis de Dieu, ceux qui s'y opposent sont condamnés par le Seigneur.»

Autour de la fenêtre de l'O.: «Par la volonté de Dieu, moi Aslana-Phaï et mes fils, nous étant affiliés à Sourb-Stéphannos et au Saint-Signe, nous avons fait offrande de 100 dahécans. Le vartabied et les moines nous ont assuré la semaine de Pâques. Ceux qui l'observent sont bénis de Dieu. En 775—1326.»

1) Cette épithète ethnique a déjà paru p. 141.

2) Cf. p. 177 et infra.

A l'intérieur de la porte O., du côté du N.: «Par la volonté du Dieu tout-puissant, moi Dchoumé, petit-fils d'Amir-Hasan et fils d'Eatchi, avec ma compagne Khoudchin, nous avons donné à Sourb-Stéphannos le moulin d'Avagacan. Les vartabieds et les moines nous ont assuré, à la fête de la Croix, deux . . . pour mon frère . . .» (212)

Près de la porte O., à l'intérieur de la chapelle: «Vous qui priez dans ce lieu de pénitence, souvenez-vous de Sahac dans vos prières.»

A l'intérieur, au S. de la porte: «Moi Avag-Soulim, j'ai donné 40 dahécans à cette église . . . deux messes, à la S.-Sargis. Ceux qui l'accomplissent sont bénis.»

A l'intérieur, sur la muraille N.: «Par la volonté de Dieu, moi Thadj-Mlakh, fille de Mkhithar et petite-fille de Khala-Chah¹⁾, j'ai donné un sixain²⁾, pour ma sépulture. Les moines m'ont accordé 4 messes, à la fête de Sandoukht, 2 pour moi, 2 pour ma mère. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu.»

Plus bas: «Moi Amir-Chah, j'ai fait une offrande à la chapelle, sur mes revenus légitimes, et les ministres du saint asyle m'ont promis 2 messes, à la fête de David et d'Hacob. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu.»

Sur la paroi de la chapelle supérieure, au S.: «Au nom de Dieu, moi Degh, j'ai donné à cette chapelle 40 dahécans, en souvenir de moi et de mes parents.»

Sur une pierre tombée à l'intérieur, devant le porche (213): «Au nom de Dieu, moi Rostom et mon épouse Gourhdjic, nous étant affiliés à Sourb-Stéphannos, nous avons payé la rançon de notre âme, sur mes biens légitimes. Les vartabieds et les moines nous ont assuré 6 messes: aux Rameaux, 3 pour moi, 2 pour Gourhdjic. Ceux qui l'accomplissent sont bénis.»

A r p h a.

Village arménien, au bord de l'Arpha-Tchaï, habité par 22 familles arméniennes. Au milieu se trouve la ruine d'une admirable église, dont la porte, avec ses montants, est encore debout. On y lit: «Moi Ter Ohannès Orbélian, archevêque de Siounie, qui ai bâti cette église, je vous prie de vous souvenir du pieux prince des princes Orbel, du brave guerrier Bourthel³⁾, mon proche parent; de sa compagne, la pieuse chrétienne Vakhakh, comparable à une reine, avec ses fils, jeunes rejetons, Bechken et Ivané; en 771—1322.»

Le village et la rivière se nomment tous deux Arpha, sans que l'on puisse affirmer, si c'est le village qui a pris le nom de la rivière, ou celle-ci le nom du village.

T a t h e v.

Le monastère de Tathev a fourni au P. Sargis, t. II, p. 266—304, la matière d'une longue et intéressante description, où figurent notamment de nombreux extraits textuels de l'Histoire de Siounie, qui était encore inédite en 1858. Je supprimerai donc ces extraits et me contenterai de renvoyer les lecteurs à la traduction.

1) V. sup. Khala-Chah.

2) Վեցինի, six dahécans? ou «un sixième.»

3) Bourthel II, fils d'Elicoum III, neveu du métropolitain-historien Stéphane et cousin du métropolitain Ovanès.

Le merveilleux monastère de Tathev, élégamment construit, est situé à l'extrémité d'une vallée, dans une position dominante et fort salubre¹⁾. L'église avait été bâtie sans aucune élégance, en pierres noires (267), du temps de nos interprètes²⁾; mais l'archevêque Hovhannès (III), chef de ce diocèse, inspiré par un ange du ciel et assisté par les princes de Siounie, détruisit l'ancienne chapelle et, en l'an 895, bâtit au même lieu une nouvelle église, admirable, aux lambris élevés et décorée d'une charmante coupole, posant sur deux solides piliers. Elle était sous l'invocation des deux principaux apôtres, Pierre et Paul, tout en pierres de taille, longue de quarante-huit et large de vingt-quatre coudées, et possédait cinq autels pour le saint sacrifice³⁾.

En avant de la grande église est un petit porche, sans élégance, renfermant la tombe d'Arouz-Khathoun, femme du prince Tarsaidj, Orbélian, fille du musulman Sasoun⁴⁾. Jouxant le mur S. de la grande église, est un porche à toit aigu, posant sur des piliers, construit par l'archevêque Hovhannès, sous le règne de Sembat, fils d'Achot⁵⁾, avec l'assistance de Sembat, fils de Kaghouthel⁶⁾, à l'extrémité intérieure duquel se relie une église sans coupole, construite par le prince Philippos⁷⁾, sous l'invocation de S. Grégoire-l'Illuminateur, puis par David, évêque de Siounie⁸⁾, et enfin par le métropolitain (268) Ter Stéphanos, fils de Tarsaidj Orbélian, en 743—1294; car cette église, ayant été deux fois renversée, fut restaurée deux fois par divers personnages. Du côté de l'O., en avant du portique, est un clocher, de dimension moyenne, avec une coupole pointue, portant sur six piliers élégants. Au centre du porche il y a une petite chapelle, attenant au mur même de la grande église et chargée de sculptures, qui renferme la tombe du grand vartabied arménien Grigor Tathévatsi, visitée par une foule de pèlerins. Il s'y trouve un Evangile, écrit par lui-même, pour son usage, et qui est l'objet d'un grand respect, ainsi que la boîte dorée qui le contient. Cette dernière a été faite par les soins de sa soeur Hrhpsimé, pour la conservation du livre.⁹⁾

Près et au S. de ce portique s'élève, en une seule masse, une admirable colonne, dite Gavazan, «la verge,» formée de plusieurs assises de pierres, bâtie par l'archevêque

1) Stéph. ch. xxix.

2) I. e. au IV^e ou au V^e s.

3) St. ch. xli.

4) L'histoire des Orbélians dit en effet que cette princesse était musulmane, sans faire connaître le nom de son père, qui était issu des princes de Siounie, et ajoute qu'elle fut convertie au christianisme par son mari. Celui-ci cependant, contrairement à la loi chrétienne, épousa une seconde femme, de son vivant; St. t. II, p. 162, 170. Après quoi l'historien ajoute, ce qui sera confirmé plus bas par une inscription, qu'Arouz-Khathoun fut enterrée à Tathev.

5) Il s'agit des rois de Siounie: Sembat II régna au milieu du XI^e s., et son époque coïncida durant quelques années avec celle du métropolitain Hohannès V.

6) Rien, dans l'histoire de la construction de l'église de S.-Grégoire, chez Stéph. ch. xli, n'aide à découvrir qui était ce personnage; mais on verra plus bas de lui une inscription, de l'an 1043.

7) Philippé, fils de Vasac, l'ancêtre des princes siouniens, de la 2^e époque, est bien celui qui a construit l'église de S.-Grégoire, comme le font voir deux actes des années 844 et 848, chez Stéph. ch. xxxix.

8) Ce David siégeait au milieu du IX^e s.

9) Grigor de Tathev, mort en 1410 et auteur d'une quantité de livres de controverse, fut le plus ardent adversaire des frères-unis, Arméniens convertis au catholicisme par les missionnaires dominicains, qui, depuis le XIV^e s., s'étaient établis en Arménie. Delà sa popularité.

Hovhannès, après la construction de l'église¹⁾, et placée sur les reliques de différents saints, apportées ici par les princes de Siounie, ainsi que le raconte l'historien de la Siounie. Au sommet se trouve une petite construction, dressée au compas, au centre de laquelle est une croix, chargée de sculptures. Cette colonne s'ébranle, si on la touche de la main²⁾, ce qui fait dire que le fondement en a été posé artistement sur un coffre.

Du côté du N., à la porte de l'enceinte, par où les moines entrent dans le couvent, il y a une petite église, avec une jolie coupole, bâtie par Grigor³⁾, évêque de Siounie, tout en pierres de taille. Autour du couvent s'étend une large et longue muraille, aux solides fondations, reposant sur des blocs de pierres cimentées, dans laquelle sont de nombreuses cellules voûtées, en pierres de taille ou communes; la demeure du supérieur est située à l'extrémité du rocher, du côté de l'est, munie d'échauguettes, qui dominent les abîmes de la vallée (269).

En dehors de l'enceinte, à l'E., un jardin fleuriste est rempli de plantes diverses. Plus haut que la grande église coule une source savoureuse, amenée du voisinage. Le couvent possède, du reste, toutes les constructions nécessaires, faites par l'archevêque Hovhannès, puis restaurées et augmentées par plusieurs évêques et princes; car les maîtres de la Siounie ont toujours eu à cœur les constructions et réparations du couvent, et quand ils y venaient, ils lui ont offert des reliques de saints, recueillies en divers endroits, ainsi que la croix de Babic, fils d'Andoc, ornée par Vasac⁴⁾, fils de Babic, et contenant une parcelle du bois de la vie; ils y déposèrent également une mèche de cheveux de la Mère de Dieu. Enfin les vartabieds et les princes l'enrichirent successivement de cadeaux et de propriétés donnant des revenus.

Entre autres enrichissements, l'évêque David acheta du seigneur Philippé⁵⁾, fils de Vasac, le village d'Ardziv, avec ses limites, et le donna au couvent. Le prince Philippé, non content d'avoir bâti l'église du S.-Illuminateur, offrit pour sa part son village de Tathev⁶⁾, avec toutes ses limites; l'évêque Saghomon, supérieur du couvent, donna également une sainte croix, montée en or et sertie de pierres précieuses, ainsi que le village de Dara-Taph, acheté de Hrahat.⁷⁾

Le roi d'Arménie Sembat (-le-Martyr), en preuve de sa bienveillance, lui donna le village de Cardjavan, canton d'Arévik, dans la contrée de Méghra-Tzor, ainsi que celui d'Harjis; Khorasanti-Bac, canton de Géghakouni; Sothk et Gotogh-Vank, dans celui de Garhni-Tzor.

1) Stéphan. ch. xli, lviii, dit au contraire que cette colonne a été élevée deux ans avant la grande église.

2) Le P. Chahnazarians, dans sa note 46, assure en avoir fait lui-même l'expérience.

3) On ne peut, sur cette seule indication, déterminer la date; mais l'inscription — que l'on verra plus bas, montre que le fait remonte à l'an 1057.

4) N. 5 de la 1^{re} époque.

5) N. 1 de la 2^e époque, milieu du IX^e s.; Stéphan. ch. xxxix.

6) Tathev est une corruption d'Evstathios, nom d'un disciple de l'apôtre Thaddée, d'où l'on a fait Stathé, Stathev, Tathé, Tathev; Arm. anc. p. 287. Toutes ces formes se retrouvent et dans les ménologes, et chez les historiens arméniens.

7) Saghomon fut le second successeur de David, ci-dessus nommé; quant à Hrahat, fils du prince Sahac, fondateur de la branche collatérale des maîtres de la Siounie, on a des actes de lui ou adressés à lui entre 844 et 871; Stéphan. ch. xxxix et suiv.

De son côté le prince Achot¹⁾ lui octroya le village de Tsoghoun dans Haband; celui de Bnounik, dans le canton de Dzghouc, ainsi que la citadelle de Tsour et sa rivière, le couvent de Gantza-Taph et Gegh-Tzor.²⁾

Ceux de Baghk, bienveillants pour le couvent, lui donnèrent aussi, par voie d'échange, le village de Tchou; les princes Souphaniens l'assistèrent, en lui donnant celui d'Arith (270), limitrophe d'Harjik, Tamalécots et Ctcoïs, dans le canton de Géghakouni.

La dame Chouchanic³⁾ montra sa bienveillance, en lui octroyant les villages de Dzadzard et de Karthanis⁴⁾, dont elle fit dresser un diplôme authentique.

(272) Sembat⁵⁾, prince de Siounie, favorisa le couvent, en lui donnant la citadelle de Tsour, d'où il chassa les voleurs et les habitants, aux moeurs sauvages, et en lui octroyant un titre de propriété.

(273) Les princes Vasac et Sévada⁶⁾ favorisèrent aussi le couvent; leur pieuse mère, la dame Chahandoukht, ayant chassé de nouveau ceux de Tsour de leur forteresse, la possession en fut derechef assurée au couvent, par une disposition spéciale, en souvenir de l'âme des donateurs.⁷⁾

(274) L'évêque Hacob, supérieur du couvent, s'intéressa à ses besoins et amena dans la vallée l'eau de Tzaga-Tzor, qu'il avait achetée du prince Philippé en 932; ayant établi au même lieu la vigne Vardali, il y érigea une petite chapelle, appela des peintres francs et les chargea de couvrir de peintures l'intérieur de la grande église. Il échangea aussi, avec le prince Dchévancher, fils de Tzaghic, le village de Vaghaver contre celui de Dastakert.⁸⁾

(275) Le prince Sembat, fils de Sahac, animé de la même bienveillance, restitua les villages de Dzadzard et d'Harjik, entre les mains de l'évêque Vahan, fils de Dchévancher, supérieur du couvent, en 963.⁹⁾

(276) La reine Chahandoukht¹⁰⁾, avec ses fils Vasac et Sévada, offrit au couvent le village de Tegh, canton d'Hanband, en 998.

(277) L'évêque Grigor détruisit le rocher de Tsour, repaire de bandits, et acheta Bolorakar, du prince Pharadch, fils de Tzaghic.¹¹⁾

(278) Vasac, roi de Siounie, se montra favorable au couvent, en confirmant de nouveau sa juridiction, en 1016 et 1019, sous le pontificat de Ter Hovhannès, et lui octroya en même temps le village de Grovac.¹²⁾

(280) L'évêque Hovhannès, supérieur du couvent, l'enrichit, non sans de grands efforts, et poussa jusqu'à mille le nombre des religieux; il répara les ruines de l'église de Sourb-Grigor, couvrit d'une voûte la porte principale du monastère, sur laquelle il con-

1) N. 4 de la 2e époque.

2) Stéphan. ch. XLII, écrit Deghtza-Tzor.

3) Femme d'Achot, sus-nommé, fin du IXe s.

4) Karatnik, chez Stéphan. ch. XLII.

5) N. 5 de la 1re époque, en 915; Stéphan. ch. XLVIII.

6) Fils de Sembat, N. 7 de la 1re époque.

7) Au milieu du XIe s.

8) Stéphan. ch. XLIX.

9) Ibid. ch. LIII.

10) Veuve du prince Sembat sus-nommé; Stéphan. ch. LIV.

11) Fin du Xe s.

12) Stéphan. ch. LVI.

struisit deux chapelles, de Sourb-Carapet, érigea devant la porte, pour le service des moines, un portique, en forme de chambre, et fit faire pour la sainte croix un reliquaire en or, serti de grosses pierreries, et portant par-derrière un memento en son nom, de l'année 1027.

De son temps un prince Dlen, fils de Khaghbac, offrit à Tathev le village de Khot, la vigne de Khota-Get et le lieu dit Dzaghkic, dans la contrée de Vjanik, en 1046. Le même offrit encore, pour le repos de son âme, le lieu dit Bolorakar, territoire de Norik.¹⁾

L'évêque Grigor concourut pour sa part à l'érection d'une voûte dans la muraille d'enceinte, du côté du N., sur laquelle il construisit une magnifique église de la Mère de Dieu, et en outre il lui assigna Bolorakar, de Norik, provenant de Dlen, fils de Khaghbac.²⁾

Sénékérîm, roi de Siounie, et sa soeur Chahandoukht, octroyèrent au couvent, en 1084, le village d'Arit, avec toutes ses limites.

(282) Hasan, fils de Grigor, noble Siounien, par intérêt pour le couvent, lui donna le village de Norachinic et Tsérhati-Vank, canton de Covsacan, en 1086. (284) Et ainsi de beaucoup de donations, dont le Seigneur daigne accorder la récompense au centuple et dix mille fois, dans les délices éternelles de la joie sans fin!

Ter Stéphanos, métropolitain de la Siounie, se montra généreux envers la cathédrale du couvent en 1241. Le prince Tarsaidj, fils de Liparit, non content d'embellir la grande et admirable église, lui restitua, en 1274, en souvenir de son âme, des villages depuis longtemps enlevés, et confirma le tout par une inscription.³⁾

(285) Enfin Léon, roi d'Arménie, s'étant affilié à Tathev, par l'entremise de l'évêque Haïrapet, revenant de Jérusalem, lui octroya différents ornements, en or et en argent, des nappes d'autel en tissus d'or, et écrivit à ce sujet un memento en vers, en 1282.⁴⁾

Inscriptions du couvent de Tathev.

Devant la porte O. de l'église. (301)

1) «Ceci est la tombe et le lieu de la sépulture de la femme pleine de foi Arouz-Khathoun, fille de Sasoun et épouse du prince Tarsaidj, en 735 — 1286.»

2) «Ceci est la tombe où repose le saint archevêque Mesrob⁵⁾, de la province de Siounie, en 1112 — 1663.»

3) «Ceci est le lieu du repos du bienheureux archevêque Zakaria⁶⁾, en 1100 — 1651.»

Hors de la porte, vers l'angle S.

4) «Dans ce tombeau dorment et reposent les restes du grand Nersès⁷⁾, chef des doc-

1) Stéph. ch. LVIII, LX.

2) Ibid.

3) Stéph. ch. LXVI, p. 234.

4) Ib. ch. LXVII.

5) Ce Mesrob n'est pas mentionné au ch. LXXV de l'Histoire de Siounie.

6) N. VII, ch. LXXV, de l'Histoire de Siounie.

7) Il était disciple du catholico arm. Philippé (1633 — 1635); v. N. VI, ch. LXXV.

teurs et évêque de la province de Siounie, natif de Tathev et constructeur de cette église, trépassé en 1100 — 1651. Souvenez-vous de lui.»

Sur le seuil de la porte conduisant au porche:

5) Donation d'une terre non désignée nominativement, en 794 — 1345, par un certain Grigor.

Sur un pilier: (302)

6) «En 492 — 1043, sous le règne de Sembat¹⁾, fils d'Achot, moi Ter Hovhannès, j'ai construit ces chambres avec l'assistance de Sembat, fils de Kaghothéli. Souvenez-vous de moi près du Christ.»

Sur une petite croix, datée de l'an 358 — 809:

7) «Au nom de Dieu, moi le moine Vardan, j'ai construit une chambre (*սրահոց*), un moulin des Saints-Apôtres, et l'on m'a donné annuellement. . . . sic.

Sur un pilier:

8) «Au nom de Dieu, cet écrit est de moi Ter Barsegh, qui ai reçu, pour mon domaine de Tantzout, quatre jours de messes annuelles, pour Kristaphor et Mkhithar. Ceux qui accomplissent cet ordre sont bénis de Dieu.»

«Au nom de Dieu, moi le prêtre Hovhannès, j'ai acheté de mes deniers légitimes Codzmacoth et l'ai donné aux Saints-Apôtres, sous les supérieurs de ce couvent Ter Haïrapet et Ter Hovhannès, qui m'ont assuré six messes annuelles, à la fête de S. Jacques.

Sur la traverse de la porte de l'église du S.-Illuminateur:

9) «En 744 — 1295, souvenez-vous dans vos prières auprès du Christ de Ter Stéphane, métropolitain de Siounie, protofrontès de la grande Arménie, fils du glorieux prince Tarsaidj, qui a construit cette sainte église.

Epitaphe.

10) «Ici repose Ter Mçrtitch, venu de Pologne, qui se fit moine ici et passa vers Dieu en 1109 — 1660.

Sur une petite église, du côté de l'O.

11) «Dans les révolutions des jubilés du comput arménien, en l'année 506 — 1057²⁾,

1) Il y a eu en Siounie deux rois Sembat, fils d'Achot, dont le second, fils d'Achot, prince d'une branche collatérale et marié à une petite-nièce de l'autre, régna précisément au milieu du XIe s., sans que l'on sache les dates de son avènement et de sa mort. Son règne coïncida avec le long épiscopat d'Hohannès V. C'est donc de

ces deux personnages qu'il s'agit ici. Quant à Sembat, fils de Kaghothéli, il est complètement inconnu.

2) Jean V, qui siégea en 1006 — 1058, eut en effet pour successeur le métropolitain Grigor IV, qui paraît avoir commencé les constructions dont il s'agit, avant son propre avènement.

moi Grigor, chargé de péchés, serviteur du Christ et, par sa miséricorde, évêque de Siounie, j'ai construit ces vouîtes et ces églises qui posent dessus. Ces églises témoignent de mes efforts et dépenses en faveur de cette maison. Quand le tout fut achevé, les frères et autres fonctionnaires, voulant me récompenser, ont, à ma demande, fixé une quarantaine, qui sera célébrée annuellement pour le salut de mon âme indigne, tant que dureront ces saintes églises.

«Maintenant, vous qui me succéderez au trône pontifical et tous fonctionnaires, vous me redeviez cette quarantaine et l'accomplirez sans opposition, chaque année. Celui qui y fera opposition, pour quelque cause que ce soit, et qui en ne l'accomplissant pas, privera mon âme, soit pontife ou fonctionnaire, qu'il soit privé et repoussé de la gloire de Dieu, maintenant et à l'avenir; qu'il soit anathématisé par la Ste-Trinité et n'éprouve point la miséricorde du Christ; mais que ceux qui s'y conforment soient bénis de Dieu!»¹⁾

Sur la paroi du porche:

12) Souvenez-vous de Ter Hovhannès, évêque de Siounie²⁾, constructeur de cette sainte église.

Aux détails et inscriptions qui précèdent, je suis heureux de pouvoir ajouter que j'ai reçu tout récemment, de M. Berger: 1°. Une vue du couvent de Tathev, dessinée par M. J. Kästner et correspondant assez bien à la description du P. Sargis. 2°. La copie de deux inscriptions fort intéressantes. La première se trouve sur une cloche et peut se lire:

✠ ԵՂԵՆ ԾՆՈՆԵՂ... ԹՏՐ ՄՓ: ՍԻՒՆԵԼՑ ՔՆՀԻ: ԿՈՉԵԼ... Ի ՓԼՈՍ
ՀԵՅՐՆ

ԹՎ,
ՉՕԳ

ՍԻՒՆԵԼՑ ՈՐ Ի ՊՐՕՏՕՓՐԵԼԵՆՏԻՍՍ... ՀԵՅՈՅ: ✠ ՏՐ Փ ՍԵՏՐԵՊՈՒԹՏ

եղեն ծնունդք տէր Ստեփանոս Սիւնեաց քահանայի (ou արհեսպիսկոպոսի), կոչեա. ՚ի փառս հայր Սիւնեաց, որ է պրօթօփրաւնտէս հայոց, տէր. փ. Սետրապօլիտ.

Avant d'interpréter ce texte, je dois dire qu'il est avéré que Ter Stéphanos, l'historien-métropolitain, mourut en 1304; or, suivant les idées religieuses, la vraie naissance des élus, i. e. l'entrée dans la vie éternelle date du jour de leur mort. Faute d'un dessin reproduisant la copie de M. Kästner, je me hazarde, sans autre explication, à traduire de la sorte:

«En 753 arm. — 1304, a eu lieu la naissance spirituelle de Ter Stéphanos, prêtre (ou archevêque) de Siounie; le père de la Siounie, i. e. le protofrontès ou seigneur métropolitain de l'Arménie, a été appelé à la gloire céleste.»

1) Cette inscription, intéressante par sa date, est de Grigor IV, le 46e évêque de Siounie. Elle prouve que si la mort d'Hohannès V arriva en 1058, comme le dit Stéphanos, t. II, p. 60, Grigor lui était déjà associé, avant cette époque.
2) Hohannès III, 36e év.

Cette lecture ne tient pas compte de la lettre Φ , qui précède le dernier mot, et dont le sens m'échappe,

La seconde inscription est tracée autour d'une croix :

ԵՍ տէր Ստեփանոս արհե-
պիսկոպոս Սիւնեաց կանգնե-
ցի զԽաչս † կամաւ ՄՅ ԳՐ (ԿԻՃ)
ՏՈ ԳԼՊՍ Լ
ՏԱՐԵ ԴԵՐ
ԻՄ ԴՅՆ Շ
ՄԱՆՆ ՎԱՐԴ
այսպէս: ԹՎ, ՉԻԼ, †

au centre, la croix, où on lit d'un côté :

սրբոյ եկեղեցեայս

de l'autre :

զտէր հովանէս շինող

rien de plus.

ce qui se traduit ainsi :

«Moi Ter Stéphanos, archevêque de Siounie, j'ai dressé cette croix, par la volonté de Dieu, pour le salut de mon âme et du vartabied Chmavon, fils de mon frère, en 721 — 1272.»

Sur les côtés de la croix : «Souvenez-vous de Ter Hovhannès, qui a construit cette sainte église.»

Les mots soulignés offrent seuls quelque incertitude; ceux de la croix manquent entièrement. Quant à l'archevêque Stéphanos, si la date est exacte, il est bien évident qu'il s'agit ici de l'un des derniers archevêques de Noravank: or les indications de l'historien, ch. LXIV, p. 196, 7, et ch. LXXII, p. 274, ne se correspondent pas, pour le nombre ni pour la durée de l'administration des archevêques. Ainsi, il restera encore ici quelque doute sur l'identité du personnage.

Malheurs du couvent de Tathev.¹⁾

Cet admirable monastère a subi plus d'une triste et douloureuse épreuve, à diverses époques, et de la part de diverses personnes. Les sauvages et féroces habitants de Tsour, y ayant fait une incursion, dispersèrent la respectable communauté, pillèrent les biens et meubles, enlevèrent la croix rayonnante, renfermant une parcelle du bois de la vie et sertie de pierreries et perles précieuses (304); firent subir une mort cruelle à ceux des moines qu'ils rencontrèrent, versèrent à terre, de leurs mains impures, le myron, source d'une pure lumière. Non pas une, mais plusieurs fois, la cupidité et les passions les poussèrent à recommencer.

Le catholicos Anania, courroucé de l'obstination de l'évêque Hacob, supérieur de Tathev, l'en fit sortir avec des paroles de blâme, et laissa le couvent complètement vide.

Jaloux de sa gloire, les musulmans de Stahr et de Thalich, s'y précipitèrent inopinément.

1) V. Stéph. Orb. ch. XLVIII, LIV.

ment à la tête d'une troupe de diables brûlants et en exterminèrent entièrement la communauté, en pillèrent les riches trésors, et ornements d'or et d'argent, les vases sertis de pierreries précieuses, et y ayant mis le feu, détruisirent tout ce qui était l'oeuvre de la main de l'homme; ils ruinèrent de fond en comble l'église de Sourb-Grigor, ils voulaient même renverser la merveilleuse colonne, mais, effrayés par de sinistres apparitions, ils la laissèrent et partirent.¹⁾

Cet admirable monastère n'a pas eu seulement à souffrir des coups des dévastateurs et des ennemis du dehors, car ses amis et adhérents lui ont aussi causé de nombreux et intolérables soucis. La division se mit entre les moines, le doute, les dissensions et les querelles les portèrent à se partager la juridiction comme à la corde, et allumèrent entre eux le feu d'une envie de plus en plus dévorante, ce qui le fit tomber au dernier degré de la dégradation: toutefois cela ne diminua point les rangs des vartabieds, des clercs et autres serviteurs de divers ordres. Mais maintenant cet asyle de la parole divine et de la philosophie, où florissaient abondamment les doctrines vivifiantes pour les âmes des vartabieds lettrés et intelligents, est tombé dans le plus profond silence et abandon. En laissant couler de ses yeux des ruisseaux de larmes, il ne reste plus qu'à attendre le secours de la Providence d'en-haut.

Dépendances immédiates de Tathev.

Medz-Anapat.

Medz-Anapat «le Grand-Ermitage,» est construit dans le large vallon de Tathev (305), sur le ruisseau torrentueux d'Orotn, sur une langue de terre plate; d'une forme charmante, tout en pierres de taille, il repose sur six beaux piliers; il est précédé d'un porche à moitié ouvert, posant sur deux piliers et renfermant les tombes des illustres vartabieds ayant vécu là. Il est entouré d'une forte et large muraille, en pierres cimentées, garnie de très grandes tours, dans laquelle sont ménagées soixante-quatre cellules voûtées, pour les moines, une élégante salle de réfection et une grande cave. Par la beauté du site et de la structure des cellules, cet ermitage l'emporte sur Tathev. La rivière, descendant du S. de Tathev, arrive en coulant doucement à Anapat, arrosant les vignes et faisant tourner des moulins.

Le ruisseau d'Orotn, abondant en poissons délicieux, passe en grondant devant Anapat, et forme un coup-d'oeil véritablement réjouissant. Les environs sont couverts de végétation, il y a de nombreux arbres fruitiers, jusque dans l'intérieur de l'enceinte, où coulait autrefois une source diamantine, pour l'usage des moines, qui maintenant ne sert plus qu'aux bêtes sauvages et aux oiseaux.

Pont de Satan.

Ce pont est situé au NE. de Tathev, plus bas et dans le même vallon que la vigne

1) Stéphan. Orb. ch. LVIII, t. II, p. 55—61, raconte les détails de cette incursion, qui eut lieu sous l'évêque Hohnannès V, vers l'an 1046.

Vardali, plantée par l'évêque Hacob dans le lieu resserré où l'Orotn, après avoir coulé l'espace d'une centaine de pas, arrive avec un bruit effrayant à la pointe d'un chemin fort étroit, que l'on ne traverse pas sans grande crainte. Ici l'on rencontre des eaux minérales acidulées (306), sur lesquelles on a construit des bains voûtés, que l'on attribue aux anciens princes du pays.

Hali-Tzor.

Village considérable, dans la même vallée de Tathev, construit à mi-pente et habité par quatre-vingts familles arméniennes. L'air et l'eau y sont purs, mais la culture de la terre y est difficile; car les habitants doivent monter sur les plateaux dominant la vallée, où ils se livrent à leurs travaux; puis, emportant leurs javelles à dos d'animaux et redescendant dans la vallée, ils les déposent dans l'aire. Ils ont une église sans coupole, bâtie sur quatre piliers.

Chnher ou Chinahäir.

C'est un village populeux, de la même vallée, à quatre verstes d'Hali-Tzor. L'air y est pur, l'eau saine. Des deux côtés on voit des grottes de bonne défense et de larges cavernes, parmi de hauts escarpements de rochers et des plateaux qui sont des nids de voleurs, où les habitants se fortifiaient contre l'ennemi, dans les temps de calamités. Ils possèdent des vignes et des arbres fruitiers, disséminés pour la plupart dans des lieux de difficile accès.

Des rochers du voisinage il jaillit des sources abondantes et savoureuses, faisant tourner des moulins et arrosant les vignobles. Les habitants se distinguent par leur vigueur, par une taille de géant et par de longues barbes. Sans doute Dieu leur a départi cette vigueur qui fait que, pour construire leurs maisons, ils se réunissent plusieurs ensemble, descendent dans la vallée de l'Orotn, d'où ils enlèvent sur leurs épaules d'énormes poutres et des pierres pesantes¹⁾, et grâce (307) à cette assistance mutuelle ils viennent à bout de leur ouvrage. On craint beaucoup ici les tremblements de terre, qui font tomber d'en-haut d'immenses rochers, causant de grands dégâts. Toutefois les habitants, à l'imitation de leurs ancêtres, et de ceux d'Hali-Tzor, et confiants dans la sûreté de leurs asyles, ne veulent pas s'élever et demeurer sur les bords de la vallée, même pour faciliter leurs travaux. Il semble que Chnher et Hali-Tzor ne sont pas les mêmes lieux qui portent aujourd'hui ces noms, mais étaient situés plus haut que la vallée, dans des localités planes, où s'en voient les ruines.

Au milieu du village, au sommet d'un rocher, se voit un ermitage de femmes, réfugiées d'Agoulik. Il est construit en pierres de taille, et fut restauré par le pèlerin Azaria, avec son fils Bénéamen. En haut du village se voit une magnifique église, posant sur quatre piliers, longue de trente-quatre et large de vingt-deux pas, dont la date de fondation est inconnue. Seulement sur la paroi d'une croix, dans le mur de l'église, on lit: «Moi Arzou, j'ai dressé cette croix. Souvenez-vous de l'âme de mon seigneur Ezech et de mon fils Papic. En 61—616.»

1) *Տարթաղա* des solitaires.
Hist. de la Siounie. Introduction.

Inscriptions de l'ermitage de Chnher.

Sur le côté O. d'une croix:

«Moi Hoghémegh j'ai dressé cette croix pour mon père Atès, en 730 — 1281.»

Sur le premier pilier, auprès de l'autel (308):

«Par la grâce du S.-Esprit a été construit cet asyle, en 1125—1676, sous le pontificat du saint Ter Hacob, sous le roi de Perse Chah-Souleïman, et sous Ter Hovhannès, archevêque de ce pays.»¹⁾

Sur une arcade, d'un autre côté:

«Par l'inspiration du S.-Esprit, moi le pèlerin Azari, très pécheur, originaire de la plaine d'Agoulik, étant venu dans cette communauté de femmes, j'ai fait bâtir l'église, l'enceinte et 30 cellules... en l'année 1676 de la Nativité. Je vous supplie tous qui venez prier ici, dans ce temple, de vous souvenir de moi et de mes parents; de mon père le pèlerin Iarghouli, de ma mère Rhapsime, de ma compagne Oski et de mes fils Pétros et Bénéiamen.»

Plus bas:

«C'est moi l'indigne pèlerin Bénéiamen, de la plaine de Goghthn, avec mon fils le pèlerin Azari, qui ai fait construire cette église et restaurer le pavé, en mémoire de l'âme de ma compagne Margarit, de feu mon père le pèlerin Pétros, de ses fils Nicolaïos, Haïrapet, et de mes fils Hohannès, Mçrtitch et Carapet, en 1169 — 1720. Souvenez-vous du maître Mourat, du Kourdistan.»

Sur la face de la porte:

«En l'année 1676 de N.-S. Jésus-Christ, 1125 de l'ère arménienne, a eu lieu la construction de cette église, aux frais des femmes qui s'étaient réunies et demeuraient à Anapat, au nombre de quatre-vingts personnes. Des années après la construction, quelques-unes de nous partirent pour Agoulik, et revenues ici nous construisimes à grands frais et avec peine cette église; commencée le 4 avril, elle a été terminée le 8 septembre. Je vous prie donc, vierges mes soeurs, qui me survivez... les bienfaits de mon frère...»

§ 12. Couvents du canton de Géghakouni,

décrits par le P. Chahkhathounof, Descr. d'Edchmiadzin, II, 207 sqq. ²⁾

Ile de Sévan, dans le lac Goghtcha.

L'île de Sévan, située dans la partie O. du lac Goghtcha, à portée de voix du rivage, renfermait autrefois une église, dite de la Résurrection, bâtie par S. Grégoire-l'Illuminateur

1) Ceci est répété sur le mur de l'autel.

2) J'abrégèrai beaucoup la descr. du P. Chahkhathounof.

et une forteresse, toutes deux aujourd'hui détruites. La citadelle fut prise pour la première fois dans les premières années du VIII^e s., par un général musulman du nom de Mahmet, suivant le dire de Mkhithar d'Aïrivank, dans sa bizarre chronologie, entre 701 et 711, et une seconde fois, par Merwan, qui fut plus tard le dernier khalife ommiade, sans doute vers l'an 740, d'après le témoignage de Jean catholicos, p. 53, éd. de Moscou. Elle servit de refuge, en 943, au roi bagratide Achot-Ercath, qui, assiégé par l'émir Béchir, de Dovin, réussit à s'en échapper avec soixante-dix personnes, et à se faire jour au travers des ennemis.

Trois églises y furent construites par Mariam, fille du roi d'Arménie Achot-le-Grand et femme de Vasac-Gabourh, prince de Sionnie, au temps du supérieur Machtots, qui fut depuis catholicos. Mariam s'était engagée envers son mari à bâtir quarante églises; après avoir accompli une partie des ordres de Vasac, elle vint à l'île de Sévan. Comme Machtots refusait de l'y admettre, à cause de son sexe, il s'y décida par suite d'une vision, et laissa ériger une église des Apôtres¹⁾, au S. de l'île, en 880, d'après un condac, en 874, suivant Stéphan. Orbélian, I, 218. C'est une croix parfaite, sans piliers, avec une coupole, au centre; elle n'a qu'un autel, flanqué de deux sacristies, dont celle du N. a une porte extérieure et, au-dedans, une plateforme et une ouverture, au sujet de laquelle les moines prétendent savoir qu'elle avait été pratiquée par ordre de la princesse, pour lui servir de lieu de prière pendant le service divin.

Les habitants de l'île racontent que Mariam, s'étant retirée du monde, vécut ici jusqu'à sa mort dans la pratique de la vertu et y fut enterrée par S. Machtots, au NE. de l'église des Saints-Apôtres. Ils montrent même sa tombe, couverte d'une pierre ordinaire, dont les pluies et la mousse ont rendu l'inscription illisible. Or cette tradition contrarie ce que dit Jean catholicos, p. 126, «que l'on emporta et déposa le corps de la princesse Mariam dans la sépulture construite par elle à Chaghagh.»²⁾

L'église des Apôtres a deux portes: celle de l'O., avec un petit porche en bas, faite d'un seul morceau de noyer (d'ébène, suivant le dire de Zakaria, évêque de Tiflis, parlant de l'autre porte), avec cette inscription: «En 625 — 1176, la porte de la sainte église a été restaurée par l'ordre de Kourh, prince des princes, par Hovhannès Hivsan; vous qui lisez ceci, souvenez-vous de lui.» La porte du S. est aussi d'une seule pièce de même bois, mais travaillée plus artistement, toute couverte de cisèlures représentant diverses figures et fleurs, et porte cette inscription, répartie dans les panneaux et à la circonférence: «En 971 plus 35 — 1557, sous le vicariat de Ter Sargis, sous le khanat d'Haghoub-Bec, cette porte du temple des Apôtres de J.-C. a été enjolivée d'ornements, par ordre du vartabed

1) C'est cette église que l'on aperçoit sur le dessin inséré dans le Calendrier du Caucase pour 1858, et reproduit dans les Lettres sur le Caucase, de M. Gille, p. 294.

2) Stéphan. Orb. t. I, p. 234, s'exprime de manière à concilier les deux opinions. Suivant lui, la princesse

étant morte à l'île de Sévan, son corps y resta temporairement déposé, comme celui de Joseph en Egypte, jusqu'à ce que ses fils purent le transporter au couvent de Choghovag, dont il sera question plus bas, et dont le nom est écrit Choghovagah, dans l'édition de Moscou, p. 138.

le trois fois heureux Daniel et de son fils bien aimé l'évêque Ter Nersès, par leur disciple l'indigne Abraham. . . »

Il n'existe pas d'inscription relative à la fondation de cette église, mais sur le mur du S. on en trouve une qui se rapporte à la restauration. Ainsi, en 1654, les trois frères Soulkhan, Zal et Zorab, ont réparé l'église et lui ont promis la dîme de leurs propriétés, en faveur de leur père Thagh, de leur mère Bek-Soulthan et de leur frère défunt Pap.

Ayant achevé l'église des Apôtres, Mariam en bâtit une seconde, plus grande, au NO., sur une partie où l'île s'élargit; elle est au nom de Marie, mère de Dieu, en pierres de taille, avec un seul autel, deux sacristies, deux piliers et deux portes, en forme de berceau et sans coupole. Il n'y a pas d'inscription relative à la fondation, mais seulement à la réparation faite par les mêmes frères, de Tiflis, en 1664: celle-ci est tracée sur la face occidentale du pilier S. de l'église: Khodja-Soukhan et Zal, de Tiflis, de la famille Tchithghents, fils de Thagh, fils de Mirvel, ont réparé l'église de la Mère de Dieu, promis la dîme de leurs biens et donné de riches présents, pour leurs père et mère, pour leurs frères Pap et Zorab, pour leurs soeurs, sous le pontificat de Ter Hacob. Une autre inscription, sur le mur O., par-dehors, est de la même année et presque de la même teneur; elle a été tracée sous le pontificat de Ter Hacob, sous le supérieur-évêque Mkhithar, sous le vartabied Barsegh, maintenant décédé. Une dernière restauration a été faite en 1740, sous le pontificat de Ter Ghazar, sous le supérieur Ter Martyros.

Plus haut que la porte de l'église est un porche en bois, où sont ensevelis quelques abbés et moines, sans épitaphes sur leurs tombes. C'est ici que prient ordinairement les religieux, dont les cellules sont bâties si près au S. et à l'E. de l'édifice, que pour y entrer et en sortir il faut passer par le chemin qui les longe, car le froid dure ici six mois de l'année. Aussi en 1834 il a fallu en reconstruire d'autres, au nombre de vingt-cinq, plus vastes que les anciennes, à-peine assez larges pour contenir un matelas plié en deux.

Une petite chapelle de S. Minas, de date inconnue, est au N. de la précédente. Une cinquième église, de S. Jean-Baptiste, construite, à ce que l'on rapporte, par les tanouters des villages de Géghakouni, a été réparée en 1714, comme le porte une inscription tracée au S. de la petite coupole: elle a aussi son portique en bois.

Bien que l'église de la Résurrection soit l'oeuvre de S. Grégoire, il paraît que la vie monastique, sous la règle de S. Basile, n'a commencé ici qu'au IXe s., sous S. Machtots, après la construction des églises dues à la princesse Mariam; à l'extrémité orientale de l'île, on voit encore quelques ermitages isolés, où se renfermaient des religieux amateurs de la vie solitaire: on les nomme Machtotsner, «les Machtots,» du nom du saint abbé. On assure qu'il y avait ici une riche bibliothèque, mais que les livres, ayant été fortement endommagés par l'humidité, furent jetés dans le lac lors d'une visite attendue du catholico Siméon, qui siégea 1763—1780, afin de faire disparaître toute trace de désordre.

Suivant le P. Chahkathounof, II, 236, le canton de Géghakouni, enveloppant autrefois le lac Goghtcha, était divisé, de son temps, en quatre régions: Gavarh¹⁾, Coth, Qaranlegh et Soth ou Mazra: voici les localités et couvents principaux qu'il décrit.

Norato vats-Giough, chez Jean catholicos, p. 163, Noratoun, Noratous chez Stéph. Orbélian I, 238, est sur le bord du lac, à une heure au NE. de Gavarh; la petite rivière de Goghtcha, tombe dans le lac, à l'O. de ce lieu. Il y a une église de la Mère de Dieu, bâtie par Sahac, frère de Grigor-Souphan, qui y est enterré; elle a été incendiée dans une incursion des Lesguis, avec tous les habitants qui s'y étaient réfugiés. Sur le mur d'une petite chapelle du cimetière on voit ces restes d'une inscription: «... Sous le règne de.... moi Mkhithar, fils de... et supérieur de la grande église de Noravank...» Au N. de cette chapelle, sur une grande croix de pierre, on lit: «En 660—1211, au temps de nos pieux princes Zakaré et Ivané, moi Mkhithar Phédjarents, fils de David, je devins supérieur de ce magnifique village de Noratouk, par la grâce de Dieu et par la faveur du prince Ivané, et je me suis décidé à ériger cette croix pour le salut de mes trépassés. Vous qui l'adorez, souvenez-vous-en.» Une autre chapelle a été bâtie en 1714, par Aleksan, fils de Mirzad et petit-fils de Sargis.

Le couvent dit Haïr-Ohannavank est sur le bord du lac, à une heure et demie de Gavarh, sur un rocher à pic. L'église en est petite, en pierres de taille et sans piliers. On voit ici les ruines d'un grand bourg, qui pouvait contenir deux mille maisons.

Le bourg de Coth, vulgairement Atiéaman, était autrefois la résidence du prince Grigor, fils de Vasac-Gabourh; le nom de cette localité se retrouve aussi chez Grigor-Magistros. Elle est située entre Gavarh, à l'O. et Qaranlegh à l'E.²⁾, sur la rive orientale d'une petite rivière, nommée Ichkhana-Get, à environ un quart-d'heure du lac. Il y avait une grande église, ruinée aujourd'hui, bâtie par le prince Grigor Siounien, sus-nommé, ainsi qu'il résulte de cette inscription, conservée par Stéph. ch. xxxvii, p. 109: «Moi Souphan, j'ai à force de dépenses et de travaux institué un souvenir spirituel de moi auprès du Christ, dans le bourg de Coth, résidence de mes ancêtres, autrefois enceint de remparts. Plus tard, me conformant à mes ancêtres, j'ai, par la volonté de Dieu, construit la maison du Seigneur et du Dieu de Jacob sous le nom de la sainte Mère de Dieu, en blocs de pierres de taille, avec huit cellules, par en haut et par en bas. J'ai également établi des prêtres dans ce saint lieu de pénitence, orné par moi. J'ai affranchi de toute exigence du fisc et de toute redevance les prêtres attachés à N.-D. par mes ancêtres et les nombreux serviteurs; j'ai assigné des terres et des eaux, et donné pour chaque prêtre 50 drams par an, ce qui se renouvelle cinq fois. J'ai également fixé quatre quarantaines, le canon des psaumes de la pénitence et les psaumes du matin, qui seront récités pour ma prospérité, tant que je suis dans ma chair, et pour mon âme pécheresse après mon trépas. Chaque prêtre célébrera quatre quarantaines annuelles pour moi. Maintenant, quiconque attende à ceci et

1) Gavarh est situé sur la rive O. du lac de Gégham.

2) Atiéaman et Qaranlyk sont en effet sur le bord SO. du lac, d'après la carte de Kiepert.

s'efforce d'enlever aux prêtres mes offrandes spirituelles, terres et autres; quiconque vexera les prêtres, que j'ai affranchis complètement, soit de mes parents et héritiers ou autre chef après moi, que son nom disparaisse de la terre, qu'il soit condamné et couvert de honte au redoutable tribunal du Christ; qu'il réponde de mes péchés au jour du jugement, qu'il hérite du feu inextinguible et des tourments éternels! Vous prêtres, si vous désobéissez ou mettez en oubli ces dispositions, ou si vous négligez les quarantaines que j'ai imposées, que Dieu vous condamne, vous, vos enfants et votre famille, et que votre part soit avec les prêtres qui ont tué le Seigneur!» Comme Grigor Souphan II † en 910, on voit par-là à quelle époque se rapporte cette inscription.

Ici se conservait autrefois une croix de fer, dite croix de Coth, que l'on prétend avoir été fabriquée par l'apôtre S. Thaddée, et qui maintenant est déposée à N.-D. de l'île de Sévan.

La rivière Ichkhana-Get ou Atiéaman-Tchaï, tire son nom d'un poisson Ichkhan «prince,» ainsi appelé, par suite d'une tradition, qui raconte qu'un prince se livrant un jour à la pêche dans cette rivière, il en sortit au lieu de poissons de nombreux serpents, mais que, sur sa prière, les serpents disparurent dans le lac et furent remplacés par des poissons dont une sorte fut, par reconnaissance d'un tel bienfait, nommée Ichkhana-Tzoucn «poisson du prince.» Cette rivière sort des montagnes de Gégham, et va se jeter dans le lac après un cours de quelques heures, non loin du village de Coth, en se séparant en deux branches, où le poisson coghac abonde dans les derniers jours de juin.

Le village de Choghag¹⁾ a pris le nom d'une église ou d'un monastère qui s'y trouve, et dont Asolic raconte, l. III, ch. xxxii «que le roi Gagic, lorsqu'aux jours de sa jeunesse il parcourait le canton de Gégham, avait donné au catholicos Sargis, pour sa résidence, le couvent de Choghag, ainsi nommé à cause de l'apparition d'une lumière céleste²⁾». St. Orbélian, ch. LXII, t. II, p. 84, écrit Choghovaga. Ce couvent est dans un creux de montagne, entre deux rochers, à plus d'une heure et demie à l'O. de Coth; aujourd'hui on l'appelle Vali-Aghi-Giough, parce qu'il a été la résidence d'un musulman de ce nom; il renferme quarante-six maisons et l'église ou monastère de Choghag, sous l'invocation de la Mère de Dieu. A l'O. du village, entre les deux rochers, s'étend une sorte d'isthme escarpé, à l'extrémité orientale duquel, dominant Choghagh, se trouve l'église, construite en belles pierres taillées, sans piliers, renversée, à ce qu'il paraît, par un tremblement de terre, de sorte que la muraille du N. reste seule debout. Il y avait une inscription relative à la fondation, en une seule ligne qui, partant du coin occidental de la muraille du S., passait à l'E., par la façade de l'autel, et delà à celle du N., où l'on voit encore quelques lettres; il en résulte que l'église était sous le vocable de l'apôtre Pierre. Mais l'éboulement des murs du S. et de l'E. a entraîné une bonne partie de l'inscription, et le reste est à moitié détruit. L'église fut construite par les soins de la princesse Mariam, épouse de

1) Ce lieu n'est pas marqué sur mes cartes.

2) Le mot Chogh signifie en effet «un rayon lumi-

neux,» et entre dans la composition du nom de Choghacath, l'une des églises d'Edchmiadzin.

Vasac-Gabourh, prince de Siounie «pour l'âme de son mari, comme s'exprime St. Orbélian, t. I, p. 218. Elle acheta d'un Agarian le village de Choghovag, pour 60,000 drams ¹⁾, franc de tout impôt commun, et le donna à l'église en propriété héréditaire. Elle acheta encore pour 3000 dahécans un autre village, celui de Gner, dans le canton de Mazaz, et le donna à la sainte église. En foi de quoi elle traça une inscription, comme souvenir impérissable, en présence du catholicos Géorg ²⁾, d'Hovhannès, évêque, et de Gagic, prince de Siounie.»

A l'O. de l'église il y a quantité de tombes avec des croix en pierre, et d'autres croix, au S., placées sur piédestaux, parmi lesquelles ne se trouve pas la tombe de Mariam, sans doute enterrée sous les débris. A une demi-heure au SE. de Choghag est une petite église en pierres de taille, environnée de maisons en ruines, sur lesquelles il ne se trouve aucune inscription.

Tzag, aujourd'hui Eranos, village de cinquante-six maisons, avec une église de N.-D., près du lac. Tzag-Kar, à l'E. de Tzag, avec une église de S.-Etienne, est traversé par une rivière qui passe sous une arche naturelle, ouverte dans un rocher, qui lui donne son nom «le rocher de Tzag.»

Au village de Géol, autour de l'église, il y a plusieurs croix en pierres, et sur l'une d'elles cette inscription: «En 733—1284, sous le pontificat de Grigor ³⁾, nous, mon frère Abraham, prêtre indigne, du nom de père, et d'autres, nous avons dressé cette croix pour notre oncle paternel Haïrapet, prêtre non marié, qui nous a élevés avec beaucoup de peines, pour nos parents Haïroutin et Khathoun, et pour notre soeur sic.»

Dans le canton de Qaranlegh, à l'E. de celui de Coth, on trouve le village de Zorakhatch, où une croix monumentale a été dressée par un certain David, inconnu; puis le couvent de Vanavan, situé vis-à-vis du village d'Altchalou, sur le bord oriental d'une petite rivière, à une demi-heure du lac Goghtcha. L'église en est petite, sans piliers, mais ornée d'une coupole et sous l'invocation de S. Grégoire-l'Illuminateur. Elle ne possède qu'un autel et fut construite par les soins de Chapouh Bagratide, fils d'Achot-le-Grand, et de sa soeur Mariam, ci-dessus mentionnée. En voici l'inscription: «Au nom de Dieu, moi Chapouh Bagratide, sparapiet et seigneur des seigneurs d'Arménie, fils du roi d'Arménie Achot, au temps du roi d'Arménie Sembat-le-Grand, mon frère germain, et du surveillant de toute l'Arménie le pontife Ter Hovhannès, j'ai compris et connu que toute gloire et grandeur est périssable et doit disparaître demain; j'ai donc, avec grand zèle et

1) 6000 dahécans, 9000 r.

2) Le catholicos Géorg siégea 876—897; Jean V, entre 880 ou 885 et 918; Gagic ne fut pas prince en titre; il était frère de Souphan Ier, et l'époque de sa mort n'est pas connue positivement. En tout cas Vasac-Gabourh était mort avant l'an 876: ainsi la fondation de l'église de Choghag doit avoir eu lieu vers l'an 880; car immédiatement après, l'historien raconte le couronne-

ment du roi Achot-le-Grand, qui eut lieu, comme on sait, en 885.

3) Rien n'aide à faire connaître ce Grigor; car le siège patriarcal d'Arménie était alors occupé par Jacques Ier; d'ailleurs le mot nous, suivi de et le frère Abraham, ne nous apprend pas le nom des fondateurs de la croix, et les autres noms sont complètement inconnus. La date seule donne quelque valeur au monument dont il s'agit.

prévoyance, confié à l'autorité et surveillance de ma soeur Mariam, princesse de Siounie, le soin de construire à Vanévan¹⁾, dans sa principauté²⁾, une maison de Dieu, en grandes pierres taillées, et d'y mettre la dernière main, sans égard à l'énormité des dépenses et fatigues, dans l'espoir d'obtenir miséricorde, au jour où, les paroles cessant, les actes seuls ont toute valeur; nous l'avons mis à ta disposition, pour y prier, père Abraham, supérieur de Vanévan, et à ceux qui te succéderont. Serviteurs de cette chapelle, quand vous vous réunissez pour prier en commun, et que vous vous nourrissez de la nourriture immortelle, souvenez-vous de moi et des miens, afin de nous obtenir miséricorde du Dieu élément³⁾. J'ai donné encore les limites de cinq villages, Cotha-Kar, Aghabo-Vank, Chavarhna-Hol, Gétamedch et le lac de Géta-Vank; 260 drams, provenant de Cotha-Kar; 660, du lac d'Aghabo-Vank⁴⁾; 990 de la rivière et des bateaux de Carbi-Geter⁵⁾, sans que personne puisse y faire opposition. Celui qui l'oserait, serait maudit par les 318 pontifes, et il participerait au sort et portion de Judas. En 352—903⁶⁾». Ici sont les tombes de Ter Athanas, de Ter Saghomon⁷⁾ et de Sembat Bagratide.

Le P. Indjidj, dans son *Arm. anc.* p. 277, ajoute, d'après Stéphan. ch. xxxvii, p. 112 «qu'après quelques années, Gagic, fils d'Achot-Chahanchah, restaura la coupole de la magnifique église de Vanévan, l'enceignit d'un mur et lui fit offrande de Deghtzana-Get;» il suppose qu'il s'agit ici d'un autre Vanévan, car un second couvent de ce nom est mentionné par l'historien de la Siounie, au ch. xlv, lxxi, lxxii et ailleurs⁸⁾; malgré le doute exprimé par le savant Mékhithariste, je crois que c'est le même Vanévan qui vient d'être décrit, car les époques coïncident.

Le monastère de Makénots ou Makénis⁹⁾ est situé dans une gorge de montagne sur une hauteur, à une heure de distance au S. de Vanévan; la localité est charmante et arrosée par la même rivière. L'église, en forme de croix, bâtie au milieu de l'enceinte, est sous le vocable de la Mère de Dieu et s'appelle N.-D. de Gégham. De moyenne grandeur et

1) Mon Mit.: «au couvent de Vana.» *Դ Վանու Վանու.*

2) Chakh. et mon Mit. «sous ma principauté.»

3) Jusqu'ici, sauf les deux variantes relevées, le texte du P. Chakhathounof, t. II, p. 251, concorde très bien avec celui de Stéphan. Orbélian, t. I, p. 226. Plus loin la rédaction offre de très grandes différences. Je continuerai de traduire le texte de Stéphanos, puis je donnerai celui de Chakhathounof, qui assure avoir copié en personne l'inscription, sur la muraille même.

4) Ed. de Moscou, p. 133: «du lac de Brténik.»

5) L'éditeur de Paris, dans sa note 41, suppose qu'il faut lire ici «les rivières de Tharbi, parce qu'à Carbi, dit-il, il ne se trouve ni lac ni rivière.

6) Voici la conclusion du texte de Chakh.: «La redévance en drams, de quatre villages, à Cotha-Kar, 530 à 2 = télik, 660 à Aghibovank, 990 des rivières et bateaux de Carbi. Seigneur, aie pitié de Ter Athanas. Sembat... avec l'aide de Dieu a amené l'eau d'Ondjorh...» Mon

Mit., plus complet et plus exact que les textes imprimés, porte: «260 drams de Cotha-Kar, 530 de Brténik, 660 du lac d'Aghibo-Vank (plus haut Aghabo), 990 des rivières et bateaux de Carbi;» par-là sont conciliées toutes les variantes.

7) Saghomon paraît être le second du nom, et le 35^e évêque de Siounie. Athanas... Sembat... sont inconnus.

8) Il existe réellement en Siounie un monastère construit vis-à-vis de Bagha-Berd, par un prince siounien, Vahan, fils de Tzaghic et oncle du catholicos d'Arménie, Vahan, siégeant 965—970. Ce couvent, qui devint la sépulture des rois d'Aghovanie, s'appelait du nom de son fondateur, Vahanou-Vank, d'où l'on a fait Ovhanou-Vank, Vanou-Vank. Le P. Indjidj n'a pas relevé ces faits dans son *Arm. anc.* p. 254.

9) Nos cartes n'indiquent pas cette localité, mais Qizil-Vank, qui est son nom en thathar.

sans piliers, haute de voûte, elle a une coupole en pierres de la même espèce que l'église de Vanévan, mais mieux dégrossies, un seul autel et une seule porte, au S.; on n'a pas retrouvé l'inscription citée par Stéph. Orbélian, p. 111, qui est peut-être cachée sous les murailles voisines de l'église, et qui, suivant notre historien, était de cette teneur: «Par la volonté de Dieu, moi Souphan, prince de Siounie, j'ai bâti l'église de Makénots, et sans ménager les dépenses, je l'ai ornée de beaux ustensiles et de divins Testaments. Je lui ai donné en propre un lieu m'appartenant, nommé Astovadzadzin, comme l'église, avec toutes ses limites, montagnes et plaines; la pêche du poisson pour la table, à Boghachen, 700 drams sur le contrat¹⁾ de Deghtza-Get, 200 drams sur Cathic, 350 sur Anmerh: en tout 1250 drams. Je lui ai donné cinq boutiques à Ani, 5 vignes à Erivan, 500 sillons de vigne²⁾ dans le bourg de Garhni, deux vignes à Eghégik, afin qu'il fût abondamment et richement pourvu aux besoins de la communauté. Je lui ai donné des troupeaux³⁾ de boeufs et de taureaux, des troupeaux de béliers et de moutons.

Maintenant, prenant Dieu pour médiateur, je supplie tous les serviteurs de Dieu dans ce saint asyle de célébrer pour mon âme pécheresse deux quarantaines du divin sacrifice, et de chanter à vêpres le canon des psaumes de la pénitence, le matin, le psaume que j'ai fixé, dans toutes les églises. Ter Hovhannès, catholicos d'Arménie, non plus qu'aucun de mes fils ou héritiers, n'aura le pouvoir d'enlever ou de contester mes donations à cette maison⁴⁾. Si quelqu'un fait opposition à mon offrande, s'efforce de l'enlever, ou seulement se déclare opposant, qu'il reçoive les plus sévères malédictions de Dieu et de tous les représentants de S.-Grégoire⁵⁾, que sa part soit avec Judas le traître! Je vous le répète, à vous supérieur et moines de ce couvent, observez cela fidèlement jusqu'à la venue du Christ; que le service des vartabieds et le chant des psaumes soit pour moi. Si quelqu'un se négligeait dans l'accomplissement du sacrifice expiatoire, aux jours de quarantaines, après ma sortie de la vie, qu'il soit séparé du Christ, qu'il reçoive une part avec Simon le magicien, qu'il soit maudit par le saint concile! J'ai également construit une église dans le bourg de Coth, avec huit cellules; pour honorer la maison du Seigneur, bâtie par moi, j'ai affranchi de toute exigence du fisc les prêtres de N.-D., ainsi que tous les serviteurs faisant fonctions cléricales dans cette église.»

Sur le mur méridional on trouve cette inscription, sans date: «La volonté de Dieu ayant été qu'en l'année 300 — 851, Souphan, prince de Siounie, ait construit l'église de Makénots, moi le vartabied Khatchatour, de Djoulfa, supérieur de ce saint asyle et fils d'Hacob, je l'ai restaurée sous le pontificat d'Hacob: souvenez-vous de Ter Parsamn, religieux de ce saint couvent, de Ter Grigor, des diacres Grigor, Ghazar et Stéphannos, et de

1) դարաւ.

2) առու պղի...

3) La richesse en synonymes de la langue arménienne se montre ici par les mots ջրիւր, ջրկ տroupeaux de gros bétail, անդեայ, հօտ, de menu bétail, mots dont

Hist. de la Siounie. Introduction.

les dictionnaires n'indiquent pas les nuances de signification.

4) դատ կամ պայքար հանել.

5) Hovhannès, VIe du nom, siégea entre 897 et 924: ce sont donc là les limites chronologiques de la restauration de Makénots et de notre inscription.

l'économe Sarou-Khan.» Sur la face occidentale: «Par la grâce de Dieu, moi Mélik Mélik-békian, fils du baron Astovadzapou, restaurateur de la maison de Gégham, j'ai réparé cette sainte église, en souvenir de moi et des miens. Souvenez-vous de l'inspecteur Niaz.»

La muraille du couvent, de bonne hauteur, est en pierres communes; au S. elle domine une petite rivière, encaissée de rochers; les trois autres côtés sont en pays plat; elle n'a qu'une seule porte, à l'angle SO. A l'intérieur l'espace entre le mur et l'église est rempli de ruines de maisons d'habitation et autres servitudes, en pierre commune et sans solidité. Il paraît donc que, faute d'être occupé par le clergé, cet espace est rempli de logements de nomades musulmans, appuyés même à l'église. On n'a pu y trouver aucune tombe de personnage distingué, pas même celle du catholicos Jean V, qui mourut et fut enterré ici en 854. Seulement, près et à l'O. de l'église on remarque les hautes murailles de deux cellules en pierres cimentées, dont les voûtes se sont écroulées.

A l'intérieur de l'enceinte, à l'E. de l'église, il y avait un bâtiment isolé, en pierres bien dressées, dont les murs sont intacts, mais le berceau de la voûte en est à moitié effondré. Il semble que ç'ait été une chapelle. Entre cet édifice et l'église il y avait un aqueduc en grosses pierres, du genre de celui qui traverse le jardin du catholicos, à Edchmiadzin. Peut-être amenait-il par un détour l'eau d'une petite rivière, qui ressortait ensuite par-dessous la muraille.

Si nous ne pouvons pas avec les documents remonter plus haut que le commencement du IXe s. dans les antiquités du couvent de Makénots, toutefois l'Histoire de Siounie nous apprend que Mathousagha, 17e métropolitain de Siounie, vivant sous Iezdédjerd III, y vécut et y fut enterré: ainsi le couvent subsistait au milieu du VIIe s.

En 816, d'après le témoignage de Vardan, p. 108, 9, en 727, d'après un anachronisme de Stéph. Orb., t. I, p. 202, Makénots fut mis à feu et à sang, par le Persan Baban, en révolte contre le khalife, qui passa au fil de l'épée plus de 15000 hommes dans le canton de Géghakouni. Les religieux, prévenus à temps, se réfugièrent, les uns au couvent de Zresc, dans le canton de Chirac, les autres en Aghovanie, à celui de Dchrychtic. Ils durent rester quelque temps dans leurs asyles respectifs, après quoi eut lieu la restauration de Makénots, par Grigor-Souphan II, entre les années 851 et 901.

§ 13. Couvents du canton de Sotk.

Le canton de Sotk est à l'E. du lac de Gégham, environné de trois côtés par des montagnes peu élevées et forme une plaine fertile et riche en pâturages. Il s'y trouve deux villages arméniens.

Vachaca-Chen, aujourd'hui Pasarkétchar¹⁾ est au milieu de la plaine et compte 63 maisons, ainsi que l'église de N.-D., dont parle l'historien Arhaket disant p. 581 que «le vénérable corps d'Hovhannès de Dzar fut porté au pays de Gégham, au village de Vachaca-

1) Bazar-Totchar, sur la carte russe.

Chen, et déposé près de celui du vartabied Sargis. Ces deux tombes sont l'une près de l'autre, en avant de la section moyenne de l'église, à l'endroit où les lecteurs se tiennent durant la messe.

Qaraboulakh ou Qirkhboulakh, à une heure et demie de distance de Vachaca-Chen, au pied d'un rocher, possédait une église ancienne, qui a été réparée et bénie en 1834.

Sotk, village de même nom que le canton, à une heure au NE. de Vachaca-Chen, dans un lieu bas, au pied d'une montagne. Ou y voit en effet de grandes ruines de maisons et une église sans coupole, en pierres de taille, formant un carré long. Elle n'a qu'un autel, avec deux sacristies; les murs en sont en bon état, mais les dalles du toit se sont enfoncées, et la voûte en est éboulée en partie. On reconnaît les traces d'une restauration, faite avec les anciennes pierres. On la nomme église de Sotk ou de Mazra, de deux villages voisins, ainsi appelés. Parmi les croix du cimetière deux sont remarquables. Elles sont posées sur piédestaux carrés, hautes de deux coudées, épaisses d'une palme persane en tous sens, couvertes de sculptures délicates et terminées par une petite coupole ciselée. Les inscriptions en sont illisibles.

Parmi les lieux célèbres du canton de Géghakouni il ne faut pas oublier les noms suivants, mentionnés dans l'Arménie anc. du P. Indjidj, p. 265 sqq.

Garhni, où le roi Trdat éleva vers l'an 325 de notre ère de magnifiques constructions, en l'honneur de sa soeur Khosrovidoukht, connues sous le nom de Trône de Trdat, et renversées en 1679 par un tremblement de terre, d'après le continuateur de Samuel d'Ani. C'est également dans la plaine de Garhni, nommée Alatagh par les Mongols, qu'Houlagou se construisit un superbe palais. V. Hist. de Gé. aux mots Alatagh et Darhin-Dacht.

Airivank, ou Géghard, monastère de la Sainte-Lance; voyez en la description complète, dans Ruines d'Ani, p. 152.

Havouts-Tharh «Perchoir d'oiseaux,» couvent situé vis-à-vis de Garhni, dont le supérieur avait le titre d'évêque. Voici ce que dit de ce couvent le P. Chakathounof, t. II, p. 291.

L'église dite Aménaphrkitch, «le Sauveur du monde,» de l'image de la descente de croix de notre Sauveur, se trouve à Havouts-Tharh, au NE. de Garhni, ou entre le bourg et le couvent d'Airivank. Placée sur la rive orientale d'un ruisseau, sur une hauteur, au milieu d'une gorge de montagne. Le Pahlavide Grigor-Magistros, fils de Vasac, ayant pris dans ses mains l'image en question, apportée de Grèce, par le fils du Bagratide Achot Bivritian, à Darioun, aujourd'hui Bařazid, et donnée par lui à son père, fit reconstruire ici, en 1013, une magnifique église, en pierres de taille, dans laquelle il suspendit la merveilleuse peinture: c'est là ce qui l'a fait nommer Aménaphrkitch, sans que l'on sache comment elle s'appelait précédemment.

Il n'y a plus de trace de la construction due à Grigor-Magistros, par suite d'un tremblement de terre survenu en 1679, qui l'avait fort endommagée, et surtout des nouvelles

constructions, dont on parlera plus bas, qui ont tout fait disparaître. Etant à Constantinople, de 1820 à 1825, je reçus d'Arhakial, un vieux lecteur, surnommé Djapi, l'inscription de cette église: «J'ai remords, me dit-il, d'avoir enlevé cette inscription de la bibliothèque du siège d'Edchmiadzin, où il n'y en a peut-être pas de copie. Je vous la restitue, pour que vous l'y réintégriez.» De retour à Edchmiadzin, j'en trouvai une copie dans les papiers du catholicos Siméon Erivantsi, mais rien qui fit connaître par qui elle avait été transcrite, ni quand. Au bas on lisait: «La présente inscription était tracée sur la sainte église d'Aménaphrkhitch, en-dehors du darbas royal, au côté du S., sur un grand balcon-fenêtre, endommagé par le tremblement de terre. Le catholicos Astovadzatur ayant voulu le réparer, en 1170—1721, on démonta les pierres, et moi le pécheur Kourd-Hovhannès j'ai transcrit de ma main et copié ce qui suit¹⁾»

«En 462—1013, sous le règne de Gagic et sous le pontificat de Ter Sargis, moi Grigor-Magistros, j'ai reconstruit cette église, en mémoire de moi et de mes parents; j'ai en outre acheté des maîtres du pays la localité, avec montagnes et plaines et avec tous les avantages dont elle jouit, carrément, des quatre côtés, à droite et à gauche, en avant et en arrière, et lui en ai fait présent, par cette inscription irrévocable, avec lettre du maître du pays et sous le sceau impérial, l'ai confirmé par écrit et par un bref pontifical. Lors de la dédicace du temple, notre ouvrage, nous avons donné à l'église notre patrimoine d'Haïots-Tharh²⁾, pour faire reposer dans cet asyle la sainte image de J.-C., non faite de main d'homme, et tracée sur bois, à la demande³⁾ de Jean l'évangéliste, par l'ordre de la sainte Mère de Dieu. Ayant restauré ce saint couvent, plus beau qu'autrefois, nous y avons déposé le roc de la foi, fondement de la sainte église. Grigor, l'excellent Vahram.»

L'image d'Havouts-Thar étant déposée maintenant au trésor des reliques d'Edchmiadzin, le P. Chakhathounof la décrit soigneusement, t. I, p. 60 de son livre.

«L'Image de la descente de croix dite Aménaphrkhitch est une planche de bois incorruptible, en forme de parallélogramme, long de trois palmes et quatre doigts, large d'une palme et sept doigts, épaisse de deux doigts. Au sommet de la croix on voit la main droite du Père et plus bas une colombe, figurant l'âme du Christ, suivant ce mot de l'évangéliste: «Père, je remets mon âme entre tes mains;» Luc, XXIII, 46. Aux côtés de la

1) Ces circonstances expliquent comment le P. Indjidj, dans son Arm. anc. p. 269, a pu dire que la date de la fondation de l'église était inconnue, ce qui est vrai pour l'année 1822, époque de la publication de son savant ouvrage.

2) C'est une autre leçon du nom du couvent dont il s'agit, qui se trouve dans plusieurs Mits. de la Géographie de Vardan, vus par le P. Indjidj (Arm. anc. p. 269), et chez différents auteurs arméniens. Le P. Chakhathounof, qui fait cette remarque, croit que c'est par erreur que le copiste de l'inscription a écrit Haïots-Tharh, car il y a, ajoute-t-il, un village portant l'autre nom. La Géographie de Vardan, v. S.-Martin, Mém. sur l'Arm. II,

420, porte à tort (Պարունից մեծ եկեղեցին է, որ է հայոց աթառ (lis. թառ). Mkhithar d'Airivank place la fondation d'Havouts-Tharh entre 1001 et 1011, et l'attribue à un prince Géorg, de Kegh. Cette forme se lit aussi dans le Ménologe arménien, 19 juin. Quant au lieu nommé Kegh, il appartenait, d'après Jean catholicos, à Géorg Mardzpetouni, et c'est là que l'atabek Ivané se réfugia après sa défaite; St. Orbélian, ch. LXVI, p. 226.

3) On verra plus bas qu'elle a été peinte par S.-Jean lui-même, ce que ne dit pas le mot խնդրեցին, qui devrait du moins être changé en ի խնդրեցին.

croix deux hommes, dont celui de droite, ayant dégagé le bras du Christ, l'a placé sur son épaule, tandis que ses mains tiennent le corps; celui de gauche, armé de tenailles, arrache les clous des mains et de la croix.

La planche est ornée de ciselures sur ses quatre côtés, en sorte qu'une seule surface est unie et non ouvragée. Cette image, dite Aménaphrkitch, est l'oeuvre de Jean l'évangéliste, au dire de Grigor-Magistros, et fut apportée de Grèce par un fils du prince Achot Bagratide, maître de Darouk, au commencement du VII^e s.¹⁾ Le prince, ayant reçu un tel trésor, fit construire une église en pierres de taille, sous l'invocation de l'image du Sauveur, en bas de la ville de Darouk (aujourd'hui Baïazid), où se trouvaient les tombeaux de plusieurs de ses ancêtres. Voici à ce sujet les paroles du vartabied Ghévond, ch. IV²⁾: «Achet Patrice (Biouratian) construisit une église à Darouk, sa résidence, et ayant fait venir de l'occident une image peinte du Christ fait chair, il l'y déposa en grand et merveilleux appareil, et donna son nom à l'église.» L'emplacement de cet édifice se voit encore au bas de la ville de Baïazid, mais les murs en sont complètement ruinés, et à l'entour s'étend un cimetière musulman. Toutefois le nom d'Aménaphrkitch s'est conservé dans la bouche du peuple. De l'inscription il reste assez pour attester l'exactitude de l'historien, car on lit au N.: «Sous le patriciat . . . prince de la nation arménienne, . . . et jusqu'à votre venue, dans l'avenir.» Sur la muraille du S.: «L'ayant fait venir de l'extrême occident, il nous a plu de la donner . . . que tous . . .»

Vardan l'historien, de Bardzrberd, dit à ce sujet: «Après Achot, qui construisit l'église de Daron sous le nom de l'Image du Sauveur, apportée par son fils, de l'occident, avec une parcelle (du bois de la croix), il écrivit pour la dédicace l'hymne զոր ՚ի պատկերին³⁾, servant de répons à *ողորմեա*, pour le 5^e jour de la Dédicace de la sainte croix.

Nersès de Lampron, évêque de Tarse, embouche aussi la trompette à ce sujet, dans deux lettres, l'une à Ouscan l'enfermé⁴⁾, ermite vivant en Grèce:

«C'est, dit-il, ce qu'expliquent les commentateurs par de longs discours sur la ville impériale — Constantinople — où fut posé le fondement de la foi, base de la sainte église⁵⁾, d'après la parole d'un de nos vartabieds,» le même qui a composé l'hymne; l'autre au roi Léon de Cilicie: «Comme il est dit dans un hymne qui se chante chez nous, Vivifie le fils de ta servante, que tu as honoré du haut du siège de Rome, où fut posé le roc de la foi, base de la sainte église . . .»

1) Sur Achot Biouratian, v. Add. et éclairciss. p. 157: c'était au milieu du VII^e s.

2) Dans l'éd. de Paris, ch. v, p. 36.

3) Ces mots, de Vardan, p. 99, sont restés sans traduction, chez M. Emin, p. 91 et note 325. Il paraît, d'après ce que dit ici le P. Chahkhathounof, que ce sont les premiers mots d'un hymne, qui se chante après celui commençant par *ողորմեա*. En outre, l'habile traducteur attribue la construction de l'église à Sembat, fils d'Achet,

tandis que c'est Achot lui-même qui en fut l'auteur, comme le prouvent les témoignages précédents.

4) *արգելական*, en Géorgien შვეებნებულო. Sorte de moines qui se faisaient murer pour la vie dans une cellule, ne communiquant avec le monde extérieur que par une toute petite fenêtre, par où ils recevaient leur chétive pitance.

5) Ces paroles sont la répétition, mais non l'explication de celles qui terminent l'inscription ci-dessus.

Après un laps d'environ 300 ans, le Pahlavide Grigor-Magistros, fils de Vasac, ou d'Hasan¹⁾, suivant une inscription du couvent de Kétcharhous, provenant également de lui, s'empara de cette image du Sauveur et fit construire sous son nom une nouvelle église, en blocs de pierre, sur le territoire d'Havouts-Tharh, près de Garhni, joignant le mur occidental d'une petite et misérable chapelle, bâtie précédemment par Géorg, prince de Kegh, suivant le dire de Mkhithar d'Aïrivank. Il y déposa l'image, qui donne son nom à l'église elle-même dans l'inscription et dans les histoires, mais qui est différente de celle de Daroumk dans le canton de Cogovit, au bas du versant méridional du grand mont Masis; car la fondation de Grigor est au N. de l'Araxe, vis-à-vis et à l'O. de Garhni, dans une gorge de la montagne. Une petite rivière passe devant, au fond de la vallée, et se jette dans celle de Garhni, l'Azat d'aujourd'hui.

La merveilleuse et antique image du Sauveur dont il s'agit, étant surtout l'oeuvre de S.-Jean l'évangéliste, fut conservée au couvent d'Havouts-Tharh, tant que subsista cet établissement. Mais après les dernières invasions des bandits caucasiens en Arménie, les couvents ayant été absolument dégradés, et parmi eux celui d'Havouts-Tharh, on porta l'image au siège du S. Edchmiadzin, où elle est conservée avec les autres saints objets, dans le trésor. Le P. Tchamitch, faute de notions à ce sujet, écrit dans son Histoire, t. II, p. 372, «qu'Achot Biouratian construisit alors (en 685) une église à Daroumk, et y fit porter une image du Sauveur: on ne sait ce que c'est.»²⁾

La muraille du monastère, continue le P. Chahkathounof (II, 294), est tout en pierres, formant réseau, et contient les cellules, les demeures des moines et autres dépendances; la vue est gaie et très agréable, du côté de l'O., sur la plaine peu étendue de Garhni, en partie sur celle plus vaste de l'Ararat, jusqu'à la ruine d'Armavir, puis jusqu'au mont Bardogh, à la limite occidentale de l'horizon.

Vers l'E. au milieu du mur, on aperçoit un très vieux bâtiment, ayant forme d'église, que l'on suppose être celle construite par le prince de Kégh ou Kégha; mais c'est à l'E. de celui-ci, dans l'enceinte, qu'était l'emplacement de l'église bâtie par Grigor-Magistros. Comme elle avait été endommagée par le tremblement, les derniers supérieurs tentèrent de la relever au même lieu, et ayant amené l'ouvrage jusqu'à la corniche, c'est-à-dire jusqu'à la naissance des voûtes, ils le laissèrent imparfait par suite des incursions des bandits caucasiens. Depuis lors jusqu'à-présent, ce monastère demeure ruiné, sans que rien en fasse prévoir la restauration.

Dans une charmante position à l'O. est le cimetière des moines, avec une petite chapelle au milieu, pour offrir le saint sacrifice, en grande partie ébranlée. Bien qu'il y eût quelques caractères, les brigands l'ont tellement gâtée, et les pluies ont fait de telles dégradations qu'il a été impossible de rien copier. Il y a encore à l'E. du couvent une chapelle plus petite que la précédente, construite sans doute sur la tombe de quelque grand

1) V. Bull. Hist. Philol. t. X, p. 343.

2) L'anecdote racontée plus haut, au sujet de l'inscrip-

tion, me paraît suffisante pour excuser chez le P. Tchamitch l'ignorance des détails concernant Daroumk.

personnage, dont pour la même raison il a été impossible de rien transcrire, ni même d'avoir aucun renseignement à cause du mauvais état de l'inscription.

L'eau arrivait autrefois au monastère des collines situées à l'E., peut-être du côté d'Aghdchots-Vank, aujourd'hui le conduit est ruiné, et si dégradé qu'on ne peut s'y procurer d'eau potable.

Quant aux supérieurs du couvent, descendants de Grigor-Magistros, suivant le dire du catholicos Siméon, d'Erivan, dans son livre intitulé *Dchambrh*¹⁾, p. 1047, «Grigor-Magistros, dit-il, restaura ce couvent, l'enrichit de donations en terres et en eaux, et y fit établir son fils abbé. Depuis lors ses fils et petits-fils le regardèrent comme leur patrimoine, et la dignité d'abbé passa successivement sur la tête de quelque membre de la famille, non-seulement sous les princes arméniens, mais encore sous les monarques persans, presque jusqu'à notre époque. C'est ainsi que, par une succession continue, de génération en génération, ledit village d'Haïots-Tharh a fourni au couvent le vartabied Zakaria de la famille de Grigor-Magistros. C'étaient tous gens distingués, de race noble, riche et nombreuse, dont les membres se faisaient les uns séculiers, les autres religieux, ayant même maison et mêmes domaines. Mais après le vartabied Zakaria leurs ressources diminuant, leurs domaines s'amointrissant, les familles se séparèrent, la division se mit entre les laïcs et les séculiers, au sujet des domaines et propriétés...»

Vahram ou Grigor Vcaïaser fut établi par son père Grigor premier abbé du couvent restauré par lui.

Eghia, en 1205, assista au concile de Lorhi, du temps du généralissime Zakaria, et mit en ordre, d'après le dire de Kiracos, les chants du couvent.

Mkhithar, évêque en 1294.

Zakaria, évêque en 1441, participa à l'élection du catholicos Kiracos.

Manouel, évêque en 1602, au temps des deux catholicos, David et Melkiset, fut tué dans une caverne par les coureurs de rochers d'Amir-Gouneh.

Mertitch, évêque en 1627, sous le catholicos Sahac.

Ter Hovhannès, en 1658, mentionné dans le memento d'un Evangile.

Le vartabied Matthéos, en 1658, mentionné par Siméon catholicos.

Stéphannos, en 1696, mentionné dans un livre des Fêtes du couvent.

Siméon de Djoulfa, au temps du catholicos Philippos d'Haghat, chez Arakial l'historien, p. 396, 7.

Le vartabied Marcos, sous le catholicos Hacob, de Djoulfa, mentionné par le diacre Zakaria, 1^{re} Pie. ch. I.

Le vartabied Malakia, en 1726, nommé dans l'ouvrage du catholicos Siméon.

Le vartabied Hovhannès, en 1745; *ibid.*

Le vartabied Azaria, même année, *ibid.*

¹ Ce livre m'est inconnu. Siméon siégeait en 1763—1780.

Le vartabied Zakaria, *ibid.*

Ainsi tous ces personnages étaient de la famille pahlavide, mais nous ignorons leur généalogie, exposée sans doute dans le Dchambrh du catholicos Siméon.

Er éroun, village également au voisinage de Garhni, appartenait au XIII^e s. à la famille orbéliane, comme le constate une inscription du couvent de Ghocha-Vank; S. Dchalians, Sup. p. 89; St. Orb. ch. LXVI, t. II, p. 150, 158.

Couvent d'Edertz, dit Carmir Astovadzadzin¹); Ch. II, 364.

«En 721 — 1272, avec confiance dans le Dieu tout-puissant, moi Tarsaïdj, prince des princes, fils du grand Liparît, et ma femme Mina-Khathoun, fils du grand Dchalal-Dola, possesseur de cette contrée, que Dieu m'a donnée, depuis Barcouchat jusqu'à la plaine de Dovin, nous avons construit N.-D. de nos deniers légitimes, pour le salut de notre âme et pour notre longévité. Pour les nécessités des serviteurs nous avons donné la terre de Sousnaca-Taph, celle de Nahatac et Nerki-Dzaghcots, à Chnher, pour le luminaire de Tathév. On célébrera 10 messes annuelles, cinq à l'Epiphanie, cinq à Pâques, pour moi Tarsaïdj et pour Mina-Kathoun; si quelqu'un, des nôtres ou des étrangers, s'oppose à ce que nous avons réglé, il est maudit par les 318 pontifes.»

Cette fondation fut faite à une époque très voisine du mariage de Tarsaïdj avec Mina-Kathoun, sa seconde femme.

Croix de Varag²); S. I, 159; Ch. II, 368.

«En 680 — 1231, la verge de la colère divine ayant frappé beaucoup de contrées, la province de Khlath tomba entre les mains du Khorazmien et de son roi, et entre autres, cette même année, le saint asyle de Varag, qu'il faut mentionner pour nos péchés. Moi Ghocas, abbé de Varag, je pris le saint-signé, célèbre dans l'univers, octroyé de Dieu pour le salut des hommes, — l'ayant reçu de la main de Patronicé, des saintes Rhipsimiennes et de Thotic, j'errai de lieu en lieu, à l'aventure durant six ans, puis grâce à la providence et à la miséricorde divine j'arrivai à Nor-Berd, auprès du prince Vasac, dans le couvent où Dieu réside, et qui se nomme Anapat. Bientôt, averti d'en-haut que le saint-signé se plaisait en ce lieu, je déclarai que l'élégante église était digne de servir d'asyle au saint objet du respect des habitants, je choisis ce couvent et donnai la croix à cette divine église, en présence du supérieur Ter Hovhannès, qui l'a construite, par-devant les anges et les hommes, et je fixai pour moi une messe à la fête des saints apôtres Pierre et Paul, de Jacques et de Jean, dans toutes les églises. Si donc quelqu'un prétend enlever la croix d'ici, il héritera dans son âme et dans son corps de malédictions et anathèmes irrémédiables, de la part du saint-signé et de tous les saints de Dieu. Tant que durera cette église, que nul ne puisse en retirer la croix ou faire opposition à mon souvenir!»

1) Je n'ai aucun renseignement sur la position de ce lieu.

2) Village sur la rivière Hasan-Sou, dans le Vaspouracan.

Au-dessus de la porte:

«En 686—1237, moi Vasac, fils de David¹⁾, fils de Vasac, de la famille bagratide, de la race du prophète David, j'ai, pour la gloire de Dieu, achevé cette église, construite par mes soins, par Ter Hovhannès, et donné au couvent Dzaghcaphough avec tout ce qui lui appartient. Du consentement des frères on m'a assuré la messe de l'Épiphanie et de Pâques, dans la grande église par moi construite, ainsi que pour mon père, dans la petite église bâtie par lui. Ceci a été écrit et scellé, au nom de Dieu, le jour où le P. Ghoucas a donné la sainte croix à cette église. Maintenant, si quelqu'un prétend enlever les villages que j'ai donnés à cette église, ou s'opposer à mon souvenir, chrétien, il est maudit du Christ et de ses élus, étranger, par son Dieu, par sa foi et par ses supérieurs, et répond de nos péchés.»

§ 14. Couvents de l'Artsakh, Արցախ (Khatchen et Aghovanie).

Arm. anc. p. 301—305.

«Le nom de la province d'Artsakh s'écrit aussi parfois Արձախ, et dans un manuscrit, par erreur Արժախ, mais le plus généralement Արցախ. On la nomme également «Pays des Aghovans,» car, dit Moïse de Khoren, dans sa Géographie, il y a dans cette province douze cantons, que les Aghovans occupent.»²⁾

«C'est pourquoi, dans la description de l'Aghovanie, il lui attribue les 12 cantons de l'Artsakh. Ce pays s'appelle encore «la contrée d'Arhan, parce qu'Arhan, de la famille sisacane, fut en effet le premier gouverneur de l'Aghovanie, nom sous lequel était compris tout l'Artsakh.

«On l'appelle encore «Petite-Siounie,» parce que le village d'Amaras, où fut enterré le bienheureux Grigoris, est placé par les anciens auteurs, par Moïse de Khoren et Jean catholicos, dans la Petite-Siounie, comme on le verra plus bas. Or le livre Djarentir, dans le récit de la découverte des reliques du saint³⁾, nous fait connaître qu'Amaras était dans l'Artsakh, car il y est parlé d'un ermite, nommé Job, demeurant dans un canton de cette province, dans un lieu voisin de la sépulture du saint⁴⁾. Lorsque Fauste de Byzance dit

1) S. I, 159, «Vasil, fils de David, fils de Vasil;» mais dans le texte de la 1^{re} inscr. il est bien dit «Vasac, fils de David.»

2) Les premiers et les plus anciens Aghovans arméniens, les Albaniens des Grecs et des Romains, formaient une grande nation, occupant les pays entre la mer Caspienne et l'Iora, dans le Caketh, et de Derbend aux bouches du Kour et de l'Araxe; ils résistèrent vigoureusement à Pompée. Plus tard, les incursions des Khazars les refoulèrent vers le S. et, au VI^e siècle le siège patriarcal des Aghovans chrétiens fut transféré à Barda. A la fin du VI^e s. il se fonda en Aghovanie une dynastie, celle des Mhracans, Erbachahics, dont les chefs étaient des princes

sassanides, de la famille d'Ormizdas IV, échappés au massacre exécuté par les ordres de Khosro-Parviz. Ces Mhracans, dont l'histoire ne se trouve que chez Mosé Cahancatovatsi, auteur de l'Histoire des Aghovans, occupaient les territoires du Phaitacaran, de l'Outi et de l'Artsakh, sur la rive méridionale du Kour, et sans doute aussi le Chirvan, au N. du fleuve. En voilà assez pour justifier l'allégation de Moïse de Khoren.

3) Ce saint personnage, petit-fils de Grégoire l'Illuminateur, fut le premier apôtre des Aghovans, et fut mis à mort par Sanatrouc, roi du pays; Moïse de Kh. I. III, ch. III.

4) V. Hist. d'Agh. en russe, l. I, ch. XXI, XXXIII.

qu'Amaras, était dans le canton d'Haband, il parle de l'Haband d'Artsakh, et non de celui qui est en Siounie, comme la Petite-Siounie est dans l'Artsakh. Que l'Haband mentionné par Fauste de Byzance soit celui de l'Artsakh et non celui de Siounie, c'est ce que prouve ce mot de Stéph. Orbélian, ch. V¹): «Il alla dans la Petite-Siounie, et étant arrivé à Amaras, y construisit une église, où il laissa des ministres du culte: delà il passa dans les limites du pays de Sisacan, dont le seigneur siounien vint à sa rencontre, le conduisit dans sa principauté et résidence, et, l'ayant mené à travers tous les cantons, les affermit dans la foi.» Cela prouve que, d'après notre auteur, la Petite-Siounie et Amaras n'étaient point la même chose que la Siounie. Si donc, d'après Fauste de Byzance, Amaras est dans l'Haband, en dehors de la Siounie, d'après Stéph. Orbélian, il s'ensuit que l'Haband en question est dans l'Artsakh et non dans la Siounie.

«Je pense que ce nom de «Petite-Siounie» a été donné à l'Artsakh, à cause de son canton de Sisacan, surnommé Petite-Siounie pour le distinguer de la province de Siounie, dont Sisacan est l'appellation générale; c'est ainsi que, dans la description de l'Aghovanie, M. de Khoren nomme «Petit-Haband» l'autre Haband, qui est dans l'Artsakh.

«Il me semble donc qu'il y a erreur chez Arhakiel, p. 580, lorsqu'il place le canton de Dzar dans la Petite-Siounie, en disant de l'historien Hovhannès de Dzar «qu'il était de Dzar, dans la Petite-Siounie, du couvent du S. apôtre Thaddée;» car suivant Vardan le géographe «Dzar est Sothk, de la province de Siounie,» ainsi qu'il a été dit ailleurs.²)

«Quelques-uns des modernes, croyant que l'Haband de Fauste de Byzance est identique au Khaphan d'aujourd'hui, regardent Khaphan comme identique avec la Petite-Siounie des anciens; or, comme nous l'avons dit, Khaphan est l'ancien Capan, plus anciennement nommé Tzork, qui était un canton de la Siounie; mais si cette dernière, dans le sens le plus large, ainsi qu'une partie de l'Artsakh, a été désignée sous le nom de Khaphan, il ne convient pas de leur appliquer rigoureusement l'appellation de Petite-Siounie, qui n'appartient qu'à l'Artsakh.

«Dans les temps postérieurs l'Artsakh s'est appelé Khatchenk, suivant ce témoignage de Vardan le géographe: «l'Artsakh est Khatchenk³).» C'est ce que prouvent encore une lettre adressée à Léon, roi de Cilicie, par Nersès de Lampron, le Ménologe, 29 mars, et ce passage de Stéph. Orbélian, ch. LXI: «Il fit venir un jeune prince, nommé Hasan, de la famille des princes de Khatchen.»

Le passage de Stéph. Orbélian, t. II, p. 81, mérite d'être cité en entier, parce qu'il

1) T. I, p. 59.

2) Ceci est exact, en ce qui concerne le couvent de Dadi- ou Khoutha-Vank, situé dans l'Artsakh. Quant à Dzar, le passage du géographe Vardan qui place ce lieu dans le canton de Sothk manque dans l'édition de M. S.-Martin, et ne se trouve que dans 2 Mits. cité par Indjidj, Arm. anc. p. 178. Un passage d'une lettre de Grigor-Magistros, cité là par le savant Mékhithariste, prouve que de

son temps, i. e. au XIe. s., Dzar était compté dans l'Aghovanie. En tout cas il paraît que le pays de Dzar était limitrophe entre le canton de Sothk et l'Artsakh.

3) Ce nom de pays est au pluriel, parce qu'il y avait, ainsi que le montrent les inscriptions, plusieurs Khatchen, le Supérieur et l'Intérieur, dénominations qui ne sont employées que depuis la destruction, en 1166, du royaume dit de Siounie, de Baghk, de Capan.

confirme ce que j'ai dit dans la note précédente, et nous donne le nom du fondateur de la dynastie des premiers Sacarhians.

«Grigor, dit-il (c'était un fils du roi de Siounie Sénékérin), maître de Baghk, fit venir le jeune prince Hasan Gerhakarétsi, de Khatchen, et lui ayant donné en mariage sa fille Cata, l'établit héritier de son royaume. Pour lui, il mourut, ainsi que son frère Sembat, en 615—1166, avant que la citadelle de Bagha-Berd fût prise par Eltcouz. Lors qu'elle fut sur le point de succomber, Hasan y établit des gardiens et, avec sa femme et ses amis, s'échappa nuitamment et passa dans son pays de Khatchen.» On peut maintenant se rappeler que deux inscriptions de Koutha-Vank, les N. 10 et 11, datées 1182, parlent de Hasan, fils de Sacarh, et de sa femme Mama-Kathoun, fille d'un roi Kiouriké inconnu, que j'ai supposé être le dernier des Aghovans de Lori; mais, au lieu de Kiouriké on pourrait supposer un Grigor, de Khatchen.

«Ces témoignages sont corroborés par Kiracos et Vardan, qui placent le Khatchen au voisinage de l'Aghovanie et de l'Ibérie, ce qui s'applique parfaitement à l'Artsakh.

«Le nom de Khatchen provient d'une antique forteresse, mentionnée chez Jean catholicos: «Bougha, dit-il, se saisit du grand prince Atrnerseh, demeurant dans la citadelle de Khatchen.» Kiracos¹⁾ également, parlant de Stéphanos, catholicos d'Aghovanie: «Ayant échappé au danger, il se rendit du côté de Khatchen, et ne put désormais rentrer dans les limites de Gantzac;» ici l'historien parle non d'un lieu particulier, mais d'une contrée. Ailleurs il le nomme un canton: «Ils étaient du canton de Khatchen et appartenaient à une illustre famille;» ou même un pays: «Il alla au pays de Khatchen, chez Vakhtanc, prince d'Hatherk;» ou «Le vartabied Mkhithar fonda sa communauté avec l'assistance de Vakhtanc Khatchénétsi, seigneur d'Hatherk.»

«Vardan mentionne un Khatchen-Intérieur: «Un autre Vakhtanc Sacarhians, gendre d'Ivané et maître du Khatchen-Intérieur;» par-là il le distingue d'un premier Vakhtanc, nommé précédemment et qualifié «seigneur d'Hatherk.»

«Etant voisine de la Siounie, la province d'Artsakh possède des forêts, mentionnées chez Eghiché, ch. CXXV, et chez Jean catholicos, où se fortifièrent suivant lui les princes siouniens issus d'Haïc, poursuivis par Housouf. Il s'y trouve des citadelles imprenables, des contrées rocailleuses et de difficile accès, et pour cela nommées Havakhaghats «où vont seulement les oiseaux;» c'est ce que disent Vardan et Kiracos, parlant du Khatchen, et Fauste de Byzance, l. IV, ch. L, qui mentionne la forte assiette de la province d'Artsakh.

• Cette province s'étant révoltée contre Archac II, le général Mouchegh la reconquit sous le roi Pap, et la fit rentrer dans la soumission à la couronne d'Arménie, comme le raconte Fauste de Byzance, l. III, ch. L, et l. V, ch. XII. Au temps de Moïse de Khoren elle appartenait à l'Aghovanie. Au XIII^e s. le Khatchen obéissait au pieux prince

1) Kiracos, p. 105.

Dchalal, que les musulmans firent périr par le poison¹⁾. Depuis lors l'histoire ne parle plus des princes de Khatchen, bien que les inscriptions nous fassent connaître encore trois générations des descendants du prince Dchalal-Dolé.»

Canton Rhmbostian; S. t. II, p. 213.

A l'E. du canton de Géghakouni²⁾ on trouve la montagne Rhmbasar, i. e. le canton de Rhmbostian, ainsi nommé du prince Nerseh Rhmbostian. Cette montagne est située à l'E. de la métropole du canton de Soth, marquant aujourd'hui la tête de la frontière de l'Artsakh. Les montagnes de la contrée abondent en différents métaux et en charbon de terre. Des ruisseaux d'eau fraîche, au doux murmure, qui en sortent, se réunissent pour former la rivière Trtoun, ou Thartharh, suivant l'altération usitée. Il y a des cavernes imprenables, des escarpements de difficile accès, des vallées, des forêts impénétrables et deux sources d'eau délicieuse, remarquables entre toutes, qui, descendant avec un doux murmure, de deux plis de la montagne, vont se réunir à la Trtoun et en grossir le volume. A l'ouverture du printemps, le Rhmbasar, orné de fleurs et d'une végétation luxuriante, offre un spectacle enchanteur (214), et les musulmans vivant dans des tentes, avec leurs ouvriers, y recueillent des plantes utiles ou agréables pour la vie.

L o h a b e r d.

L'imposante citadelle de Lohaberd, construite à l'extrémité d'un roc massif, s'élève à une telle hauteur qu'elle semble plutôt être l'ouvrage de Dieu que celui de l'homme. Bien que la cime s'en perde, pour ainsi dire, dans les nues, un solide rempart a été fondé autour de la vaste plateforme du pic, et en fait une barrière imprenable. Au milieu du fort est la résidence d'Atrnerseh, prince d'Artsakh, qui l'a construit. Il s'y trouve une prison ou lieu d'arrêt pour les criminels, et un puits grand et profond, dont le fonds est, dit-on, au niveau de la Trtoun. Un seul chemin mène à la citadelle, par où nous pûmes à grand'peine y arriver, en nous traînant sur les mains. Suivant le dire des vieillards, c'est là le fort d'Handa-Berd, construit par le prince Atrnerseh³⁾, duquel Kiracos dit: «Grigoris, évêque de Dadi-Vank, et le vartabied Vardan, avec beaucoup de prêtres, vinrent aussi à ce village, à la limite de la mer de Géghakouni, du côté de Khatchen, tout près d'Handa-Berd, où sont

1) Ici le P. Indjidj dit, sur l'autorité de Kiracos, que ce furent ses parents musulmans qui se défirent de lui; mais c'est une inadvertance; car l'historien cité dit au contraire, p. 235, que ce furent les Mongols, à l'instigation d'Arghoun. Dchalal fut mis en morceaux à Qazouin, en 1261, malgré les prières de sa fille Rouzoukan, mariée à Tchormaghoun.

2) J'ai ajouté, comme transition, ce petit membre de phrase. Du reste ni la montagne Rhmbasar n'est marquée sur les cartes, ni le prince Nerseh Rhmbostian ne

m'est connu d'ailleurs; mais sur la carte russe je trouve, précisément dans la direction indiquée, le mont Ouroum-Basar et plus au N. la citadelle Lev-Kala, sur la rivière Lev, affluent de la Terter, dont le nom approche beaucoup de Loha-Berd, citadelle qui va être décrite par notre auteur. Sot ou Sothk était un des cantons de l'ancienne Siounie.

3) Atrnerseh était un prince de Khatchen ou d'Aghovanie, qui s'était emparé par force du canton siounien de Géghakouni.

les eaux chaudes de Dzar¹⁾.) Mais plus tard elle fut restaurée par le roi Léon, de Cilicie, dont elle prit le nom «Lévona-Berd,» en abrégé Lohaberd. Il ne s'y trouve aucune antiquité.

Zanki.

Le village de Zanki est bâti sur le bord de la Trtoun (215), dans une vallée imprenable, sur une pente faisant face à Lohaberd. C'est un lieu abondant en arbres fruitiers. Les ruisseaux d'eau savoureuse qui traversent le village vont se jeter dans la Trtoun. Les Tathars du Qarabagh hivernent ici.

Il n'y a plus que de misérables ruines pour montrer l'ancienne splendeur et attester la merveilleuse condition de la localité dans le passé. On y voit une église de Sourb-Carapet, les tombes et les décombres des merveilleuses habitations des princes qui résidaient ici. Quant au monastère, de grandeur moyenne, il est en pierres non écarriées et flanqué de trois petites chapelles sombres, renfermant les restes des princes, sans épitaphes.

Près des chapelles se voit une colonne carrée, d'un bon travail, avec des portes de deux côtés²⁾, supportant un autre petit temple, avec une jolie coupole, qui renferme une croix de pierre, avec cette inscription: «En 744—1295, par la volonté de Dieu, moi Oukan et Soukman, nous avons élevé cette croix, au nom de notre père Achot³⁾ et de notre mère; souvenez-vous d'eux dans vos prières.»

Au bas de la pierre de cette chapelle est le tombeau d'Achot, dans une position répondant exactement aux pieds du prêtre qui célèbre la messe, et sur le monument il est écrit: «Avec espérance en Dieu, moi Hasan, avec Djogh-Beg et Inanc-Khathoun, nous avons dépensé en faveur de Sourb-Carapet tout ce qui restait des fils d'Arthur, ainsi que la terre d'Hasan et ses produits. On a accordé (pour Hasan) la messe dans toutes les églises. Ceux qui s'y conforment sont bénis de Dieu.»

Plus bas est un autre chapelle, en pierres communes, aujourd'hui ruinée.

Autour du village ce ne sont que vallées impénétrables et abîmes sans fonds, où se fortifièrent les respectables princes arméniens, au temps de l'ostican musulman Bougha⁴⁾, qui, grâce à la trahison de nos princes insensés, les tira de ces vallées inaccessibles et les emmena en captivité, comme il avait fait sortir le prince Atrnerseh de Lohaberd, avec ses adhérents (216), car Dieu les avait prédestinés à de cruelles tortures. Au sujet de la force de ces lieux et des défenses qu'y avaient élevées les princes, il y a des renseignements dans un Evangile en caractères majuscules, conservé jusqu'à présent au village de Varda-Chen, d'où il résulte que depuis la guerre de S. Vardan-le-Grand, plusieurs de nos illustres princes se réfugièrent dans ces vallées profondes et s'y fortifièrent avec leurs amis contre

1) Sur le couvent de Dzar, v. S. I, 205.

2) La tour des Maghaladzé et celle d'Oubé, dont j'ai parlé dans mon IIe Rapp. p. 105 et dans le XIIe, p. 99, sont quelque chose d'analogue à ce pilier. Cf. aussi, Ruines d'Ani, p. 65, l'inscription de Marmachen, où il est parlé d'une église en colonne.

3) Personnages inconnus.

4) Au milieu du IXe s. Sur l'invasion de la Siounie par Bougha, v. ma notice, dans les Mélanges asiatiques, t. IV, p. 532 et 536. Là sont indiquées toutes les sources et plusieurs détails des faits; Hist. de Siounie, ch. xxxvii.

les Perses et les musulmans; qu'ils construisirent ici de magnifiques maisons et citadelles et y restèrent comme dans une asyle éternel. Parmi eux se trouvait un prince Bad ou Bac, mentionné dans le memento en question: «Une pieuse et fervente chrétienne, Vanéni, fille du pieux prince Dchadchour, fils de Khakhpatt, petit-fils du prince Bac. A l'époque où, à cause de la marée montante de nos péchés, le saint prince Vardan et ses troupes essuyèrent une défaite, le prince Bac, s'étant réfugié dans un lieu fort, et les troupes perses, avec le renégat Vasac¹⁾, étant venus sur ses pas, cerner la position, le prince Bac se montra sur le rempart et gourmanda le renégat. Il lui reprocha, en face du général ennemi, tous les maux qu'il avait attirés sur notre patrie. La nuit, avec 700 hommes, il s'éloigna des atteintes du roi de Perse Hazkert, et passa dans un lieu fort de l'Artsakh, où il vécut dans la piété chrétienne, [et sa postérité demeura là²⁾] jusqu'au temps du religieux prince Dchadchour et de la pieuse Vanéni, sa fille. Celle-ci fit l'acquisition de ce Saint-Evangile, en mémoire et pour le salut de l'âme de notre pieux père le prince Dchadchour, et le déposa dans le saint monastère de Havptouc (Hava-Pac?), placé sous l'invocation de la Mère de Dieu, et renfermant la demeure et la tombe du prince Dchadchour et de nos ancêtres. Il est dans la province d'Artsakh, vis-à-vis de la citadelle de Khokhana-Berd, appartenant aux trois frères les pieux princes Dchalal, Zakaria et Ivané³⁾. Les supérieurs du couvent ont décidé qu'une messe soit célébrée pour le prince Dchadchour, à la fête de la Venue du S.-Esprit. Celui qui observe les prescriptions de ce memento est béni de Dieu (217); celui qui, sous un prétexte quelconque, éloignera ce saint livre du couvent, sera condamné par le Seigneur et recevra le châtiment de Caïn. Amen!

«Or ceci a été écrit en 671—1222, au merveilleux et saint couvent d'Hava-Pac, dans le territoire de Caïen, sous la protection de la Se-Mère de Dieu et de S.-Grégoire-l'Illuminateur, par le criminel Stéphanos, sous le commandement de l'atabek Ivané⁴⁾, prince des princes, et de son fils Avag. Comme il n'y avait pas de roi en Géorgie, le trône était occupé par la fille de Thamar; sous le pontificat de Ter Constandin, en Arménie, et de Ter Hovhannès chez les Aghovans. Je vous prie donc, vous qui lisez ou transcrivez ceci, de vous souvenir auprès de Dieu de la pieuse princesse Vanéni, acquéreur de ce livre, de vous souvenir auprès du Christ de son pieux père le prince Dchadchour et de leurs autres saints aïeux. En cette année est venue la nation des archers, qui a ruiné de fond en comble la métropole de Gantzac, massacré les hommes et les animaux, et beaucoup de chrétiens⁵⁾... sic.»

D'après l'indication de l'Histoire d'Aghovanie, ce doit être ici le vallon enfoncé où se conservaient les reliques des saints, ensevelis par les religieux résidant dans le canton du Haut-Khatchen. Toutefois, faute de preuves suffisantes, on peut consulter l'Histoire

1) Vasac, prince de Siounie, qui trahit les chrétiens dans la guerre contre Iezdédjerd II, au Ve s.

2) La [] est ajoutée par moi, pour l'intelligence du texte.

3) Tous trois fils de Vakhtanc Sacarbhan; v. la généalogie, à la fin de l'Introduction.

4) Ivané Mkhargrdzel, atabek de Géorgie après l'an 1212.

5) V. Hist. de Gé., p. 511; Add. et écl. p. 301, 305.

de Mosès Caghancatovatsi, l. II, ch. XXXIX, sur les reliques de S.-Machtots et de ses disciples.

Oughtapan.

Oughtapan, autrefois Gortagarac, est une ruine située au-dessus de Dadi-Vank, dans les contreforts du puissant mont Mrhav, appelé par les musulmans Ghanli-Géol «lac de sang,» à cause d'un meurtre accompli auprès de la flaque en question, où fut jeté le cadavre du mort. Ce lieu servit autrefois de refuge à beaucoup de chrétiens, contre les Caucasiens féroces.

Latchin-Ghafa. (222)

C'est un fort impénétrable, au SE. du mont Mrhav, environné de vallées et de précipices profonds, situé à la cime d'un haut rocher massif, qui aboutit à un grand plateau en pente. D'un côté est un sentier, d'accès difficile. Par-devant est la Thartharh, l'ancienne Drdovial, aux flots bruyants et torrentueux. C'est dans ce creux vallon que Nerseh Philippian tua sans pitié Varaz-Trdat, son fils, et Stéphannos, son neveu, dont le sang, mêlé à la Drdovial, crie pour ainsi dire encore vers le ciel et demande vengeance.¹⁾

Gantza-Sar.

Gantza-Sar²⁾ (181), est un petit village, situé sur la montagne, où se trouve le couvent de même nom, à la gauche et non loin des sources de la rivière de Khatchen³⁾. — Le digne P. Indjidjian dit que ce nom est identique avec celui de Gantzac⁴⁾. Pour moi je trouve raisonnable la tradition des habitants, disant que, comme il se trouve dans cette montagne des mines d'argent, c'est là ce qui l'a fait nommer «Montagne au trésor» (182), et pour preuve de ce qu'ils avancent, ils m'ont montré les lieux d'où l'on a tiré autrefois beaucoup d'argent.

L'admirable monastère de Gantza-Sar fut fondé ici sous le vocable de S.-Jean-Baptiste, par le prince arménien Dchalal, en 675—1226⁵⁾, en exécution d'une disposition testamentaire de son père Vakhtanc⁶⁾: aussi les supérieurs du couvent et de toute la juridiction étaient-ils pris parmi ses descendants. Aujourd'hui le siège en est transporté à Choucha. L'église est en grandes pierres, merveilleusement sculptées, et ornées de diverses figures, longue de 20 coudées et d'une largeur égale. En avant de l'église principale est un portique grand et élégant, enrichi de toutes sortes de sculptures artistiques, qui a été bâti par le prince Dchalal-Dola et par son épouse Mamkan, petite-fille du roi de Baghk,

1) V. à cet sujet Hist. de Siounie, p. 96. Mosé Caghancatovatsi nomme la vallée de Dado, comme ayant été le théâtre du meurtre. Ce peut donc, en effet, être la vallée où se trouve le couvent de Dadi-Vank, qui sera décrit plus bas, au N. de la Terter.

2) Sargis, t. I, p. 181 sqq.; Chakhath. II, 371 sqq.

3) Sur les cartes de Kiepert et de l'Etat-Major de Tiflis, ce couvent est nommé Akh-Vank, pour Aghovank,

ce qui fait un concetti avec deux mots tatars, signifiant «Couvent-Blanc.»

4) Arm. anc. p. 314, il est dit seulement que Gantza-Sar est analogue à Gantzaca-Sar, i. e. montagne du trésor.

5) Ici, comme plus bas, dans l'inscription 1), il faut lire, en 665—1216.

6) Ce Vakhtanc, roi de Khatchen, est mentionné dans l'Hist. de G. p. 441; Add. et écl. p. 340 sqq. On verra sa généalogie et sa postérité à la suite de ce travail.

en 755—1306¹). Autour sont les cellules, sans élégance, des moines, enfermées dans l'enceinte de la muraille.

Ici était le siège du catholicos d'Aghovanie, depuis une inondation qui détruisit la ville de Barda. A l'intérieur du portique sont les tombes des catholicos d'Aghovanie, Esaïa, Erémia, Hohan et Sargis, ainsi que celle du prince Dchalal, située en face de la porte de l'église principale, portant cette inscription:

«Pour accomplir le testament de son père, le grand prince Dchalal a construit cette magnifique église, en pierres de taille, en 665—1216; elle a été terminée en 687—1238, par Dchalal-Dolé et par son épouse Mamkan, qui, de leur propre mouvement et bonne volonté, l'ont couverte²) de toute sorte d'ornements.»

Devant le monastère coule la rivière de Khatchen, sortant des montagnes de Chah-Tagh et de Gantza-Sar. Il a été dans la suite restauré par des seigneurs de notre nation, (183) et enrichi, comme le font voir les inscriptions, de propriétés dont il est encore possesseur.

Inscriptions du couvent de Gantza-Sar.

A l'intérieur de l'église, sur le mur du N.

1) «Au nom de la Sainte-Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, cet écrit solennel est de moi l'humble serviteur de Dieu, Dchalal-Dola Hasan, fils de Vakhtanc et petit-fils d'Hasan-le-Grand, souverain légitime du haut et grand pays d'Artsakh, province aux vastes limites; car mon père, à son dernier jour, avant de sortir de ce monde, avait prescrit par son testament, à moi et à ma mère Khorichah, fille du grand prince des princes Sargis³), que je construisisse cette église et sépulture de mes pères à Gantza-Sar.

«Je commençai en 665—1216, avec l'assistance du bon Dieu; mais lorsque la fenêtre de l'orient se ferma⁴), ma mère se fit religieuse et alla trois fois⁵) à Jérusalem. Là, de la porte de la Sainte-Résurrection, elle se rendit chez des religieuses portant le cilice et, après bien des années employées dans la pénitence monastique, elle passa dans le Christ, parée du sceau de lumière, et ses restes se conservent là.

«Pour moi, ayant en vue les continuelles péripéties de ce monde, je pris à coeur mon ouvrage, qui fut achevé, grâce à la miséricorde du Dieu tout-puissant, en 687⁶)—1238, décoré de toute sorte d'ornements, enrichi de peintures, muni de sa coupole, Dieu sait avec quelle bonne volonté de notre part.

1) A cette époque il n'y avait plus de rois de Baghik, depuis plus de 140 ans: ainsi Mamkan pouvait tout au plus descendre de quelque branche collatérale de la famille de Siounie, ou de celle de Sénékérim, le dernier souverain de la contrée. Quant à Dchalal, il fut mis à mort à Qazouin en 1261, par l'ordre d'Houlagou, à l'instigation d'Arghoun. Plus bas, dans les inscriptions de Gantza-Sar, N. 7, 19, je discuterai la date ici alléguée.

2) Le mot *գօւհոյրեալ* ne se trouve pas dans les

dictionnaires arméniens à ma disposition.

3) Le généralissime de Géorgie Sargis, père des princes Zakaré et Ivané Mkhargrdzel.

4) Je pense que cette métaphore indique la mort de Vakhtanc, arrivée en 1214, suivant Vardan et Kiracos.

5) L'imprimé du P. Sargis porte «deux fois.»

6) Chez le P. Sargis, en toutes lettres, en six cent quatre-vingt-huit — 1239.

«Songeant aux besoins des moines, nous leur avons donné les villages de Matchegh, Hartchantou, Bolor-Khatch, au côté de Khatchéna-Tzor, le ruisseau et le village de Nora-chinic, d'Algestan (184); Séghncni, que mon père avait déjà donné; Sahacal, Phourcath, Ostaï¹⁾; Ardzathénis²⁾, que j'ai offert avec ses croix, parcelles et reliques, avec tous les vénérables ustensiles en métal fondu, avec tous ses beaux ornements. Pour la gloire du Christ, notre Dieu, et de notre principauté, les églises sont franches d'impôts.

«De l'assentiment du P. Vardan, supérieur du saint couvent, et des moines, nous avons fixé pour nous la messe de l'autel principal, pendant toute l'année; Pâques et la veille, dans toutes les autres églises, pour mon père Vakhtanc; le mercredi de la Mère de Dieu³⁾, pour ma mère Khorichah; l'Épiphanie et sa veille pour mon frère Zakaré; la messe de l'autel principal, qui me revient, pour mon aïeul Hasan, depuis la fête de la Mère de Dieu jusqu'à celle de la croix; depuis la fin du jeûne jusqu'à l'Épiphanie, pour ma compagne Mamkan; depuis le commencement de l'octave jusqu'au jeûne préliminaire commun, où l'on ne fait pas de mémoire, le lundi du carnaval pour mon frère Dol, le lundi pour ma soeur Marine: le samedi et le dimanche du carême, pour mon frère Ivané; de Pâque à la Mère de Dieu, de la fête de la croix à la fin du jeûne, pour moi Hasan.

«Cette église a été bénie en 689—1240⁴⁾, sous le gouvernement de Ter Nersès, catholicos d'Aghovanie. Ce mien écrit est confirmé de Dieu. Qui s'y oppose a pour adversaires Dieu et les saints. Lors de la Saint-Antoine, il se dit un jour de messe pour le moine Hovasaph, par l'ordre d'Hasan-le-Grand.»⁵⁾

Sur le mur S. de l'église, par-dehors.

2) «En 948—1499⁶⁾, moi Mélik, fils de Sadoun et petit-fils du grand Aghbast⁷⁾, j'ai donné une chappe, un calice⁸⁾ et autres présents; j'ai acheté aux Cacatchans, aux Ptourhans et aux Dzaghcavans⁹⁾, deux..... (185) que j'ai offerts au saint couvent de Gantza-Sar. Qui enlèvera ces présents et donations à la sainte église est maudit par les 318 pontifes et coparticipant de Judas.»

Sur la grande église, côté du S., près de l'angle.

3) «En 916—1467, nous Aïdin et Khimché, fils d'Athabeg, nous avons donné au saint couvent de Gantza-Sar la terre d'Almadja-Taph, sous le supérieur Ter Nersès; qui tentera de lui enlever cette terre, est maudit par les 318 pontifes, et aura la part de Judas.»

1) Odai; Sch.

2) Il y a chez le P. Sargis des variantes dans l'orthographe de ces noms, qui ne se trouvent pas sur les cartes, et que, par conséquent, je ne puis vérifier. J'ai suivi pour ma traduction le texte, toujours plus correct, du P. Chah-khathounof, puis celui de ma copie, et indiqué les variantes importantes du P. Sargis.

3) I. e. après l'Assomption.

4) Les copies Ch. et Sch. portent plus haut la date

Hist. de la Siounie. Introduction.

687, pour la fin de la construction; il semble étrange que l'église soit restée si longtemps sans dédicace.

5) Ceci a l'air d'un post-scriptum.

6) La date est la même dans les trois copies, mais plus bas, au N. 13, p. 188, le P. S. donnait la même inscription, sous la date 944—1495.

7) S. Hakpat.

8) Une chappe d'or... *ḫ uuuuq.*

9) Ce sont des noms de familles.

Tout auprès :

4) «En 920—1471, moi Sembat, fils de Pir-Hamza, j'ai donné au saint couvent de Gantza-Sar la terre de Bem, pour l'âme de mes aïeux, sous le supérieur Nersès; qui l'enlève est maudit des 318 pontifes et anathématisé par S. Jean.»

5) Même date. Donation de la terre de Coundj, au-dessus de Chincal, par Bastam, fils du grand Dchalal, sous le supérieur Nersès.

6) «En 906—1457¹⁾, par la volonté de Dieu, moi Sadoun, fils du baron Aghbast²⁾, j'ai donné mon domaine de Tan-Dzaghob³⁾, au saint couvent de Gantza-Sar, sous le supérieur Ter Eghia, qui m'a accordé trois messes annuelles. Qui enlèvera ce domaine à la sainte église, est maudit par les 318 pontifes et anathématisé par S. Jean.»

A l'intérieur de l'oratoire (186), à droite et à gauche des couronnes⁴⁾; Ch.

7) «En 755—1306⁵⁾, par la volonté du Dieu tout-puissant, moi Dchalal-Dola, fils de Vakhtang, des contrées de l'Artsakh, avec ma femme Mamkan, petite-fille du roi de Baghk, et mon fils légitime Athabeg, ayant achevé cette église, nous avons jeté les fondements de l'oratoire, qui a été terminé après beaucoup de travaux. Je vous prie de ne pas l'oublier dans vos prières. J'ai offert un léger présent, le village de Mourh, avec ses quatre...⁶⁾, et celui de Djrhanck, avec ses frontières.

«En outre, moi Athabeg j'ai donné spontanément un Evangile relié en or et le saint signe qui a porté le Christ, ainsi que mon domaine de la colline Haravacourh, avec ses limites. On a résolu de célébrer pour moi l'offrande du Christ durant l'octave de la croix. Si quelque traître envers le Christ s'efforce d'annuler ceci, il est, à la vie, à la mort, excommunié de la gloire, et que son nom ne soit plus mentionné devant Dieu. Le mahométan qui enlèvera ladite terre à l'église est maudit tout à la fois de Dieu et de ses prophètes.»

Tout auprès :

8) «En 735—1286⁷⁾, au nom de la Trinité, Dieu unique, Père, Fils et S.-Esprit, moi l'humble servante du Christ Mama-Khathoun, fille du prince des princes indépendant

1) Sch. et Ch. en 916—1467.

2) S. Aghbat.

3) Sch. et Ch. Tantzatchor.

4) պսակաց.

5) Cette date, identique dans nos trois copies, est impossible, puisque Dchalal-Dola fondait en 1216, N. 1, le couvent de Gantzasar; au lieu de չԺԷ 755, s'il faut lire չԺԷ 715—1266, encore le prince Dchalal-Dola étant mort en 710—1261, y aurait-il cinq ans de trop pour qu'il puisse parler à la première personne; v. Kiracos p. 235; cf. infra N. 21.

6) չարդարան; Sch. et Ch. չարդարան;

cette dernière variante peut signifier «avec ses quatre saisons,» peut-être ses quatre points cardinaux, ou frontières; mais l'autre ne signifie absolument rien. Il est probable que le donateur veut exprimer la même chose que dit Grigor-Magistros dans une inscription du couvent du Sauveur, à Havouts-Thar, sup. p. 132 «carrément, avec ses quatre coins; à droite et à gauche, en avant et en arrière;» v. Chahkhath. t. II, p. 293. Je dois pourtant ajouter que la carte de Kiepert donne un couvent de Tschiriktar, vers les sources de la Terter, pas très loin au NO. de Gantza-Sar; v. plus bas, N. 21: on pourrait donc traduire «le village de Mourh, avec Tchokraktar...»

7) Sch. et Ch. En 729—1280.

Dchalal-Dola Hasan, seigneur de Khatchen, et de ma pieuse mère Mamkan, moi l'épouse du grand baron Oumec, je suis venue avec grande confiance au saint couvent de Gantza-Sar, avec mon fils Vakhtanc (187), et l'on m'a promis de célébrer la messe, le jour de la Transfiguration, dans toutes les églises; tant que je suis vivante, ce sera pour mon père et pour ma mère; pour moi, après ma mort. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu.»

9) «En 995—1546¹⁾, moi le catholicos Sargis²⁾, fils de Hadi³⁾-Mélik, petit-fils du grand Aïdoun⁴⁾, ayant acheté le domaine de Casra⁵⁾ pour six.... celui de Minactan pour quatre.... et demi, celui d'Arhoutanats pour deux.... et celui de Couralana pour quatre...., je les ai donnés au saint couvent de Gantza-Sar; qui enlève ces domaines à la sainte église, est maudit par les 318 pontifes et anathématisé par S.-Jean.»

10) «En 940—1491⁶⁾, par la volonté de Dieu, moi Vélidjan, avec mes frères, fils de Satoun et petit-fils du grand Aghbast, seigneur de Khatchen, nous avons donné au saint couvent de Gantza-Sar Almana⁷⁾, avec ses quatre limites, sous le supérieur Ter Nersès.»

11) «En 916—1467, moi Ter Eghia, supérieur du saint couvent de Gantza-Sar, j'ai donné pour prix de mon âme un Aïsmavourk, un Rituel, une chappe et trois.... pour Adakha; celui qui enlèvera au couvent ces livres et domaine est maudit par S.-Jean et par les 318 pères.»

12) «En 920—1471, moi Poutagh, Vakhtang⁸⁾ et nos autres frères, nous étant affiliés, nous avons donné trois.... pour Ptourhank, Cacatchank et Dzaghca-Vank, en faveur du saint couvent, sous le supérieur Ter Nersès. Qui prétend enlever cette donation au couvent est maudit par les 318 pontifes et anathématisé par S.-Jean.» (188)

14) «En 720—1271⁹⁾, par la volonté de Dieu, moi Hovhannès, fils d'Ivané et supérieur du saint couvent de Gantza-Sar, j'ai acheté de mes deniers légitimes, par l'ordre d'Athabek, seigneur de Khatchen, Tcherthna-Tagh, jusqu'à Oritsezn¹⁰⁾, et fait d'autres offrandes à la sainte cathédrale. Les moines m'ont promis la messe dans toutes les églises, pour la fête des SS. Jean et Jacques. Qui s'y oppose est jugé de Dieu.»

15) «En 892—1443, par la volonté de Dieu, moi Ter Vardan, fils de Dchalal, j'ai donné au saint couvent de Gantza-Sar la terre de Dzagh-Khatch, sous le prince Aghbast¹¹⁾, sous le supérieur Ter Eghia, qui m'a octroyé deux jours de messe. Qui s'y oppose est jugé.»

16) «En 725—1276, par la volonté du Dieu tout-puissant, par l'ordre d'Athabag, seigneur de Khatchen, moi Barsegh, fils du prêtre Abadchou¹²⁾ et ma femme Mamak, nous

1) Cette date manque à l'imprimé du P. Sargis, p. 187.

2) Ter Sargis Ier, catholicos d'Aghovanie, siègea 1513—1556. — *usushy*, v. sup. p. 145, N. 8.

3) Sch. et Ch. Hatir.

4) Aïdoun ou Aïtoun, de la postérité de Doph, fille de Sargis Ier Mkhargrdzel; v. infra, Khoutha-Vank.

5) Sch. Cars... Arhatounouts... Caralrhna.

6) Sch. et Ch. 949—1500.

7) S. Achmaa.

8) Ce mot est ainsi écrit chez S.

9) Atabek est, comme il me semble, le fils de Dchalal-Dola déjà mentionné au N. 7, en 1306 (lis. 1266), et qui le sera aux N. 20, en 1271; 16, en 1276; cf. 24, en 1842.

10) Sch. Vardnathagh jusqu'à Oritsezn.

11) Aghbast, N. 2, en 1499; 10, en 1491; 6, en 1457.

12) Ch. Abadchour.

étant affiliés au saint couvent (189), j'ai acheté de mes deniers légitimes la terre de Takin, que j'ai donné à la cathédrale. Les moines m'ont octroyé quatre jours de messes, à la fête de l'Annonciation de la Vierge. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu, ceux qui s'y opposent sont jugés.»

17) «En 602—1163¹⁾, moi Athabeg²⁾, fils de Sembat, j'ai donné de bon coeur la terre de Mirin³⁾, mon patrimoine, au saint couvent de Gantza-Sar, pour le salut de mon âme. Qui l'enlèvera sera jugé de Dieu.»

18) «Moi Chahnché, fils d'Aghbough, j'ai donné au saint couvent de Gantza-Sar la terre de Novérin; qui l'enlève est anathématisé par S.-Jean.»

19)⁴⁾ «En 758—1309, moi Oucnas⁵⁾, fille du grand Amir-Hasan⁶⁾, je me suis affiliée⁷⁾ au saint couvent, après la mort de ma nourrice, et lui ai fait une offrande. Ter Hovhan et les moines m'ont octroyé deux messes, à la fête des 40 martyrs. Ceux qui l'accomplissent sont bénis. Ceux qui s'y opposent sont condamnés.»

20) «En 720—1271, moi Sasna, de Handa-Berd, je suis venu avec grande ferveur au saint couvent de Gantza-Sar, sous le prince Athabec, et j'ai donné à la cathédrale le prix de mon âme. Les moines m'ont octroyé deux messes, le jour des Rameaux, dans toutes les églises, pour ma compagne Mahan. (190) Qui s'y oppose est chargé de mes péchés.

21) «En 760—1311⁸⁾, avec confiance en Dieu, moi Apoukan et mon épouse Mina-Khathoun, nous étant affiliés au saint couvent, sous le prince Dchalal et sous le supérieur Hohhan, nous lui avons offert Tcharektar et autres présents; mon seigneur et les moines nous ont accordé quatre messes, deux pour moi, la veille de l'Épiphanie, et deux pour Mina-Khathoun. Ceux qui l'accomplissent sont bénis de Dieu.»

22) Avger et sa femme Otar-Tikin s'affilient; on leur accorde quatre messes à l'octave de la Transfiguration⁹⁾.

23) Le prêtre Sargis, fils de Pétrou, a offert 5 livres (2 livres, copie Sch.) et autres dons, sous le prince Dchalal; on lui accorde deux messes, à la S.-Sargis.

24) En 791—1342, Ter Nersès, évêque d'Amaras, s'est affilié, sous le prince Athabeg¹⁰⁾, et a donné le prix de son âme, on lui a octroyé cinq jours de messe, à la fête du saint concile de Nicée. (191)

1) Sch. et Ch. En 1012—1563.

2) Ch. Aghabéki, Sch. id.

3) Ch. Vérin.

4) Ce N. manque à Ch.

5) Sch. Esoucnas.

6) Ce grand Emir-Hasan, me paraît être Dchalal-Dola, encore nommé Hasan, comme son grand-père, au N.

7) Le texte dit positivement «je l'ai affiliée,» *միաբանեցի զնա*; comme la chose me paraît extraordinaire, et ne s'est rencontrée nulle part ailleurs, à ma connaissance, j'ai hasardé la correction soulignée. En outre, le mot *ծիծիկ* est insolite, mais il a son équivalent dans le géorgien *დოდს*, qui a réellement le sens de nourrice.

8) La date manque S. Ici, comme au N. 7, en 1306, et à plus forte raison au N. 15, en 1443, il est impossible que Dchalal soit le fils de Vakhtanc Sacarbhan et de Khorichah, qui fut mis à mort en 1261, par les Mongols. Écartons le Dchalal, père de Vardan, N. 15, que rien ne prouve être un prince de Khatchen, celui des NN. 7 et 21 est qualifié d'un tel titre: c'est donc un personnage autre que le premier. Cf. N. 31, en 1593.

9) Au second Vardavarh.

10) Cet Athabeg ne saurait être le fils du prince Dchalal-Dola; si même au N. 7, en 1306, on peut admettre l'identité, ici elle supposerait une longévité toujours suspecte, quand elle n'est pas démontrée évidemment.

25) «En 717—1268, au nom de Dieu, moi Mama-Khathoun et mon seigneur ¹⁾ Djar nous nous sommes affiliés au saint couvent de Gantza-Sar, et l'on m'a promis, pour le mercredi-saint, la messe en faveur du seigneur Oumec, dans toutes les églises.»

26) Hacob de Midchnachen s'est affilié; on lui a accordé deux messes annuelles, à la fête de S. Jacques, à célébrer pour son père, sa vie durant.

27) Le prêtre Grigol, de Tcharaberd, fils de Dzéramanou, a payé le prix de son âme, et on lui a accordé quatre messes, pour le jour de la Présentation.

28) Bout, fils de Dzamam, a fait des offrandes, pour lesquelles on lui a accordé la messe le jour de Choghacath.

Inscriptions à ajouter d'après le P. Chakhathounof,
Descr. d'Edchm. t. II, p. 374; Sch. N. 10.

29) «En 856—1407, par la volonté de Dieu, moi Ouloubec, fils de Medjlis, j'ai donné au saint couvent de Gantza-Sar ma terre patrimoniale de Ghoughtanos-Ktour, sise à Vardan-Bérants, avec toutes ses limites, en mémoire de mon âme, sous le supérieur Matthéos vartabied et sous le prince Zaz²⁾. Ceux donc qui voudraient enlever cette terre au couvent répondent de mes péchés devant J.-C., ils auront la part de Judas. Que les moines se souviennent de moi dans leurs prières.»

Ch. 375; Sch. N. 16.

30) «En 944—1595, moi Ousoup, j'ai donné au saint couvent de Gantza-Sar la terre de Pazmatovets-Nover, sous le supérieur Ter Nersès. Si quelqu'un veut l'enlever, qu'il soit maudit de Dieu.»

Ch. ib.; Sch. N. 11.

31) «En 942—1593, moi Toursoun, petit-fils du grand Dchalal, j'ai donné au saint couvent de Gantza-Sar, la terre de Mserchin ou Msersin, sous le supérieur Ter Nersès. Qui enlève cette terre est maudit de Dieu.»

La collection Sch. ajoute ici quelques inscriptions, où sont mentionnés des personnages inconnus:

N. 31. Le prêtre Sargis, fils de Gerg, s'affilie; il lui est accordé une messe.

N. 32. Haïrapet, fils de Gerg, s'affilie; il lui est accordé une messe.

N. 33. Le prêtre Avétis, fils de Gerg, s'affilie; il lui est accordé deux messes.

N. 34. Le sacristain Stéphanos demande des prières.

Inscriptions sur la petite église de Vadcharh³⁾; Sch. Ch. t. II, p. 377.

1) «En 700—1251, moi la reine Mamkan, épouse de Dchalal-Dola et petite-fille du roi de Baghk⁴⁾, j'ai construit cette église et lui ai donné la terre d'Alendza, pour mon

1) I. e. mon époux ou mon fils aîné ჰსტყობო, suivant l'expression géorgienne; la suite fait voir qu'ici c'est de son fils aîné qu'elle parle, et que plus bas Oumec est son époux.

2) Zaza, en géorgien.

3) La position de ce couvent n'est pas connue.

4) I. e. de Siounie, ajoute le P. Chakhathounof, t. II p. 377; le nom de son père n'a pas encore été retrouvé.

âme. Les serviteurs m'ont promis cinq messes pour moi et l'octave de Noël pour mes parents; pour moi, après ma mort. Celui qui enlève mon offrande ou s'oppose aux messes est jugé de Dieu et par les saints.

2) «Moi Hasan¹⁾, fils de Vakhtanc et de Khorichah et seigneur de Khatchen, j'ai bâti cette sainte église lors de l'apparition des reliques de S. Etienne en ce lieu, en 678 — 1229, et fixé aux serviteurs la messe de Pâques, pour moi et pour mon père.» Ch. *ibid.*

Khokhana-Berd; S. I, 192.

Khokhanaberd est une citadelle imprenable, vis-à-vis du couvent de Gantza-Sar, sur un roc massif et isolé, entourée de rochers et de forêts impénétrables, où l'on n'arrive que par un seul chemin, à-peine praticable. L'historien Kiracos la mentionne, en disant (ch. xxxi, p. 159): «La forteresse de Khokhan, où dominait Hasan-le-Grand.» A l'intérieur était la résidence du prince Dchalal, dont on aperçoit encore des restes de bâtiments. Il y avait une église au milieu d'édifices, que les habitants appellent encore, jusqu'à présent, Darbasner «i. e. les palais,» et auprès desquels paraissent des débris de milliers de maisons, alignées le long de la rivière de Khatchen. Il y a encore au voisinage le fort imprenable de Tharkhana-Berd.

Monastère de S.-Jacques ou de Medz-Arank.²⁾

Ce couvent est situé sur un plateau à grand horizon, d'où l'on aperçoit la vaste plaine de Khatchen. Il possède trois églises sans coupole, construites en pierres grossières (193), au-devant desquelles est un portique semblable à une chambre, environné de cellules obscures, habitées par les moines. Dans le portique est dressée une croix et, près d'elle, sur la muraille, l'inscription suivante: «Moi le catholicos Hovhannès³⁾, j'ai dressé cette croix en souvenir de moi.»

Au même lieu se conserve, jusqu'à présent, la main droite de S. Jacques, archiéréi de Nisibe, sur la châsse de laquelle il est écrit: «Restaurée en 1140—1691, par l'évêque Grigor.»

Le fondateur de ce couvent est inconnu, mais les dates données par les inscriptions montrent qu'il a été construit en 83—635⁴⁾ et restauré par Khorichah, fille du grand prince Sargis et femme de Vakhtanc, prince de Khatchen, en 601—1212. C'est un siège épiscopal, où réside l'évêque du diocèse de Khatchen. Bien souvent inoccupé et presque anéanti, il a repris maintenant un nouvel éclat, sous le savant vartabied Hovseph, qui a enrichi le pays d'Artsakh de ses écrits, sur la grammaire et la rhétorique, sur la philosophie et la théologie, et qui a choisi ce couvent pour le lieu de sa résidence.

1) I. e. Dchalal-Dola Hasan.

2) I. e. le grand Arhan ou Iran.

3) Cath. d'Aghovanie.

4) Je n'ai retrouvé cette date nulle part.

Inscriptions du couvent de Sourb-Hacob ou de Medz-Arank¹⁾, dans la province de Khatchen.

A gauche de la porte :

1) «En 661—1213, par la volonté de Dieu, moi Khorichah, épouse de Vakhtanc, fille du grand Sargis et soeur de Zakaré et d'Ivané, j'ai construit cette église de Medz-Arank pour le salut de mon âme, et pour qu'elle intercède en faveur de mes fils. Dites une quarantaine de messes pour moi et pour mes parents; souvenez-vous de Vakhtanc et de moi dans vos prières.»

Plus bas (194) :

2) «En 742—1293, moi Mavi, fils du frère d'Hédchoup, m'étant affilié à ce saint couvent, j'ai acheté et lui ai donné la croix de Khatchéghik. Le supérieur et les moines lui ont promis la messe.»

3) «Par l'ordre de Dchalal, moi Vahram et Hasan, fils de Sembat, nous avons donné au siège de Marine²⁾ la terre de Dzaghatéghi, pour l'âme de notre père.

«Nous Ter Vardan et les moines, nous avons accordé une messe pour Hasan et Sembat, et pour Thamar. Celui qui tentera d'ôter ladite terre à notre maison et de s'opposer à la messe, est maudit par les 318 pères.»

Plus bas, à gauche :

4) «En 696—1247, moi Grigor, fils de Sembat, de la maison de Medz-Arank, sous les supérieurs Ter Sargis et Ter Vardan, j'ai donné à Sourb-Nchan³⁾ un Evangile, Aké-savir et sa terre, sous le principat de Dchalal. . . » Inscr. inachevée.

5) «Par la volonté de Dieu, moi le catholicos Ter Hovhannès⁴⁾, fils du grand prince Dchalal, j'ai dressé cette croix pour le salut de mon âme. Vous qui l'adorez, souvenez-vous de moi dans vos prières.»

Sur le mur de la dernière section de l'église :

6) «Nous Oukan et Papkan, fils de Sargis, nous étant affiliés à Sourb-Nchan et lui ayant fait des offrandes, au temps du prince Dchalal, Vardan et les moines nous ont accordé dix messes. Qui s'y oppose est jugé de Dieu.»

Vis-à-vis la précédente, au S.

7) «En 701—1252, par l'ordre du roi Dchalal-Dola, moi Sembat, fils d'Hédchoub, j'ai donné une terre à vigne, pour Grigor; on dira la messe pour lui.»

1) Il n'y a pas d'autre copie que celle du P. Sargis. Medz-Arank ou Medz-Irank est le nom d'un des 12 cantons de l'ancienne province d'Artsakh.

2) I. e. de Ste. Marine, sans doute le nom d'une des trois églises du lieu.

3) Une des églises du lieu, comme on le verra N. 8.

4) Un catholicos Hovhannès, VI^e du nom, et de la famille princière d'Aghovanie, est mentionné chez Kiracos, p. 105 et 117, à-peu près vers le temps dont il s'agit; mais son père n'étant pas nommé, je ne sais si l'on peut croire que ces indications se rapportent au personnage de notre inscription.

Tout auprès (195):

8) «Moi Zakaré, fils de Vakhtanc, seigneur de Khatchen, j'ai donné Korhiékir à Sourb-Nchan de Medz-Aran; on m'a octroyé une messe, à célébrer pour moi et pour mon épouse Arzou-Khathoun, à la fête de la Transfiguration. Qui s'oppose à cette messe est jugé de Dieu.»

Havkakhaghats.

Forteresse imprenable, vis-à-vis du couvent de Sourb-Hacob, sur un roc isolé, à l'extrémité d'un promontoire, situation à laquelle elle semble devoir son nom, comme si les oiseaux seuls pouvaient y marcher. Les Turks, dans leur langue, la nomment Catchaga-Berd, «fort de la pie.» Il s'y trouve des bâtiments d'habitation et un lac dont le niveau d'eau ne baisse jamais. L'historien Kiracos raconte les maux qu'ont endurés ici nos compatriotes.

Ptkésiberk.

Lieu de dévotion, où se voit une église à coupole, sur un plateau à grand horizon, duquel l'oeil découvre avec plaisir la plaine environnante. Il y a également une église, restaurée par un vartabied Hohannès, dont la tombe se voit dans la chapelle de droite, avec son nom tracé en grandes lettres sur le plafond. Devant la chapelle est une petite tombe, avec le nom d'un saint Géorg, qu'on ne sait comment déterminer. Sur le pilier droit de l'église on lit: «Le vartabied Loucas a construit, en 1230 — 1781, un moulin qu'il a donné, en souvenir de lui.»

Amaras ou Maras.¹⁾

Non loin des lieux ci-dessus mentionnés se trouve le bourg ruiné d'Amaras ou de Maras, ancienne résidence des catholicos d'Aghovanie, transportée plus tard à Partav (Berda) et à Gantza-Sar. Il y a une église fondée par notre Illuminateur et terminée, ainsi qu'il est dit dans l'Aïsmavourk, 6 mars, par Grigoris, son petit-fils, qui y est enterré; v. à ce sujet Moïse de Khoren, ch. v, Jean catholicos, Fauste de Byzance, ch. vi. L'antiquité de cette église est prouvée par la forme du vaisseau, qui n'est pas sans coupole, mais en forme de dôme, non pointu, bâti dans un creux où il faut descendre par un escalier. Elle a été plus tard environnée d'un mur, garni de cellules, par Mélik Chah-Nazar; pillée par le Thathar Sabathoun-Khan²⁾, qui, entre autres objets, en enleva la crosse de S. Grigoris, et une croix toute d'or, enrichie de pierres très précieuses, livrées, à sa demande, à Despina, fille de l'empereur de Grèce, mariée à Abagha-Khan, et envoyée à C. P., comme l'écrit Stéphanos Orbélian, ch. LXX, p. 260.

1) Ce lieu était dans le canton dit Mivs-Haband, «l'autre Haband,» en Artsakh. Cependant le géographe Vardan dit positivement, mais à tort, qu'Amaras était dans la province d'Outi. Il y avait une église fondée par S. Grégoire-l'Illuminateur, qui fut achevée par Grigoris, son petit-fils. C'était anciennement un évêché, puis la rési-

dence des catholicos d'Aghovanie; elle fut pillée et ravagée par le mongol Bathoun-Khan, ou Baïtoï, compé- titeur de Ghazan-Khan, en 1295. Stéphan. Orb. ch. LXX; Arm. anc. p. 306.

2) Lis. Bathoun-Khan ou Baïto.

Monastère de l'apôtre Thaddée, ou Khoutha-Vank.

Le P. Sargis parle deux fois de ce monastère: t. I, p. 198 et suivantes, il en donne six inscriptions; puis à la p. 204, et t. II, p. 222, il y revient sous le nom de Dadi-Vank; le P. Chakhathounof donne aussi les inscriptions de ce même couvent de Thaddée ou Khoutha-Vank, t. II, p. 356 suiv. Toutefois les inscriptions prouvent que Stathéi-, Thadéosi-, Dadi- et Khoutha-Vank sont un seul et même lieu.

Le monastère de Dadi-Vank est situé au fond d'un ravin, au pied du mont Mrhav, sur un terrain en pente, aboutissant à la Terter, et porte le nom de Dad, disciple de l'apôtre Thaddée: c'est ce que dit le P. Sargis, t. II, p. 222 suiv. Pourtant on verra que dans les inscriptions cet auteur remplace Dadi par Tathéi- ou Stathéi-Vank, ce qui revient à Tathé, Tathev, nom d'un autre lieu bien plus célèbre que celui-là, dans la Siounie.

Quoi qu'il en soit de cette réflexion, le P. Sargis continue: «Ce monastère est dans le canton de Medz-Counek¹⁾, aujourd'hui Khoïanic, et fut autrefois la métropole de ce pays, renfermant le Haut- et le Bas-Khatchen et Handa-Berd. D'autres princes Vakhtankians l'avaient choisi pour leur sépulture. (223)

«Il s'y construisit, successivement et à différentes époques, plusieurs églises, et en dernier lieu Arzou-Khathoun y éleva, pour la gloire de Dieu, une magnifique chapelle, destinée à la sépulture de son époux Vakhtanc, en conformité du testament de celui-ci et de son fils, en 633—1184.

«La première église, sous le vocable de Dadi, disciple de l'apôtre Thaddée, n'existe plus intégralement, mais restaurée sur ses anciennes fondations, ce que font voir les débris de l'antique monument, en pierres brutes, longue de trente et large de quinze pas, sans coupole ni piliers. Cependant la belle table du S. mystère est restée dans son état primitif. L'archevêque Grigor, fils du martyr Vasac, y avait ajouté un magnifique porche, supporté par quatre beaux piliers, en pierres communes.

«Tout près du porche, le même évêque a construit une autre église, également sans coupole et en pierres brutes, dont la porte répond au milieu de celle fondée sous le nom de l'apôtre. Elle est précédée d'un joli porche, en pierres brutes, où se trouve la tombe de Sargis, fils de Tpel, et datée de l'an 642—1193. A la porte du porche se voit une chambre longue, en forme de vestibule, à l'extrémité supérieure de laquelle se dresse une énorme croix en pierre, dont le prince Vakhtanc raconte «qu'il l'a amenée là avec d'énormes difficultés,» et qui est tombée de sa base. A l'extrémité occidentale de ladite chambre, il y a un joli clocher à coupole, près duquel, à l'E., sont deux chapelles, renfermant deux croix en pierre, toutes sculptées. Les ciselures du monument du fils de Touté, dans le cimetière du couvent de Sanahin²⁾, qui passent pour l'emporter sur toutes celles des couvents et cimetières des environs(224), ne sont qu'un ouvrage commun et vulgaire au-

1) Ou Medz-Couank, Medz-Coghmark, nom d'un des 12 cantons de l'ancienne province d'Artsakh.

2) V. Description du couvent de Sanahin, p. 53, 80, 82, Mém. de l'Acad. t. VI.

près de celles-ci; à l'entour de ces belles croix on lit les noms de deux évêques. Sur la première: «Par la puissance de l'être suprême, moi Ter Athanas, fils d'Hasan, j'ai dressé ce saint signe, en souvenir de mon âme;» sur la seconde: «Souvenez-vous auprès du Christ de Ter Grigor, instituteur de Ter Athanas.»

«Le style des lettres gravées sur ces belles croix est analogue, et fort semblable pour l'élégance à celui des caractères modernes, de Vienne et de Moscou, je n'ai encore vu rien de pareil dans les inscriptions des couvents et églises par moi visités. . . . En passant par une porte voûtée et suivant une rue en droite ligne, on se dirige vers la grande église. En bas de la place, dont on ne connaît pas le fondateur, est une église bâtie sur quatre beaux piliers, par l'archevêque Grigor, fils d'Hasan, en 660—1211, maintenant encombrée d'ordures. De la porte de cette église il part deux chemins, dont l'un conduit à la cave et au pressoir (225), l'autre monte vers les cellules des moines. Dans la cave, bâtie en pierres, il y a deux vases, contenant chacun mille litres de vin. Plus haut que la cave est l'élégante résidence du prince Dchalal¹⁾, qui, ayant quitté le monde, s'affilia au couvent et laissa l'administration de ses domaines à ses six fils.

«En avant de la cave et des cellules on voit de vastes vignobles, aujourd'hui abandonnés, seulement les arbres fruitiers, devenus sauvages, y croissent et pullulent encore. Du haut des montagnes il coule des ruisseaux, d'eau savoureuse, qui, après avoir arrosé les vignobles, vont rejoindre la Thartharh.»

Le monastère de l'apôtre Thaddée a été construit par la dame Arzou-Khathoun, dans un lieu charmant, couvert d'arbres fruitiers. L'architecture n'a rien de remarquable. L'église est une cathédrale à coupole pointue, près de laquelle se voient les cellules bien alignées des moines. Depuis les malheurs de notre nation, il est resté désert, mais respecté des étrangers du voisinage. Autour du mur de l'église se voient les tombes de personnages distingués, reconnaissables par les épitaphes et inscriptions. L'une des chapelles ayant été détruite dans le siècle actuel, on y a trouvé des livres anciens, que les musulmans des alentours ont dispersés de côté et d'autre, et dont quelques-uns se conservent jusqu'à présent au couvent de Gantza-Sar.

Inscriptions du couvent de l'apôtre Thaddée ou de Khoutha-Vank.²⁾

«Par la grâce du Dieu tout-puissant et de son fils unique J.-C., et par le don du S.-Esprit, moi la servante du Christ Arzou-Khathoun, fille du prince des princes Kourde et femme de Vakhtanc³⁾, de race royale, seigneur d'Hatherk et de tout le Khatchen-Supé-

1) C'est le grand-père de Dchalal qui fit, en 1182, ce que dit le P. Sargis; v. plus bas, p. 158, le N. 10 des inscriptions de Khoutha-Vank.

2) La carte russe porte Хота-Ванкъ. Le P. Chahkhatounof confond aussi les deux noms, comme le P. Sargis. La copie Sch. porte: «Couvent de l'apôtre S. Stathé ou Khoutha.» Ainsi Thadéosi-, Dadi- et Khoutha-Vank

sont des noms identiques: on en verra plus bas, au N. 3) d'autres preuves.

3) Ce Vakhtanc, Sacarbian, comme le mari de Khori-chah Mkhargrdzel, était contemporain de celui-ci et maître d'une partie du Khatchen. Après la mort de ces deux Vakhtanc, tout le Khatchen revint aux Mkhargrdzel, qui le firent administrer par un lieutenant.

rier, j'ai bâti avec grande confiance cette sainte cathédrale, sur ce lieu du repos de mon mari et de mes fils, Hasan l'ainé et Grigor, passés vers le Seigneur, à la moitié de leurs jours; car le Seigneur m'avertit, en dépouillant ma tête de sa double couronne de délices. Mon fils aîné Hasan a péri en combattant contre les Turks, pour la foi chrétienne, et trois mois après, mon plus jeune fils Grigor, appelé par le Seigneur et payant la dette de la nature, est sorti de la vie et passé vers le Christ, laissant tous deux à leur malheureuse mère une inconsolable douleur. Cependant le projet formé par eux, leur vie durant, de construire une église en ce lieu, n'ayant pas abouti, grâce à la mort précoce qui les a frappés, ils m'ont légué par testament l'accomplissement du désir de leur coeur, dont je me suis chargée avec grande confiance, et, avec beaucoup de travaux, j'ai bâti ce lieu d'expiation, pour le salut de leurs âmes, de celles de mes filles et de toute ma race. Maintenant donc je vous supplie avec instance, vous qui adorez Dieu dans cette sainte chapelle, de vous souvenir de ce qui est écrit ci-dessus. Elle a été achevée en 663—1214, pour la gloire de Dieu. ¹⁾

«Et à la restauration du saint couvent nous avons fixé les limites de l'héritage de la sainte église, les villages et les champs, avec leurs bornes: Apahen, Eghnaradzank, Ptchank, Canacavor, dans le Vaïo-Tzor, et les deux maisons d'Arpha. Du consentement des frères, la messe se célébrera sans opposition, dans la chapelle principale, pour les personnes ci-dessus mentionnées. Si quelqu'un des princes ou supérieurs, ou autre quelconque, fait opposition à cette décision, approuvée de nous, que son espérance dans le Christ soit annulée, et qu'il soit condamné de Dieu. » ²⁾

Sur une croix dressée dans le lieu dit Ercou-Erik «les deux côtés,» près du couvent. Sch. «Sur la croix d'Ercou-Eresi;» Ch. «Sur les deux faces d'une croix, à Khoutha-Vank.»

2) Un certain Ter Grigoris, étant venu dans sa jeunesse à la porte de cette église, sous le règne de Thamaz, y a exécuté beaucoup de travaux et de réparations, en 1107—1558.

3) Fils et petits-fils de Doph, généalogie trouvée dans un Mit. de la bibliothèque de l'archevêque Balthazar, métropolitain de Gantza-Sar; les PP. Sargis et Chakhathounof ont imprimé ce document.

«La pieuse Doph, fille du prince des princes Sargis, avait pour époux le pieux prince Qara-Grigor;

«Leur fils, le brave et victorieux général et grand prince Hasan, prince d'Acan, de

1) On peut remarquer ici quels liens unissaient les deux familles de Khatchen et les Mkhargrdzel, de Géorgie. La soeur de l'émir Kourde était mariée à Sargis Ier Mkhargrdzel; Arzou-Khathoun, fille de Kourde, épouse Vakhtanc, roi du Khatchen-Supérieur, et devient mère d'Hasan et de Grigor, tous deux morts en 1214: elle construit en 1214 l'église de Thadéosi-Vank. Khorichah, fille de Sargis Ier, épouse Vakhtanc, roi d'Artsakh, fils d'Hasan-le-Grand, et donne le jour à Dchalal-Dola Ha-

san, qui bâtit en 1216 l'église de Gantza-Sar. Doph ou Chouchen, autre fille de Sargis, fut mariée à Qara-Grigor, prince d'une autre portion du Khatchen, et fut la mère d'une nombreuse postérité, détaillée dans les inscriptions de Khoutha-Vank ici même, N. 3.

2) Cette seconde partie de l'inscription paraît être postérieure à la première, puisqu'il y est parlé de restauration.

Handa-Berd, de Sothik, de Chaghac et de plusieurs autres contrées, préférait à tout le village de Dzar, récompense de sa valeur, prix de son sang, à lui donné par les dominateurs de l'Arménie, et était marié à Mamkan, fille de Kourd;¹⁾

« Leur fils, le vertueux Grigor, marié à Aspha, fille du comte Tarsaïdj, maître du pays de Siounie, enrichit de beaucoup de dons et à grands frais le saint couvent de Stathé²⁾, il y construisit des palais, i. e. des Darbaz, et y fit bien d'autres dépenses.

« Un autre fils, Ter Hovhannès, bâtit le saint couvent de Gétamedch.

« Vahram, fils de Grigor, et Sargis, fils de Vahram; parmi beaucoup de dépenses, exécutées par celui-ci, sont de charmantes cloches, se trouvant jusqu'à-présent à Tathéi-Vank³⁾, à Khathra-Vank, à Gétamedch et au bourg de Dzar.

« Hasan, fils de Sargis. Depuis cet Hasan, la postérité de Doph se divise ainsi: Chahnchah, aïeul des Ouloubécants; Aghboughé, aïeul des Aïnétsik; Dchahanchah, aïeul des Dchahanchétsik.

« Aghboughé, fils d'Hasan; Toursoun, fils d'Aghboughé; Aïtin, fils de Toursoun; du temps de celui-ci les Ismaélites devinrent puissants, la maison d'Arménie s'abaissa, et nos princes étant dispersés, les étrangers envahisseurs confisquèrent au profit de leur trésor le domaine du grand prince Hasan. Le grand prince Aïtin, s'étant rendu au divan, réussit, par trois années d'efforts et avec beaucoup de dépenses, à affranchir les couvents et villages des mains des infidèles. Que le Dieu de l'univers lui donne la récompense de ses travaux! »

Huit générations, depuis la fin du XIIe s., nous amènent au milieu du XVe, ainsi l'auteur de l'inscription doit faire allusion aux guerres des Thathars du Mouton-Blanc et du Mouton-Noir, avec les successeurs de Timour.

4) Tout auprès: « Par la volonté de Dieu tout-puissant et de N. S. J.-C., cet écrit est notre ordre princier. Moi Toursoun, moi Sédi⁴⁾, moi Prhoch, moi Grigor, moi Hasan, avec nos frères et fils, nous avons donné ce sigel authentique à l'évêque Avag et à son frère Manouel, le moine.

« D'autant que notre couvent patrimonial principal de Tathéi-Vank⁵⁾, ceux de Khathri-Vank et de Gétamedch, affectés à notre sépulture, sont l'héritage de nos aïeux; afin d'y assurer le bon accord, comme on n'y trouve plus les hommes qui, autrefois, en gardaient les édifices, en éclairaient les églises;

« Pour ces motifs, après en avoir conféré, nous leur avons donné le double pouvoir, épiscopal et souverain, et les en avons revêtus. Comme autrefois le grand catholicos Ter Zakaria⁶⁾

1) Il était donc beau-frère de Vakhtang, mari de Khorichah et père de Dchalal-Dola, fondateur de Gantza-Sar. Sans doute ce Qara-Grigor avait aidé les fils de Sargis à conquérir l'Artsakh et la Siounie.

2) Sch. et Ch. portent: « de Dadi-Vank, et celui de Khathra. » En tout cas on voit que Stathé, dans la pensée du P. Sargis, répond à Dadi.

3) Sch. et Ch. à Dadi-Vank.

4) Sch. et Ch. Séyti.

5) Sch. et Ch. Dadi-Vank.

6) S. écrit Ter Vardan; or il s'agit ici d'un catholicos d'Aghovanie, siégeant dans la première moitié du VIIe s.

avait confié à Ter Athanas et à Ter Sargis Tathéi-Vank, Khathra-Vank et Haghat, avec son diocèse; de même aussi notre seigneur spirituel Ter Grigor catholicos ¹⁾ a confirmé ces trois sièges, avec leurs diocèses, au moyen d'une lettre encyclique.»

5) «Par la volonté du Dieu tout-puissant, moi Séthi, fils du baron Chahnché et petit-fils du baron Hasan; moi, Grigor, Hasan-Béki et Althoun, fils du baron Vahram et petits-fils du baron Hasan; moi Aïtin, fils du baron Toursoun et petit-fils du baron Aghbough ²⁾; moi Chanché ³⁾, fils d'Hasan et petit-fils du baron Djhanchah, nous les quatre frères, nous avons donné à nos couvents Apahen, Khouth, Khozenac, avec leurs quatre limites; à partir de Tchaphar-Hand, le champ des Dzagounants, avec le village, avec la source de Brntchi, avec la rivière des Thaghanants, et Pétrosapac, que nos ancêtres avaient déjà donné; Dzovategh, des Sokhanants; Tsrtnot, des Dchadorchants et des Tchobécants; Grigora-Thagh, des Chirhmanants; Dadi-Vank, avec Kolataker, qui lui appartient; Hacaracaberder, des Héranants; Navi, avec sa source, avec Berdakar, Crapachtouts, Oghn et la grande vigne de Khozénacouts; Manana-Tzor, des Dzaghicants et des Eznaradzants: nous l'avons donné à l'évêque Avag, notre ⁴⁾. Il en fera usage autant qu'il lui conviendra, il est libre de par Dieu. Si une autre laboure ces terres, il prendra la dîme et la donnera au couvent, sans rien alléguer. Telle est notre promesse, en présence de Dieu et du saint apôtre Dad.

«Maintenant, après nous, si quelqu'un de nos fils, petits-fils ou parents, change. cette donation ou l'annule, il sera coupable et aura le visage noir devant Dieu; il sera maudit par les 318 pontifes, et aura la part de Caïn et de Judas. Si c'est un étranger ou un Turk, il sera proscrit de droit chez les siens et encourra l'animadversion de son prophète. Amen.» ⁵⁾

6) «En 716—1267, avec l'assistance de Dieu, moi Mamkan, femme du brave Hasan, et notre fils Ter Grigor, étant possesseurs de ce lieu, notre patrimoine, nous avons donné au saint couvent, conformément à la décision des seigneurs de notre famille, Dzovategh, des Djadjorhants et des Tchobécants.

7) «Moi Grigor ⁶⁾ j'ai donné, pour prix de mon âme, la terre des Dzagounants, avec ses quatre limites, à ⁷⁾ Sargis, mon fils dans le Seigneur. Qui enlève ceci au saint couvent est jugé de Dieu. En 716—1267.

«Les moines ont aussi fixé la messe de la fête de S. Etienne, pour moi et pour ma femme Aspha. Qui fait opposition à la messe et à mon offrande est jugé de Dieu. J'ai encore donné Mokhrabat au saint couvent, pour prix de mon âme, en 761—1312.»

1) Il semble que ce soit Grigor II cath. d'Aghovanie, siégeant en 1441.

2) S. écrit Doursoun, Aghbonkh.

3) Ch. écrit Chahnchan.

4) Ch. Ճոճաւոր; Ճոճապետր S.

5) Je ne répons pas d'avoir exactement traduit les

expressions relatives aux localités mentionnées ici, car les lieux et les personnes me sont inconnus.

6) Ce Grigor est, le petit-fils de Doph, marié à la fille de Tarsaidj.

7) J'ai ajouté cette préposition qui manque au texte, en sorte que l'on ne peut deviner quel rôle Sargis joue dans la phrase.

8) «En 714—1265, par la volonté de Dieu, moi le prince Sembat, fils du grand Liparit¹⁾, m'étant affilié au saint couvent de Dadi-Vank, sous le supérieur Ter Athanas²⁾, j'ai acheté la vigne des Khrantachants, et j'ai donné à la sainte cathédrale le moulin à huile d'Eghégi, acheté par moi, ainsi que d'autres objets, suivant mes moyens, le village de Canantchavor, et autres, dont j'ai assuré la possession, avec tous leurs revenus, sans aucun retranchement. Ter Athanas et les autres moines m'ont assuré une messe dans toutes les églises, pour le grand jour de Pâques et de la Résurrection. Ainsi quiconque annule mes donations ou s'oppose à la messe est maudit par les 318 pontifes.»

9) «Par la volonté de Dieu, moi le serviteur du Christ, Vakhtanc, fils de Sembat, et ma femme Nana, nous étant affiliés au saint couvent de Dadi-Vank, nous lui avons donné, de notre patrimoine, Mananaïk, depuis la citadelle de Tchitchkaï-Tzor jusqu'à la vigne de Khozénac, et maintenant avec beaucoup de confiance, une précieuse croix avec parcelle; les habitants du lieu, Ter Grigoris et les moines, m'ont assuré deux jours de messes dans toutes les églises, à la Saint-Jean pour Nana, le jour des Vardanans pour Vakhtanc. Quiconque enlève ces dons et domaines au saint couvent, ou s'oppose à la messe, est maudit par les 318 pontifes et chargé de mes péchés.³⁾

10. «En 631—1182, moi Hasan⁴⁾, fils de Vakhtanc et seigneur d'Hatherk, d'Handa-Berd, de Khatchéna-Berd et d'Havkakhaghats, ayant conservé le pouvoir durant quarante ans, j'ai vaincu en maintes rencontres mes ennemis, avec le secours de Dieu, et j'ai eu six fils, auxquels j'ai donné des forteresses et des contrées, après quoi je suis venu à ce couvent, auprès de mon frère Ter Grigoris, et m'étant fait moine, j'ai apporté d'Hazou⁵⁾ avec de grands travaux, une croix de pierre; j'ai dressé à grand'peine ce saint signe, en mémoire de mon âme. Vous qui lisez ceci, pour le bien de votre âme, souvenez-vous de moi dans vos prières.»⁶⁾

11) «En 631—1182, moi Mama-Khathoun, femme d'Hasan et fille du roi Kiouriké, après avoir eu l'autorité durant trente ans (sic), moi et mon mari, nous avons laissé notre domaine à nos enfants et nous sommes venus dans ce couvent, auprès de Ter Grigoris, avec notre fils, son homonyme. Ayant revêtu l'habit religieux, j'ai dressé cette croix, en souvenir de mon âme. Vous qui l'adorez, souvenez-vous de nous dans vos prières.»

Suite des inscriptions, S. t. II, p. 225.

Sur la paroi de l'église, du côté de l'ouest.

12) «En 690—1241, par la volonté de Dieu, moi le prince Sévada, fils de Sembat,

1) V. la Généalogie des Orbélians.

2) S. p. 204, porte ici seulement «Hovhannès,» et plus bas «Anastasos.»

3) La seule donnée chronologique offerte par cette inscription, c'est le nom de Ter Grigoris, abbé de Dadi-Vank, qui va être nommé, en 1182, dans la pièce suivante. Quant aux personnages mêmes, rien n'aide à les déterminer.

4) C'est ici, je crois, le plus ancien personnage connu de la maison de Khatchen, qui paraît avoir succédé à celle de Siounie, éteinte en 1166.

5) Sch. et Ch. d'Azou ou d'Aghou.

6) Sur Hasan, moine, v. un curieux memento de l'an 1184, Dulaurier, Chronol. arm. p. 191.

et mon épouse Thadjer, nous avons, avec grande ferveur, donné au dépôt de reliques de Dadi-Vank le vignoble de Khozian, notre domaine, situé dans la plaine du pont. Ter Grigoris¹⁾ et les moines nous ont accordé deux messes dans toutes les églises, une pour moi, à la fête de la Présentation, le Jeudi-Saint pour Thadjer. Qui enlèvera cette vigne au couvent sera privé de la gloire de Dieu et maudit par les 318 pontifes; qu'il partage le sort de Caïn!»

13) «En 702—1253, par la volonté du Dieu tout-puissant, moi Ter Nersès, évêque de Tchara-Berd, je me suis affilié à Dadi-Vank et j'ai donné une vigne à l'hospice. Ter Grigoris et les moines m'ont fixé deux messes, à la fête de S. Barsegh. Qui y met obstacle répond de mes péchés devant Dieu.»

14) «Moi Khondkiar-Paché, fille du baron Aghabast, j'ai fait exécuter ces saintes croix.»

15) En 700—1251, le prêtre Hohannès Catarouts s'est affilié au couvent, on lui accorde une messe.

16) Du côté de la fenêtre du S., Phontzé, avec ses fils Hasan et Varnathoun Dophiants, ont donné Khouther au couvent.

17) Par l'ordre de Ter Athanas, l'économe Grigor a donné Tchakhlal à l'église du couvent.

18) «En 710—1261, sous le supérieur Ter Athanas, le substitut, ձեռնարկիս, Sasan, fait présent de quatre lots de terre, sis à Tchorapan; on lui accorde deux jours de messes.

19) A droite de la porte. «En 673—1224, au nom de Dieu, c'est moi Grigor, fils d'Hasan, qui ai donné pour mon âme quatre familles de paysans au cimetière de Dadi-Vank, sous le supérieur Grigoris. Celui des supérieurs, qui fera opposition à ma messe; celui de mes parents ou des étrangers qui enlèvera par la suite les paysans, répondra de mes péchés et partagera le sort de Judas.»

Sur le porche, côté du S.

20) «Par la volonté de Dieu, moi Sembat, fils de Vakhtang, j'ai construit le porche de cette église.»

Sur la façade:

21) «En 690—1241, par la volonté de Dieu, moi Mama, fille de Vakhtang, seigneur d'Hatherk, j'ai donné mon domaine de Pathocamac..... sous le supérieur Ter Grigor. Les saints frères m'ont fixé la messe dans toutes les églises, à la fête de S. Jacques et de S. Kiric.²⁾

1) Il n'est guère présumable que ce personnage soit celui mentionné au N. 10 et 11), en 1182; au N. 19) en 1224 et surtout au N. 13) en 1253: ce doit être un ou plusieurs abbés homonymes de Khoutha-Vank. Tout au plus serait-ce le fils de Vakhtanc.

2) Les inscr.12—21 ne se trouvent que chez le P.Sargis.

K h o t h.

En descendant de Dadi-Vank, par un sentier affreux, au bord de la Trtoun, on arrive au village de Khoth, situé au pied du mont Eghtapan, fort peuplé autrefois et servant aujourd'hui d'hivernage aux musulmans nomades, d'après lesquels le monastère a été nommé Khotha-Vank. En revenant du côté de la rivière, on atteint le large plateau du couvent de Mchahan.

Ce plateau est couvert de bois embarrassés d'épines, baigné à l'O. par un frais ruisseau, qui va en murmurant se joindre à la Thartharh. Au sommet se trouve le couvent de Mchahan, bâti sous le vocable de la Mère de Dieu, en pierres brutes, sombre et sans lumière. Tout auprès est une autre petite église, précédée d'un porche en pierres communes, aujourd'hui éboulé, à l'intérieur duquel se voit une chapelle, en forme de mausolée, et vis-à-vis, une grande croix de pierre. C'est peut-être le tombeau du prince Grigor, sur lequel le prince Sévada, fils de Sembat, aura élevé ce monument. Tout auprès sont d'autres chapelles, avec des autels pour la messe, entièrement ruinées. Aux environs, des tas de pierres marquent peut-être les cellules des moines.

Inscriptions du monastère de Mchahan.

1) «Moi le prince Sévada, étant venu à Mchahan, lieu de prières, j'ai dressé une croix sur la tombe du fils d'un puissant et victorieux prince, qui, après avoir bravement triomphé plus d'une fois des Thathars, s'en-allait à Jérusalem; mais ceux du couvent en furent informés et ne le laissèrent pas partir. Anberthoï était maître du couvent; il y eut une grande bataille, où il fut martyrisé. 1)

2) Mleh fait présent d'une terre au couvent, moyennant deux messes, l'une pour lui, l'autre pour Phouph.

3) Khorchah et sa femme Tchakhm donnent un Evangile à N.-D. L'abbé Hohannès lui accorde deux messes.

4) Norgen donne le champ des Phadlants, moyennant deux messes, l'une pour lui, l'autre pour Khoréchah, accordées par l'abbé Hohannès.

5) Mama-Khathoun s'affilie, moyennant deux messes, accordées par le même.

Khathra - Vank.

En traversant la Thartharh on arrive au couvent de Khathra, par un chemin rude et rocailleux, dans un vallon hérissé de broussailles. On escalade un plateau aigu, dont la faite domine les côtes boisées d'alentour. Des deux côtés coulent des eaux savoureuses, qui vont en murmurant se mêler à la Thartharh. A l'extrémité du plateau se voit un mona-

1) Faute de date et d'autre copie, on ne peut déterminer les temps et les personnages mentionnés ici. Serait-ce, comme le suppose le P. Sargis, le prince Grigor, fils de Vakhtanc et de Khorichah, qui aurait voulu aller rejoindre sa mère à Jérusalem, en tout cas après l'an 1222? Anberthoï semble être un nom de noïn mongol.

tère, sans coupole, sous le vocable de Kath¹⁾ disciple de l'apôtre S.-Thaddée, construit en pierres communes, par l'archevêque Hohannès, frère du prince Hasan²⁾, en 683—1234. La structure en est ordinaire, excepté les retombées et piliers des voûtes, en pierres de taille. Aux deux côtés de l'église, longue de 19 et large de 17 coudées, il y a des tables pour le saint mystère. En avant de la principale se voit la tombe du prince Hasan, fils de Grigor.³⁾

Il y a ici un clocher de grandeur médiocre, en pierres communes, un réfectoire, de nombreuses cellules de moines, et autres bâtiments nécessaires. Tout est vide présentement, et les émanations des bestiaux remplacent le parfum de l'encens. L'autel où s'offrait le sacrifice du Christ était recouvert d'une peau puante. D'après le dire des vieillards, ce monastère a renfermé une nombreuse population de moines, jusqu'à l'époque de Nadir-Chah, et c'est seulement depuis lors qu'a commencé pour lui l'ère actuelle de ruine et de misère. Envain les vartabieds Hohan, Barsegh, Athanas et Ghazar, de la famille du prince Hasan, l'ont-ils restauré; il est réduit maintenant à la dernière extrémité et ne tardera pas à tomber dans l'oubli, qui couvrira en même temps les noms de ses bienfaiteurs.

Inscriptions de Khathra-Vank.

1. «En 653—1204, moi Ter Hovhannès j'ai construit cette église, réuni avec beaucoup de peine des croix et des livres, que j'y ai déposés; j'ai planté avec beaucoup de peine la vigne et donné le tout au couvent, avec ses limites et sa source, grâce à la médiation d'Hasan, seigneur d'Hatherk, et de ses fils. Qui s'y oppose, éprouvera lui-même de l'opposition, dans la vie de Dieu.»⁴⁾

2. «Au nom de Dieu, ceci est un écrit de moi Hasan⁵⁾, qui ai donné ma source à l'église construite par moi..... et encore le terrain de Khntzoro-Bac, avec toutes ses limites, celui qui l'enlèvera est ennemi de Dieu; celui qui fait opposition à cet écrit n'obtiendra pas de lui son pardon.»

3. «Par la grâce du Dieu tout-puissant nous, les humbles serviteurs du Christ, Hovhan, Barsegh, Athanas, Ghazar vartabieds⁶⁾, nous avons bâti ce saint temple de la Mère de Dieu, et, grâce à la médiation des saints apôtres, une chapelle à trois arcades.... dans un temps bien pénible.»

4. En 713—1264, Chahan s'est affilié, par ordre du P. Hohannès et a fait divers présents, par l'entremise de l'abbé Rhouben.

1) On retrouve le nom de ce Kath, et celui de Dad ou Dathé, chez le P. Chahkh. II, 163, sans indication de sources.

2) Suivant ma manière de comprendre la généalogie de Doph, cet Hovhannès était fils et non frère d'Hasan Dophians; mais l'inscription de Khathra-Vank et celle du couvent de Dzar, où Hohannès qualifie Hasan «notre frère aîné,» ne laisse aucun doute sur le bien-fondé de l'opinion de P. Sargis.

Hist. de la Sibirie. Introduction.

3) Je crois qu'il faut lire de Grigor, fils du prince Hasan.

4) L'abbé Hovhannès est un fils de la princesse Doph, qui réparaltra dans une autre inscription.

5) Hasan, fils de Doph; car ce couvent appartient non aux Sacarhians, mais aux Dophians. Pourtant une inscription, S. I, 108, parle d'Hovhannès «petit-fils de Doph,» en 1285.

6) Le P. Sargis croit que ces personnages étaient de la famille de Khatchen, mais rien ne le prouve.

5. Cherberc a pris au fils de Macha sa moitié de la terre de Vatchants et à dépensé 25 dahécans pour le couvent. Ter Rhouben est témoin; on lui promet une messe.

S. t. I, p. 205; inscriptions qui se trouvent aussi chez le P. Chahkhath, t. II, p. 362, et dans la copie Sch.

6. Par la grâce du Christ, moi Asphé, fille du prince Tarsaidj, brillant comme un roi, et de ma mère Mina-Khathoun, de race couronnée,¹⁾

«En coopération avec le grand prince Grigor, mon chef couronné par le Christ, pour la construction de cette église, foyer de lumière, par l'entremise du grand pontife Ter Hohannès, j'ai érigé, avec mes capitaux légitimes, le jubé et la table où le Christ est immolé, afin que chaque dimanche et samedi, aux fêtes de Noël, de la Présentation, de Pâques, de la Transfiguration, de l'Assomption et de la Sainte-Croix, on célèbre la messe pour moi dans toutes les églises; car je lui ai donné ma propriété de Blri-Hand et Sénecpan ou Né-necpan, ainsi que Abahi-Dchour. Si quelqu'un des miens ou des étrangers enlève ceci à cette église, qu'il soit écarté de la gloire du fils de Dieu!»²⁾

Sur la chapelle de gauche, dédiée à S. Procope: «Souvenez-vous dans vos prières du grand Ter Hohannès, constructeur de cette église, fils de Doph et frère du grand prince Hasan.»

«Sur celle de droite, dédiée à S. Mina: «Souvenez-vous dans vos prières au Christ de Mina-Khathoun, fille du grand prince Dchalal³⁾ et femme de Tarsaidj.»

G é t a m e d c h. ⁴⁾

Sur une croix:

1. «Par la volonté de Dieu, moi Aspha, fille du grand prince Tarsaidj et de Mina-Khathoun, et femme du puissant géant le prince Grigor, fils du grand prince Hasan, le brave seigneur d'Aghovanic, j'ai dressé cette croix et bâti ce pont. Souvenez-vous de l'âme de nos trépassés, des vivants et de ceux qui viendront.»

Sur la croix de Khoum⁵⁾ ou Dchoum.

2. «Lorsque c'était l'année 650—1201, le pieux Patronic Vasac, petit-fils du roi Kiouriké⁶⁾ et fils d'Hasan, fils de Sacarh, seigneur d'Hatherk, d'Handa-Berd et d'Havkakhaghats, et frère de Vakhtanc, son collègue en autorité, — apporta cette croix et manqua

1) Mina-Kathoun était en effet fille de Dchalal-Dola Hasan, roi de Khatchen, comme le disent les historiens et les inscriptions.

2) Quoique cette inscription ne soit pas datée, on sait qu'elle ne peut être postérieure à l'année 1312, époque où était déjà morte la princesse Aspha; S. II, 173.

3) I. e. Dchalal-Dola, de Khatchen.

4) Je ne puis préciser la position de ce lieu, qui paraît avoir été dans l'Artsakh, aux environs de Khathra-Vank,

cependant un village de ce nom est mentionné dans une inscription, à Vanévan, dans le canton siounien de Géghakouni, Sup. p. 128, mais le passage cité là n'a rien de décisif.

5) C'est le P. Sargis qui donne cette lecture: le lieu m'est inconnu.

6) Hasan, père de Patronic, avait épousé une fille de Coriké, probablement le dernier de ce nom, dans la famille des Bagratides de Lori, qui n'avaient plus à cette époque ni possessions ni pouvoir.

de loisir pour la faire dresser, parce qu'étant allé à Golochtian¹⁾, il enleva ce lieu aux infidèles et y établit son fils. Quant à lui, il fut martyrisé pour les chrétiens, et à la vue de la multitude la lumière descendit sur lui²⁾. Après l'an 650—1201, ses fils Khoïtan et Khotchakh ou Khotchakh dressèrent la croix, en vue de leur propre longévité. Vous qui l'adorez, souvenez-vous d'eux dans vos prières.»

3. En 674—1225, moi Doph, fille de Sargis et soeur de Zakaré et d'Ivané, j'ai construit ce porche et cette chapelle et donné un Evangile, ainsi que les terres d'Hanca-Back et d'Hacourhin³⁾, pour une agape au profit de mon âme. Célébrez quatre jours de messe, à la fête de la Vierge. Qui s'y oppose ne recevra pas la rémission de ses péchés.»

4. Tombe des vartabieds Ter Grigor et Ter Eghia.

5. «Avec confiance en Dieu, moi le prince des princes Tarsaidj, fils du grand Liparit, et mon épouse Mina-Khathoun⁴⁾, fille du grand Dchalal-Dola, maître de cette province, que Dieu nous a donnée depuis Barcouchat jusqu'à la plaine de Dovin⁵⁾, nous avons construit Notre-Dame de nos deniers légitimes, pour le salut de notre âme et pour notre longévité; nous avons donné, pour les besoins des serviteurs, les terres de Sounac-Taph⁶⁾ et de Nahatac, le Nerki-Dzaghcots (jardin fleuriste d'en-bas) de Chnher⁷⁾ pour l'éclairage de Tathev.⁸⁾

«On célébrera pour nous 10 messes annuelles, cinq à l'Epiphanie, cinq à Pâques, pour moi Tarsaidj et pour Mina-Khathoun. Si quelqu'un des nôtres ou des étrangers annule nos dispositions, il est maudit par les 318 pontifes.»

Convent de Dzar⁹⁾; S. I, p. 208; Chahkh. II, p. 364; copie Sch.

Ce sont des restes d'un village considérable, de la province d'Artsakh, dans une vaste plaine, où se trouve le convent de Dzar, dont l'église est grande et sans coupole, mais, faute de population, touche à une ruine complète. Autour de l'église sont des tombes ornées de croix. Ici naquit le vartabied Hohannès de Dzar¹⁰⁾, qui a écrit l'histoire de son temps.

Inscription.

1. «En 750—1301¹¹⁾, au temps où la nation des archers régnait sur beaucoup de pays, jusqu'à l'océan et à Stambol, depuis le Pont-Euxin jusqu'au fleuve Euphrate, acca-

1) Lieu de la Siounie, dont la position n'est pas connue précisément, peut-être dans les environs de Tathev. Arm. anc. p. 299.

2) Ou: sur elle.

3) S. écrit Hacousin.

4) Cette inscription est antérieure à 1296, date de la mort de Mina-Kathoun.

5) S. des Lphnik.

6) S. Souscataph.

7) S. Chenir.

8) S. de Taurha; peut-être faudrait-il réellement: de

Khathra; car Tathev n'était point à la dévotion des Orbélians.

9) Suivant le géographe Vardan, le convent de Dzar est dans le canton de Soth, qui est limitrophe entre la Siounie et l'Artsakh, et paraît avoir appartenu aux Aghovans au XI^e s.; v. Arm. anc. p. p. 178.

10) Jean de Dzar, historien du XVI^e s., a écrit une petite histoire d'Aghovanie, occupant 15 pages, à la suite de l'Histoire d'Arakel de Tauriz.

11) Cette date manque chez le P. Sargis, et je ne la crois pas exacte; car Doph était fille de Sargis Ier, et

blant le monde, grands et petits, de son orgueilleuse domination et du poids des impôts, dépouillant chacun de la vie et de la liberté; dans ce temps d'amertume où nous vivons, nous Hovhannès Dophiants, infime, misérable et faible d'esprit, il nous vint un ordre des supérieurs, de nous rendre vers nos suprêmes pontifes, au fameux couvent d'Haghat.

«Puis nous revînmes dans notre demeure paternelle, dans la résidence de notre frère aîné légitime, Hasan, le brave guerrier, doué d'un courage merveilleux. Ici résidait également son fils Grigor, aimant les églises et les prêtres, et sa femme, de bonne renommée, Aspha, fille du grand comte Tarsaidj, maître des contrées de la Siounie. Nous donc ayant remarqué une jolie plaine entre des eaux coulant dans la vallée, à droite et à gauche, j'en fus charmé et pénétrai dans ce desert, où je commençai à bâtir une chapelle. Mon idée fut partagée par Grigor, fils de mon frère et prince du pays, ainsi que d'autres beaux domaines, et nous résolûmes de construire la Se. N.-D., afin qu'elle intercède pour nous et pour tous les chrétiens. Moi Ter Hovhannès, j'ai mis la main à la construction de cette église, en 750—1301.»

Sur une croix, à la porte.¹⁾

2. «En 879—1430, avec Dieu, moi Saïti, fils du baron Chanché, le brave et victorieux général, et de la race de grands princes, seigneur et baron de la Petite-Siounie, d'Acan et d'Hatherk, d'Handa-Berd et de la mer de Gégham, jusqu'à Chaghvagh, nous avons dressé cette croix pour notre père Chanché. Vous qui l'adorez, souvenez-vous de lui dans vos prières.»

Sur la croix de Martch, venant de Khotakérats.

«En 749—1300, moi Eatchi, fils d'Hasan, fils de Prhoch, fils du grand Vasac, de la famille des Haghbacans²⁾, j'ai gouverné mon domaine héréditaire de Chapou et bien d'autres contrées, aidé du puissant secours du Christ et du saint signe de Khotakérats³⁾, source de la puissance de mes aïeux. J'ai fait orner le reliquaire du saint signe, en mémoire de cela. Vous qui le verrez, souvenez-vous dans vos prières de mes parents Amir-Hasan et Thadjer, de mon père et de mon frère Papak, de tous mes ancêtres et parents. Saint signe du Seigneur, assiste Eatchi.»

son fils Ter Grigoris était déjà archevêque d'Haghat en 1178. Comment un autre de ses fils, Ter Hovhannès, pouvait-il en 1301 être encore supérieur du couvent de Dzar? Or deux copies donnent le même chiffre. Si, au lieu de 750 on lit 710—1261, la chose serait presque admissible, et les dates fournies précédemment par les inscriptions de Khathra-Vank et de Gétamedch concorderaient presque avec cette interprétation: encore comme Grigor, fils de Doph, était évêque de Sanahin en 1178, il n'est guère possible que Hovhannès, frère de Grigor, lui ait survécu jusqu'en 1261.

1) Cette inscription ne se trouve pas chez le P. Sargis, mais chez le P. Chahkhathounof, t. II, p. 365, et dans la copie Sch.

2) Ce nom de famille est écrit Khaghbacans, comme dérivant de Khaghbac, dans diverses inscriptions des couvents d'Aïrivank, de Kétcharhous, chez Kiracos, p. 290, et chez l'historien Vardan, p. 175, ainsi que dans l'Histoire de Siounie t. II, p. 95, c'est, je crois la vraie orthographe; v. Add. et écl. p. 322, 436.

3) Sur Karacoph, v. S. t. II, p. 165.

Inscription du couvent de Kathich.¹⁾

«Au nom du Père, du Fils et du S.-Esprit, nous les évêques Sargis et Vardan nous avons fondé ces églises en 690—1241. Après de grands travaux, la principale chapelle fut couverte, mais mon frère Sargis passa vers le Christ. Moi Ter Vardan, je l'ai achevée, avec de grands efforts, de mes deniers légitimes, en 697—1248, à une époque de chagrin et d'angoisses; car la nation des archers avait dévasté beaucoup de contrées, et les étrangers étaient restés maîtres du siège et de la juridiction de S. Grigoris²⁾, s'appuyant sur sa main droite, sur sa sainte croix et son bâton pastoral, ayant pour limites les rivières d'Haghoun et d'Araxe, jusqu'au sable de Gatouhat; Vacounis, sur la rivière de Vaghazn; Karatnik³⁾, avec celle de Khozan; Arist et sa rivière, Hakari et la rivière d'Hazar; Krtaget, sa rivière et ses limites; Dizac, Béloucan avec sa rivière. Les domaines donnés par nous à cette église sont: Pharakh et Gotanots⁴⁾, Ekéghétsa-Tzor avec ses limites, un attelage et une terre à Taik⁵⁾, un attelage à Dogh et à Gag, un à Mokhrénik⁶⁾, Khatchéna-Mard et Khordez⁷⁾. Quiconque attente à ces limites, soit catholicos, prince ou pontife, il est maudit par les trois saints conciles; détesté de Dieu et de tous ses saints, il aura une part et portion avec Judas.»⁸⁾

Thadan.

Ruine d'un village, sur la pente fortement inclinée d'une vallée de difficile accès, dans la province d'Artsakh, où se trouve une église sans coupole, à moitié écroulée. Sur la face du mur on lit: «Par la volonté de Dieu, moi Ter Eghia, j'ai construit cette église en souvenir de mon âme et de l'épouse de Béghad, fils d'Arti-Beg, au temps de Chah-Abaz, sous le gouvernement de Mourthouzoghli-Khan Thaghould; sous le catholicat de Ter Grigor à Gantza-Sar, en 1096—1647.»

Hatherk.

Village considérable de la province d'Artsakh, sur le bord de la Thartharh, ayant une petite église sans coupole, où se trouvait le saint signe d'Hatherk, mentionné dans l'histoire, enveloppé d'un étui d'argent. C'est l'humble résidence des princes Dchalalians.⁹⁾

Astgha-Plour.

Petite montagne de la province d'Artsakh, riche en fleurs de couleurs variées; les habitants des environs m'ont assuré, conformément à l'histoire, que dans cette montagne beaucoup de chrétiens ont subi la mort pour la foi du Christ. Comme leurs os dénudés y ont brillé longtemps par leur blancheur, on a nommé le lieu Astgha-Plour «la colline étoilée.»

1) S. p. 209, écrit: de Thiln; mais les copies Sch. et Ch. portent Kathich.

2) I. e. l'Aghovanie, dont S. Grigoris fut le premier catholicos.

3) S. Karoutnik.

4) S. Pharakhan, Gétanots.

5) S. à Pahé; Sch. à Tahik.

6) S. Moghrénik.

7) S. ajoute les deux derniers noms.

8) Je ne puis jusqu'à présent savoir où est situé ce couvent de Kathich, qui paraît avoir été considérable, en Aghovanie.

9) A laquelle appartient l'auteur même du Voyage dans la Grande-Arménie.

Dizaphait.

Montagne considérable, au pays d'Artsakh, remplie d'une quantité de fleurs embaumées. Les habitants m'ont raconté que son nom provient de ce que les païens, y ayant rassemblé un grand nombre de chrétiens et accumulé du bois au sommet, les exterminèrent par le feu, pour la foi du Christ: d'où son nom «Tas de bois.»

Vaghahas; S. t. II, p. 231.

En descendant de la hauteur où est situé Khathra-Vank, après avoir passé la Thartharh et s'être élevé vers l'extrémité de la montagne, on arrive au village de Vaghahas, où se trouve le monastère dit Mafrakaghak «la métropole,» situé dans une charmante position, dans une gorge, au S. de la rivière, et qui conserve encore son nom, parce que c'était la résidence de l'évêque du canton de Medz-Counek.

Ce monastère a été bâti en 632—1183, par Hasan, fils de Vasac¹⁾, sous le pontificat de Ter Grigor; les proportions en sont moyennes et les matériaux grossiers; il est long de 10 et large de 8 coudées, possède de chaque côté une sacristie et est précédé d'un grand porche, aujourd'hui en ruines. Au S. du porche on remarque les sillons d'inscriptions dégradées par les musulmans, ainsi que me l'ont raconté les vieillards. Autour se voyaient les tombes des catholicos d'Aghovanie et d'autres vartabieds. Cette résidence de l'évêque du canton de Medz-Counek, peuplée de moines menant une vie angélique, est maintenant un repaire d'oiseaux de nuit et de dchichtchics (?). Des vieillards dignes de foi m'ont raconté que l'incursion faite par les Huns dans le pays fut le commencement de sa ruine et décadence; son nom de Vaghahas «le malheur est arrivé,» est l'expression du fait.

Inscriptions du couvent chef-lieu, de Vaghahas.

1. «En 695—1246, par la grâce de Dieu, moi Ter Costandin, catholicos de toute l'Arménie, je me suis affilié à ce siège épiscopal, par l'entremise de mon fils spirituel Margaré, sous le principat du grand Dchalal-Dolé, sous le supérieur Ter Nersès, catholicos d'Aghovanie. Les autres serviteurs du saint couvent m'ont assuré trois jours de messes, à la Présentation de N.-S., dont deux pour moi, une pour Ter Margaré. Celui qui enlèvera l'Évangile à l'évêché soit lui-même enlevé et privé de la gloire de Dieu!»

A droite de la chapelle.

2. «En 632—1183, sous le pontificat²⁾ de Ter Grigor, moi Hasan, fils de Vasac, j'ai construit cette église, afin qu'elle intercède pour moi.»

1) La date, ainsi que les noms du principal personnage et du supérieur, Hasan, Grigor, montrent qu'il s'agit ici des Sacarhians du Haut-Khatchen; cf. Khoutha-Vank, NN. 10 et 11. Il me semble donc qu'ici et plus bas il faut lire «Hasan, fils de Vakhtanc.»

2) Հայրապետութիւն est un titre bien élevé pour le supérieur, quel qu'il soit, d'un simple couvent; mais Vaghahas était résidence épiscopale et de plus chef-lieu: ainsi on peut admettre la qualification, surtout à l'égard de Grigor, frère du prince Hasan.

Sur la muraille de l'église.

3. «Au nom de la très sainte Trinité, moi Vasac, fils de Lechkar (le Hramanatar), j'ai donné une somme pour les reliques de saint Grégoire, sous le supérieur Hovhannès; on m'a accordé trois jours de messe . . . »¹⁾

Sur une croix.

4. «En 667—1218, au nom de Dieu, moi Hovhan, prêtre de la porte de Vakhtanc²⁾, j'ai donné cette croix au tombeau de mon fils Grigor, trépassé vers le Christ. Vous qui lisez ceci, souvenez-vous de lui, auprès du Seigneur.»

A c a n a.

La citadelle d'Acana, voisine de Vaghahas et résidence particulière du prince Dchalal, enceinte de solides quartiers de rocs, est plus digne, par la beauté des appartements, du nom de palais royal que de forteresse. Il y a une vaste écurie, avec quantité de divisions, aujourd'hui en ruines. Delà on a la vue de Khokhan et de la rivière de Thartharh. En avant s'étend la vaste plaine d'Astgha-Plour, cachée sous des broussailles épineuses . . . Le village d'Acana est situé au bord d'un petit ruisseau, qui se mêle à la Thartharh: c'est une grande ruine, se dressant au milieu d'une forêt, et possédant une respectable et magnifique église, bâtie sur six piliers élégants, maintenant déserte et servant de parc aux bêtes de labour des villages voisins (234).

D'ici le P. Sargis se rendit à Astgha-Plour³⁾, lieu du martyre de la princesse Thagouhi, et en parcourut le cimetière, ainsi que celui d'Hatherk. Il cite, à ce propos, le ch. XXIX du l. 1er de l'Hist. des Aghovans, où est raconté la sainte mort de Thagouhi, arrivée au Ve s., lors d'une invasion des Huns.

M r h a v.

Le mont Mrhav, dont le sommet se perd dans les nues, s'élève au milieu du pays d'Artsakh, en lançant dans toutes les directions des ruisseaux et des sources abondantes. La chaîne s'étend des quatre côtés, vers le Chirac et la Siounie, vers l'Outi, le Géghakouni et le Gardman; au milieu de ces rameaux de montagnes sont situés les cantons de l'Artsakh et en partie ceux du Gardman (237). Cette montagne, riche en fleurs, s'élève comme une reine au milieu de ses servantes⁴⁾, et comme l'ancien des jours au milieu des plateaux qui l'entourent, commandant jusqu'aux plaines de l'Aghovani, de l'Outi, de la Petite-Siounie, du Gardman et de Gougark . . . On voit au sommet une sorte d'enceinte, formée de pierres

1) Le texte de cette inscription est très loin d'être correct: p. ex. il est dit զնշխարացն ՚ի զին ետուն աբ Պրիգորոս; que peut signifier ceci, si non ce que j'ai écrit, en intervertissant l'ordre des mots? La fin est positivement incomplète, et du reste, ne renferme que

des formules.

2) Vakhtanc, fils d'Hasan, de l'inscr. N. 2.

3) V. supra p. 165.

4) Le mont Murow, de la carte de Kiepert, a 4540 p. d'élévation.

communes, où les habitants viennent parfois prier avec ferveur et entendre la messe. Nous n'y avons découvert nul splendide édifice, nulle merveille provenant des anciens princes, mais seulement de vastes cavernes et de profondes excavations, servant probablement de refuge contre les envahisseurs persans et autres ennemis. Le P. Sargis dit aussi y avoir trouvé un vieil encensoir en cuivre, resté là depuis l'antiquité. Quant à l'origine du nom Mrhavou-Sar «la pointe du mort,» il cite à ce propos le ch. XXX du livre Ier de l'Hist. d'Aghovanie, où est raconté la mort pour la foi du prince hun Théophile, et de ses deux fils Movsés et Anérologos, qui suivit celle de la princesse Thagouhi, ci-dessus racontée.

La Thartharh.

Des vallées fleuries du mont Mrhav descendent en murmurant des ruisseaux abondants, d'une eau savoureuse, donnant naissance à la Thartharh, qui, dans sa course furieuse, a séparé des montagnes et entraîné des rochers, creusé de vastes abîmes. Partant du mont Rostac ou Rhombostian, aujourd'hui Rhoumba-Sar (240), elle descend par Handa-Berd à Medz-Counek, à Coïank, aujourd'hui Kolanik, glisse devant Dadi-Vank, Khathra-Vank, Mchahani-Vank et Dchraberd¹⁾, arrive au pays d'Outi, dont elle arrose les plaines, et après l'avoir séparé dans toute sa longueur, va tomber dans le Kour, précisément à Barda. L'abondance de ses eaux a donné naissance au proverbe: «Je suis formée de 66 bras ou affluents distincts, mais je suis la grande Thartharh.» Cette rivière augmente de violence, au printemps, et grossit de volume, par intervalles, au point de causer de grands dégâts et de devenir infranchissable ailleurs qu'aux deux ponts de Sarhanc et de Parhav²⁾.

Il court dans le peuple diverses chansons sur cette rivière, où on la compare, pour l'impétuosité, à l'Araxe et au Kour, tout en lui reprochant ses bouillonnements et les maux qu'elle cause: «Oui, lui dit-on, tu es furieuse et produis de grands ravages, au printemps, mais en hiver les souris te traversent, en se moquant de toi.»

Ardcha-Tzor.³⁾

En traversant la Thartharh et passant du côté de la montagne, dans les domaines particuliers de Gantza-Sar, on arrive au village d'Ardcha-Tzor, situé dans une gorge, au milieu d'une vallée, environnée de rochers inaccessibles, à environ une heure de Gantza-Sar, vers l'E. Les habitants en sont Arméniens, au nombre de 80 familles, vivant au sein des montagnes, couvertes de forêts et d'arbustes épineux. On dit, et le vulgaire pense, qu'Ardcha-Tzor est Arhadchin-Tzor «la vallée primitive.» Mais les anciens livres prouvent qu'il faut dire Ardcha-Tzor, et que ce lieu est ainsi nommé de sa position, comme on le voit dans l'inscription tracée sur le plat d'un Evangile Mit., du XIIIe s. Au milieu du

1) Presque aucun de ces noms ne se retrouve sur les cartes à ma connaissance, mais ils sont tout très intéressants pour l'intelligence, au plus près, de l'Hist. d'Aghovanie, par Mosé Caghancatovatsi, de celle de Siounie et de quelques autres anciens historiens arméniens.

2) La carte russe indique en effet deux ponts, sur la Tarter, l'un au sud, à Sersek-Kerpi, l'autre plus au N., à Gari-Kerpi, tout près de Goulistan. Sont-ce les mêmes?

3) Ce lieu n'est pas mentionné dans l'Arm. anc. du P. Indjidj, mais du moins se trouve dans l'Artsakh.

village est une église sans coupole, bâtie par le prêtre David en 1117—1668, sous le pontificat de Pétros, catholicos d'Aghovanie, sous le tanouter Iagoub-Beg, sous l'akhsakhal (le maire) Pahar: «Moi l'indigne prêtre David, j'ai construit cette église en mémoire de mon âme; vous qui lisez ceci, dites un miserere pour le pécheur.» Sur une croix de pierre, placée au seuil de l'église, lors de la construction, on lit: «Moi Vatché, fils d'Abou-sal, j'ai dressé cette croix pour le baron Thourk; vous qui lisez ceci, souvenez-vous de lui près du Christ.»

Le P. Sargis a trouvé ici une Bible, avec ce memento, intéressant pour la critique du texte sacré: «Nous avons collationné ce livre avec les originaux de Césarée, déposés dans la châsse de S. Pamphyle et écrits de sa main... sic. Dans cette Bible les livres se suivent dans l'ordre habituel, jusqu'aux Paralipomènes, après quoi l'on trouve cette division: le 3e l. d'Ezdras, David, les Proverbes, Job, Isaïe, Osée, Amos, Michée, Joel, Abdias, Jonas, Malachie, le 1er l. d'Ezdras, Néhémias, Esther, Judith, Tobie, les 1er et 3e l. des Machabées, Jésus-Sirach, dont l'introduction contient ceci: «Au sujet de Jésus-Sirach, il y a des doutes. Quelques-uns ne croient pas qu'il faille le compter parmi les prophètes; il en est de même de la Sagesse, de Salomon, que plusieurs ne regardent pas comme son ouvrage, de Judith, de Tobie, du Pasteur¹⁾, et, à partir du livre de Jésus, certains pensent que tout cela est indigne d'entrer dans le canon.

«Or un examen attentif a fait voir clairement que la Sagesse est de Salomon, mais laisse encore du doute à l'égard de Jésus et de Judith. Quant au Pasteur, il se voit bien rarement et, en majeure partie, ne paraît point, surtout dans les Mits. arméniens. Cependant Jésus est attribué par quelques-uns à un disciple ou au secrétaire du grand Salomon, ce qui me fait regarder comme très convenable l'opinion qui admet une fort grande analogie entre ce livre et les Proverbes; car la forme du style et la force de la pensée prouvent qu'il mérite d'être mis au même rang, bien qu'il y ait entre eux quelque différence. Par ex. il commence par un long discours, exhortant ses auditeurs à aimer la sagesse, qui demeure et subsiste éternellement; il prêche une sévère surveillance des pères sur leurs enfants, il est l'adversaire des idoles impuissantes, il engage à ne pas donner le pouvoir aux femmes et à ne pas se fier à elles, met en garde contre les spoliations de la mauvaise foi et contre les présents illicites, loue la prudence, proclame l'humilité du

1) C'est le titre du célèbre ouvrage d'Hermas, chrétien du premier siècle, disciple des apôtres; on ne sait, si c'est lui qui est nommé dans l'Épître aux Romains, ch. XIV, v. 14. Le livre lui-même, où un ange parle sous la figure d'un pasteur, est divisé en visions, préceptes et allégories. Les anciens pères, tel que Clément d'Alexandrie et autres, en parlent avec beaucoup d'éloges. Il est mentionné dans le canon des livres saints par ce même S. Clément et par S. Irénée, et dans le Codex Claromontanus, qui est du VI s., mais il manque dans la version peschito et a été rejeté par Tertullien. Le Pasteur a été

écrit en grec, vers l'an 92, et publié d'abord en traduction latine ancienne. Le texte grec en a été retrouvé, depuis quelques années, par M. Tischendorf, dans le Mit. de la Bible dit du Sinaï. Ce Mit. qui est du IVe s., contient, comme appartenant au canon, la lettre de Barnabé et le Pasteur. V. Cotelier, Rec. des monuments des Pères, dans les siècles apostoliques, Paris 1672; Nouvelle édition de la trad. lat. par Dressel, 1857, d'après un Mit. de Rome; Biogr. univ. Hermas, par Lécuy; Nouv. Biogr. univ., par J. L.; Bibliorum codex Sinaiticus, Petropoli, (Leipzig), Introd. p. 32.

pauvre et la méchanceté du riche, détourne les hommes de l'immolation de victimes sacrilèges, invective contre la cupidité et l'ivrognerie, contre lesquelles il engage les gens bien intentionnés à se tenir en garde: enfin, après de longs discours de ce genre, il termine son livre.»

Suit une Préface du livre des Psaumes, par Athanase, évêque d'Alexandrie, qui n'offre rien d'intéressant.

Sur le côté¹⁾ du livre on lit cette inscription:

«Par la volonté du Dieu tout-puissant, sous le padichah Chahanchah,

«Moi Ouloubeg, fils de Medchlis et petit-fils de Dchalal;

«Moi Chahanchah, fils de Mérab et petit-fils d'Arghoutin.»

Suit un acte, rédigé en un langage arménien vulgaire, où sont fixées les limites d'un domaine arrosé par la rivière d'Ardcha-Tzor, portant les signatures suivantes:

«Moi l'évêque Eghia, supérieur de Gantza-Sar, je suis témoin;

«Moi Hohannès catholicos, fils de Dchalal et petit-fils du grand Athabeg, je suis témoin;

«Moi Aghabast, fils de Dchalal, je suis témoin;

«Moi Athabeg, fils de Dchalal, je suis témoin;

«Moi Amir-Hasan, fils de Dchalal, je suis témoin, en 907 — 1458;

«Moi Mirzali, fils de Dourzoun, je suis témoin;

«Moi Ouloubeg, fils de Medchlis et petit-fils du grand Dchalal, je suis témoin;

«Qui aura des prétentions sur ce domaine est maudit de Dieu.»²⁾

§ 15. Courte notice sur Stéphane Orbélian; ses ouvrages.³⁾

Stéphane Orbélian, second fils du prince Tarsaidj et d'Arouz-Khathoun, princesse siounienne, sa première femme, naquit probablement vers le milieu du XIII^e s., entre 1250 et 1260. Il nous apprend lui-même, aux ch. LXVI et LXXI de son ouvrage, qu'en 1280 il fut ordonné prêtre, au couvent de Noravank; que cinq ans après il se rendit en Cilicie, pour recevoir la consécration archiépiscopale, des mains du catholicos arménien Hacob I^{er}. Celui-ci étant mort durant le carême de l'an 1287, les votes de la communauté lui déférèrent la suprême dignité ecclésiastique, qu'il refusa; sacré alors métropolitain de Siounie, par le catholicos Costandin II, successeur d'Hacob, il revint bientôt après en Siounie, où il fut bien accueilli par Arghoun-Khan; mais, malgré son attachement aux dogmes, rites et coutumes de son église, il se trouva en butte à la jalousie et aux sourdes intrigues de quelques membres du clergé arménien, et même des deux évêques de Tathev. Il eut aussi des

1) Sans doute sur les feuillets de garde, au commencement ou à la fin.

2) La réunion de ces noms au bas d'un même acte jette une grande lumière sur la généalogie des Sacar-

hians, princes de Khatchen, au XV^e s., et lève tout doute sur la descendance de la plupart des personnages, restés jusqu'ici indéterminés.

3) V. S.-Martin, Mém. sur l'Arm., t. II, p. 1 — 14.

luttés à soutenir contre le catholicos Grégoire d'Anazarbe, le second des successeurs de Constantin II, alors destitué; delà la lettre qui forme le ch. LXIX de l'Hist. de Siounie. En 1302, il écrivit encore un ouvrage de polémique, le *ἀνακωρυή* ou Manuel, que l'on dit fort intéressant, mais qui n'est pas tombé entre mes mains, bien qu'imprimé à C. P. . . . Stéphanos mourut en 1304.

Je crois que l'on doit encore lui attribuer les ouvrages suivants, mentionnés dans le nouveau catalogue des Mits. d'Edchmiadzin, Tifis, 1863, 4^o: N. 511, Discours de controverse; 1492, controverse, contre les Dyphysites, et peut-être le N. 1311, Analyse abrégée de l'Évangile de S. Jean. Enfin il n'y a aucun doute qu'il ne soit l'auteur d'une Elégie sur Edchmiadzin, *ibid.* N. 1475, que le P. Somal, dans son Quadro della Storia lett. di Arm. p. 120, dit avoir été imprimé à Nor-Nakhitchévan, en 1798. A défaut d'un exemplaire de cette édition, j'ai reçu du savant Mékhithariste L. Alichan, durant l'impression de mon travail, une copie du poème de Stéphanos, qui n'est encore connu du public européen que par de courts extraits, cités par divers auteurs. Malgré l'étrangeté du style, je crois pouvoir avec confiance présenter ici en entier cette composition poétique, qui aura du moins le mérite de la nouveauté.

Discours allégorique

ou chant figuré, au sujet de la sainte cathédrale de Vagharchapat; élégie lamentable, respirant la douleur, sur la dévastation de la patrie arménienne, sur la ruine complète du patriarcat, de la royauté et de l'aristocratie nationales, mise en mesure, avec un mouvement et un art homérique, par Stéphanos, surveillant spirituel de la Siounie, à la prière du vartabied Khatchatour de Kétcharhous, orné de la grâce divine, en l'année arménienne 745 — 1298.¹⁾

«Une voix claire et formidable, semblable au rugissement des vents, un cri d'une violence effroyable, parti de la plaine de l'Ararat, remplit l'univers entier, dans les quatre directions, déchire les oreilles des hommes de toutes les races, frappe les intelligences et brise les coeurs d'épouvante; il suscite une tristesse ineffable, arrache des larmes d'émotion, fait pousser des sanglots et de lamentables gémissements: c'est un appel au chagrin et à la douleur, une invitation à venir partager l'affliction produite par la triste nouvelle, pleurer et répéter une triste myriologie.

1) Stéphanos savait sans doute mieux que nous la vraie orthographe de son nom, qui est écrit ici par une seule *n*, comme le veut l'étymologie, et, supposé même que ce titre ne soit pas de lui, précisément comme dans l'acrostiche terminant la présente pièce de poésie; moi-même, j'avais suivi précédemment cette orthographe; mais ayant remarqué que mon Mit. et les deux imprimés, ainsi que le P. Tchamitch, dans sa grande Histoire, et tous les Mékhitharistes, redoublent la lettre *n*, j'ai cru devoir écrire toujours Stéphanos, qui est certainement moins régulier. Kiracos, p. 64, raconte une singulière

aventure, dont le héros, un certain Stéphanos, dit Zomzoma, se plaint d'être appelé Stéphanos, par deux *n*: c'était donc quelque chose d'insolite.

Quant à la date de la composition de cette Elégie, 745 arm. répond effectivement, dans l'usage actuel, à 1296; mais comme le poète-historien place la réforme du calendrier arménien en 553, pour 551, la date chrétienne répondant à 745 est 1298, d'après son système, comme celle qu'il a donnée à son Histoire: 746 arm. est 1299 (lis. 1297).

«Toute nation qui entend ce cri lugubre frémit, se réveille du sommeil de la mort et se hâte d'accourir; la multitude forme une caravane mêlée, qui, se foulant l'un l'autre, vient remplir la maison d'Aram, la plaine d'Ararat. Elle arrive à Nor-Kaghak d'Arménie, nommée d'abord Vardgès, et, quand l'Arsacide Vagharch eut agrandi le cercle de son enceinte, et y eut établi sa cour, appelée de son nom — Vagharchabat ¹⁾). Ils y voient la reine du roi céleste, l'habitable de la gloire du Seigneur Jésus, la mère de lumière de la race d'Haïc dépouillée, sur la sellette de la honte, recouverte du cilice de deuil, la chevelure arrachée comme celle d'une tête chauve, les mamelles desséchées, comme celles d'une femme sans époux, se frappant le sein à grands coups de pierres et versant des flots de sang, ramassant des tas de cendres et les répandant sur son crâne. Des essaims de femmes l'entourent; des légions de musiciens, debout près d'elle, font retentir les trompettes bruyantes et tirent des cors une plaintive harmonie; les unes poussent de pénibles sanglots, d'autres déchirant leurs chevelures, puis s'approchant de la reine éplorée, lui adressent ces questions:

«D'où vient, d'où vient ce cri formidable, cet appel effrayant comme le tonnerre? Qui est là, qui est là sur un divan, avec cet air de grande reine? Quel est, quel est ce chagrin ineffable, tel qu'il n'en fut et n'en sera jamais?» Ouvrant alors sa bouche mélancolique, tirant un soupir du fond de sa poitrine et laissant s'échapper de ses narines un nuage de fumée, ainsi répond la grande souveraine: «C'est moi, c'est moi, la Descente du fils unique ²⁾, de mon roi né d'une vierge, moi qui lui fus fiancée au pays de Thorgom. Autrefois belle comme le ciel, pourquoi ne suis-je plus qu'une simple rue? Autrefois soleil, fils de l'empyrée, je ne suis maintenant que ténèbres profondes; tenant autrefois une couronne de la main incréée de mon Jésus, devenue maintenant une servante inutile, les animaux me foulent de leurs pieds; jadis fiancée dans la chambre nuptiale, serrée dans les bras de mon époux, maintenant courtisée par un étranger, être sans valeur, comme de l'eau répandue. Celles qui m'entourent ici, ce sont mes filles du temps passé, fiancées en maintes régions, les églises d'Arménie, rassemblées autour de moi pour remplir l'univers de leurs plaintes. Prêtez donc l'oreille à ma parole, écoutez le récit de mes chagrins; j'invoque ici la milice d'en haut, j'élève ma voix vers le ciel. Les voilà qui s'abaissent vers ma demeure, qui, mêlés aux fils de la terre, écoutent mes tristes plaintes, et compâtissent à mes cruelles douleurs; pleurant et gémissant à l'unisson, ils associent à mon affliction leurs lamentations interminables. Car si la perte d'une brebis leur cause un ineffable chagrin, quel est le nombre de celles que j'ai perdues! Ciel et vous milice céleste, écoutez-moi; terre et tout ce qu'elle renferme, prêtez attention. Jadis monarque suprême, puissant et invincible, debout dans le pays d'Askanaz, dominant là peuples et tribus, depuis la Porte des Huns et le Caucase, baigné par la mer Caspienne et par celle des Khazars, jus-

1) Vardgès, Vagharchabat et Nor-Kaghak, sont les trois noms d'Edchmiadzin, dans l'antiquité, sous les Arsacides et à l'époque de l'introduction du christianisme.

2) C'est, comme chacun le sait, ce que signifie le nom d'Edchmiadzin.

qu'aux régions inférieures de Gamr — la Cappadoce — et à la frontière de Cucuse, depuis le Pont septentrional jusqu'à l'Hyrcanie persane, le soleil étendait sur moi ses rayons puissants, triomphateurs. Grande et glorieuse souveraine, par la grâce du pontife immortel, je donnai le jour à des fils charmants, à des filles belles comme la lumière; j'avais des troupes innombrables, comme il convient à un roi; ainsi que les astres lumineux, les voix de mes serviteurs me proclamaient; des fêtes, telles que l'homme n'en voit pas, se célébraient annuellement chez moi; les livres des sages y sourdaient comme les eaux du Tigre et de l'Euphrate, et, avec mes enfants royaux, je me livrais à une joie brillante. Soudain je fus frappée d'un malheur inouï dans le genre humain; mon roi, celui des cieux, m'atteignit d'un coup terrible et renversa l'édifice de ma joie. Le soleil, qui m'éclairait, s'obscurcit complètement; mon époux, me laissant veuve, fut chassé dans la région inférieure; mon fils, le vigoureux Arsacide¹⁾, l'aîné de ma progéniture, but un poison mortel et périt sur le sein de sa mère: je parle du dernier Artachès, en qui s'éteignit la lumière de la race arménienne.²⁾

«Toutefois il restait un autre nouveau-né, élevé soigneusement, source de ma consolation, de mon orgueil et de mes espérances; il était de la maison de Judas et portait le joli nom de Bagratide. Hélas! quel triste souvenir, quelle plaie douloureuse m'a laissée le second fils; quelle blessure incurable, et que nul baume ne peut guérir! Arrivé à l'âge viril, on le plaça sur le trône royal, on mit sur sa tête, en guise de diadème, la couronne des anciens rois: par-là je fus un peu consolée, bien qu'il ne résidât pas chez moi. En effet ces Bagratides avaient leur trône à Ani, dans la maison de Chirac, au grand bourg d'Erazghavors, à Cars, dans le Vanand. Ils commandaient aux Ibériens, aux Aghovans et à toute l'Arménie, jusqu'à l'Assyrie. Le premier d'entre eux fut Achot, puis Sembat, son fils, martyrisé à Dovin et suspendu au pal comme le Sauveur; d'autres les suivirent à leur tour, succédant les fils aux pères, jusqu'à Gagic, le dernier de tous, qui passa sans retour au pays des Grecs et y fut exterminé par la race méchante des Horhoms.³⁾

«C'est ainsi qu'ils disparurent sous le cruel tranchant d'une épée puissante. Où est mon fils aîné l'Arsacide, le premier de ma maison; où sont ses frères cadets, les Bagratides, qui en ont été les derniers? où sont mes époux glorieux, les patriarches de la race arménienne, qui, jusqu'à Hovseph d'Hoghotsim⁴⁾, reposaient dans mon cénacle? après quoi ils allèrent à Dovin, sur l'invitation du saint général Vardan Mamiconian, chef des troupes

1) Arsace III.

2) Artachès IV, † 428 de J.-C., fut en effet le dernier Arsacide d'Arménie; il mourut au château de l'Oubli, de mort naturelle, à ce qu'il semble, d'après les dires des historiens.

3) On sait que les premiers rois bagratides arméniens, Achot-le-Grand, Sembat-le-Martyr et les autres, jusqu'à Achot-le-Miséricordieux, résidaient en divers lieux, suivant les circonstances. Sembat-le-Martyr s'était fixé à Erazghavors ou Chiracavan; Cars, au pays de Vanand,

devint en 961 la capitale d'une branche collatérale. Notre auteur aurait pu nommer encore quelques autres localités, qui furent les chefs-lieux d'autres petites dynasties, également Bagratides.

Gagic II, dernier Bagratide d'Ani, fut attiré en 1045 à C. P., reçut en Grèce quelques apanages, et périt, comme il sera dit plus bas.

4) Il siégea en 441 — 452 de J.-C.: jusqu'à lui Edchmiadzin était la métropole chrétienne de l'Arménie.

arméniennes. Le bienheureux Giout¹⁾ fut élu et installé à S.-Grégoire²⁾; ses successeurs, jusqu'à Hovhannès de Garhni³⁾, résidèrent au même lieu, sans toutefois cesser de-là de me soigner, comme il convient à une mère.

«Cependant Ismaël devint puissant, le sabre du fils d'Agar sépara en deux la maison d'Aram, par la main du maudit Housouf⁴⁾, qui en livra les lambeaux à deux rois, les Bagratides et les Ardzrouni. Gagic, fils de Dérénic, prit la couronne à l'encontre de Sembat, ce qui causa la ruine complète de la maison d'Arménie.⁵⁾

«Bien des trônes s'écroulaient, des maisons, des villas s'effondraient; des princes disparaissaient, sans laisser de traces, et s'endormaient avec leurs familles exterminées; semblables à la fumée qui s'évapore, les nobles s'effaçaient entièrement; les églises démolies, dévastées, tombaient dans l'esclavage; bourgs et villages, villes et forteresses furent sacagés, démantelés, et s'éclipsèrent en quelques jours, sans qu'il en restât vestige: toutes les provinces de l'Arménie ressemblaient à des tisons demi-rongés par le feu. A ce spectacle les vieilles femmes, passant sur la route, branlaient la tête et, l'esprit frappé de stupeur, continuaient leur chemin en soupirant.

«Cependant les derniers des Bagratides, destinés à survivre quelques années, frémis- saient et se lamentaient; circulant au milieu de ces existences brisées, les patriarches abordaient çà et là au gré de la vague, jusqu'à Grigoris dit Pahlavouni⁶⁾, fils du grand Grigor-Magistros, marzpan, candidat, protospathaire, grand⁷⁾ et sébaste de la Grande Arménie. Préférant la science à tout, il mit en sa place le vieillard Gorg — Géorg — et se rendit au pays de Vatadz⁸⁾, de-là dans la ville de Stenpol⁹⁾ — Constantinople — où il

1) Il siège en 465—475 de J.-C.

2) Eglise de Dovin.

3) Jean V d'Hovaik, dans le canton de Cotaik, en Aïrarat, ayant passé plusieurs années à Aïrivank, près de Garhni, en a tiré le nom que lui attribue notre auteur; il siège en 833—854.

4) C'est le second Housouf, frère d'Afchin et fils d'Abou-Sadj, celui qui mit à mort le roi Sembat-le-Martyr et conféra la royauté aux Ardzrouni: fin du IXe et commencement du Xe s.

5) V. à ce sujet Hist. de Siounie, p. 173, N. IV.

6) Notre auteur ne s'exprime pas ici avec toute l'exactitude désirable. Le catholicos, fils de Grigor-Magistros, fut Grigor II, Pahlavide, il est vrai, mais non connu sous le titre de Pahlavouni, qui est attribué spécialement à son neveu Grigor III ou Grigoris. Grigor II siège en 1065—1105, mais à-peine exerça-t-il les fonctions de catholicos; car, élu malgré lui par les principaux de la nation, il se fit successivement remplacer par Géorg, puis par Barsegh, fils de sa soeur, et désigna, pour lui succéder plus tard Grigor III Pahlavouni, neveu de Barsegh; cependant trois ou quatre intrus s'assirent encore à cette époque sur le trône patriarcal. Pour lui, après beaucoup de voyages, en Cilicie, à Constantinople, à

Rome, à Jérusalem, il mourut en 1105, au couvent de Carmir-Vank, près de Késoun, dans la principauté de Gogh-Vasil, l'un des premiers Arméniens installés en Cilicie, à la fin du XIe s.

Quant à Grigor-Magistros, père de Grigor II, qui devint célèbre par sa science et par la grande existence que lui fit le gouvernement grec, on remarquera la forme de quelques-uns des titres qui lui sont attribués par Stéphaneanos, *մարծվան* pour *մարզպան*, *կիսողա* pour *կանդիդատ* — celui-ci se retrouve avec une autre altération dans une inscription d'Ani, v. mon 3e Rapp. p. 94 — enfin l'inconnu *կռընդին*, qui semble être l'altération de grandis.

7) *կռընդին*.

8) *վատաձին*; si c'est un nom propre, ce pays ou personnage n'est nommé nulle part, que je sache; s'il dérive de *վատ* mauvais, cela pourrait signifier «au pays du méchant, du malheureux;» l'histoire de Grigor II ne dit rien qui puisse aider à la solution de cette énigme.

9) Cette forme est remarquable, au XIIIe s., et prouve que le nom de Stambol n'est pas d'origine turque, mais simplement l'abrégié de Constantinopolis.

s'occupa de traductions et revint ensuite dans sa patrie. A la nouvelle de la prise de sa ville natale, d'Ani, la résidence de Chara¹⁾, enlevée aux troupes du chef bagratide, par l'impur Arphaslan, il passa auprès du grand prince Gogh-Vasil, et demeura dans le grand couvent dit Carmir-Vank. Là il manda près de lui son parent Ter Barsegh²⁾, homme considérable et énergique, qu'il fit sacrer dans la maison archiépiscopale d'Haghbat; il ne revint plus, et mourut là — à Carmir-Vank.

«Quant aux rois restés en Arménie, Gagic, fils d'Achot, et l'autre Gagic, de Cars, s'étant rendus auprès des empereurs grecs, ils passèrent comme l'ombre, grâce à la perfidie de cette race abominable. L'un fut envoyé dans une île, où il disparut; l'autre reçut la citadelle de Dزامend, et fut plus tard étranglé par la main d'un chien de pape. L'autre Gagic, de Vanand³⁾, mourut la même année, laissant pour héritier de sa couronne le brave et généreux Sénékarim. Celui-ci, ayant donné ses possessions à l'empereur grec Diogène, reçut en échange 100 domaines ruraux, ainsi que la ville de Sébaste. Ils errèrent de lieu en lieu et brillèrent quelque temps; mais ce n'étaient plus que rêves de gens éveillés sur leur couche.

«Cependant il s'alluma pour nous encore un autre flambeau, dans la maison Sisacane, de Baghk: ce fut le noble Sembat, issu d'une grande race, le premier entre les descendants d'Haic, le bras droit de la nation arménienne, haut, puissant et invincible. Ceux-là prirent la couronne royale, et déployèrent contre l'ennemi leur force et leur audace. Grâce à la force du pays, ils ne passèrent, de même que les rois bagratides, que bien longtemps, plus de 120 années après eux. Les derniers furent Sénékarim et son fils Grigor. Celui-ci fut également supprimé au temps d'Eltcouz, par la nation maudite des Persans, qui avaient déchaîné la guerre sur notre pays. C'est en 600 plus 15 de notre comput⁴⁾ qu'ils furent définitivement exterminés, passèrent et disparurent comme des ombres, comme les figures fantastiques d'un rêve; se flétrirent, comme des fleurs blessées par le soleil; se séchèrent comme les feuilles d'un arbre touffu, atteintes par un vent brûlant; comme une forêt du

1) Petit-fils d'Haic, de qui l'on croit que dérive le nom du Chirac, lieu de sa résidence, dont Ani fut plus tard le chef-lieu.

2) Le catholicos Barsegh, fils de Vasac et d'une fille de Grigor-Magistros, fut en effet sacré à Haghbat, en 1081, par Stéphane, catholicos d'Aghovanie, et siégea jusqu'en 1118, époque de sa mort.

3) Ici je voudrais lire *բալլոս* ou *միւս գաղիկն վասսպուրակցին*, «pour Gagic, de Vaspouracan;» car le second des Gagic, précédemment nommés, était précisément roi de Cars, au pays de Vanand. Effectivement, Gagic d'Ani, fils d'Achot, fut tué en 1080, dans le fort de Kizistra, par trois frères, fils de Mantélé: on ne sache pas qu'il ait jamais été relégué dans une île quelconque. Gagic, de Cars, apanagé par les Grecs à Dزامendav, mourut en la même année, on ne sait au juste de quelle

manière. Quant aux rois de Vaspouracan — malgré la correction proposée — on sait positivement qu'il n'y eut pas de Gagic parmi eux, mais simplement un neveu ainsi nommé du roi Sénékérim; celui-ci, en 1021, avait cédé ses états à Basile II et vint s'établir à Sébaste, où ses descendants s'éteignirent en 1079. C'est donc dans un sens non rigoureusement historique que notre poète peut dire que Gagic de Vanand avait laissé son héritage à Sénékérim.

4) Ce passage, le plus intéressant de l'Élégie de Stéphane, nous donne exactement l'époque finale du royaume de Siounie. L'extinction de la dynastie bagratide d'Ani ayant eu lieu en 1045, par le transport du roi Gagis II à C. P., les 120 ans et plus, fixés par le poète, atteignent 1165, et l'année 615 du comput arménien va jusqu'en 1166, date historique de la conquête de la Siounie; v. Stéph. ch. LXI, p. 192.

Liban, comme les lauriers, les platanes et les cyprès, tranchés par la hache. Maintenant il n'y en a plus la moindre trace, ils ont passé comme l'herbe sans valeur, et je reste ici seule et veuve, mise à l'écart, déconsidérée.

«Maintenant isolée, dans une plaine déserte, comme un animal de la steppe, j'élève mes yeux endoloris, je pousse de plaintifs gémissements: «Où êtes-vous, mes enfants, nés orphelins; venez vers votre vieille mère, soigner, en bons fils, celle qui vous donna le jour.» Mais non, au lieu d'eux, je ne vois que hérissons et lapins, des Scythes, des troupeaux de Turks ou leur dégoûtante progéniture, qui n'ont cessé de me fouler aux pieds, qui sont les auteurs de tous mes maux.

«Hélas, mille fois hélas! tous les malheurs se réunissent contre moi; comparez ma splendeur première à ma dernière humiliation. Où étais-je, où m'a-t-on précipitée! on m'a fait descendre du ciel sur la terre et tellement enfoncée dans les abîmes, que je n'ai plus de salut à espérer. Où sont mes anciens époux, les rangs, aujourd'hui disparus, de mes pontifes! où sont mes rois antiques, mes nobles et seigneurs apanagés, mes princes-primats, les légions de mes satrapes, leurs armées et leurs camps, renfermant des multitudes innombrables! où sont mes docteurs, les rangs des prêtres et du clergé, les diacres de mon ambon¹⁾, les grammatistes du temple, les lecteurs des saints livres, les psaltes présidant au chant! où sont mes vêtements laconiens²⁾, ceux en gaze et en pourpre, en soie, en mousseline, en de l'Inde³⁾! où sont les ceintures brodées, en tissus d'or et de perles!

«Où sont mes bandelettes de Sopher⁴⁾; le diadème de ma tête, en or pur, relevé de pierres très précieuses; les escarboucles et pierreries étincelantes, les rubis, les sardoines; les bracelets⁵⁾ ornant mon bras, les anneaux de ma jambe, les chants harmonieux de mes serviteurs, les douces senteurs des parfums, la lumière brillante des lampes, pareilles aux étoiles du ciel; les offrandes du saint sacrifice, continuellement célébré chez moi, les propitiations adressées au Créateur, et qui sauvaient mon pays! Puis-je donc maintenant, avec convenance, comparer mes gloires antiques, enlevées par le souffle des vents, et l'état où m'ont réduite les événements postérieurs! O vous qui voyez ma personne, et qui entendez ma voix plaintive, pleurez aussi sur mes malheurs, et, du matin au soir, lamentez-vous sans fin, plaignez mon affliction. Vous qui voyez ou apprenez les maux dont je suis atteinte, criez sur moi de toute votre force, pleurez d'une voix pitoyable, attirez les voyants d'autrefois, Jérémie, Ezéchiel, avec le prophète Barouk, ces Israélites des anciens jours, experts en fait de lamentations, afin qu'ils se livrent à une affliction sans bornes. S'ils déplorent, comme il convient, la destruction de ma race, leur tête sera une mer, leurs yeux des sources intarissables de larmes. Dans leur extrême tristesse des vicissitudes de mon

1) բաարոնին cf. բաթրոնին, le lieu élevé d'où les diacres lisent l'Evangile, βαθρον.

2) i. e. en fines étoffes. Dict.

3) կատու տակք.

4) ծամակալ, en or de Sopher ou d'Ophir.

5) պահանջանք, ապարանջանք.

sort, ils diront: «Malheur à toi, ville antique, demeure du roi céleste! Comment as-tu été abaissée jusqu'à ressembler à une chambre à fruits, à un jardin, à une vigne dont la clôture est brisée, à une jonchaie ravagée par les pourceaux! Au lieu des légions de l'empyrée, ce sont celles des mauvais anges qui mènent leur ronde chez toi; au lieu de chants élégiaques, tu n'entends que les danses des deus et des hérissons¹⁾; des amas d'impuretés de toute espèce remplacent chez toi les parfums du nard; au lieu des ministres du culte, tu sers de repaire aux monstres, et l'offrande du saint sacrifice a fait place à des étables de chèvres.

«Ah malheur et malheur sans fin sur toi! Malheur et millions de malheurs; sur tes antiques fiancés, dont il ne reste plus de traces; sur les Arsacides, tes aînés; sur les Bagratides, leurs cadets; sur tes Siouniens et Ardzrouniens, sur Mamicon et les Aghovans, sur Chirac et Vanand, sur Taron²⁾ et Dzophk, sur tout ce qui tient à toi, tant que tes maux seront sans limites ni mesure, et que pour toi l'infortune s'adjoindra à l'infortune, durant l'éternité sans fin.

«Maintenant vous, mes filles premières-nées, réunies autour de moi, pour exprimer votre ineffable affliction, au sujet des affronts dont je suis atteinte, Dovin, capitale de l'Arménie; Ani, forteresse de Chara; Siounie, Aghovanie, Ibérie; toi aussi l'antique Amaras³⁾, de Grigoris; tombeau du S. apôtre Thaddée, dans l'Artaz; Haghbat, Bedchni, Amatouniens; vous qui occupez l'Aragadz, Anberd, Bagovan, Cars et le Basen; ville de Carin, Haute-Arménie, maison de Vaspouracan, et vous, Taron, Sasounk, Dzophk, et vous, autres contrées de l'Arménie, de la Mésopotamie et de la Grèce; région inférieure de la Cilicie, objets de la vénération de nos ancêtres, nous mettons fin à nos douloureuses lamentations, nous terminons ce triste discours. Nous ne devons pas désespérer du Verbe immortel, qui, de pierres insensibles, suscite des fils d'Abraham; au contraire, supplions-le avec ferveur, embrassons ses pieds; persévérons du soir au matin, veillons, que le sommeil ne nous surprenne pas. Qui sait? peut-être la mesure des maux qui nous ont accablés prendra-t-elle fin, ainsi que l'esprit mauvais qui nous tourmente depuis longues années.

«Peut-être il nous accordera une nouvelle restauration, qui nous fera oublier la gloire ancienne; relèvera le trône royal, puis, à son tour, la crosse du patriarche; redressera le siège de la souveraineté, redonnera de l'éclat à notre gloire, et l'augmentera au-delà de nos espérances. Peut-être nous fera-t-il crier d'une voix retentissante que notre fin l'emporte sur le commencement; alors tous, d'un commun accord, nous rendrons hommage à notre Sauveur. Père, Fils et Saint-Esprit; gloire et honneur au Verbe increé, dans les années éternelles et sans fin, maintenant et dans l'éternité sans démarcation.»

1) *Լ արհիք*; ce mot qui a déjà paru précédemment, ne me paraît pas exactement rendu; mais je manque de moyens pour en mieux préciser la signification.

2) Taron, canton de la province de Touroupéran, à l'ouest du lac de Van; Dzoph, canton de la 4^e Arménie, limitrophe du précédent: ces deux pays n'ont

Hist. de la Siounie. Introduction.

rien qui les signale plus particulièrement au souvenir.

3) Amaras, au S. O. de Gantza-Sar, est un bourg du canton d'Haband, dans l'Artsakh, où une église fut fondée par S. Grégoire l'Éclaircisseur et achevée par son petit-fils Grigoris, l'apôtre de l'Aghovanie, qui y est enterré: Alichan, Gr.-Arm., § 176.

Mémento acrostiche de celui qui a chanté ceci.

Soutien (colonne) de lumière, depuis le commencement; tabernacle de splendeur, dressé sur la terre, maison de Dieu, église catholique, fiancée céleste, couronnée de lumière, fais retentir, comme il est dans ton droit, une plainte élégiaque, sur ta naissance dédaignée, sur ton église abîmée de vétusté;

Tracée en lignes mesurées, suivant l'art d'Homère, par le misérable Stéphanos, à l'esprit mort et inutile, privé pour ainsi dire de la parole durant toute sa vie, écrasé par les vicissitudes du monde, dépourvu de la grâce éthérée, et qui n'a produit que des oeuvres sans valeur;

Ephore et surveillant suprême de la maison de Siounie, copie du ciel, admirée des êtres incorporels et remplie, comme le paradis d'Eden, de toute sorte de biens; assis au trône métropolitain et titré protofrontès d'Arménie;

Pour mettre la main à ce discours il a été contraint par les vives instances du docteur en chef, animé de l'esprit saint, de l'invincible orateur, florissant par la grâce, admiré de beaucoup de nations, nommé Khatchatour, venu de la maison d'Ararat.

Accueille donc, je t'en conjure, saint tabernacle, église d'Arménie, ce discours élégiaque, cette offrande à ta personne mystique, produit allégorique de mes efforts; bien que moi-même j'aie horreur de mes paroles, qui n'ont que l'apparence de la grâce.

Ne dédaigne pas, comme les curieux de l'Évangile, qui traitaient une telle offrande de vil fardeau, ne dédaigne pas l'hommage de mes oboles écrites, semblables à la pite de la veuve, au crin offert par les indigents pour le Tabernacle; au contraire, reçois-les sur ton autel, comme ce qui provenait de ces personnes.

Offre ta plainte au Seigneur; daigne regarder notre patrie, notre nation détruite, et solliciter avec ferveur sa restauration, afin qu'il lui soit accordé une profonde paix, dans l'immobile et immuable éternité; demande encore que le misérable captif soit délivré de l'esclavage.

Sur la race humaine, sur ce peuple arménien, et aussi sur le saint frère¹⁾, qui a réclamé cette poésie, puisse descendre le salut, suivant la loi de la bonté créatrice, sans fond, comme l'abîme; qu'elle m'accorde, comme au chien, les miettes de sa table: à elle gloire perpétuelle, maintenant et dans l'éternité infinie.

§ 16. Tableaux généalogiques, des principales familles mentionnées dans les inscriptions précédentes.

Pour faciliter l'intelligence des inscriptions de la Siounie et de l'Artsakh, ainsi que les recherches relatives aux personnages des grandes familles dont les noms y reviennent continuellement, j'ai dressé les Tableaux suivants, ne contenant que les renseignements fournis par les inscriptions mêmes, telles que je les comprends.

1) i. e. Sur Khatchatour.

Pour les deux branches des rois et princes de Khatchen qui succédèrent aux rois de Siounie, nous n'avons, hors les inscriptions recueillies par le P. Sargis Dchalalians, que des matériaux très décousus et incomplets, chez Kiracos, chez Vardan; et dans l'ouvrage de Stéphanos; il en est de même, à plus forte raison, pour les Khaghbakians, dont je me suis déjà occupé, *Addit. et éclairciss.* p. 321, 322, et sur lesquels je puis ajouter ici seulement quelques détails. Quant aux Orbélians, je crois avoir réuni tout ce que contiennent les deux volumes du Voyage du P. Sargis, afin de compléter leur généalogie, commencée dans mes *Addit.* p. 342—346, ouvrage publié en 1851.

Tableau A.

Des princes fils de Sacarh sont mentionnés chez Stéphanos, ch. LI et LVI, p. 156, 176, de la traduction; en 943 et 1026.

Rois de Khatchen, Sacrhians au Sacarhians.

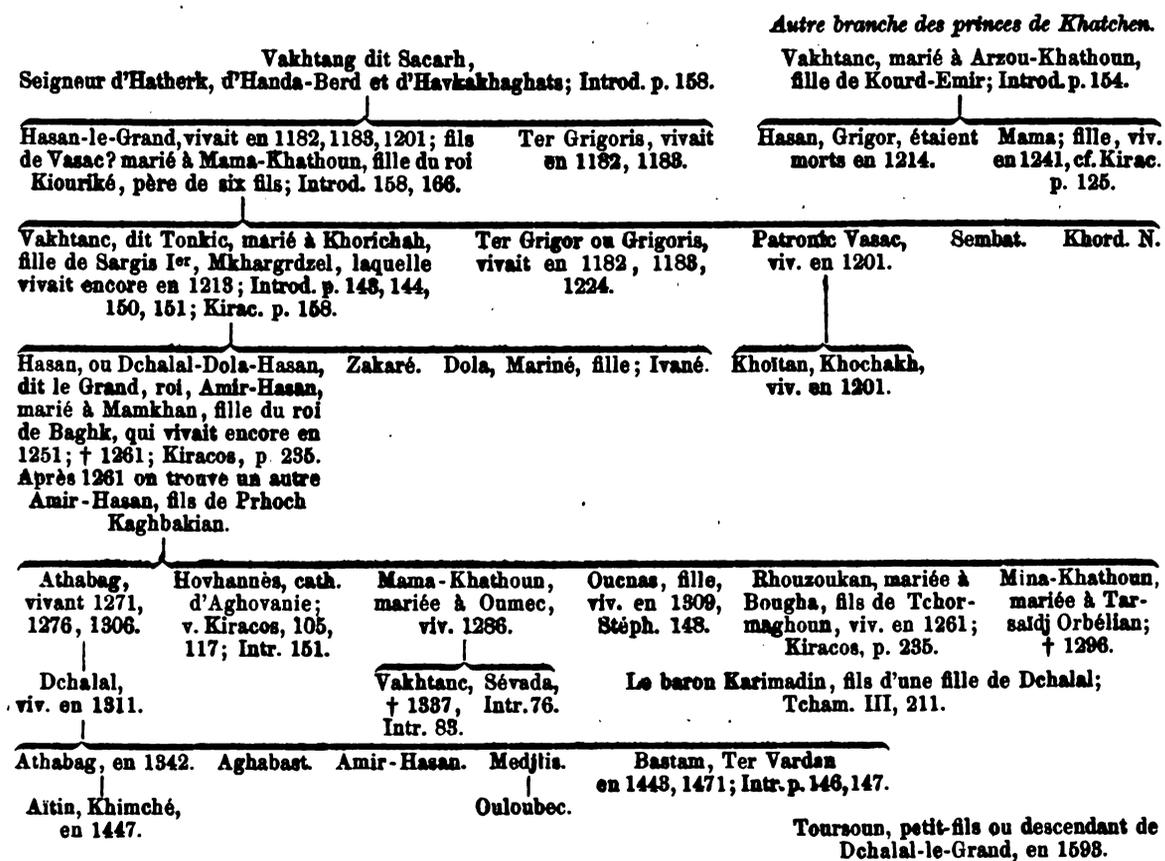
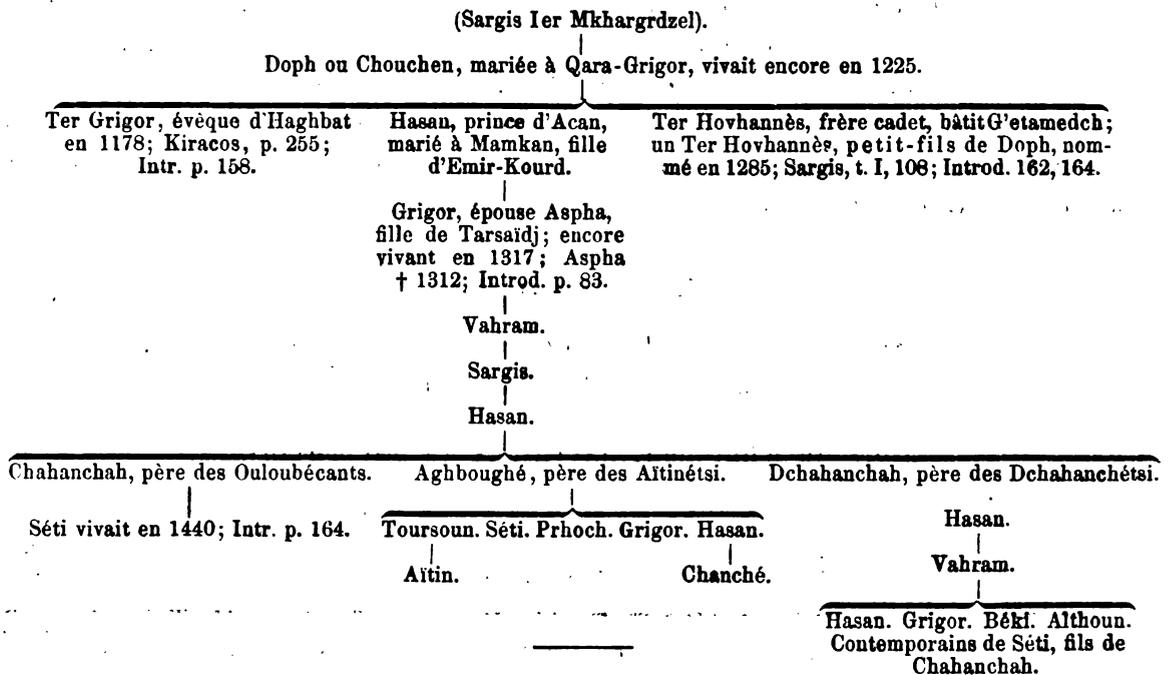


Tableau B.

Princes d'Aghovanie, Dophians i. e. issus de Doph; Introd. p. 155, 156.

**Tableau C. Famille des Khaghbakians. Sur cette famille, déjà connue avant et en 1046, v. Hist. de Siounie, p. 169, 180, 184, 199.**

Dans un Mémento, à la fin d'un Evangile, au village de Varda-Chen, on trouve indiquée la généalogie suivante, remontant au milieu du Ve s.; v. sup. p. 142.

Bad ou Bac, prince de Khatchen, au temps de Vardan-le-Grand et d'Iezdédjerd II.

Khaghbat, ou Khakhpac, petit-fils, i. e. descendant de Bac.

Dchadchour résidant dans le Khatchen.

Vanéni, fille, auteur du Mémento en 1122; probablement soeur de Khaghbat, qui commence la série des Khaghbakians.

Haghbac ou Khaghbac, originaire du Khatchen.

Grigor, † 1222; Vardan, p. 187. Vasac, † vers 1223; Mkhithar d'Airivank, dans Ruines d'Ani, p. 171, suiv.

Hasan, dit Prhoch, marié à Khouthlon-Khathoun (ou Khothan, Sargis II, 131); vivant encore en 1286; Ibid. 201, 205; cf. Ruines d'Ani, p. 172. Papak, † 1222. Mecdem.

Mecdem; Kiracos, p. 230. Papak, marié à Rhouzoukan. Hasan ou Amir-Hasan, marié à Thadjer, fille d'Oukan; vivait encore en 1307; Sargis II, 209. Vasac.

Eatchi, marié avant 1239 à Mama- ou Mariam-Khathoun, fille d'Elicoum III Orbélian, laquelle vivait encore en 1313; Sargis II, 148, 162, 202, 208; Hist. de Siounie, p. 256.

Dchaumé, mariée à Khoudchin; Sargis II, 211.

Les Orbélians, vulg. Ourhbélians¹⁾, sont originaires du pays nommé par les Arméniens, Djénastan, Tchîn ou Tchînistan par les Persans, Sin par les Arabes, par les Syriens Tsinestan: la Chine des Européens. Toutefois, il ne s'agit pas ici de la Chine proprement dite, mais de l'un des pays occidentaux, comme le Turkestan, le Thokharistan et la Transoxane, qui était soumis au sceptre des empereurs chinois, et portait par conséquent aussi le nom de Sin. Les auteurs arméniens, moins à portée que les musulmans, d'être renseignés sur l'histoire de la haute Asie, étendaient même le nom de Djen ou Chinois jusqu'aux Khazars, établis dans les plaines à l'O. du fleuve Ialk, l'Oural de nos jours.

Quant à l'époque de l'arrivée en Géorgie des princes turks²⁾, qui devinrent plus tard les Orbélians et les Djambacourians-Orbélians, aucun historien ne fournit de données pour la fixer positivement. On sait par des témoignages incontestables que les Mamiconians arrivèrent en Arménie vers le milieu du troisième siècle de notre ère; pour les Orbélians, le témoignage des annales géorgiennes est tellement vague, que l'on doit hésiter entre le commencement de l'ère chrétienne et cinq ou six cents ans avant J.-C. Le nombre des familles, celui de leurs migrations, la route même qu'elles suivirent, toutes ces questions restent incertaines pour le lecteur. On peut donc admettre au moins deux migrations de Turks ou de Chinois en Géorgie; l'une par la route du nord, l'autre par la mer Caspienne, dont le souvenir n'a été conservé que par la tradition; il n'est pas non plus invraisemblable qu'au III^e siècle, au moment où les révolutions intérieures du Turkestan chinois amenaient Mamcon en Perse et par suite en Arménie, les ancêtres des Orbélians entraient par la mer Caspienne et par le Kour dans le pays des Géorgiens. Depuis la destruction presque complète de la famille, en 1177, sous le règne de Giorgi III, père de Thamar, ou si l'on veut depuis leur réinstallation sous Giorgi-Lacha, on distingue les Orbélians de Géorgie et ceux de Siounie. C'est aux premiers que s'applique le second titre de Djambacourians, ou plus exactement Djenbacourians, dont la première syllabe est certainement le nom arménien de la Chine. Quant à la deuxième partie du mot, que je n'ai pu expliquer, Hist. de Siounie, p. 210, voici une étymologie que fournit M. Pauthier dans sa belle édition du Livre de Marco-Polo, p. 452. Faghfour, titre du roi de Mangi, ou de la Chine méridionale, provient du mot Baghan (cf. Bog, russe) l'être suprême, en sanscrit; d'ailleurs bag, en ancien persan, signifie divin, dans la légende bien connue des monnaies des premiers rois sassanides; pour (poutra; lat. puer), fils; de Faghfour dérive Bacour, et le бордоханъ des Russes n'est autre chose que la traduction du titre chinois «fils du ciel.» Ceci me paraît bien déduit et fort probable. Pour les Orbélians de Siounie, on les appelle maintenant Qaphlanians, Qaphlani-Chwili, non du turk qaphlan, tigre, mais de l'arménien Capan, l'un des anciens noms du royaume de Baghk.

1) V. S. Martin, Mém. sur l'Arm. t. II, p. 15—55.

2) ოურბელიან, c'est ainsi que l'annaliste géorgien les qua-

lifie, et non Touraniaus, comme on lit dans la traduction publiée par Klaproth.

Famille de S. Grégoire-l'Illuminateur.



Supérieurs du couvent de Gantza-Sar.

Vardan,	mentionné en	1238.
Hovhannès	»	» 1271.
Hovhan	»	» 1809, 1311.
Matthéos	»	» 1407.
Eghia	»	» 1443, 1457, 1467.
Nersès	»	» 1467, 1471.
Nersès	»	» 1593, 1595.

T A B L E.

Histoire de la Siounie. Introduction.

§ 1. Notions préliminaires	1
§ 2. Description	4
§ 3. Table généalogique des princes de la Siounie; 1 ^{re} époque	11
§ 4. Princes Siouniens et Sisacans, parents des deux familles, à des degrés inconnus	13
§ 5. Table généalogique des princes de la Siounie; 2 ^e époque	14
§ 6. Notices sur les princes de Siounie portés dans les listes précédentes et sur quelques autres, d'après les historiens arméniens	15
§ 7. Histoire religieuse	35
§ 8. Série des métropolitains de la Siounie	43
§ 9. Topographie de la Siounie	59
§ 10. Le Qarabagh ou Chouchi, par le P. Léon Alichan	61
§ 11. Couvents; Vafo-Tzor	69
Arcazian ou Arcazan, appartenant aux nomades Khanazakli	—
Thaphasi-Dalic, Gagathnadzac	71
Kiothanli	72
Géoghabas, appartenant aux nomades Pharakanlou	73
Hirher, appartenant aux Pharakanlou	74
Inscriptions du couvent de Sourb-Sion	75
Chapelle de Sourb-Géorg	78
Gndavaz ou Gndavan, à la commune des Bozlou	—
Inscriptions du couvent de Gndavaz	80
Bach-Kiand, ou Bochkend, dans le magal ou canton de Daralagez	—
Chati- ou Chatinats-Vank	81
Alaghiaz ou Tsakha-Kar	82
Arghounoi-Vank, nommé par les musulmans Giounéi-Vank	85
Couvent de Sourb-Sion, d'Aridès ou Arédès, nommé Aïnasi par les musulmans	86
Inscriptions de Sourb-Sion, d'Arédès	—
Ghochavank, kouchoun, voisin	88
Inscriptions de Ghochavank	—
Inscriptions dudit couvent	90
Ortha-Giough	91
Sélim-Caravansérai	—
Inscriptions de Sélim-Caravansérai	92
Sourb-Kiracos	—
Khatchic	—

	pag.
Karacoph, chez les musulmans Kiacha-Tach.....	93
Noravank, d'Amaghou.....	94
Inscriptions du monastère de Noravank.....	95
Martiros, ancienne résidence d'été du prince Prhoch.....	105
Inscriptions.....	106
Hoghotsim.....	—
Akhta-Supérieur.....	107
Thanati ou Thanahati-Vank.....	108
Inscriptions de Thanahati-Vank.....	109
Arpha.....	112
Tathev.....	—
Inscriptions du couvent de Tathev.....	117
Malheurs du couvent de Tathev.....	119
Dépendances immédiates de Tathev.....	120
Hali-Tzor.....	121
Chnher ou Chinahair.....	—
Inscriptions de l'ermitage de Chnher.....	122
§ 12. Couvents du canton de Géghakouni.....	—
Ile de Sévan, dans le lac Goghtcha.....	—
§ 13. Couvents du canton de Sotk.....	130
Couvent d'Edertz, dit Carmir-Astovadzadzin.....	136
Croix de Varag.....	—
§ 14. Couvents de l'Artsakh (Khatchen et Aghovanie).....	137
Canton Rhmbostian.....	140
Lohaberd.....	—
Zanki.....	141
Oughtapan.....	143
Latchin-Ghaïa.....	—
Gantza-Sar.....	—
Inscriptions du couvent de Gantza-Sar.....	144
Inscriptions sur la petite église de Vadcharh.....	149
Khokhana-Berd.....	150
Monastère de S.-Jacques ou de Medz-Arank.....	—
Inscriptions du couvent de Sourb-Hacob ou de Medz-Arank, dans la province de Khatchen.....	151
Havkakhaghats.....	152
Ptkésiberk.....	—
Amaras ou Maras.....	—
Monastère de l'apôtre Thaddée, ou Khoutha-Vank.....	153
Inscriptions du couvent de l'apôtre Thaddée ou de Khoutha-Vank.....	154
Suite des inscriptions.....	159
Khoth.....	160
Inscriptions du monastère de Mchahan.....	—
Khathra-Vank.....	—
Inscriptions de Khathra-Vank.....	161
Gétamedch.....	162

	pag.
Sur la croix de Khoum ou Dchoum	162
Couvent de Dzar	163
Inscription	—
Sur la croix de Martch, venant de Khotakérats	164
Inscription du couvent de Kathich.	165
Thadan	—
Hatherk.	—
Astgha-Plour	—
Dizaphaït	166
Vaghahas	—
Inscriptions du couvent chef-lieu de Vaghahas	166
Acana	—
Mrhav	—
La Thartharh	168
Ardcha-Tzor	—
§ 15. Courte notice sur Stéphannos Orbélian; ses ouvrages	170
Discours allégorique ou chant figuré au sujet de la sainte cathédrale de Vagharchapat	171
Mémento acrostiche de celui qui a chanté ceci	178
§ 16. Tableaux généalogiques, des principales familles mentionnées dans les inscriptions précédentes. —	—
Tab. A. Rois de Khatchen, Sacrhians ou Sacarhians	179
Tab. B. Princes d'Aghovanie, Dophians i. e. issus de Doph	180
Tab. C. Famille des Khaghbakians	—
Tab. D. Derniers Orbélians	183
— Famille de S. Grégoire-l'Illuminateur	—
Supérieurs du couvent de Gantza-Sar	—
Table	184

TABLE DES CHAPITRES.

	pag.
Chapitre I. Introduction et motifs particuliers de la composition de notre livre	1
II et III. Généalogie, origine et antique élévation de la race patriarcale sisacane, depuis Adam.	4
IV. Prééminence de la maison sisacane; comment elle fut établie par Vagharchac, roi d'Arménie	6
V. Le pays de Siounie est éclairé de la connaissance de Dieu; ses princes croient en la divinité de J.-C., en même temps que Trdat, par l'entremise de Grégoire, notre saint Illuminateur; les temples du feu sont détruits, les églises se bâtissent, un évêque de Siounie est sacré; autres notices utiles	8
VI. Traditions des temps anciens au sujet de la venue du S. apôtre Bartholomée en Siounie, au canton de Goghthn; il convertit quelques personnes au christianisme, érige un autel et sacre un évêque	12
VII. Des évêques et princes d'Arménie; quels d'entre eux sont élus primats et ont été établis chefs de sièges, par Trdat-le-Grand et par S. Grégoire, par ses fils et petits-fils; titre particulier et rang des évêques de Siounie.	15
VIII. Mort de Grigoris, métropolitain de Siounie; S. Machtots occupe le siège après lui. . .	18
IX. Andoc, prince de Siounie; ce qu'il a fait, ce qu'a enduré notre pays de Sisacan de la part de Chapouh, roi de Perse; Andoc se rend auprès du grand Théodose, empereur de Grèce, il meurt là d'après les dires de Pétros, évêque de Siounie.	—
X. Babic vient de Grèce auprès de Chapouh; par la bravoure qu'il déploie, il rentre en possession de son patrimoine de Siounie, et le restaure; il partage la suprématie avec les Bagratides, toujours d'après le dire de Ter Pétros: cela a lieu en la 68 ^e année de Chapouh, fils d'Ormizd, roi de Perse	24
XI. On découvre l'église de Chaghat, on y trouve quantité de choses saintes, de croix et de reliques; conversion de Gor, de Ghazan et d'autres Perses; miracles du prêtre Tirot	26
XII. Autres extraits de Pétros; après un long temps on découvre de nouvelles reliques de saints dans l'église de Chaghat; contestations au temps de l'évêque Hovakim; hiérarchie des tanouters et villages de la Siounie; quelles préséances et quels primats furent reconnus	29
XIII. Des princes successeurs de Babic	30
XIV. Série des princes de Siounie, de Babic à Kourdo	31
XV. Le S. vartabied Mesrob vient en Siounie, en parcourt les cantons, avec l'assistance du prince Vaghinac, et les purge de l'idolâtrie, qui se cachait en certains lieux . .	33
XVI. Restauration de l'épiscopat en Siounie, dans la personne de Ter Anania; il va en Aghovanie; honneurs que lui rend le roi Esvaghen	—

	pag.
XVII. Actions du lâche et méchant prince de Siounie, Vasac; causes de sa perte.....	35
XVIII. Martyre du saint et glorieux noble siounien, le bienheureux Hazd, par ordre de Mihan, au milieu d'une réunion de Perses.....	39
XIX. Des martyrs qui reposent en divers lieux du Vafotzor; églises construites en leur honneur, entre les rivières d'Eghéghik et de Mozan, auprès d'une colline fortifiée.	41
XX. Des évêques de Siounie, successeurs d'Anania; consécration de Ter Eritsac.....	44
XXI. Récit du P. Giout et de Kristosaser, construction d'un couvent sur le bord de l'Araxe: le tout en peu de mots.....	47
XXII. Macar, Pétros, Gigan et Vrthanès, évêques de Siounie.....	52
XXIII. Lettre du catholicos d'Arménie Ter Hovhannès et des autres évêques, à Ter Vrthanès, évêque, et au prince de Siounie.....	54
XXIV. Quel jour fut fixé le comput arménien et réglée la formule: «Saint Dieu, qui as été crucifié.».....	57
XXV. Vrthanès meurt; Grigor, puis Kristaphor lui succèdent; récits de leur époque.....	61
XXVI. Concorde des Arméniens; Ter Abraham est seul catholicos, les neuf ordres de l'église sont de nouveau définis; grand concile de Dovin, sécession des Géorgiens; notices abondantes et utiles à ce sujet, recueillies d'après d'anciens documents, dans le livre d'Oukhthanès; archevêché d'Aghovanie; métropolitat de Siounie, pourquoi la croix lui fut donnée.....	63
XXVII. Les neuf ordres ecclésiastiques, quels ils sont, et comment ils se comportent.....	68
XXVIII. Mathousagha, évêque de Siounie; concile de Carin, sous Héraclius; Ezra est infecté de l'hérésie chalcédonienne.....	71
XXIX. Lettre doctrinale, que Mathousagha, évêque de Siounie, adresse à l'empereur Héraclius, par l'ordre d'Ezr, catholicos d'Arménie, et d'autres évêques de la contrée..	70
XXX. Des évêques de Siounie, successeurs de Ter Mathousagha-le-Grammairien.....	80
XXXI. Oeuvres et mort de Ter Stéphanos le Siounien; ce qu'on raconte à son sujet.....	81
XXXII. Vision de S. Méthode, évêque-martyr de Patara; paroles au sujet des événements passés, présents et à venir, tirées des divines écritures: le tout traduit par Ter Stéphanos, évêque de Siounie.....	89
XXXIII. Le général musulman Mrovan vient dans la Siounie; Baban le Persan devient le gendre de Vasac, seigneur de cette contrée, brûle le couvent de Makénik et dévaste le canton de Géghakouni, ainsi que celui de Baghasacan.....	95
XXXIV. Du couvent de Thanahati-Vank et du P. Mkhithar.....	97
XXXV. Des évêques de Siounie ayant occupé le siège, après S. Stéphanos.....	98
XXXVI. De Chahandoukht, princesse du sang royal, des grandes et surprenantes merveilles opérées dans ce pays de Siounie.....	99
XXXVII. Des princes de Siounie, Sahac et autres; leurs oeuvres, leur mort, en 270 arm. — 821; ici notices et renseignements abrégés sur ce qu'ils ont dit et fait.....	101
XXXVIII. Housouf vient au pays de Sisacan, ravage et extermine tout; les princes s'enfuient, sont faits captifs, mis à mort; angoisses universelles; conflagration et épanchement de la colère céleste; le roi Sembat meurt martyr, les captifs et ceux qui s'étaient enfuis reviennent; renseignements s'étendant de l'année 358 arm. — 909, à une époque ultérieure.....	113
XXXIX. Evêché de Tathev, succession des pontifes; de la sainte croix et des autres choses saintes.	122
XL. De Ter Soghomon et des domaines qu'il a assurés à la sainte église.....	129

	pag.
XXI. Ter Hovhannès, évêque de Siounie; construction de la grande cathédrale épiscopale de Tathev, et autres.....	132
XXII. Domaines de l'église, donnés par le roi et par les princes; limites du couvent, trouvées par nous, dans un document sur parchemin, scellé du sceau royal.	136
XXIII. Document de la circonscription de Tathev.....	137
XXIV. Le couvent de Khotakérats-Vank, dit Karcoph, est renversé par un tremblement de terre et reconstruit par la dame Chouchan et par Ter Hovhannès.....	140
XXV. Construction du couvent d'Hohannou-Vank, par Vahan, fils de Tzaghic.....	141
XXVI. Du prêtre Ter Géorg, fils du prince de Siounie.....	143
XXVII. Construction de Noravank, au pays de Bghen.....	144
XXVIII. Ruine de la citadelle de Tsoura-Berd, anathèmes contre ceux qui la reconstruiraient.	145
XXIX. Mort de Ter Hovhannès, Ter Hacob lui succède; augmentation, à son époque, des propriétés de l'église.....	148
L. Eglises et monastères construits par Ter Hacob et par Sembat, dans le canton de Vaïo-Tzor; de Saint-Mamas.....	151
LI. Propriétés offertes, comme dons spirituels, et ajoutées à la sainte église de Tathev, par l'entremise de Ter Hacob.....	155
LII. Rébellion d'Hacob, fin de sa vie; le catholicos d'Arménie Anania vient trois fois en Siounie et confère à Vahan l'épiscopat; il soumet aussi les Aghovans.....	158
LIII. Ter Vahan; fin de sa vie.....	166
LIV. Evêques de Siounie, installés après Ter Vahan.....	168
LV. Courtes notices et série des princes de la Siounie; leur avènement à la royauté, dans les temps postérieurs.....	170
LVI. Episcopat et oeuvres de Ter Hovhannès.....	174
LVII. Encyclique de Ter Sargis, catholicos d'Arménie, au sujet de la circonscription du diocèse de Siounie.....	177
LVIII. Venue des Ismaélites; ils ruinent les églises et brûlent le couvent de Tathev, qui sont restaurés par Ter Hovhannès.....	179
LIX. Des rois de Siounie.....	181
LX. Episcopat de Ter Grigor, successeur de Ter Hovhannès; ses oeuvres.....	184
LXI. Cause de la ruine de Capan, de la prise des forteresses et de l'entier anéantissement du royaume de Baghk; fin et extinction de la race sisacane.....	189
LXII. Combien il y avait de couvents et d'églises votives en ce pays.....	192
LXIII. Des évêques installés après Ter Grigor.....	194
LXIV. Commencement, cause de la construction et prérogative primatiale, du saint, admirable et glorieux couvent de Noravank, directoire où se réunit le monde.....	197
LXV. Construction de l'église de Noravank, donation spirituelle de propriétés à l'église, bâtiments et dépenses de l'évêque et des princes Orbélians.....	202
LXVI. De la grande seigneurie des Orbélians, d'où ils sont venus; leur arrivée dans ce pays; renseignements sur beaucoup de choses et d'événements.....	209
LXVII. Souvenir et affiliation du roi Léon, couronné de Dieu, au saint siège de Tathev, en Siounie, image du ciel, par l'entremise de Ter Haïrapet, évêque de Siounie....	241
LXVIII. Catholicos d'Arménie, successeurs de Ter Hacob; vicissitudes qu'ils éprouvent; leur captivité, prise de Hrhomcla et des métropoles franques, sises au bord de la mer.....	243

	pag.
LXIX. Lettre sur la foi et la hiérarchie de l'église orientale, adressée au catholicos arménien Ter Grigor; à l'occasion de certains doutes ayant attiré leur attention, les évêques du pays ont écrit ce document d'orthodoxie et de concorde, par l'entremise de Ter Stéphannos, évêque de Siounie, primat métropolitain et premier suffragant de la Grande-Arménie	250
Signature et adhésion des évêques et seigneurs orientaux.	255
Ce que S. Grégoire-Thaumaturge a appris de S. Jean-l'Évangéliste, au sujet de la vraie foi en la très Sainte-Trinité, à l'instigation et par l'ordre de la très sainte et toujours vierge Marie, Mère de Dieu	256
Déclaration de S. Athanase, chef des évêques, au sujet de la divine incarnation du Verbe, conformément au saint concile de Nicée.	257
Circonférence des limites de Chnher et de Khot	258
LXX. Des souverains, maîtres du monde, successeurs d'Arghoun-Ghan, et de tous les événements de leur époque	259
LXXI. Les derniers temps de notre humilité, depuis que nous fûmes établi, bien qu'intérieurement indigne, sur le siège métropolitain de la maison de Siounie; notices de ce qui s'est passé de notre temps	264
LXXII. Evêques de Siounie, dates et durée de leur épiscopat.	273
Catholicos d'Arménie, leurs dates et durée.	274
LXXIII. Mémento agréable et instructif de ce livre, par Stéphannos lui-même.	277
LXXIV. Redevances des 12 cantons de la Siounie envers l'église.	281
LXXV. Série des évêques de Siounie, composée par les moines de Tathev.	289
Epitaphe du grand prince Orbel, écrite sur son tombeau.	299

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

- P. 14. Les historiens Oukthanès et Mosé Caghancatovatsi, ajoutez: l. II, ch. XLVII.
- » 16. N. 4. Sur les apôtres et disciples qui ont prêché en orient, Thaddée, Bartholomée, Aggée, v. Assem. Bibliot. or. III, 1, p. 3, 17; Mik. Asori, Mit. du Mus. asiat. fol. 104, V°.
- » 17. N. 2. Sur les chorévêques. Assem. ibid. DCCCXXVI.
- » 33. N. 5. զԻ ՋԻ. . .
- » 60. N. 2. Sur la formule, qui crucifixus es, v. Muralt, chronogr. byzantine, p. 123, en l'an 511; 159, 7^e a. de Justinien, en 533; Combefis, Auctarium Bibl. patrum, p. 261—270; Anonymi, de Jacobitarum et Chatzitzariorum (Խաչեցար) haeresi, en grec. — Au Ve concile de Tolède, 9 décembre 633, 1^{er} canon: Le S. Esprit procède du Père et du Fils. Hist. de Pierre-le-Grand, par Nesté-Suranoï, Amsterdam et Leipzig, 1742, 3 v. 8., t. III, p. 246—281, Dissertation latino-française des docteurs de Sorbonne, .. lors de la visite de Pierre-le-Grand, le 14 juin 1717. P. 269: La procession du S.-Esprit, «du Père par le Fils,» n'a rien de contraire au dogme catholique.... Là même, sur les rites de l'église russe.
- » 61. Sur le martyr de S. Izdibouzit, v. Bazmavep (de Venise), 1865, p. 342.
- » 63. Sur la fête Oghogomé ou des Rameaux, v. Vie des Saints en arménien, t. I, p. 215; Dulaurier, Chronol. arménienne, t. I, p. 242.
- » 70. N. 4. Sur les vêtements ecclésiastiques, v. Assem. Bibli. or. III, DCLXXXII, DCLXXXIII; Mag. Pittor. t. XII, p. 303.
- » 84. N. Sur le martyr des nobles arméniens, v. Vie des Saints arm. t. I, p. 188 sqq., et notamment de S. Vahan de Goghthn, en 737, 738 de J.-C., Petite Bibl. arm. t. XIII, p. 50; Bazmavep (de Venise), 1865, p. 277, 385.
- » 89. On trouve chez Matthieu d'Edesse, tr. fr. ch. XLVIII, les discours et prophéties de Jean Cozierhn, au sujet d'une éclipse de soleil, arrivée en 1037, analogues à la vision de S. Méthode; cf. Assem. II, 508, trad. syriaque de celle-ci.
- » 103. N. 2. Lisez: Abouseth était un Turk.... de la tribu des Caïsics.... nom dérivé de celui d'Afchin, fils de Caous; Afchin, avait été envoyé en 220 H. — 835, par le khalife Mohtazem,.....

- P. 134. N. 4. Suivant le Cte de Vogiié, Le temple de Jérusalem, Paris 1864, fol., p. 29, les noms des deux colonnes du temple forment la phrase «il s'établit dans un, par la force;» elles soutenaient le vestibule de l'édifice.
- » 183. A la postérité de Varaz-Trdat, tué en 821, ajoutez Chahandoukht, fille, mentionnée Hist. de Siounie, p. 99.
- » 197. N. 1. Généalogie de l'évêque Hovhannès:

Princes de Baghk.

Avag-Hamtoun.

Hasan.

—————
Hamtoun. HOVHANNÈS; v. Hist. de Siounie, p. 192.

- » 230. N. 2. Marco-Polo, éd. Pauthier, p. 216. La qualification d'Arkaoun, donnée en Chine aux Chrétiens, est l'équivalent du vieux français Gasmoul ou Basmoul, signifiant un individu né d'un Français et d'une Grecque, donc de sang mêlé, tels qu'étaient les chrétiens de Mongolie, demi-Syriens, demi-Tartares. En mongol Erkéhoun était le titre des religieux nestoriens; dans la même langue Irghen signifie «peuple, sujet,» et s'applique à ceux de ces religieux qui renonçaient au célibat.
- » 260. Sur les Gharavounas, mentionnés en bas de la page, cf. Marco-Polo, p. 78—83, les Carans ou Caraounas étaient des barbares de sang mêlé, d'origine indo-scythe. Je ne crois pas que ce soit leur nom qui se lit sur les monnaies, sous la forme ΚΟΡΑΝΟ, car ce mot, dont la vraie étymologie n'est pas connue, paraît signifier «roi, chef,» et être identique au grec κοράνος.

M. Dorn a bien voulu me communiquer les notes suivantes sur certains mots étrangers, qui se rencontrent dans le texte arménien.

Թանապ ou դահլիճ, p. 290, 292, 296; P. دهليز, vestibulum, atrium; طناب, funis oncus, quo tentorii velum vel paxillus illigatur.

Թաղբանդ, p. 296, 298: طاقبند, rideau devant une voûte ou niche servant de resserre.

Թաւլա, p. 291; طوبله, longe; écurie.

բհարբանդ, p. 296; بهار بند, cour devant l'écurie, où l'on attache les chevaux, au printemps.

**RETURN TO the circulation desk of any
University of California Library**

or to the

NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

University of California
Richmond Field Station, Bldg. 400
1301 South 46th Street
Richmond, CA 94804-4698

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS
To renew or recharge your library materials, you may
contact NRLF 4 days prior to due date at (510) 642-6233

DUE AS STAMPED BELOW

OCT 06 2007

DEC 30 2008

DD20 12M 7-06

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY
FORM NO. DD6, 60m, 1/83 BERKELEY, CA 94720

©s

U.C. BERKELEY LIBRARIES



C006063332

